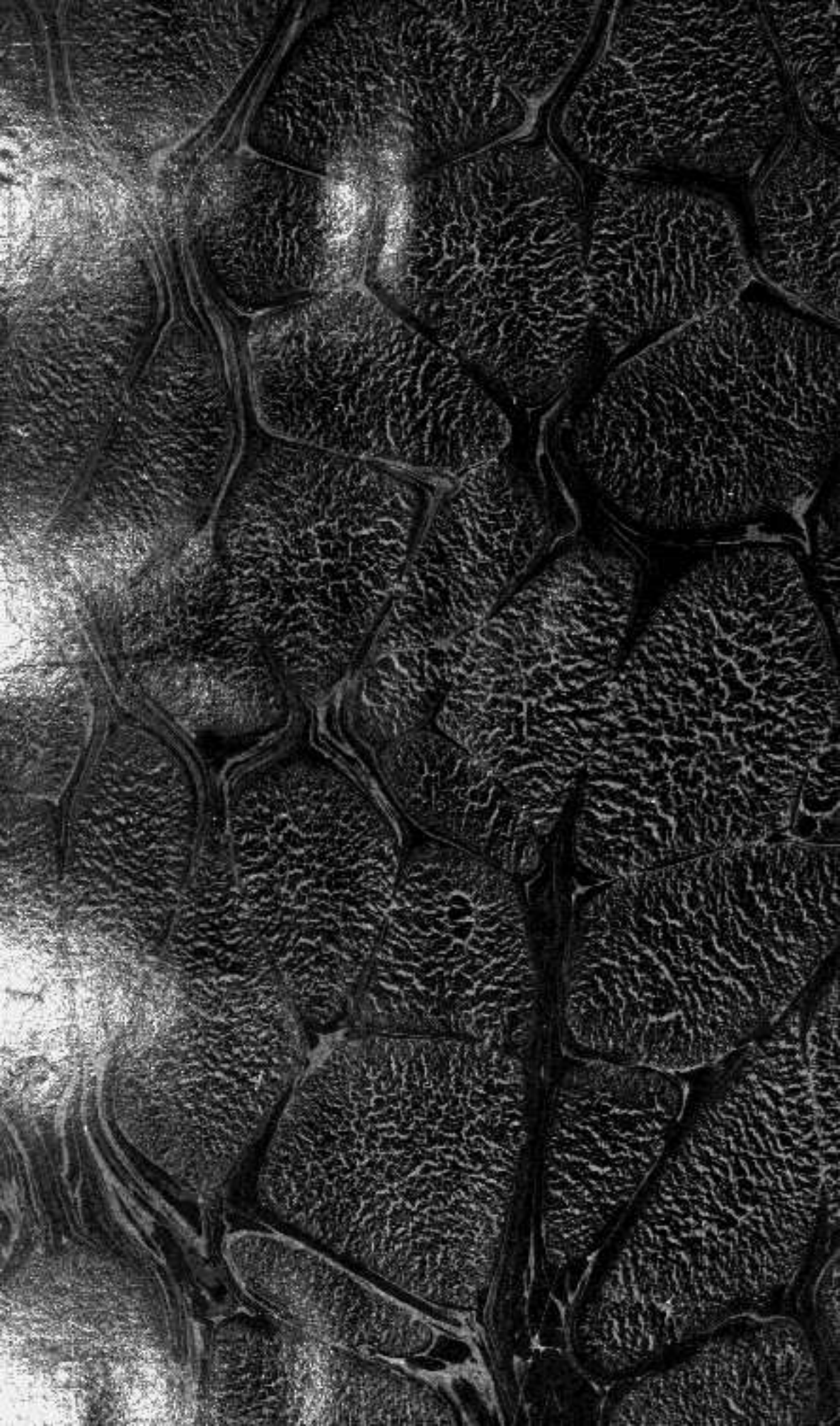
CHARLES

V

ATV
4.618



Carlos (Don)

A.T.V.
4618

M-12996
R-6442

INSTITUCIÓN SINDICAL DEL TERCIO
OBRA SOCIAL
Caja de Ahorros de Vitoria

REFUTACION

A LA CARTA PUBLICADA EN CONTESTACION A LA DEL REY DE ESPAÑA

EL S. D. CARLOS V. DE BORBON,

PRA MEMORIA

DE LA HISTORIA POR LOS SUCESOS QUE EN ELLA SE CONTIENEN.

ILUSTRADA

Con la representacion hecha à S. S. N. Smo. Padre Gregorio XVI.

POR LA YGLESIA DE ESPAÑA.

RÉFUTATION

DE LA LETTRE PUBLIÉE EN RÉPONSE A CELLE DU ROI D'ESPAGNE,

LE SGR. D. CARLOS V, DE BOURBON,

POUR ÉCLAIRER L'HISTOIRE,

SUR LES FAITS QUE CETTE LETTRE CONTIENT,

SUIVIE

De la représentation faite à SS. N. T. S. Père le Pape Grégoire XVI.

PAR L'ÉGLISE D'ESPAGNE.

RÉFUTACION

A LA CARTA PUBLICADA EN CONTESTACION A LA DEL REY DE ESPAÑA

EL S. D. CARLOS V. DE BORBON,

PARA MEMORIA

DE LA HISTORIA POR LOS SUCESOS QUE EN ELLA SE CONTIENEN,

POR

EL M. Y. y M. R. Sr. D. LORENZO CALA Y VALCARCEL,

Pbro. Protonotario Apostólico, Caballero pensionado de la R'. y distinguida Orden Española de CARLOS III, Missionero Apostólico de propaganda fide, Subdelegado General Castrense del Ejército Real y Reino de Aragon, etc.

OBRA TRADUCIDA DEL IDIOMA ESPAÑOL AE FRANCES.

Por el Sr. Conde

A. DE BRUNET DE LA RENOUDIÈRE.

YLLUSTRADA

CON LA REPRESENTACION HECHA A S. S. N. Smo. PADRE GREGORIO XVI.

POR LA YGLESIA DE ESPAÑA:

Traducida del Idioma Latino en Español y Frances.

Semper ego auditor tantùm? nunquam ne reponam.

PARIS.

EN CASA DE DENTU, LIBRERO,

En el Palacio Real.

BESANÇON.

EN CASA DE BINTOT, LIBRERO,

Plaza de S. Pedro.

AÑO DE 1841.

RÉFUTATION

DE LA LETTRE PUBLIÉE EN RÉPONSE A CELLE DU ROI D'ESPAGNE,

LE SGR. D. CARLOS V. DE BOURBON,

POUR ÉCLAIRER L'HISTOIRE

SUR LES FAITS QUE CETTE LETTRE CONTIENT,

PAR

LE T. J. ET T. R. SR. D. LORENZO CALA et VALCARCEL.

Prêtre, Protonotaire Apostolique, Chevalier pensionné de l'ordre espagnol royal et distingué de CHARLES III, Missionnaire apostolique de la propagation de la foi, Vicaire général de l'armée royale et du royaume d'Aragon, etc.

OUVRAGE TRADUIT DE L'ESPAGNOL EN FRANÇAIS

Par M. le Comte

A. DE BRUNET DE LA RENOUDIÈRE,

SUIVIE

DE LA REPRÉSENTATION FAITE A SS. N. T. S. PÈRE LE PAPE GRÉGOIRE XVI,

PAR L'ÉGLISE D'ESPAGNE;

Traduite du Latin en Espagnol et en Français.

Écouterai-je toujours sans jamais répondre ?

A PARIS,

CHEZ DENTU, LIBRAIRE,

Au Palais Royal.

A BESANÇON,

CHEZ BINTOT, IMPRIMEUR-LIBRAIRE,

Place Saint Pierre, 2 et 4.

1841.

PROTESTA DEL AUTOR.

Cuando tuve el gusto del ver la carta que S. M. se sirvió dirigir á sus agentes, para que se publicase la contradiccion de los acreditados principios religiosos que adornan al Rey mi Señor, con la calúmnia que se le imputaba de su anuencia para el asesinato de la Reina viuda de España y sus hijas, no cabia en mi imaginacion pudiese haber quien, y mucho menos Español, no solo no confirmase los sentimientos piadosos, y de religion del Rey legítimo de España el S. D. Carlos V. de Borbon, si no que se atreviese á injuriar osadamente su Real Persona, y pintase á su placér hechos que no han tenido lugar, declamase el ódio y la indignacion general con ellos, y se entrometiese á hablar contra un derecho conocido, inculcando en su opinion las sábias naciones, ó espectadoras de los hechos, ó propugnadoras por sus particulares intereses. Sus injúrias, sus calúmnias, suplantaciones, y sus arrogantes invectivas exigían una contestacion en que manifestando los hechos como han sucedido destruyese la farragosa invencion del tal escritor, é ilustrase con la verdad, á los que, ó por no haber tenido intervencion en los negócios, ó por que no tengan otro conocimiento que el que adquieren por lo que oyen á otros, desean estar impuestos en la verdad : pero como sea esto tan dificil en las críticas circunstancias que nos rodean, sin libros, sin papeles, ni documentos á la vista, y solo con el pobre y debilisimo recurso que puede ofrecer una memoria distraida en la contemplacion y sufrimiento delos males que sufrimos los defensores de la Religion Santa, de las leyes fundamentales de España, y de su legítimo Rey y Señor D. Calos V.,

AVERTISSEMENT DE L'AUTEUR.

Lorsque j'ai eu l'honneur de voir la lettre que S. M. Charles V. a fait adresser à ses agents, pour que l'on publiât la contradiction qui existe entre les principes reconnus de religion qui distinguent le Roi, mon Seigneur, et la calomnie qui lui impute d'avoir consenti à l'assassinat de la Reine veuve d'Espagne et de ses enfants, mon esprit se refusait à comprendre qu'il pût y avoir quelqu'un et encore moins un espagnol, non seulement qui ne confirmât pas les sentiments pieux et religieux du Roi légitime d'Espagne, le Sgr. D. Carlos V. de Bourbon, mais encore qui osât injurier effrontément sa royale personne et peignît à son gré des faits qui n'ont pas eu lieu, soulevât la haine et l'indignation contre ces faits et s'ingérât de parler contre un droit reconnu, en cherchant à faire partager son opinion aux sages nations, qui ont été ou spectatrices de ces faits ou qui les ont défendus dans leur intérêt particulier. Ces injures, ces calomnies, ces falsifications, ces arrogantes invectives demandaient une réponse, dans laquelle, en manifestant les faits, tels qu'ils se sont succédés, se détruisît l'échafaudage d'inventions d'un tel écrivain et fussent éclairés du flambeau de la vérité, ceux qui, n'étant pas intervenus dans nos affaires, ou n'en ayant eu connaissance que par oui-dire désirent être fixés dans le vrai. Mais comme cela serait assez difficile, dans les circonstances critiques qui nous environnent, sans livres, sans papiers ni documents sous les yeux et seulement avec le pauvre et débile secours que peut offrir une mémoire distraite par la vue et la douleur des maux que souffrent les défenseurs de la sainte Religion, des lois fondamentales de

en una violenta é indigente expatriacion, y envueltos en las discórdias que han promovido la revolucion y sus prosélitos, no es posible hacer otra cosa que refutar las falsedades y calúmnias de la tal carta, con la sencilla referencia de los hechos históricos de España, con respecto á la legitimidad de las leyes de su Monarquia, y derechos imprescriptibles de la Real casa Reinante : manifestar el principio de donde se origina y nace la contradicion de los revolucionarios : la opinion jústa que han formado, ó deben formar las Naciones de Europa, sin exclusion de los derechos que sostienen los legitimistas de España, que son interesantes á otras Naciones aun las enemigas de aquella, y el fin lamentable, y desgracias trascendentales que la experiencia ha acreditado acarreará á toda la Europa, el abandono de la causa jústa y general, que defienden los Españoles verdaderamente fieles y Católicos. Protésto no ser mi ánimo en esta débil produccion, hacer la mas leve injusticia á ninguna persona, ni Nacion amiga ó enemiga; y que ahora, y en todo tiempo garantizaré con documentos competentes, cuantos hechos refiero en ella, y de que he sido testigo. En comprobacion, y para mayor firmeza y solidez de cuanto refiero, y especialmente de los principios de irreligion y de impiedad que son característicos de los enemigos de la legitimidad, he copiado á continuacion la exposicion de la Yglesia de España al Vicario de Jesucristo N. Santissimo Padre Gregorio XVI, en que con tanta sabiduria como célo, se patentiza el deplorable desígnio de los delirantes proyectos de los impios revolucionarios. Esta obra maestra que explica los sentimientos mas apreciables del sábio Cléro Español, sera justamente atendida por todos los de las Naciones ilustradas, y especialmente por el sapientisimo Cléro Frances, tan unido é inseparable del Español en todas las épocas en que la Yglesia de Jesu-

l'Espagne et de son légitime Roi et Seigneur D. Carlos V, dans une violente et indigente expatriation et enveloppés comme nous le sommes dans les discordes qu'ont suscitées la révolution et ses prosélites, je ne puis me proposer d'autre but, que celui de refuter les faussetés et les calomnies d'un tel écrit par le simple rapport des faits historiques de l'Espagne, concernant la légitimité des lois de sa monarchie et les droits imprescriptibles de la Royale maison régnante, de dévoiler le principe d'où nait et découle l'opposition des révolutionnaires, l'opinion juste que se sont formée ou doivent se former les nations de l'Europe relativement aux droits que soutiennent les légitimistes d'Espagne, droits qui intéressent les autres nations même ennemies; et la fin déplorable ainsi que les affreux malheurs qui, comme l'expérience l'a démontrée, fondront sur toute l'Europe, par l'abandon de la cause juste et générale que défendent les Espagnols véritablement fidèles et Catholiques.

Je déclare qu'il est loin de ma pensée, dans cet humble ouvrage, de commettre la plus légère injustice, envers quelque personne ou Nation, amie ou ennemie, et que, aujourd'hui et dans tous les temps, je prouverai à l'aide de documents compétents, tous les faits que j'y rapporte et dont j'ai été témoin.

Pour confirmer, appuyer davantage et corroborer ce que je rapporte et spécialement les principes d'irréligion et d'impiété qui caractérisent les ennemis de la légitimité, j'ai copié, à la suite de cet ouvrage, L'exposition de l'Eglise d'Espagne au Vicaire de Jésus-Christ, notre Très-Saint père, Grégoire XVI, dans laquelle, avec autant de sagesse que de zèle, sont exposés les déplorables desseins et les projets insensés des impies révolutionnaires. Cette œuvre remarquable, qui est l'expression des sentiments les plus ap-

cristo ha sufrido las persecuciones mas horrorosas, promovidas por los sectários desde el siglo XIII. Me ha parecido traducir libremente esta exposicion, del latin en que está hecha, á la lengua Española, para satisfaccion de los hijos de aquella mi amada Pátria, cuya opinion general, es la de defender los legítimos é imprescriptibles derechos de la Religion Católica y del trono, y Gobierno Monárquico, á quien siempre han debido su paz y su felicidad. La prudencia de los lectores disimulará los defectos que indispensablemente encontrará en este escrito propios de las circunstancias, que ó me son propias, ó me rodean; y solo confiado en su bondad descánsa mi corazon, en medio de las angústias que por todos títulos lo afligen.

15 de Noviembre de 1840.

Lorenzo Cala y Valcarcel.

préciables du Clergé Espagnol, sera accueillie comme elle le doit, par toutes les Nations illustres et surtout par le vénérable clergé français, si inséparablement uni à celui d'Espagne, à toutes les époques où l'Eglise de Jésus-Christ a souffert les persécutions les plus affreuses suscitées par les sectaires depuis le XIII siècle. J'ai cru devoir traduire librement cette exposition, du latin, dans lequel elle a été faite, en langue Epagnole, pour complaire aux enfants de notre bien-aimée patrie, dont l'opinion générale est de défendre les légitimes et imprescriptibles droits de la Religion Catholique, du trône et du gouvernement monarchique, aux quels elle a toujours dû sa paix et sa félicité.

L'indulgence des Lecteurs excusera les défauts qui doivent nécessairement se rencontrer dans cet écrit, défauts provenant des circonstances ou qui me sont personnels, ou qui m'environnent, et je mets uniquement ma confiance en leur bonté, pour consoler mon cœur au milieu des angoisses qui l'affligent à tant de titres.

15 Novembre 1840.

Lorenzo Cala el Valcarcel.

REFUTACION

A LA CARTA PUBLICADA

EN CONTESTATION A LA DEL REY ESPAÑA

EL SR. D. CARLOS V.

DE BORBON.

Con tanta sorpresa, como indignacion he leido un folleto, cuyo epígrafe es : *Breve contestacion à la carta de D. Carlos fecha en Bourges 1. de junio de* 1840.

¿ A que Español animado de verdaderos sentimientos de religion, de fidelidad, y de amór á su cara Pátria, á sus venerandas leyes, á la Real casa y disnastía reinante, no sorprenderá, y llenará de ira, de furór, y de indignacion, ver la extension que la infame anárquica revolucion dá á libelos infamatorios, como lo es este folleto? léjos de contener un hecho cierto, sus falsedades se elevan á horrendas calúmnias que aunque increibles de los hombres sensátos previenen á los incáutos, ó á los que no tengan otro conocimiento, que el que les hayan dado los enemigos de Dios, de la Monarquía de España y de su legítimo Rey, para que vacilen de la legitimidad verdadera del Trono de España, y de la de su legítimo Rey y señor D. Carlos V. de Borbon; llegando á tanto la osadía de su autor que faltando al debido decóro y respeto al legítimo Rey de España, acrimina su proceder justificado ante la Europa toda, é intenta denigrar su conducta política, y perjudicar la reputacion pública, de que tan justamente ha sido digno.

RÉFUTATION

DE LA LETTRE PUBLIÉE

EN RÉPONSE A CELLE DU ROI D'ESPAGNE,

LE S^GR. D. CARLOS V.

DE BOURBON.

C'est avec autant de surprise que d'indignation que j'ai lu une feuille ayant pour titre : courte réponse à la lettre de D. Carlos, datée de Bourges le 1. juin 1840.

Quel est l'espagnol animé de véritables sentiments de religion, de fidélité et d'amour pour sa chère patrie, pour ses vénérables lois et la Royale maison et Dynastie régnante, qui ne serait surpris et rempli de colère, d'indignation et de fureur, en voyant l'extension que l'infâme et anarchique révolution donne à d'infâmes libelles comme l'est cette feuille? loin de contenir un fait certain, ses fausscetés s'élèvent à d'horribles calomnies, qui bien qu'incroyables pour des hommes sensés, prédisposent les imprudents, ou ceux qui n'ont d'autres notions que celles qu'ils tiennent des ennemis de Dieu, de la Monarchie d'Epagne et de son légitime Roi, à douter de la légitimité vraie du trône d'Espagne, et de celle de son légitime Roi et Seigneur D. Carlos V de Bourbon ; l'audace de leur auteur s'élève au point de manquer à la dignité et au respect dû au légitime Roi d'Espagne, il incrimine ses actions qui ont trouvé leur justification devant l'Europe entière, et il s'efforce de dénigrer sa conduite politique et de porter préjudice à la réputation publique dont il s'est si justement rendu digne.

El autor de este folleto ha ocultado su nombre, y solo se supone " *un español honrádo, que conociendo los hechos hasta el punto de poder hacer algunas revelaciones, los publica para que ante ellos desaparezcan las alegaciones.* » Español espúrio debe llamarse con verdad, de los que avezádos en la revolucion han empuñado sus traidoras armas para destruir la Religion, y las leyes de la Pátria que le vió nacer, y de la que no es dígno de titularse hijo : vil instrumento de los infernales clubs, en que sus sectarios han decido el entronizamiento de la impiedad y de la anarquía; ó tal véz el órgano de aquellos que excitados de sus furiosas pasiones, quieren desahogar la venenosa ponzoña del ódio y de la envidia, que han engendrado en sus corazones los beneficios mas apreciables.

En la residéncia que me ha permitido una caritativa hospitalidad, sosteniendo en ella mi existencia, despreciaría este anónimo, y me compadecería de su autor y compañeros, que han provocado la ira de Dios, han causado la desolacion de su Pátria, y tan indecorosamente han intentado desacreditar al legítimo Rey de España, y á sus fieles vasállos; pero las circumstáncias y mi fidelidad me impelen á refutar tan incendiario folleto: á manifestar los hechos ciertos y verdaderos; y á hacer conocer á la fáz del mundo, que todos los proyectos de la revolucion y de la presuncion, con que sus sectários intentan inmortalizar sus nómbres, han de servir indispensablemente para descrédito lastimoso de sus delirantes designios. No me ocuparé en eligir frases elegántes, ni voces altisonantes que hagan amena la lectura de esta refutacion, segun la ilustrada filosofía de este desgraciado síglo, solo procuraré convencer con la verdad en un estilo sencillo y claro. Seguiré uno por uno los periódos del folleto, y sus cláusulas, aunque no podre dispensárme de hacer sobre al-

L'auteur de cette feuille a caché son nom et seulement se prétend un *Espagnol honnête homme qui connait les faits au point de faire quelques révélations, et qui les publie pour que, devant elles, disparaissent les allégations.* Espagnols bâtards doivent s'appeler avec plus de vérité ceux qui, plongés dans la révolution, ont employé leurs armes perfides pour détruire la Religion et les lois de la patrie qui les a vu naître et dont ils ne sont pas dignes de s'appeler les enfants, vils instruments des clubs infernaux dont les sectaires ont résolu l'intronisation de l'impiété et de l'anarchie, ou peut-être organes de ceux qui, excités par leurs passions furieuses, cherchent à vomir le mortel poison de la haine et de l'envie qu'ont engendré dans leur cœur les bienfaits les plus signalés.

Dans la résidence que m'a permise une charitable hospitalité, pour soutenir mon existence, je mépriserai cet anonyme et j'aurai compassion de l'auteur du libelle et de ses compagnons, qui ont provoqué la colère de Dieu, la désolation de leur patrie et qui ont si imprudemment tenté de discréditer le légitime Roi d'Espagne et ses fidèles sujets; mais les circonstances et ma fidélité m'obligent à refuter cette feuille incendiaire, à manifester les faits certains et vrais, et à faire connaître à la face du monde, que tous les projets de la révolution et de la présomption avec laquelle ses sectaires s'efforcent d'immortaliser leurs noms, ont infailliblement servi à faire tomber dans un discrédit pitoyable leurs desseins insensés. Je ne m'occuperai pas de choisir des phrases élégantes, ni des mots sonores, qui puissent rendre la lecture de cette réfutation agréable, suivant la belle philosophie de ce malheureux siècle; je m'efforcerai seulement de convaincre par la vérité, dans un style simple et clair. Je suivrai une par une les périodes du libelle et ses articles,

gunas de ellas aclaraciones particulares, tal véz hasta hoy poco conocidas, necesárias para acreditar la falsedad con que se produce su autor, y el tortuoso designio de su escrito.

Aunque impréso en los idiomas español y frances, corre con profusion semejante papel en todas las naciones, me parece oportuno copiarlo á la letra, manifestando su procedencia.

Se hízo circular desde princípios de este año, haberse formado por los carlistas el plan de asesinar, ó envenenar á la Reina viuda de España Doña Maria Cristina de Borbon, y á su hija la Ynfanta Doña Maria Ysabel, suponiendo un expreso consentimiento del Rey de España el Sr. D. Carlos V. de Borbon prisionero en Bourges, y de este pretéxto quiso valerse el Gobierno Francés desde el mes de Marzo, para incomunicar á S. M. y á su Real Familia en una ciudadela, é impedirle de este modo atender á su legítima causa, que con tanto ardór se defendia por su fiel ejército en España, y cuyo caudillo el valiente y fiel Conde de Morella, se oponia á permitir la menor concesion que perjudicase los legítimos derechos de su Rey y Señor. La historia manifestará en sus dias las intrigas de la revolucion, las maquinaciones que ha urdido, los proyectos que ha formado; y los viles medios de que se ha valido al ver la impoténcia de sus armas para conseguir su triunfo; al mismo tiempo que la oposicion y resistencia de los fieles servidóres y verdaderos amantes de su Rey, á quellas traidoras propuestas. La calúmnia, la infámia, y el injusto descrédito fueron las armas de que quisieron valerse para suplir las legales de que carecian. Si como desgraciadamente, y por cáusas que son bastante conocidas han conseguido su fruto los enemigos del Rey en

tout en ne pouvant me dispenser de fournir sur quelques-uns des éclaircissements particuliers, peut-être jusqu'à ce jour peu connus et qui sont nécessaires pour démontrer la fausseté avec laquelle se présente leur auteur et le dessein de son écrit.

Quoique imprimé dans les idiomes Espagnol et Français, ce libelle ayant été répandu avec profusion dans toutes les nations, il me paraît opportun de le copier ici littéralement et de faire connaître son origine.

On a fait circuler au commencement de cette année, que les Carlistes avaient formé le plan d'assassiner ou empoisonner la Reine veuve d'Epagne, dona Maria, Christine de Bourbon, et sa fille l'Infante dona Maria, Isabelle, en supposant un consentement formel du Roi d'Espagne, le Seigneur D. Carlos V de Bourbon, prisonnier à Bourges, et c'est de ce prétexte que le Gouvernement Français s'est servi, depuis le mois de mars, pour enfermer sa Majesté et sa Royale famille dans une citadelle et l'empêcher par ce moyen, de veiller à sa légitime cause défendue avec tant d'ardeur par sa fidèle armée en Espagne, et dont le vaillant et fidèle chef, le comte Morella s'opposait à permettre la moindre concession qui pût préjudicier aux légitimes droits de son Roi et Seigneur. L'histoire dévoilera en son temps les intrigues de la révolution, les machinations qu'elle a ourdies, les projets qu'elle a formés et les vils moyens dont elle s'est servis, en voyant l'impuissance de ses armes pour obtenir son triomphe, en même temps quelle manifestera l'opposition et la résistance des fidèles serviteurs et vrais amis de leur Roi à ses perfides propositions. La calomnie, l'infâmie et un injuste discrédit furent les armes dont ils essayèrent de se servir pour remplacer les armes légales qui leur manquaient. Si comme, malheureusement, et pour des motifs qui sont

el mes de Julio, lo hubieran conseguido en Enero ó Febrero, que tan imposible lo veian, seguro hubiera estado S. M. de la atróz calúmnia que se le ha imputado ante la Europa entera, aunque lejos de ser oida, ha sido tenida por intriga de los que la fomentaban; pero en aquellas circunstáncias, S. M. tuvo á bien, justamente obrando, hacer una pública demostracion de sus sentimientos para evitar cavilaciones, que podian fundarse en otras voces subversibas, que se esparcian al inténto contra S. M. y contra algunos de los Géfes principales de su Real Ejécito; y esta es la carta enunciada de S. M. publicada en la Gaceta de Francia del 2 de Julio, que sigue á continuacion, con la contestacion de ese anónimo que refuto, protestando la evacuacion de las citas de todos los hechos, que justifiquen hasta la evidencia la verdad de los que indíque, que en el dia me es impossible por las circumstáncias.

COPIA DE LA CARTA DE S. M.

Bourges 1. de Junio de 1840, Alcudia: acabo de saber con la mayor indignacion, pero sin la menor sorpresa, de fuente muy cierta y segura, que el Gobierno Francés supone tener en sus manos la prueba de un plan para asesinar á Cristina, que dice formado con mi anuencia y aprobacion; habiendo visto al mismo tiempo en el diario de Cher un articulo en que se anunciaba el mismo plan, pero no á Cristina, sino á mis sobrinas sus hijas: Mis hechos justifican el crimen y falsedad de tan infame calúmnia.

En el primer Decreto, que expedí en Villa Real de Portugal el 24 de Enero de 1834, mandé en el primer artículo, que si Cristina caía en las manos de mis fieles defensores,

snffisamment connus, les ennemis du Roi ont récolté leurs fruits au mois de juillet, ils les eussent obtenus en janvier ou février, alors qu'ils les regardaient impossibles, sa Majesté eût été à couvert de l'atroce calomnie qu'on lui a imputée devant l'Europe entière, calomnie qui quoique loin d'être écoutée a été soutenue par l'intrigue de ceux qui la fomentaient; mais dans ces circonstances, S. M. pensa agir justement en faisant une démonstration publique de ses sentiments, afin d'éviter les subtilités qui pouvaient s'établir dans d'autres mots *subversifs* qui se répandaient avec intention, contre elle et contre quelques uns des chefs principaux de sa Royale armée; et cette protestation c'est la lettre énoncée de sa Majesté, publiée dans la gazette de France du 2 juillet, qui va suivre avec la réponse de l'anonyme que je refute, déclarant publiquement que je produirai, dans un temps plus opportun, des témoignages authentiques qui prouvent, jusqu'à l'évidence, la vérité des faits que j'avance ici, témoignages dont les circonstances actuelles me rendent aujourd'hui la production impossible.

COPIE DE LA LETTRE DE SA MAJESTÉ.

« Je viens d'apprendre avec la plus vive indignation, mais sans surprise, de source authentique, que le gouvernement français prétendait avoir en main les preuves d'un projet qui aurait été conçu avec mon assentiment, et qui aurait pour but d'empoisonner la Reine Christine.

» J'ai lu aussi dans le *Journal du Cher* un article où il est question d'un projet analogue qui serait dirigé contre la Reine Christine et sa fille. Mes actions démontrent la fausseté de cette honteuse accusation.

» Le premier décret que j'ai publié à Villa-Réal, en Portugal, le 24 janvier 1834, porte, article 1er., que dans le cas où Christine tomberait dans les mains de mes fidèles ser-

no se la haga ningun daño, tratándola con la mayor consideracion : además de esto, los Generales que han ido á las expediciones, han oido de mi misma boca el expreso encargo que les hacía, que si Cristina ó sus hijas, y tambien Francisco Antonio, y su familia caían en sus manos, los tratasen con todo el decóro, y les guardasen todo el respeto y consideraciones, que les son debidas. Esto es lo que llena mi corazón del mayor placér y consuelo, y mucho mayor, sabiendo muy positivamente las órdenes que tenian los Generales de Cristina, si yó, ó alguno de mi familia caíamos en sus manos. Hasta ahora los mas encarnizados enemigos, no de mi persona, sino de mi Gerarquia, como lo son de la de los demas Soberanos legítimos, habiam respetado mis principios religiosos y de probidad, hasta el punto de servirse de ellos para ponerme en ridículo, por la exageracion con que suponian los guardaba. Era pues preciso, que el hijo predilecto de la revolucion, cual él se gloría de serlo, se apoderase del Gobiérno de la Francia para asaltar aquella barrera respetada hasta de ahora por los demás.

El objecto verdadero de tan indígna calúmnia no puede ser otro, que el de presentarme como criminal á la fáz de la Europa, para cohonestar el encerrarme con mi familia en un castillo, nó para impedir la ejecucion del supuesto plan de asesinato, sino privarme de toda comunicacion y relacion con mis ficles y leales Españoles, y con las Córtes interesadas en el órden : juzgando aun demasiado dulce la cruel esclavitud, que por segunda véz súfro en Francia, mas insoportable é injústa que la primera; aunque ambas emanadas de iguales orígenes y causas. Estos son los primeros efectos de la apática indiferencia con que las Potencias, que se dicen conservadoras, han mirado á un Rey legítimo, victima de la mas negra traicion, tramada, ejecutada, y pagada por las

viteurs, ils devront la traiter avec le plus grand respect. De plus, tous les Généraux, qui ont eu le commandement des expéditions, ont reçu de moi-même l'ordre formel de traiter avec les plus grands ménagements et le plus profond respect Christine et ses enfants, ou François-Antoine et sa famille, dans le cas où ils les feraient prisonniers. Telle est la conduite que m'avaient prescrite le devoir et l'honneur, et qui fait aujourd'hui ma consolation en présence des calomnies dont je suis l'objet, et cela d'autant plus vivement, que je sais très-bien quels ordres les Généraux Christinos avaient reçus pour le cas où quelqu'un de ma famille tomberait dans les mains de mes ennemis. Jusqu'à ce moment, les ennemis les plus acharnés, qui sont moins les ennemis de ma personne que ceux du principe de la légitimité, avaient respecté les principes religieux et moraux qui m'animent; ils s'en sont même servis pour répandre un vernis de ridicule sur la prétendue exagération avec laquelle je les mets en pratique. Il fallait qu'un favori de la révolution en France prît les rênes du gouvernement pour que les dernières barrières, encore respectées par les autres, fussent franchies.

» Le but d'une calomnie aussi odieuse ne peut être que de me présenter à l'Europe comme un criminel, afin de voiler ainsi le projet qu'on a de m'enfermer dans une forteresse, moi et ma famille, et non pour empêcher l'exécution d'un plan qui n'a jamais existé. On veut m'enlever les derniers moyens de communication avec mes Espagnols loyaux, restés fidèles, avec les puissances qui s'efforcent de maintenir l'ordre et la tranquillité en Europe; car la captivité cruelle dans laquelle je languis pour la seconde fois en France, et qui est plus intolérable et plus injuste que la première, quoique toutes deux soient émanées de la même source, ne leur suffit plus. Tels sont les effets de l'indifférence et de l'apathie avec lesquelles les puissances qui se nomment con-

protectoras de toda revolucion, despues de seis años de privaciones, de riésgos, de fatigas, de combates, de victórias, y escarmientos dados á los revolucionários de todos los paises, que los protectores de ellos no olvidan ni perdonan.

» Este nuevo atentado de la revolucion no será el ultimo que ella aseste contra mi, convencida de que jamás transigiré con sus principios. Si las Potencias no ven en mi causa la suya própia, y en mi persona la de ellos mismos, y me niegan la ayuda y proteccion que reclamo de ellos, por mi parte nada me hara transigir con sus principios, ni ceder de mis derechos. Pero para borrar hasta la sómbra del crimen con que se trata de manchar mi Religiosidad y mis principios, es mi deber el dar un completo y público desmentir á la atróz calúmnia que el Gobierno Francés trata de imputárme; y por ello : Es mi Soberana voluntad, te ordéno y mándo, que tan luego como recibas esta carta, escrita de propia mano, des conocimiento de su contenido á todos los Gabinetes con quienes estés en relaciones, y toda la publicidad posible por cuantos medios estén á tus alcances.

» M. Carlos. »

CONTESTACION ANONIMA A LA CARTA DE D. CARLOS.

Los principios religiosos y morales que V. A. dice le animan: le harán sin duda acoger con abnegation cristiana la respuesta de un español honrado á la carta de V. A. de 1. de junio, la que V. A. deseaba tuviese publicidad: á cuyos deseos coopero publicándola con mi respuesta.

servatrices ont vu tomber un roi légitime, victime de la plus noire trahison qui ait été imaginée, exécutée et récompensée par les patrons de toutes les révolutions. Telle a été la récompense de six années de privations, de dangers, de combats et de victoires; la récompense des avertissements salutaires donnés aux révolutionnaires de toutes les Nations dans l'intérêt général.

Ce nouvel attentat de la révolution ne sera pas le dernier qu'elle se permettra contre moi, car elle sait très bien que je ne puis pactiser avec ses principes, lors même que les puissances ne verraient pas dans ma cause la leur propre, et dans ma personne celle des autres monarques. Si elles croient devoir me refuser les secours et la protection que je leur demande, rien au monde ne pourra me déterminer à transiger avec les principes de la révolution, et à faire la moindre concession sur mes droits. En attendant, pour détruire jusqu'à l'ombre de l'accusation à l'aide de laquelle on veut ternir mes sentiments religieux et mes principes, je crois qu'il est de mon devoir de donner un démenti public et complet à l'odieuse calomnie que le Gouvernement Français s'est permise contre moi. En conséquence, ma volonté souveraine est que le contenu de cette lettre écrite par moi-même soit immédiatement communiqué aux cabinets avec lesquels tu te trouves en relations, et que tu lui donnes toute la publicité dont tu pourras disposer.

» M. Carlos, M. P. »

RÉPONSE ANONYME A LA LETTRE DE DON CARLOS.

Les principes religieux et moraux dont V. A. déclare être animée, lui feront sans doute accueillir avec une abnégation chrétienne la réponse d'un Espagnol honnête homme, à la lettre de V. A. du 1. juin, qu'elle voulait livrer à la publicité,

El que tiene la honra de escribir estos renglones creé tener algun conocimiento de los hechos; ante ellos suelen desaparecer las alegaciones; y le parece conocerlos á punto de poder hacer algunas revelaciones. Conozco el secreto de Villa Real que V. A. cita, y tambien cuales eran los sentimientos generosos que V. A. abrigaba hácia su augusta hermana y sobrinas mientras creyó poder vencerlas; pero las fechas son de la mayor importancia para la historia, y por lo tanto, ninguna dificultad ofrece que V. A. en Villa Real mándara una cosa á sus generales, y que des de Bourges se diera otra clase de instrucciones á sus agentes secretos de Madrid.

Sobre este punto, deseo llamar la atencion de V. A. y rogarle, que á fuer de cathólico apostólico romano, y á fuer de caballero, y puesta además la mano sobre su corazon y su conciencia, dijese á la faz del mundo, si asegura que las instrucciones dadas desde Bourges á los agentes secretos carlistas en Madrid, eran en un todo conformes á las que prescribió en su llamado decreto de Villa Real con fecha de 24 de enero de 1834. Dígnese V. A. responder á esta cuestion, y si dijere que si, si asegura bajo su palabra la identidad de intenciones hácia sus augustas parientas en Bourges y en Villa Real, yo lo creeré. Pero diré entonces, que V. A. desconoce enteramente las cosas que pasan en su derredor en Bourges, asi como ignoró por mucho tiempo, y quizá aun lo ignore, las ocurrencias de Worspot en Inglaterra, las que algun dia revelará la historia. Mas sépalas ó no V. A.., hubo ocurrencias difíciles de ocultar ó recusar, cuando las sabe mas de un individuo por su intervencion en ellas, y

et dont je coopère à remplir le but à cet égard, en publiant ensemble et la lettre et ma réponse.

Celui qui a l'honneur d'écrire ces lignes se croit au courant des faits, devant lesquels toutes les allégations sont impuissantes. Cette connaissance est telle qu'elle me permet de faire quelques révélations. Le décret de Villa-Réal, cité par V. A., à la vérité ne m'est pas non plus inconnu, ainsi que les sentiments que V. A. professait à l'égard de ses augustes sœur et nièces, aussi long-temps qu'elle crut pouvoir les vaincre; mais les dates ont la plus grande importance en fait d'histoire, et il s'ensuit qu'il n'y a aucune difficulté à admettre qu'à Villa-Réal V. A. ait ordonné telle chose à ses généraux, tandis qu'à Bourges elle aura pu transmettre des instructions de tout autre genre à ses agents secrets de Madrid.

A ce sujet je désire appeler l'attention de V. A., en la priant de dire à la face du monde, en vrai catholique, apostolique et romain, en homme d'honneur et la main sur la conscience, que V. A. affirme que les instructions données de Bourges aux agents secrets carlistes à Madrid, étaient de tout point conformes à celles que renfermait son prétendu décret de Villa-Réal, en date du 24 janvier 1834. Que V. A. daigne répondre à cette question, et alors, si la réponse est affirmative, si V. A. assure sur sa parole l'identité d'intentions envers ses augustes parentes, et à Bourges et à Villa-Réal, je le croirai; mais dans ce cas je dirai que V. A. ignore absolument les choses qui se passent autour d'elle à Bourges, de même qu'elle ignora long-temps (peut-être l'ignore-t-elle encore) les événements de Worspot en Angleterre, et que l'histoire se chargera un jour de révéler. Mais soit que ces choses demeurent inconnues à V. A., ou autrement, il y en

el tiempo las descubrirá y evidenciará, á pesár de la dificultad de presentar pruebas legales en ciertas matérias.

Pasemos al punto de la legitimidad, ó sea del mejor derecho á la corona que pretende V. A. tener, cuyo terreno, si no me equivoco, no es enteramente desventajoso para los que la desconocen yaun niegan. ¿De qué legitimidad quiere hablar V. A.? ¿Es por ventura de la rebellion abierta y clara que en vida del Rey Don Fernando y en los años de 1825 y 1827, hacia proclamar en Cataluña á Cárlos V. rey de España? Me lisonjéo no sera de esta. ¿Pues en qué se funda? Raciocínios podrán hacerse los que se quieran; pero si el juicio del litigio de legitimidad en la sucesion se hubiese de haber hecho, exento de todo sentimiento que no sea los principios estrictamente del derecho, me permitirá V. A. preguntarle si las piezas traidas al proceso por los que piensan ser preferente el derecho de la reina al de V. A. son de origen revolucionario? Veámoslas una por una. Actas de las córtes de 1789. ¿Pudo haber en estas córtes ningun principio revolucionario? ¿Hay prelados revolucionarios entre los que estendieron el dictámen existente en ellas? Pasemos al acto de la publicacion de la ley: la pragmática de marzo de 1830. ¿Qué régimen existia en España al publicarse la pragmática? El absoluto, absolutissimo. ¿Qué ministerio republicano ó jacobino dirigia al estado? Don Tadeo Calomarde. Vamos mas adelante. La declaracion hecha por el rey don Fernando el 31 de enero de 1833. ¿Fué dictada por un ministerio revolucionário? Lo fué siendo ministro el señor Zea Bermudez, á quien nadie podrá tachar en este concepto. Todavia mas. ¿Y el testamento del señor rey don Fernando? ¿Es bueno ó

a eu de difficiles à tenir cachées ou à récuser, lorsque plus d'un individu les connaît pour y avoir trempé. Le temps déchirera le voile qui les couvre, en les rendant évidentes, malgré la difficulté à se procurer des preuves légales sur certaines matières.

Passons maintenant au point de la légitimité, ou soit, au meilleur droit que V. A. prétend avoir à la couronne : et si je ne me trompe, ce terrain n'est pas tout-à-fait désavantageux pour ceux qui la méconnaissent ou qui la nient. De quelle légitimité V. A. veut-elle parler? Serait-ce par hasard de la rébellion ouverte et manifeste qui, du vivant du roi Ferdinand VII, pendant les années 1825 et 1827, faisait en Catalogne proclamer Charles V roi d'Espagne? J'espère qu'il n'est pas question de pareille légitimité. Sur quoi se fonde-t-elle donc ? On peut faire des raisonnements tant qu'on en voudra ; mais si le procès de légitimité à la succession eût dû être vidé en dépouillant tout sentiment incompatible avec les principes de la plus stricte justice, V. A. me permettra-t-elle de lui demander, si les pièces présentées par ceux qui croient préférable le droit de la reine à celui de V. A. sont d'origine révolutionnaire ? Examinons donc ces pièces l'une après l'autre, et d'abord les décisions des cortès de 1789. Est-ce qu'il put y avoir d'esprit révolutionnaire dans ces cortès? Y avait-il des prélats révolutionnaires parmi ceux dont les opinions sont consignées dans le rapport qui s'y trouve ? Passons à l'acte de la publication de la loi, la Pragmatique de mars 1830. Quel était alors le régime en vigueur en Espagne, lorsque la Pragmatique fut publiée ? Le régime absolu, et très-absolu. Quel ministère républicain ou jacobin tenait alors les rênes de l'état ? Don Tadeo Calomarde. Mais allons plus loin. La déclaration faite par le roi don Ferdinand, le 31 janvier 1833, fut-elle l'œuvre d'un

malo este documento ? ¿Tiene fuerza moral? ¿Si ó no ? Cosa extraña es, á la verdad, y una de las anomalías mayores de la época , ver que los llamados legitimistas por antonomasia menosprecien y abatan la última voluntad de un rey legitimo y *absoluto*, y la veneren aquellos á quines se regala con el nombre de *revolucionarios*. Si V. A. en vez de decir « sus enemigos, ó mas bien los de la legitimidad, » hubiese dicho : « Mis enemigos , esto es los de las formas absolutas de gobierno ; » entonces nos entenderiamos; pero apoyarse para defender los pretendidos derechos de V. A. en el principio de la legitimidad , es uno de los tantos resultados del espiritu de partido y de las pasiones.

Respetando en V. A. el alto origen de nuestros reyes (y esto no es muy revolucionario en verdad), y mas todavía el título sagrado de desgraciado, no tomaré, al tener la honra de contestar á V. A., el papel de historiador ni menos el de acusador. Cuando se escriba la historia de la época, y cuando esten apagadas las pasiones engendradas por la presencia de los acontecimientos, entonces se juzgará el comportamiento de V. A. con los hombres que mejor le servieron. Cerrará el historiador la relacion de la espedicion portentosa de Gomez con estas palabras : « Su premio fué *la prision*, *una causa criminal*, y *el peligro de ser condenado à muerte*. » Al referir que la celeridad y energia de Zariategui para tomar el puente de Miranda salvó á V. A. y á los restos de su ejército, seguirá la historia el proceso de Zariategui y de Elio, que combatieron á las puertas de Madrid é hicieron tremolar

ministère révolutionnaire ? Cela eut lieu lorsque M. Zea Bermudez était membre du cabinet, et certes personne ne saurait lui faire un pareil reproche. Mais il y a plus. Et le testament du roi Ferdinand ? Ce document est-il valable, oui ou non ? A-t-il, oui ou non, une force morale ? C'est chose étonnante, en vérité, et une des plus grandes anomalies de l'époque, que de voir les soi-disant légitimistes par excellence, mépriser et ravaler les dernières volontés d'un roi légitime et *absolu*, tandis que ces mêmes volontés sont vénérées par ceux que l'on pare du nom de *révolutionnaires*, Si V. A., au lieu de dire « mes ennemis ou plutôt ceux de la légitimité », avait dit : « mes ennemis, c'est-à-dire, les ennemis des formes absolues de gouvernement, » oh ! alors nous nous entendrions ; mais vouloir s'appuyer sur le principe de la légitimité, pour défendre les prétendus droits de V. A., est un des nombreux résultats de l'esprit de parti et des passions.

Respectant en V. A. la haute extraction de nos rois (ceci n'est certainement pas très-révolutionnaire), et plus encore les droits sacrés du malheur, je n'entreprendrai pas, lorsque j'ai l'honneur de répondre à V. A., le rôle d'historien, et moins encore celui d'accusateur. Quand on écrira l'histoire de cette époque, quand les passions excitées par les événements seront calmées, l'opinion prononcera son jugement sur la conduite de V. A. envers ses meilleurs défenseurs. C'est alors que l'historien fermera le récit de l'étonnante expédition de Gomez par ces mots : « *Il eut pour récompense la prison, un procès criminel et le danger d'être condamné à mort.* Après avoir montré comment la célérité et l'énergie de Zariategui, en s'emparant du pont de Miranda, sauvèrent et V. A. et les débris de son armée, l'histoire racontera le procès de Zariategui et d'Elio, qui avaient combattu aux

la bandera de V. A. en la capital de Castilla la Vieja. Al hablar de Maroto, recordarà cuando V. A. le llamó en documentos públicos y oficiales traidor y leal en el espacio de veinte y cuatro horas. Y en fin, la historia referirá el aspecto de la opinion pública, que renovó por primera vez los sentimientos universales de nacionilidad, que no se habian visto desde 1808 hasta el célebre convenio de Vergara, calificado por V. A. con el nombre de traicion.

Dos solos puntos quedan en la carta de V. A. de que hacerse cargo: sus quejas exhaladas simultáneamente contra el gobierno frances, aliado leal de la reina, y contra las potencias que todavia no han reconocido á S. M.

Acusa V. A. al gobierno frances porque cumple las estipulaciones que ajustó con profunda sabiduria, para interes comun de Francia y España. Esto es facil de entender, harto mas que tener pruebas legales de los proyectos fraguados en Bourges para deshacerse de las reinas, para escaparse V. A. de su residencia, ó hacer escapar á su hijo; que publicarse los detalles de los sucesos que precedieron en Bourges al espantoso asesinato del conde del España, puesto fuera de la ley al destituirlo; y en fin, para detallar todos los acontecimientos dirigidos á prolongar una lucha ya sin objeto, y hacer derramar mas y mas sangre. Para conseguirlo, apoyóse V. A. en un partido político existente en Francia, que como quiera que sea, conspira constantemente contra el gobierno existente.

Ponga V. A. la mano sobre su pecho, y dígnese decir si puede existir un gobierno mas tolerante y generoso que el que súfre que un partido político falte diariamente á las consideraciones debidas á su respectable rey, y tolere que un

portes de Madrid, et qui avaient arboré le drapeau de V. A. sur les murs de la capitale de la Vieille Castille. En parlant de Maroto, elle nous fera ressouvenir que V. A., dans des documents publics et officiels, l'appela traître et loyal dans l'espace de vingt quatre heures. Enfin, l'histoire rapportera l'aspect de l'opinion publique, qui réveilla ces sentiments universels de nationalité, dont il n'y avait pas eu d'exemple depuis 1808 jusqu'au célèbre traité de Vergara, qualifié de trahison par V. A.

Il ne reste plus que deux points à examiner dans la lettre de V. A.; ce sont les plaintes exhalées simultanément contre le gouvernement français, allié loyal de la reine, et contre les puissances qui n'ont pas encore reconnu S. M.

V. A. accuse le gouvernement français, parce qu'il remplit les conventions qu'il fit avec une profonde sagesse, dans l'intérêt commun de la France et de l'Espagne. Ceci est facile à comprendre, bien plus facile que de se procurer des preuves légales des projets formés à Bourges pour se défaire des reines, et pour l'évasion de V. A., ou celle de son fils; bien plus facile que de publier les circonstances et les faits qui précédèrent à Bourges l'effroyable assassinat du comte d'Espagne, mis hors la loi au moment de sa destitution; enfin, que de détailler toutes les démarches faites pour prolonger une lutte désormais sans objet, et pour faire verser du sang, et du sang toujours. Pour réussir dans ses projets, V. A. s'est appuyée sur un parti politique existant en France, qui, quoi qu'on en dise, conspire constamment contre le gouvernement actuel.

La main sur la conscience, que V. A. veuille bien dire s'il peut exister un gouvernement à la fois plus tolérant et plus généreux que celui qui souffre qu'un parti politique manque journellement aux égards dus à son respectable roi,

arzobispo llame rey y dé tratamiento de magestad á V. A., cuando no le reconoce como tal ni el gobierno, ni el pais á que pertenece el rabaño cristiano, á que predica el señor arzobispo con su ejemplo la insubordinacion y resistencia á la autoridad constituida. ¿Habria tolerado V. A. en España, siendo su rey, un partido como el legitimista frances, y un arzobispo como el de Bourges? ¿Habria tolerado que un criado de un prisionero como V. A. amenazase con una pistola, como amenazó Villavicencio, á un agente del gobierno? ¿Que un espía como Carvajal burlase un agente de la fuerza pública, y se metiera en casa de V. A. respetada á punto de no entrar á buscar á un huido de la mano de la gendarmeria? El gobierno frances ha tenido con V. A., consideraciones, que V. A. gobernando un pais no las habria tenido con sus enemigos, y V. A. lo es de este gobierno.

¿Puédese con razon y justicia acusarse al gobierno frances de no dejar escapar á V. A. para tratar de renovar en una potencia su vecina y aliada una lucha horrible, y una guerra civil espantosa? En su continuacion V. A. tendrá sin duda mucho interes, pero no asi la desgraciada España, tan necesitada de reposo, al que es bien acreedora despues de siete mortales años de continuo derramar sangre; y tambien lo es de vivir tranquila, á pesar de la insistencia de V. A. de no abandonar sus pretendidos derechos, hoy juzgados por la nacion española entera, como podrá informar á V. A. Balmaseda con relacion al pais donde dominó V. A. personalmente, y como podrá hacerlo antes de mucho Cabrera respecto á otras provincias de la monarquía, y tambien á toda ella.

et qui tolère qu'un archevêque appelle roi et adresse le titre de majesté à V. A., lorsqu'elle n'a pas été reconnue en cette qualité, ni par le gouvernement, ni par le pays dont fait partie le troupeau chrétien auquel monseigneur l'archevêque prêche par son exemple l'insubordination et la résistance à l'autorité constituée? Si V. A. eût été assise sur le trône d'Espagne, y aurait-elle toléré un parti tel que le parti légitimiste français, et un archevêque comme celui de Bourges? Aurait-elle toléré que le domestique d'un prisonnier comme V. A., menaçât d'un pistolet, ainsi que le fit Villavicencio, un agent du gouvernement? qu'un espion tel que Carvajal se dérobât à un agent de la force publique, en se réfugiant dans la maison de V. A., qui fut respectée au point qu'on n'y pénétra pas pour y chercher un individu échappé des mains de la gendarmerie? Le gouvernement français a eu des égards pour V. A., des égards que V. A., si elle gouvernait un pays, n'aurait pas eus envers un ennemi, et V. A. se trouve dans ce cas vis-à-vis de ce gouvernement-ci.

Or, peut-on avec justice et raison accuser le gouvernement français de ne pas permettre l'évasion de V. A., pour qu'elle aille renouveler chez une nation voisine et alliée une lutte horrible et une guerre civile effroyable? La prolongation de cette guerre peut sans doute être d'un grand intérêt pour V. A., mais point du tout pour la malheureuse Espagne, qui a tant besoin du repos, et qu'elle a si bien mérité, après sept mortelles années écoulées dans des flots de sang. L'Espagne aussi a le droit de vivre tranquille, malgré l'insistance de V. A. à ne pas abandonner ses prétendus droits, qui sont maintenant jugés par toute la nation, ainsi que Balmaseda peut en informer V. A. relativement au pays jadis placé sous la domination immédiate de V. A., et ainsi que Cabrera sera prochainement dans le cas de faire à l'égard d'autres

Con poco menos acritud que V. A. emplea en sus quejas contra M. Thiers, acusa á los gabinetes que aun no han reconocido á la reina, pero que tampoco reconocieron á V. A. el titulo de rey de España que V. A. se dió á si propio. Aun estando en España era ligereza escesiva; estando en Bourges es completamente ridículo. El juicio de la legitimidad nunca se presentó claro á la consideracion de las grandes poténcias de quienes V. A. se queja. Respecto de ellas, puede aplicarse con exactitud lo de que, no por amor á la persona de V. A. sino en favor del principio del poder absoluto eran sus simpatías; mas el principio de legitimidad jamas lo miraron tan claro y espedito como V. A. Natural era que estos gobiernos aprobáran mas unas formas de gobierno iguales á las suyas, que las representativas; pero estas simpatías en favor de las formas absolutas, preferentemente á las constitucionales, no significaban que aquellas potencias adoptasen la línea política que se queria hacer triunfar en el real de Oñate. El absolutísmo de estas potencias no es el absolutísmo del obispo de Leon: del P. Larraga, del R. P. Domingo Casares, ó del cura Echeverria; escluye la inquisicion, no nombra en este siglo por generalísimo de sus ejércitos á la Virgen-de-los-Dolores, respeta la justicia y la equidad; en suma, está á la altura del siglo; si difiere en formas de gobierno, está de acuerdo en ciertos principios con los gobiernos regidos por formas constitucionales. En Francia como en Rusia, en Prusia como en Inglaterra, se juzgan hoy lo mismo los principios constitutivos del órden social, y el respeto sacrosanto que se debe á las leyes, mientras están en vigor en los estados. El emperador de Rusia años hace aconsejó al rey Fernando diese instituciones á España análogas á sus usos y á sus necesidades. Los principios conservadores del circunspecto gabinete Austriaco,

vénération que l'on doit aux lois, tant qu'elles sont en vigueur dans les états. L'empereur de Russie conseilla, il y a quelques années, au roi Ferdinand, de donner des institutions à l'Espagne, analogues à ses besoins et à ses usages. Les principes conservateurs du prudent cabinet autrichien, essentiellement aristocratique, ne pouvaient jamais appuyer le triomphe immodéré de la plus obscure et fanatique démocratie, représentée par quelques moines imbécilles qui entouraient V. A. et qui, en triomphant, n'auraient été que les instruments du triomphe de la canaille sur les classes élevées de la société. Et qu'on ne croie pas que ce sont-là des suppositions gratuites; les événements de 1823 ne sont pas encore si loin de nous; et à ce sujet je n'invoquerai pas de témoignages révolutionnaires, j'invoque ceux de S. A. le duc d'Angoulême et du général Bourmont; qu'ils disent quel était le parti qui triomphait aux cris de roi absolu, fomentés et appuyés par le parti apostolique espagnol (celui-là même qui servit de seul soutien dans l'origine au carlisme); ils diront si c'était le parti des principes aristocratiques, ou celui de la populace la plus démocratiquement effrénée qui eût étalé son audace à aucune période révolutionnaire de la convention ou de la terreur. Voilà l'absolutisme dont V. A. était le représentant, et de tels principes, insoutenables au XIXe siècle, ne sont ni ne peuvent être ceux de l'Europe, dont V. A. se plaint. Et qu'on ne vienne pas dire que ceux-là n'étaient pas les principes personnels de V. A.; je veux admettre qu'il en fût ainsi; mais V. A. n'aurait jamais été assez forte pour en suivre d'autres, même malgré elle. Est-ce que Louis XVIII et le duc d'Angoulême en voulaient à l'époque de 1823? Certainement que non. Cependant, en dépit de leur répugnance, et tout en ayant 80,000 soldats pour soutenir leurs volontés et leurs opinions, ils fléchirent devant la force fanatique qui leur servait d'appui.

esencialmente aristocrático, no podian apoyar el triunfo destemplado de la democrácia mas obscura y fanática, representada por unos cuantos frailes idiotas que rodeaban á V. A., y que en su triunfo habrian sido instrumento del triunfo de la canalla sobre las primeras cláses sociales. No es esta una hipótesis gratuita, no están tan lejos todavía los sucesos del año de 1823; no invocaré el testimonio de revolucionarios, invoco el de S. A. el duque de Angulema, el del general Bourmont; y digan ellos mismos que partido triunfaba á las voces del rey absoluto, fomentadas y apoyadas por el partido apostólico español (el mismo mismisimo que fué el solo sostén originario del carlismo), si el de los principios aristocráticos, ó el de los de la plebe mas democráticamente desenfrenada que ostentó su audacia en ningun período revolucionario de la convencion ó del terrorismo. Este absolutismo era el que V. A. representaba, y estos principios insostenibles en el siglo XIX, no son ni pueden ser los de la Europa de quien V. A. se queja. Y no se diga que estos no serian los principios personales de V. A.; enhorabuena que no lo fuesen, pero V. A. mismo no habria sido bastante fuerte para seguir otros, aunque hubiese querido. ¿Los queria por ventura Luis XVIII y el duque de Angulema en 1823? No por cierto; pues á pesár de no quererlos, y teniendo 80,000 soldados para sostener sus deseos y sus opiniones, sucumbieron ante la fuérza fanática que los sostenia.

vénération que l'on doit aux lois, tant qu'elles sont en vigueur dans les états. L'empereur de Russie conseilla, il y a quelques années, au roi Ferdinand, de donner des institutions à l'Espagne, analogues à ses besoins et à ses usages. Les principes conservateurs du prudent cabinet autrichien, essentiellement aristocratique, ne pouvaient jamais appuyer le triomphe immodéré de la plus obscure et fanatique démocratie, représentée par quelques moines imbécilles qui entouraient V. A. et qui, en triomphant, n'auraient été que les instruments du triomphe de la canaille sur les classes élevées de la société. Et qu'on ne croie pas que ce sont-là des suppositions gratuites; les événements de 1823 ne sont pas encore si loin de nous; et à ce sujet je n'invoquerai pas de témoignages révolutionnaires, j'invoque ceux de S. A. le duc d'Angoulême et du général Bourmont; qu'ils disent quel était le parti qui triomphait aux cris de roi absolu, fomentés et appuyés par le parti apostolique espagnol (celui-là même qui servit de seul soutien dans l'origine au carlisme); ils diront si c'était le parti des principes aristocratiques, ou celui de la populace la plus démocratiquement effrénée qui eût étalé son audace à aucune période révolutionnaire de la convention ou de la terreur. Voilà l'absolutisme dont V. A. était le représentant, et de tels principes, insoutenables au XIXe siècle, ne sont ni ne peuvent être ceux de l'Europe, dont V. A. se plaint. Et qu'on ne vienne pas dire que ceux-là n'étaient pas les principes personnels de V. A.; je veux admettre qu'il en fût ainsi; mais V. A. n'aurait jamais été assez forte pour en suivre d'autres, même malgré elle. Est-ce que Louis XVIII et le duc d'Angoulême en voulaient à l'époque de 1823? Certainement que non. Cependant, en dépit de leur répugnance, et tout en ayant 80,000 soldats pour soutenir leurs volontés et leurs opinions, ils fléchirent devant la force fanatique qui leur servait d'appui.

¿De dónde nació la sublevacion de 1825 y 1827? No fué de un amor ardiente en favor de V. A.: no; nació solo de que vió el partido apostólico al rey Fernando ir cediendo á exigencias que le arrancaba el siglo y la época, y que aflojaba el sistema reaccionario de 1823 que el partido apostólico queria vivificar y animar. Para esto creian á V. A. excelente instrumento, por eso proclamaron rey á V. A. aun viviendo el rey su hermano, cuya legitimidad no podia entonces controvertirse. Si los apostólicos se equivocaron ó no, no me toca á mi juzgárlo; pero que los elementos que elevan por su propia fuerza un principe á un trono son mas fuertes que el mismo príncipe, y mas poderosos que su voluntad, esto fué siempre seguro, y lo será mientras haya hombres, y mientras su corazon y sus pasiones no cámbien de naturaleza.

Cuando en frente de V. A. y de su causa pudieron ver los soberanos de ultra-Rhin en el campo opuesto tristes sucesos, hijos acaso de resistencias que á no haber existido no hubieran dado lugar á excesos que arrancaron lágrimas al corazon de todos los españoles honrados, entonces pudieron dudar y aun pudieron creer, que sosteniendo la causa de V. A. se sostenia el principio monárquico en España; pero cuando ven existir este principio inmaculado y puro en la inocente cabeza de una niña acatada por la España entera, que si varió de formas gubernativas no disminuyó ni menoscabó el prestígio y respeto del trono, no podrán dejar en breve de acercárse á este mismo trono para fortificarle, y robustecer en él el principio monárquico apoyado por todos los elementos sociales de fuerza que existen en la nacion española. Y no hablemos de su constitucion; no es aquí la ocasion de juzgar

Qu'est-ce qui fit éclater l'insurrection de 1825 et 1827? Ce ne fut certes pas un amour ardent pour V. A., non; elle prit naissance dès que le parti apostolique s'aperçut que le roi Ferdinand cédait aux exigences que lui arrachait l'esprit du siècle, et que le système de réaction de 1823 se modérait, lorsque le parti apostolique voulait le ranimer et lui donner de la vigueur. C'est pour une telle œuvre qu'on crut V. A. un excellent instrument; voilà pourquoi on proclama V. A. roi du vivant du roi son frère, dont la légitimité ne pouvait être alors sujette à controverse. Si les apostoliques jugèrent bien ou mal, cela n'est pas de ma compétence; mais que les éléments, qui élèvent par leur propre force un prince sur un trône, soient plus forts que le prince lui-même, et plus puissant que sa volonté, cela, dis-je, est un fait de tous les temps, et cela sera toujours, tant qu'il y aura des hommes, et que leur cœur ou leurs passions ne changeront pas de nature.

Lorsque, en face de V. A. et de sa cause, les souverains d'outre-Rhin purent voir, dans le camp opposé, les déplorables événements enfantés peut-être par des résistances qui produisirent des excès que tous les cœurs des Espagnols honnêtes ont déplorés, ces souverains purent hésiter; ils purent même croire qu'en soutenant la cause de V. A., on soutenait le principe monarchique en Espagne, mais dès qu'ils voient ce principe pur et immaculé briller sur la tête innocente d'une jeune fille révérée par toute l'Espagne, qui, tout en changeant ses formes de gouvernement, n'a rien fait perdre au prestige ni au respect dûs à la majesté du trône, ils ne pourront tarder à s'approcher de ce même trône, pour le fortifier, et faire vivre en lui le principe monarchique, appuyé comme il est par tous les éléments sociaux de force qui existent chez la nation espagnole. Et ne parlons pas de cette constitution,

este código como publicistas; pero digan de él lo que quieran sus mas encarnizados enemigos, ¿ dejará de ser una ley que se interpuso entre el desquiciamiento de la monarquía, y que fué un muro contra las pasiones desorganizadoras, y como tal altamente útil á la estabilidad del trono y de la libertad legal? Vuélvase la vista hácia el estado de la España: un éjército admirable modelo de subordinacion y de disciplina: mandado por un caudillo dichoso y honrado, cuya espada victoriosa, y cuyos laureles inmarcescibles y gloriosos están á los piés del trono : la paz estendiendo su influjo benéfico por todas partes : los cuerpos colegisladores discuten las leyes de organizacion con el mayor órden y libertad. En fin, la España presenta un modelo de moderacion y virtudes; en ella no se abrigan rencores; por el contrario: con generosidad sin ejémplo en las disensiones civiles, cesado el combate se abrazan los enemigos; esta es la España que proclama á la reina Isabel, y rechaza á V. A. como rey no legítimo, y como poco á propósito para hacer la dicha de este gran pueblo.

SIGUE LA REFUTACION.

Ese *Español honrado*, que tanto conocimiento dice tubo del Decreto que S. M. se sirvió dar en Villa Real de Portugal en 24 de Enero de 1834, hace fundar la generosidad de los sentimientos de su Real corazon en la esperanza de su triunfo, suponiendo que perdida esta, se habrian dado otras instrucciones desde Bourges para la ejecucion del supuesto asesinato. No ha habido persona alguna, que haya dudado de la religiosidad y virtudes morales de nuestro Rey y Señor D. Carlos V. Tal vez su excesiva piedad lo ha conducido al lugar de su cautivério.

ce n'est pas ici le moment de juger ce code en publiciste ; mais, quoiqu'en disent ses plus acharnés ennemis, n'en sera-t-il pas moins une loi qui s'est interposée pour éviter l'écroulement de la monarchie, et un mur pour arrêter les passions désorganisatrices ? N'a-t-il pas été, à ce titre, éminemment utile à la stabilité du trône et de la liberté légale? Qu'on tourne ses regards vers l'état actuel de l'Espagne, on y verra une armée digne d'admiration, modèle de subordination et de discipline, commandée par un chef heureux et probe, dont l'épée victorieuse et dont les lauriers sans tache et glorieux sont au pied du trône ; la paix répandant partout son influence bienfaisante ; les corps co-législateurs occupés dans la discussion des lois organiques, avec le plus grand ordre et la plus grande liberté. Enfin l'Espagne présente un modèle de modération et de vertu. Là, les haines sont étouffées ; et au contraire, par une générosité sans exemple dans les discordes civiles, une fois terminé le combat, les ennemis se sont embrassés. Voilà l'Espagne qui proclame la reine Isabelle, et qui repousse V. A. comme roi non légitime, et comme incapable de faire le bonheur de ce grand peuple.

SUIT LA RÉFUTATION.

Cet *Espagnol honnête homme*, qui prétend avoir une si grande connaissance du décret que sa Majesté a donné à Villaréal de Portugal, le 24 janvier 1834, fonde la générosité de son Royal cœur sur l'espérance de son triomphe, et suppose que, cette espérance perdue, il aurait donné d'autres instructions, à Bourges, pour l'exécution de l'assassinat supposé. Il n'est personne qui ait douté de la Religion et des vertus morales de notre Roi et Seigneur D. Carlos V. et peut-être son excessive piété l'a-t-elle conduit au lieu de sa captivité.

La observáncia de los principios Religiosos que constantemente ha guardado S. M., ha sido exagerada hasta el extremo de merecer por ella una vituperacion. Ese Español *honrado* manifestando una corrupcion general de costúmbres, no puede tolerar ver inminente su reforma por el carácter inflexible de tan Religioso Soberano; y por esto presume la condúcta que observaria en su gobiérno, haciendo suposiciones en matérias que hoy son tan desconocidas. Encuentra una inconexion é incompatibilidad en los principios del Soberano con la impiedad filosófica, que ha difundido sus falsas doctrinas en este desgraciado síglo; y por eso hace atribuciones injustas é inaplicables.

S. M. nada ignora de las cosas que pasan en Bourges, como no ha ignorado las ocurréncias de Worsport en Inglaterra; y si ese *honrado Español*, y otros compañeros suyos tan *honrados* como él, hubieran sufrido el justo castigo de sus perversos crímenes, ni hubiera llamado la atencion con sus infames calúmnias, á que llama hechos, ni hoy se veria á un Español titularse *honrado*, y desconocer á su Rey y Señor, negándole el tratamiento que de derecho y justicia corresponde á su soberania. Tal véz en fines de 1833, y principios de 1834 hablaria de otro modo, y seguiria en contradictório sentido si hubiera sido elevado á la clase que pretendia.! O loca ambicion! Que pasiones fermentas en los hombres!

En fin de 1832 se acordó en la lógia masónica de Madrid, asesinar al Rey nuestro Señor siendo Infante heredero y á su Real Familia, y al intento se proporcionaron, y ajustaron seis asesinos. A la llegada de S. M. á las Provincias del Nórte en Julio de 1834, se decidió en la misma lógia la construccion de una llamada máquina infernal, para quitar la

L'observance des principes religieux que S. M. a constamment gardée, il l'a exagérée au point de mériter le blâme. Cet Espagnol *honnête homme*, en faisant connaître la corruption générale des mœurs, ne peut tolérer ni voir leur réforme imminente, vu le caractère inflexible d'un souverain aussi religieux; et par ce motif, il conjecture la conduite qu'il observera dans son gouvernement, et fait des suppositions sur des matières qui, aujourd'hui, sont encore inconnues. Il trouve désaccord et incompatibilité entre les principes du souverain et l'impiété philosophique qui a répandu ses fausses doctrines dans ce malheureux siècle et pour cela il fait d'injustes et d'inapplicables imputations.

S. M. n'ignore pas ce qui se passe à Bourges, comme elle n'a pas ignoré ce qui s'est passé à Worsport en Angleterre; et si cet Espagnol *honnête homme* et ses compagnons aussi *honnêtes* que lui eussent subi le juste châtiment de leur perversité, ils n'eussent pas excité l'attention par leurs infâmes calomnies auxquelles ils donnent le nom de faits, et l'on ne verrait pas un Espagnol, se prétendant honnête homme, ne pas reconnaître son Roi et Seigneur et nier les titres qui appartiennent par droit et par justice à sa souveraineté. Peut-être aussi vers la fin de 1832 et au commencement de 1834 aurait-il parlé d'une autre manière et aurait-il suivi une opinion contraire, s'il eût été élevé au rang auquel il prétendait! ô folle ambition! Que de passions tu fais fermenter dans le cœur des hommes!

Sur la fin de 1832, on fût d'accord, à la loge maçonique de Madrid, d'assassiner le Roi notre Seigneur, alors qu'il n'était qu'Infant héritier, et sa Royale famille; et dans ce but, on s'était assuré de six assassins avec lesquels on avait traité. A l'arrivée de S. M. dans les provinces du nord, on décida, dans la même loge, la construction d'une machine

vida á S. M. y al inmortal Zumalacarregui. Poco despues en el mismo año pasó á incorporarse en el Ejército Real un Coronel de Caballería, revolucionário de los emigrados en 1822 con el mismo objeto, que no habiendo tenido valór ó posibilidad de llenarlo, á su regreso á Madrid sufrió una horrorosa prision. Público es, que pagaron otros asesinos algunos *honrados* Españoles, y de alta categoría, estando S. M. en las Provincias, y que en Francia mismo se ha hecho el proyecto por algunos *honrados* Españoles, para envenenar á S. M. y Real Familia en Bourges. Trece han sido decapitados en Aragon y Valencia, convictos y confesos del mismo crímen que habian de ejecutar con el General Cabrera. De estos asesinatos podia hablar el autor de ese folleto que cónsta de ciéncia cierta se han intentado : en ese caso no habria la menor duda, pues sobre poderse acreditar con pruebas evidentes tan viles proyectos, son suficientes los principios Religiosos y *honrados* que adórnan á los sectários que los han maquinado.

No asi la calúmnia imputada ál Rey N. S. con respecto al supuesto de la Señora Reina Doña Maria Cristina y sus excelsas hijas. Ni cabe en el corazón piadoso del Rey, ni en el de los fieles amantes de S. M. que profesan y defienden sus mismos princípios religiosos. La Reina Doña Maria Cristina está muy penetrada de esta verdad, y lo ha manifestado. Los hechos verdaderos desmienten igualmente tan atróz calúmnia. Muchos Reales Decretos, Instrucciones, y aun cártas autógrafas se ha dignado S. M. dirigir desde Oñate, Durango, Muniesa, y repetidas desde Bourges, que de modo mas terminante que en el Real Decreto de Villa Real, previenen á los Generales de su Real Ejército, el de-

dite infernale, pour lui ôter la vie ainsi qu'à l'immortel Zumalacarregui. Peu après, dans la même année, et toujours dans le même but, un colonel de cavalerie révolutionnaire, des émigrés de 1822, vint pour se faire incorporer dans l'armée Royale, et n'ayant eu soit le courage soit la possibilité d'accomplir son dessein, il souffrit, à son retour à Madrid, une horrible prison. Il est de notoriété publique que plusieurs *honnêtes* Espagnols et d'un rang élevé payèrent d'autres assassins, tandis que S. M. était dans les provinces, et que, même en France, quelques *honnêtes* Espagnols ont formé le projet d'empoisonner S. M. et sa Royale famille, à Bourges. Treize individus convaincus du même crime, qu'ils ont tenté d'exécuter sur le Général Cabrera, crime qu'ils ont avoué, ont été décapités en Aragon et à Valence. L'auteur du libelle peut parler de ces assassinats, dont la tentative est positive et certaine. Dans ce cas, il n'y aurait plus le moindre doute, puisque les principes de Religion et *d'honneur* qui distinguent les sectaires qui ont tramé d'aussi vils desseins, suffisent pour y donner le cachet de l'authenticité.

Il n'en est pas de même de la calomnie dirigée contre le Roi, notre Seigneur, relativement à l'empoisonnement supposé de la Reine Dona Marie Christine et de ses illustres enfants. La conception d'un tel projet ne peut trouver place dans le cœur pieux du Roi, ni dans celui des fidèles serviteurs de sa Majesté, lesquels professent et défendent les mêmes principes religieux. La Reine Dona Marie Christine est bien pénétrée de cette vérité, et elle l'a manifesté. Des faits avérés démentent également une aussi atroce calomnie. Un grand nombre de décrets Royaux, d'instructions et même de lettres autographes que sa Majesté a daigné adresser d'Onate, de Durango, Muniesa, et répétées à Bourges prescrivent, d'une

córo con que en su caso debia ser tratada aquella su Real Familia, y me constan hasta la evidencia, las que el General Cabrera en su consecuencia ha dado á todos los Gefes que de él dependian.

Aun no es sola esta la expresion de los piadosos sentimientos de S. M. Indulgénte con sus enemigos, por várias Instrucciones, Reales Decretos, y aun Cártas autógrafas, ha manifestado su Real voluntad, usando de clemencia, perdonando, é indultando todos los que se acogiesen á su Paternal Gobiérno, en cuanto fuese compatible su Real Poder con su benigna Clemencia. Estos son los hechos verdaderos que sobreabundantemente prueban la falsedad de la imputacion, y que destruyen cuantos entes fictíciamente fórmen, pintando enígmas y mistérios recónditos que no han tenido lugar en Worsports, ni en Bourges, ni en parte alguna, que puedan llamar la atencion contra los acreditados principios de S. M. en materias Religiosas, ó que tengan conexion con ellas.

Pero que conexion tiene la guerra actual de España con la conservacion del Rey, y de toda su Real Familia amiga y enemiga? La guerra de España es guerra de principios; si los legítimos son destruidos, y triunfan la impiedad, la anarquía, y la revolucion, quedará excluida toda la Real Dinastía reinante. Los revolucionarios tomaron por pretexto la defensa de su titulada Isabel II, por ser un sistema, que aunque no ocultaba sus designios á la vista perspicaz de los Gobiernos Monárquicos de Europa, ha sido una salvaguardia para poder obrar con libertad y cubrirse ante aquellos, para destronar el legítimo Rey, seguir igual sistema con la Regéncia

manière encore plus explicite que dans le décret royal de Villaréal, aux généraux de sa Royale armée, la distinction avec laquelle doit être traitée la Reine et sa Royale famille, dans le cas où elle tomberait en leur pouvoir, et je connais, de manière à le prouver, les ordres que, par suite de ces instructions, le Général Cabrera a donnés à tous les généraux placés sous son commandement.

Ce n'est pas là la seule expression des sentiments pieux de sa Majesté. Indulgente avec ses ennemis, par diverses instructions, décrets Royaux et même par lettres autographes, elle a manifesté sa volonté Royale, en usant de clémence, en pardonnant et grâciant tous ceux qui se sont rangés sous son paternel gouvernement, en tant que son pouvoir royal était compatible avec son humaine clémence. Ce sont-là des faits vrais qui prouvent surabondamment la fausseté de l'imputation et qui détruisent toutes les fictions qui ont été formées en peignant des énigmes et des mystères cachés, qui n'ont eu lieu ni à Worsport, ni à Bourges, ni en tout autre lieu, et qui puissent appeler l'attention contre les principes reconnus de S. M. en matière de Religion ou toute autre qui y ait rapport.

Mais quel rapport y a-t-il entre la guerre actuelle d'Espagne et la conservation du Roi et de toute sa royale famille amie et ennemie? La guerre d'Espagne est une guerre de principes; si les principes légitimes sont détruits, l'impiété, l'anarchie et la révolution triompheront, toute la Royale Dynastie régnante sera exclue du trône. Les révolutionnaires ont pris pour prétexte la défense de celle qui prend le titre d'Isabelle II. Bien que ce système n'ait pas caché leurs desseins à la vue perspicace des gouvernements monarchiques de l'Europe, il a été une sauvegarde à l'abri de laquelle ils ont pu travailler librement devant eux pour détrôner le Roi

de la Reina Doña Maria Cristina, como ya lo han verificado, para tomar las riéndas del Gobiérno, despojando de toda garantía á la Princesa Isabel, concluir despues con todas las rámas del árbol de la Dinastia reynante de España, como lo han hecho con la de Portugal y la de Francia, y sembrar la cizaña en los demas Gobiérnos Monárquicos, y especialmente en los que sostienen la Religion, y unidad de la Yglesia, hasta poder ahorcar al ultimo Rey con las tripas del ultimo Sacerdote, como juraron los sectários en 1812, y cónsta de la constitucion secreta de Cadiz con las mismas palabras que se viérten, y reprodugeron en Madrid en 1821, y que dieron motivo á discusiones muy acaloradas en las llamadas Córtes. Este es el sistema de la revolucion; estas son las lúces de la filosofia del síglo, que han tenido acogida en Francia y en Inglaterra, y que con mas ardór se ha intentado consolidar en España por las violentas pasiones de sus habitantes, como lo han demostrado los aciagos dias que han transcurrido desde que lo principiaron á poner en ejecucion.

No hablare aqui de los médios que adoptaron desde la guerra de la Independéncia, y de las intrigas de que se valieron, especialmente en 1815 y 16, para usurpar y dilapidar los bienes de la Yglesia; las búrlas y dictérios contra S. S. Pio VII, por el anatema que declaró á los Franc-masones en 1821; las injúrias contra la Santa Sede, para separar de su comunicacion al Gobierno Católico Español en 1824, ni las posteriores discusiones de las tituladas Córtes desde 1834. Los hechos públicos de cuya referencia tiembla la pluma, y que llenan de consternacion al corazón mas empedernido, prueban hasta la evidencia que los revolucionarios hacen la

légitime, suivre le même système avec la régence de la Reine Dona Marie Christine, comme ils l'ont déjà fait, afin de s'emparer des rènes du gouvernement, en dépouillant de toute garantie la princesse Isabelle, d'en finir ensuite avec tous les rameaux de l'arbre de la Dynastie régnante d'Espagne comme ils l'ont fait avec celle de Portugal et de France, et semer la zizanie dans tous les gouvernements monarchiques, et spécialement dans ceux qui soutiennent la Religion et l'unité de l'Église, pour arriver à pouvoir *étrangler le dernier des Rois avec les boyaux du dernier des prêtres*, ainsi que l'ont juré les sectaires en 1812, et qu'il est prouvé par la constitution secrète de Cadix, dans les mêmes termes que nous venons de rapporter, termes reproduits à Madrid en 1821, et qui ont été le sujet de discussions très animées dans les cortès. Voilà le système de la révolution ; voilà les lumières de la philosophie du siècle, qui ont été accueillies en France et en Angleterre, et que l'on s'efforce avec plus d'ardeur encore de consolider en Espagne, par les violentes passions de ses habitants, ainsi que l'ont démontré les malheureux jours qui se sont écoulés depuis que l'on a commencé à les mettre à exécution.

Je ne parlerai pas ici des moyens adoptés depuis la guerre de l'indépendance, et des intrigues employées spécialement en 1815 et 16 pour usurper et dilapider les biens de l'Eglise, des railleries et des sarcasmes dirigés contre S.S. le Pape Pie VII, pour l'anathême qu'il a lancé contre les Francs-Maçons en 1821, des injures vomies contre le Saint Siège, pour séparer de sa communion le gouvernement catholique Espagnol en 1824, ni des dernières discussions des cortès depuis 1834. Les faits publics, dont le récit fait trembler la plume et remplissent de consternation le cœur le plus dur, prouvent jusqu'à l'évidence que les révolutionnaires font la

guerra á la Religion, y á los Trónos, para acomodar á su sistema de independencia los Gobiérnos religiosos y políticos de la Europa.

¿ Que significan los asesinatos cometidos en Barcelona, Zaragoza, y otros púntos de España, y en Madrid su Córte á la vista del Gobiérno que ellos llamaban legítimo, y en presénciá de los mismos Representantes de la Nacion, en las personas de multitud de Sacerdotes virtuosos que sacrificaron en 1834?¿ Que la expulsion de los Religiosos de sus cláustros, la persecucion que han sufrido, y mendicidad á que los han reducido ?¿ Que la ocupacion de todos los bienes de la Yglesia, con inclusion de los de las Monacales, obligando á estas ejemplares Esposas de Jesucristo, ó á la exclaustracion, ó á perecer de miseria en la mas aflictiva tribulacion ? : ¿ Que el incéndio, ó total destruccion de los Monastérios de todas clases, y el pretexto de la necesidad de estas medidas, por ser preferible el hermoseo de las cálles y Plázas de las villas y ciudades, á la existéncia de las casas de Religion, y aun á su memória ?; ¿Sería todo esto para consolidar el Gobiérno de la que proclamaban Reyna ? Sospechas de opinion han sido suficientísimas causas de prision, expatriacion, y senténcias de muerte para muchos Eclesiásticos de ambos cleros, y para los fieles Católicos que defendian la jústa y legítima causa. Los padres, madres, esposas, hijos, ó parientes de los defensores de la legitimidad han sufrido la muerte, el destierro, y secuestro de sus bienes; y aquellos mismos que á la buena fé de sus llamamientos, ó indultos, ó de capitulacion, se han presentado, ó hallado en su poder, han sido víctimas de su ferocidad. Pero aquellos Sacerdotes, los Religiosos, y Españoles pacíficos asesinados, las casas de Religion, las Mónjas en sus cláustros,¿ que parte han tenido en la guerra de la legitimidad.? Ninguna. Luego la causa de

guerre à la religion et au trône dans le but de faire pénétrer leur système d'indépendance dans tous les gouvernemens religieux et politiques de l'Europe.

Que signifient les assassinats commis à Barcelonne, à Sarragosse et sur d'autres points de l'Espagne, à Madrid même, sous les yeux du gouvernement que l'on appelait légitime et en présence des représentans de la nation, sur la personne d'une multitude de prêtres vertueux sacrifiés en 1834? Que signifie l'expulsion des religieux de leurs cloîtres, la persécution qu'ils ont soufferte et la mendicité à laquelle on les a réduits? Que signifie l'occupation de tous les biens de l'Eglise y compris ceux des religieuses, et l'obligation imposée à ces épouses exemplaires de Jésus-Christ ou de quitter leurs cloîtres ou de périr de misère, dans la plus affligeante tribulation. Que signifie l'incendie et la ruine entière des couvents de toutes les classes, et le prétexte de la nécessité de ces mesures, en préférant l'embellissement des rues et des places, des bourgs et des cités à l'existence des maisons religieuses et même à leur souvenir. Tous ces faits auraient-ils pour but de consolider le gouvernement de celle qu'ils proclamaient Reine? Les soupçons d'opinion contraire ont été des causes suffisantes de prison, d'exil et de sentences de mort pour un grand nombre d'ecclésiastiques des deux clergés, et pour les fidèles Catholiques qui défendaient la cause juste et légitime.

Les pères, mères, épouses, fils ou parens des défenseurs de la légitimité ont souffert la mort, le bannissement et le séquestre de leurs biens et ceux mêmes qui sur la bonne foi des rappels, indults ou capitulations, se sont présentés ou se sont trouvés au pouvoir des révolutionnaires, ont été victimes de leur férocité : mais ces prêtres, ces religieuses et ces Espagnols pacifiques qui ont été assassinés, ces établissemens de religion, les religieuses dans leurs cloîtres, quelle part

estos atroces crimenes está bien conocida, sér el plantar la bandera de la impiedad y de la anarquia.

Aun hay mayores acontecimientos: remitamoslos à la region del siléncio en esta refutacion, pues son bien públicos los decretos sancionados en materias de Religion y Disciplina Eclesiástica; la convocacion y reunion de una llamada junta para la reforma de la Yglesia de España, y establecimiento de las Diocesanas, sin dependencia una ni otras de la Santa Sede; la eleccion de Prelados, y compromisos para los nombramientos de Gobernadores en las sillas eclesiásticas vacantes, que ha causado en algunas un verdadero císma; la restricion de licencias para la administracion de los sacramentos, y predicacion evangélica, á los Sacerdotes que no fuesen habilitados por las autoridades civíles; la extension de Bíblias protestantes y permision de su escuela: la libertad para la introducion y lectura de libros y papeles subversivos, incendiários, y, ó prohibidos yá por sus doctrinas heréticas, ó inventados de nuevo, y cuyas materias son antireligiosas, y corruptoras de la sana moral: la pública ostentacion de pinturas obscenas para la perversion de las costumbres: las órdenes para la Inspeccion de estudios, sobre los autores y doctrinas que han de regir, y las proposiciones hereticas, escandalosas, mal sonantes, y *piarum aurium ofensivas*, que se han sentado, y públicamente defendido en la Academia de Madrid; y por ultimo, los folletos titulado el uno *El Papa en camisa*, en que el vicario de Jesucristo, la cabeza de la Yglesia Católica, el Universal Pastor, unico que obtiene el cárgo de apacentar las ovejas, y los corderos, como al Príncipe de los Apostoles dijo nuestro Maestro y Salvador, y cuya Suprema Autoridad no solo ha sido, como será siempre, reconocida, acatada, y respe-

ont-ils prise dans la guerre de la légitimité? aucune. Donc la cause de ces crimes atroces est bien connue, c'est de planter le drapeau de l'impiété et de l'anarchie.

De plus grands événemens ont encore eu lieu, mais nous les passons sous silence dans cette réfutation, parceque les décrets rendus en matière de religion et de discipline ecclésiastique sont assez publics; la convocation et la réunion d'une junte pour la réforme de l'Église d'Espagne et l'établissement des juntes diocésaines les unes et les autres indépendantes du Saint Siège; l'élection des Prélats et les compromis pour la nomination des gouverneurs aux sièges ecclésiastiques vacants, ce qui a causé dans quelques-uns un véritable schisme, le retrait des licences pour l'administration des sacremens et la prédication évangélique, aux prêtres qui n'en avaient pas reçu l'investiture des autorités civiles; la propagation des bibles et la permission des écoles protestantes, la liberté d'introduction et de lecture des livres et papiers subversifs, incendiaires ou qui ont été déjà défendus à cause de leurs doctrines hérétiques ou qui en présentent de nouvelles non moins anti-religieuses et corruptrices de la saine morale, l'étalage public de peintures obscènes pour corrompre les mœurs; les ordres pour l'inspection des études relativement aux auteurs et aux doctrines à y suivre, et les propositions hérétiques, scandaleuses, inconvenantes et blessantes pour des oreilles pieuses qui ont été présentées et soutenues à l'académie de Madrid; et enfin le libelle intitulé *le Pape en chemise*, dans lequel le vicaire de Jésus-Christ, le chef de l'Église Catholique et le pasteur universel, le seul qui ait la mission de paître les brebis et les agneaux, comme prince des Apôtres, a dit notre maître et Sauveur, et dont l'autorité suprême non-seulement a été mais sera éternellement reconnue, honorée et respectée et de plus soutenue

tada; sino sostenida, y defendida por los Católicos Españoles, y sus Religiosos Reyes, y con particularidad por los Prelados Eclesiásticos que han regido, y aun muchos, o los mas de los que rigen la Yglesia de España; el supremo Pontífice, en quien confesamos reside la soberania eclesiástica, y único en el Primado de honor y de jurisdicion, en todas las Yglesias del mundo Católico, se vé despojado de toda su autoridad, jurisdicion, y primacía. El otro: *La obra de los Opúsculos*, que circuló en Madrid desde 1834, que no se contenta con extender sus ideas en este mismo concépto; sino que se esfuérza en infamar y producirse groseramente contra el establecímiento de las Religiones y su Instituto, negando hasta la legitimidad y virtudes de sus Patriárcas y Fundadores, y derramando su mortífero veneno contra los Jesuitas, sus sanas doctrinas, y laudables ejercícios; y concluye con llamar extraordinariamente la atencion, con la inmensidad de caudales que absorben, y de que estan en posesion todas la corporaciones eclesiásticas; las infinitas exacciones para la Corte Romana, y el enórme péso que gravita en la Nacion con el pago de Diézmos, Primicias, y votos, á cuyas causas atribuyen la desolacion de su Erario. Estos y otros inumerables acontecimientos, no pueden menos de llamar la atencion, tanto mas al ver la falsedad y sofísmas de las locuciones delos impios, aun en las matérias en que no se introduce el císma ni la heregia. Si digeran, que hasta el princípio de la revolucion, en que las réntas de la Yglesia, de los Eclesiásticos, y corporaciones religiosas de todas clases eran las mas pingües, fue inmenso al mismo tiempo el tesoro de España, y sus recursos eran extraordinariamente abundantes, aun despues de cubrir sus pagos y atenciones; que ninguna deuda tenia contraida; que la fertilidad de los campos, y abundancia de las cosechas

et défendue par les Catholiques Espagnols et leurs religieux Rois, et en particulier par les Prélats ecclésiastiques qui ont administré et la plupart de ceux qui administrent les Églises d'Espagne; le Souverain Pontife en qui nous déclarons que réside l'autorité suprême ecclésiastique et l'unique primauté d'honneur et de jurisdiction sur toutes les Églises du monde Catholique se voit dépouillé de toute son autorité, jurisdiction et primauté. Et cet autre ouvrage : *les Opuscules*, qui circule à Madrid depuis 1834 et dans lequel non content de reproduire les mêmes idées, dans le même but, on s'efforce encore de diffamer et injurier grossièrement les établissemens religieux et leur institution en niant jusqu'à la légitimité de leurs patriarches et fondateurs et en répandant le poison mortel de la haine contre les jésuites, leurs saines doctrines et leurs louables exercices, et où l'on conclut par appeler extraordinairement l'attention sur l'immensité des richesses qu'ils absorbent et dont sont en possession toutes les corporations ecclésiastiques; les exactions infinies destinées à la cour de Rome et l'énorme poids que fait peser sur la nation le paiement des dixmes, prémices et vœux, causes auxquelles on attribue la ruine du trésor public. Tous ces faits et un grand nombre d'autres ne peuvent faire moins que d'appeler l'attention, d'autant plus qu'ils démontrent la fausseté et les sophismes des propos des impies, même à l'égard des matières où ne se glisse ni le schisme, ni l'hérésie. Si l'on disait que jusqu'au commencement de la révolution, époque à laquelle les revenus de l'Église, des ecclésiastiques et des corporations religieuses de toutes classes étaient les plus considérables, le trésor de l'Espagne fut immense dans le même temps et que les rentrées étaient extraordinairement abondantes même au point de couvrir tous les paiemens et de suffire à tous les besoins; qu'aucune dette n'a été con-

hacía poderosos á sus habitantes, para que con mano pródiga extendiesen su característica generosidad no siendo efimeras sus riquezas, como las que se adquieren por el monopólio, usura, dolo, ó esteril artefacto; y que introducida en España la revolucion, se han robado los bienes, y hasta los vasos sagrados á la Yglesia, en distintas épocas; se han arrancado violentamente á las corporaciones eclesiásticas, los que con justo dominio y propio título poseian; y en una palabra; reducido á una miserable, y vergonzosa economia á todos los Eclesiásticos, y aun á las Yglesias mismas, sin exceptuar las Colegiatas, ni Catedrales, y á pesar de estos ingresos, que tanto han ponderado en sus propios dueños, el tesoro de la España está exhausto: las crecidas deudas contraidas en el extrangero, incalculables; estériles sus campos y arbolados, y sin brazos que renázcan su propia fertilidad; y que todos estos males y desolacion los ha causado la revolucion, haciendo generales ya sus desgraciados resultados, en todas las clases, personas, y sexos, por las guerras intestinas, que con injustos titulos han sostenido desde 1812, y de que han sido efectos indispensables la peste, el hambre, y otras calamidades, entonces dirian bien y hablarian verdad; si dijeran que el odio mutuo, las discordias, y desavenencias, las envidias, el orgullo, y ambicion, y sobre todo la falta de verdadera caridad, vicios que se han hecho comunes en la mayor parte de los españoles, nacian de la irreligion é impiedad, de la corrupcion y malas costumbres, que los revolucionarios han introducido en este síglo fatal para la España, entonces dirian verdad, y se excusarian de ver descubiertos sus ardides, patrañas, intrigas, sofismas, necedades, latrocinios, y los acomodamientos con que abezados con los revolucionarios extrangeros, han causado la ruina de su desgraciada Pátria, envol-

tractée ; que la fertilité des champs et l'abondance des récoltes ont rendu le peuple assez puissant pour que d'une main prodigue il satisfit la générosité de son caractère, non pas à l'aide de richesses éphémères comme celles qui s'acquièrent par le monopole, l'usure, la fraude ou de stériles artifices comme ceux que la révolution a introduits en Espagne ; si l'on disait que les biens et jusqu'aux vases sacrés de l'Église ont été dérobés à différentes époques, que l'on a violemment arraché aux corporations ecclésiastiques ceux qu'elles possédaient de juste domaine et à titre propre, et en un mot que tous les ecclésiastiques et même les Églises ont été réduits à une misérable et honteuse économie, sans en excepter les collégiales ni les cathédrales, et que nonobstant toutes ces rentrées réputées si considérables lorsqu'elles étaient entre les mains de leurs véritables propriétaires, le trésor de l'Espagne a été épuisé : que des dettes incalculables et toujours croissantes ont été contractées à l'étranger, que les champs sont devenus stériles, les vergers sans bras pour faire renaître leur fertilité naturelle ; et que tous ces maux et cette désolation ont été causés par la révolution qui déjà a généralisé ses malheureux résultats, sur toutes les classes, sur toutes les personnes et sur tous les sexes, par les guerres intestines qu'elles ont injustement entretenues depuis 1812 et dont les indispensables effets ont été la peste, la famine et d'autres calamités ; si l'on disait tout cela, alors on dirait bien et l'on parlerait vrai. Si l'on disait que la haine mutuelle, les discordes, les divisions, l'envie, l'orgueil et l'ambition et surtout le manque de vraie charité, vices devenus communs parmi la majeure partie des Espagnols, provenaient de l'irréligion, de l'impiété, de la corruption et des mauvaises mœurs que les révolutionnaires ont introduits dans ce siècle fatal pour l'Espagne, alors on dirait vrai, et ceux-ci n'au-

viendose ellos mismos en su desolacion. Pasemos en silencio repito todos estos hechos para fijarnos en otros, que hacen estremecer al mas fuerte, y llenan de asómbro y admiracion á los Cielos y á la tierra.

¡O tempora! ó mores!; Quien creyera, habiamos de ver en España los sucesos, que han acontecido! Las cataratas del Cielo se abren; el mundo se inunda de un diluvio de horror. Ya en 1821, habia aparecido en Cadiz un Apóstata, publicando disertaciones contra los principales dógmas de Nuestra Santa Religion, que sábiamente impugnó el Emmo Sr. Cienfuegos, entonces Obispo de aquella Diócesis: ya se dejaron correr con aplauso las perversas doctrinas de los sectários, hasta perorar un Géfe Militar contra la Virginidad de la Madre de Dios, y obligar á quitar de las calles y plazas hasta las cruces é Imágenes, que demostraban la Religion Católica verdadera, única profesada en España; ya se vieron con horror los sacrilegios mas horrendos, hasta hacer una procesion con el libro de su Constitucion en una falta de aguas, y pedir postrados ante su lápida el socorro de la necesidad general. No se habia afortunadamente extendido la contaminacion; y Dios hizo demostraciones de su omnipotencia para que temblasen los impios, y cesasen de gloriarse en su maldad é iniquidad: no obstánte, el Principado de las tinieblas extiende su influencia, y quitada la máscara, que ocultaba su perfídia se cometen los mas abominables excesos. Espantaos cielos! Las imagenes de Jesucristo, de la Virgen y de los Santos, son fusiladas en los mismos Templos en unas partes, y en otras, ó arrastradas

raient pas la honte de voir découverts leurs ruses, leurs mensonges, leurs intrigues, leurs sophismes, leurs sottises, leurs larcins et leurs pactes avec les révolutionnaires étrangers à l'aide desquels ils ont causé la ruine de leur malheureuse patrie, en s'enveloppant eux-mêmes dans la même désolation. Nous passons sous silence, je le répète, tous ces faits pour nous arrêter sur d'autres, qui font trembler les plus courageux et remplissent de tristesse et d'admiration le ciel et la terre.

O tempora! ô mores! Qui croira que l'on a vu en Espagne les événemens qui s'y sont passés! Les cataractes du Ciel s'ouvrent et le monde s'inonde d'un déluge d'horreurs. Déjà, en 1821, était apparu à Cadix, un Apostat publiant des dissertations contre les principaux dogmes de notre sainte Religion, dissertations savamment réfutées par son Excellence Mgr. Cienfuegos, alors Évêque de ce diocèse: déjà on laissait circuler, avec autorisation, les doctrines perverses des sectaires; on laissait prêcher un chef militaire contre la Virginité de la Mère de Dieu, faisant enlever des rues et des places jusqu'aux croix et images qui témoignaient de la vraie Religion Catholique uniquement professée en Espagne. Déjà l'on voyait avec horreur les plus abominables sacrilèges, jusqu'à faire une procession avec le livre de la Constitution, à l'occasion d'une sécheresse, et demander, à genou devant cette pierre, les secours dont on avait généralement besoin. La contagion, heureusement, ne s'est pas étendue, et Dieu a manifesté sa puissance pour faire trembler les impies, afin qu'ils cessassent de se glorifier dans le mal et leurs iniquités. Cependant, le prince des ténèbres étend son influence, il jette le masque qui cachait sa perfidie et les plus effroyables excès se commettent. O Cieux! frémissez! les images de Jésus-Christ, de la Vierge et des Saints sont fusillées dans les temples eux-mêmes, ici on les traîne par les

con algazára por las calles, ó colocadas de güardia como vigilantes, arrojandolas al fuego despues de haber sido objeto de sus burlas é irrisiones, los vasos sagrados han sido destinados no solo á usos profanos, sino á los mas inmundos servicios. Con tropel se han entrado en los templos en donde estaba patente el Dios de los cielos, y arrojando la sagrada fórma, se han llevado la custodia emisarios del Gobierno que queria llamarse legítimo; y lo que es mas; *tiemblo al referirlo;* las mismas sagradas formas, en cuyos misteriosos accidentes se oculta Nuestro adorable Salvador, el Redentor del mundo, Rey de los cielos y la tierra, como nuestra fé Católica enseña, pisadas por el suelo con infames dictérios, vendidas á pregon público, y fritas con huevos', escupiendo al probarlas para mayor desprécio á la Magestad suprema. Todo esto se ha visto en España con horror, pero sin castigo en esta desgraciada época; y no podian quedar impunes tan horrendos crímenes. Conociendo pues los revolucionarios el carácter religioso del legítimo Rey y señor D. Carlos V, y estando bien ciertos, que reinando con su gobierno Monárquico, habian de quedar satisfechos Dios, y el Orbe Católico, era necesario se valieran de cuantos ardides podia inventar su deprabada malícia, para impedir el triunfo de la legítima causa de España, ó cuando menos hacer desaparecer su verdadero representante. Este es el principio de donde procede la extension del folleto, y el mismo intento en formar planes y proyectos con los revolucionarios y extrangeros, que habian dado principio en Portugal mismo en 1833 y 34, y con todo descaro manifestaron en Inglaterra en la misma época, valiendose de viles medios, y ardides singulares, y de la extension de calúmnias horrorosas, que no pudieron causar otro efecto que el desprecio de sus inventores.

rues avec des cris de joie, là on les place de garde et comme en sentinelle, on les jette au feu après les avoir fait servir d'objet aux railleries et aux sarcasmes. Les vases sacrés sont destinés, non-seulement à des usages profanes, mais encore à d'immondes services. On entre avec bruit dans les temples où est caché le Dieu du Ciel, et, jetant au loin la forme sacrée, les émissaires du gouvernement qui s'appelle légitime enlèvent la custode; et ce qui est plus encore, *je tremble en le rapportant*, ces mêmes formes sacrées, *mystérieux accidents*, sous lesquels se cache notre adorable Sauveur et Rédempteur du monde, le Roi du Ciel et de la terre, ainsi que la foi catholique nous l'enseigne, foulées aux pieds avec d'infâmes discours, sont publiquement vendues, frites avec des œufs et crachées après avoir été goûtées, en signe du plus profond mépris pour la Majesté Suprême. Tout cela s'est vu en Espagne avec horreur, mais sans châtiment, dans cette malheureuse époque, bien que d'aussi horribles sacrilèges ne puissent demeurer impunis. Les révolutionnaires connaissant donc le caractère religieux du légitime Roi et Seigneur D. Carlos V, et étant bien convaincus que sous son gouvernement monarchique, on s'empresserait de donner satisfaction à Dieu et à l'univers catholique, il leur devenait nécessaire de se servir de toutes les ruses que pouvait inventer leur méchanceté dépravée, pour empêcher le triomphe de la cause légitime d'Espagne ou au moins pour faire disparaître son véritable représentant. Voilà le principe qui a donné naissance à la publication du libelle et à cette même intention de former des plans et des projets avec les révolutionnaires et les étrangers qui avaient commencé à en donner en Portugal même en 1833 et 34, et qui les manifestèrent avec tant d'impudence en Angleterre à la même époque, en se servant de vils moyens, de ruses extraordi-

S. M. se dignó presentarse en su Reino, y á la cabeza del fiel ejército, que defendia los legítimos derechos de su Trono; y redoplicando sus esfuerzos, tratan de comprometer á nuestra difunta virtuosa Reina, y á su fiel hermana é inseparable compañera la Sra Princesa de la Beyra, para que contribuyesen á proyectos, que imperiosamente exigian las circunstáncias, segun la ilustracion del siglo, á que querian nivelar á España. Negativas, desáires, y aun desprecios cuales merecian, fueron las contestaciones de Princesas tan virtuosas, como amantes de la rigorosa observancia de las Leyes de España, y de los fieles hijos que las defendian. Venganzas que no han tenido ejemplo, siguieron en su consecuencia, y si nuestra actual amada Reina pudo resistir su ímpetu, ahogando en su noble corazon los sentimientos de una monstruosa ingratitud, no asi la difunta, que victima de la cruel Parca, dejó sellado el dolor en el corazon de los buenos Españoles : dolor, que solo podia sanar el ascenso al Trono de su religiosa hermana, que fiel en los principios de nuestro caro Rey, y con caracter inflexible para sostenerlos, consignó en la Católica España la esperanza de un porvenir venturoso, en que resplandeciese la Religion de Jesucristo, se mantuviesen ilesas las leyes fundamentales que en ella deben regir; se enmendasen las costumbres, y quedase abatida y confundida esa anárquica revolucion, que tiene por objeto la destruccion de todos los Tronos.

No ha habido otros hechos en Worsport ; los mismos que se renovaron en Paris, Burdeos, y Bayona de Francia, y que en Salzburgo contristaron á la Reina nuestra Sra, de que tuvo el Rey un exacto conocimiento, como de todos los

naires et de la propagation d'horribles calomnies qui n'ont pu produire d'autre effet que le mépris de leurs inventeurs.

Sa Majesté s'étant dignement présentée à son royaume et à la tête de la fidèle armée qui défendait les droits légitimes de son trône, ils redoublèrent leurs efforts, et tachèrent d'engager notre défunte et vertueuse Reine et sa fidèle sœur et inséparable compagne la princesse de Beyra, pour qu'elles contribuassent aux projets qu'exigeaient impérieusement les circonstances, selon les lumières du siècle, auxquelles ils prétendaient élever l'Espagne. Les réponses d'une princesse aussi vertueuse qu'elle était amie de la rigoureuse observance des lois de son pays et des fidèles enfans qui les défendaient furent négatives, et même empreintes d'un profond mépris comme elles le devaient. Des vengeances qui n'ont point eu d'exemple en furent la conséquence, et si notre bien-aimée reine actuelle a pu résister à leur violence, en renfermant dans son noble cœur les sentimens que lui causait la plus monstrueuse ingratitude, il n'en fut pas ainsi de la Reine défunte, qui, victime de la cruelle Parque, a gravé la douleur dans le cœur de tous les bons Espagnols, douleur que peut seule guérir l'ascension au trône de la religieuse épouse, qui, fidèle aux principes de notre Roi chéri, et d'un caractère inflexible pour les soutenir, donne à l'Espagne Catholique l'espoir d'un avenir heureux, où resplendira la Religion de Jésus-Christ, où se maintiendront intactes les lois fondamentales qui doivent nous régir, où les mœurs s'épureront, et où l'anarchique révolution qui a pour but la destruction de tous les trônes, sera abattue et confondue.

Il n'y a pas eu d'autres faits à Worsport; ce sont les mêmes qui se sont renouvelés à Paris, Bordeaux, Bayonne de France, et qui à Salzbourg affligèrent si vivement la Reine. Ces faits dont le Roi eut une exacte connaissance comme de

planes proyectados entonces y despues, y en que ni por su Religion, ni por su exacta observancia en las Leyes podia convenir, ni menos por la contradiccion que tendria en el ejército, en la opinion general del Pueblo español, y aun en los mismos Gobiernos Monárquicos. De estos hechos hablará la historia verdadera, por que de ellos tiene pruebas legales. Si ha habido otros¿ porque no los ha fijado el anónimo, como lo hace acomodando á su arbitrio, los que márca en su folleto? Se previene con la dificultad de presentar pruebas en ciertas matérias. ¿ Que hechos carecen de pruebas? Ninguno : porque no habiendolas, no existe el hecho. Luego esas suspensiones de su mordáz sátira, y esos enigmas misteriosos, con que quiere llamar la atencion, no son otra cosa que unas teorias falaces de su propio capricho, que derraman el veneno de su venganza, sin otro apoyo que algun otro *honrado* Español, que intervendria en Worsport con el *honrado* que tiene la osadia de escribir ese folleto, en aquellos planes de destruccion que allí formaron, y que con el mismo habrá intervenido en los seguidos hasta el dia en Francia, y en las demas naciones.

No hay cosa mas atrevida que la ignoráncia; y como tal aparecerá la que caracteriza al autor del folleto, hablando de la legitimidad, ó sea del mayor derecho del Rey D. Carlos V. al trono de España : Al mismo tiempo que lo niega, lo concede ó deja probable, quando dice, que no es *enteramente* desventajoso el terreno en que se hallan los enemigos de la legitimidad. Son expresiones que no necesitan comentarios; por que si no es enteramente desventajoso, conviene en alguna contradiccion. Como cita en otro periodo los hechos, que llama de rebelion, contra el legitimo Rey difunto el Señor

tous les plans et projets formés alors et depuis, ne pouvaient convenir ni à cause de sa Religion, ni à cause de son exacte observance des lois, et encore moins pour la résistance qu'ils éprouveraient dans l'armée, dans l'opinion générale du peuple Espagnol, et même dans les gouvernemens monarchiques semblables au sien. La véridique histoire parlera de ces faits dont elle tient les preuves authentiques. S'il y en a eu d'autres, pourquoi l'anonyme ne les a-t-il pas indiqués comme il a disposé, à son gré, ceux qu'il désigne dans son écrit? Il prévient de la difficulté qu'il a de présenter des preuves sur certaines matières. Quels sont les faits qui manquent de preuves? Aucuns. Donc n'ayant pas ces preuves c'est que les faits n'existent pas. Donc les réticences de sa mordante satyre et les mystérieuses énigmes avec lesquelles il appelle l'attention, ne sont autre chose que la trompeuse théorie de son propre caprice, pour répandre le venin de la vengeance, sans autre appui que quelqu'autre *honnête* Espagnol qui serait intervenu à Worsport avec *l'honnête homme* qui a eu l'effronterie d'écrire ce libelle, en suivant les plans de destruction qu'ils y ont formés et le même qui sera intervenu dans ceux suivis jusqu'à ce jour en France et dans les autres nations.

Il n'y a rien de plus hardi que l'ignorance, et comme telle ressortira celle qui caractérise l'auteur du libelle en parlant de la légitimité ou du meilleur droit du Roi D. Carlos V. au trône d'Espagne. En même temps qu'il le nie, il l'avoue ou le rend probable, quand il dit que le terrain sur lequel se trouvent les ennemis de la légitimité n'est pas *entièrement* désavantageux. Ces expressions n'ont pas besoin de commentaires; si le terrain n'est pas *entièrement* désavantageux, il souffre quelque contradiction. Comme il cite dans un autre passage les faits qu'il taxe de rébellion contre le lé-

D. Fernando VII. en 1825, y 1827, en su oportuno lugar será contestado, haciendolo solo en este á las preguntas sobre las piezas traidas al Proceso. Y ¿ese proceso donde se ha formado, discutido, y decidido con arreglo á derecho, y con audiencia de los representantes del legítimo al Trono de España? Con la contestacion fundada en las leyes fundamentales, y en los hechos públicos, de que somos testigos fieles é imparciales los verdaderos Españoles, desnudos de las pasiones propias del espiritu de partido, y que no tenemos otra ambicion que el triúnfo de la legitimidad, quedará confundido el pobre autor del tal folleto. Con sujecion estricta al derecho será convencido, como lo estan los primeros y principales corifeos de la revolucion, que es á la que nos oponemos, para que una verdadera y solida paz restituya á nuestra cara Patria la felicidad que disfrutaba, y solo puede obtener con su gobierno absolutamente Monárquico, y su legítimo Rey y Señor D. Carlos V.

No solo ocioso, sino inoportuno, y molesto sería hacer una larga disertacion para probar la legitimidad que las leyes fundamentales de España dan á los varones por agnacion, y derecho de representacion, con preferencia á las hembras, aun descendientes de linea recta, que solo pueden ascender al Trono en el caso y circunstáncias que las mismas leyes prefijan; mas sin embárgo del laconismo propio de esta refutacion se manifestarán aquellas, y todos los sucesos que puedan orientar, é ilustrar en la matéria á los que hayan acogido con benevolencia el anónimo que se refuta, para que se penetren de la falsedad con que se produce.

En los primeros síglos de la fundacion de España, y tiempo de la dominacion de los Suevos, Wandalos, Silingos, y Vi-

gitime Roi défunt le Sgr. D. Ferdinand VII en 1825 et 1827. Je le réfuterai en lieu opportun et je me bornerai, dans celui-ci, aux questions relatives aux pièces tirées du procès. Et ce procès où a-t-il été formé, discuté et décidé conformément au droit et après avoir entendu les représentants légitimes du trône d'Espagne? Le Pauvre auteur du libelle demeurera confondu par une simple réponse fondée sur les lois fondamentales et sur les faits publics, dont les vrais Espagnols, dénués des passions politiques propres à l'esprit de parti, et qui n'ont d'autre ambition que le triomphe de la légitimité, ont été les témoins fidèles et impartiaux. En s'assujettissant strictement au droit, il sera convaincu comme l'ont été les premiers et les principaux coryphées de la révolution, à laquelle nous nous opposons, afin qu'une vraie et solide paix rende à notre chère Patrie le bonheur dont elle jouissait et quelle peut seule obtenir avec le gouvernement absolument monarchique et son légitime Roi et Sgr. D. Carlos V.

Il serait non seulement oiseux, mais encore inopportun et fastidieux de faire une longue dissertation pour prouver la légitimité que les lois fondamentales de l'Espagne donnent aux mâles, par agnation et droit de représentation, de préférence aux femmes descendant même en ligne directe, lesquelles ne peuvent monter au trône que dans le cas et dans les circonstances fixées par ces mêmes lois; mais, malgré le laconisme propre de cette réfutation, je ferai connaître les lois ainsi que tous les événements qui peuvent guider et éclairer sur cette matière les personnes qui ont accueilli avec bienveillance l'écrit anonyme que je refute, afin qu'elles se pénètrent bien de la fausseté avec laquelle il se produit.

Dans les premiers siècles de la fondation de l'Espagne, et au temps de la domination des Suèves, des Wandales, des

sigodos, ninguna otra ley de sucesion al Trono regía que la eleccion; la misma que siguió el órden establecido por el Rey Eurico en las primeras leyes dictadas para el Reino desde el síglo cuarto hasta la compilacion del síglo septimo, y es la llamada *Fuero juzgo*, en la cual al titulo 1° se encuentra la ley 9. que marca el modo y forma que ha de observarse para la eleccion en la sucesion al Trono; el mismo que se estableció por las córtes de aquella época, y expresa el Canon 76 del Concilio IV. de Toledo, y el art. 16 del VI. sin conceder otra garantia á las hembras, que el debido asilo y consideraciones de honor á su clase. Con tanta escrupulosidad se miró la observancia de estas leyes, que por muerte del Rey Walia acaecida en el síglo 5°, dejando una hija que ya era casada con el Rey de los Suevos, fue elegido Rey de España Teodorico hijo de su agnado Alarico. El mismo caso tuvo lugar en el síglo 7°. por muerte del Rey Alanagildo, en que fue elegido Linva, con preferencia á Golswinda y Brusñilda hijas de aquel.

Destruida la Monarquia Visigoda por la invasion de los Moros, contra la cual luchó España 700 años, se fundaron nuevas Ordenanzas, Constituciones, y Leyes en cada uno de los Reinos que separadamente hacian la guerra, ya acomodadas á la antigua costúmbre de los Visigodos, ya á las prescritas en el Derecho Romano, ó ya acomodadas al sistema feudal, ó á las instituciones Orientales; pero en ninguna de ellas podia fijarse ley sobre la sucesion, porque aun se hacia mas necesaria en todos los Estados la de eleccion: no obstánte en cada uno de los Reinos se dictaron algunas cuando la paz ó la seguridad se lo permitió, siguiendo despues hasta el síglo 13. el antiguo órden de sucesion por no haber falta de varones, á excepcion de Castilla por mu-

Silingues et des Visigoths, ce pays n'était régi par aucune autre loi de succession au trône que celle de l'élection, la même qui suivit l'ordre établi pour le Roi Euric dans les premières lois faites pour le royaume depuis le quatrième siècle jusqu'au recueil fait dans le septième siècle et auquel on a donné le nom de *Fuero Suzgo*, dans lequel, au titre 1er se retrouve la loi 9e qui marque le mode et la forme que l'on doit observer pour l'élection, dans la succession au trône, tels qu'ils furent établis par les Cortès de cette époque et comme l'exprime le Canon 76, du concile 4e de Tolède et l'article 16e du 6e, sans concéder d'autre garantie aux femmes que l'habitation et la considération d'honneur dûs à leur rang. L'observance de ces lois fût gardée avec tant de scrupule, qu'après la mort du Roi Wallia, arrivée dans le cinquième siècle, ce roi ayant laissé une fille déjà mariée au Roi des Suèves, Théodoric fils d'Alaric, son collatéral, fut élu Roi d'Espagne. Le même cas eut lieu dans le septième siècle, après la mort du Roi Alanagildo, où Linva fut élu de préférence à Golswinda et Brusnilda ses filles.

La monarchie des Visigoths ayant été détruite par l'invasion des Maures contre laquelle l'Espagne lutta pendant 700 ans, il s'établit de nouvelles ordonnances, constitutions et lois dans chacun des Royaumes qui faisaient séparément la guerre. Les unes furent rédigées d'après l'antique coutume des Visigoths, les autres conformément au droit Romain, celles-ci d'après le système féodal, celles-là selon le système oriental; mais la loi de succession ne put se fixer dans aucune d'elles, parceque, dans tous les états, celle de l'élection devenait même la plus nécessaire. Cependant, dans chacun des Royaumes, lorsque la paix et la sécurité le permirent, on en établit quelques-unes et l'on suivit alors jusqu'au treizième siècle l'antique règle de succession, pour

erte de los Reyes Bermudo 3° y los Alfonsos 6° y 7°, en el siglo once, que quedando sin sucesion de varon, fue motivo de muchas disensiones la proclamacion que se intentó de Doña Sancha hermana de D. Bermudo, Doña Urraca hija de Alsonso 6°. y Doña Berenguela de Alonso 7°. y despues de sangrientas guerras, ó acaloradas controversias, ninguna de ellas fue elevada á Reina.

Reunidos Leon y Castilla en San Fernando tercero de este nombre, en su reinado, y muerto en el año 1252, despues de la conquista del Reino de Sevilla de los Sarracenos, su hijo Alfonso 1° concluyó el Código de leyes que habia principiado su Padre, y lo promulgó en 1260 con el nombre de *Siete Partidas*. En él fija el órden de sucesion en linea recta, sin exclusion del sexo femenino; ley que no tubo cumplimiento ni aun en la muerte del dictador, apesár de haber ordenado en su testamento la preferéncia de sus nietos los Cérdas, coronandose D. Sancho con aclamacion de todos los estados de España, siguiendose á pesár de la declaracion de D. Alonso, el órden de sucesion en varon hasta los dias de Enrique 4° en fines del siglo 15, y aun posteriormente en el Reynado de la casa de Austria hasta fin del 17, en que concluyó por muerte de Carlos 2° sin sucesion. Las leyes dictadas en varios estados con posterioridad á las siete partidas, excluyen absolutamente á las hembras en la sucesion de la corona. Asi fué sancionado en la corona de Aragon por el Rey D. Jaime I. en 1275, reunidas las Córtes segun sus fueros llamados de Sobrarbe, y en Leon y Asturias, por el Ordenamiento Real de las reunidas en 1469, segun consta en las leyes de Toro; además que en estas mismas épocas, fue preferido Enrique 2° hermano del Rey D. Pedro, á Cons-

ne pas manquer d'héritiers mâles; il n'y eut d'exception qu'en Castille, où après la mort des Rois Bermudo III, et Alphonse VI et VII, au XI siècle, qui n'ayant pas laissé d'enfants mâles, la proclamation que l'on essaya de Da. Sancha, sœur de D. Bermudo, de Da. Urraca, fille d'Alphonse VI, et de Da. Berenguela, fille d'Alphonse VII, fut le sujet d'un grand nombre de dissensions, de sanglantes guerres et de chaleureuses controverses, après lesquelles aucune d'elles ne fut élevée à la dignité de Reine.

Les Royaumes de Léon et de Castille ayant été réunis sous le règne de Ferdinand troisième du nom, et ce prince étant mort dans l'année 1252, après avoir conquis le Royaume de Séville sur les Sarrazins, son fils Alphonse 1er acheva le code des lois qu'avait commencé son père et le promulgua en 1260, sous le nom de *sept parties*. Dans ce code, fut fixé l'ordre de succession en ligne directe, sans exclusion des femmes. Cette loi n'eut pas d'effet, même à la mort du dictateur, malgré qu'il eût prescrit, dans son testament, que la préférence fût accordée à ses petits-fils les Cerdas, D. Sancho fût couronné avec l'approbation de tous les états d'Espagne et l'on suivit toujours malgré la déclaration de D. Alonso, l'ordre de succession de mâle en mâle jusqu'au règne de Henri IV, à la fin du XV siècle et même postérieurement, sous le règne de la maison d'Autriche jusqu'à la fin du XVII, où elle fut éteinte par la mort de Charles II, sans laisser de succession. Les lois établies dans les différents états postérieurement aux *sept parties* excluent formellement les femmes de la succession à la couronne. La même loi fut établie au sujet de la couronne d'Aragon, pour le Roi D. Jacques 1er en 1275, après la réunion des cortès, selon les fueros dits de Sobrarbe et pour celles de Léon et des Asturies par l'ordonnance royale donnée lors de la réunion des cortès en

tanza hija de este, y Alonso hermano de Enrique 4° á su hija, apesár de la proclamacion que habian hecho de ambas como herederas, y en particular la resolucion de las Córtes de 1412 en Caspe, cuya decision que pronunció San Vicente Ferrer, fue la de Fernando de Castilla como Rey, con perferencia á Juana casada con el Conde de Foix, y á Tolanda que lo estaba con Luis II. Rey de Napoles, hijas ambas del difunto Juan I.

Para entrar los Reinos de España en la casa de Austria, por el advenimiento de Carlos 1° hijo del Archiduque Felipe, acaecieron las circunstáncias especiales de la proclamacion de doña Ysabel la Católica, hermana de Enrique 4°. En 1462 fue reconocida doña Juana hija de D. Enrique en las Córtes generales de Madrid, y no habiendo sido recibida por la Nacion, á causa de existir su hermano D. Alonso á quien daba la preferencia, á su peticion, y para apagar las turbulencias del Reino conmovido, por ver se barrenaban las leyes fundamentales, anuló el reconocimiento hecho en Madrid, y prescribió un Ordenamiento á los Grandes, á los Prelados, á los Ricos hombres, y á las Ciudades y Villas de voto en Córtes, en que prevenía reconociesen y jurasen al Principe D. Alfonso su hermano por Rey en su fallecimiento, con expresa declaracion, que hizo en el 4. de septiembre de 1462, que le correspondia de derecho la sucesion legítima de sus Reynos, con preferencia á sus hijas: caso igual al que hoy se presenta, aun con el Reino de Castilla, para reconocer la preferencia del Sr. D. Carlos á su sobrina doña Ysabel. En 1465., falleció D. Alonso; y debiendo el Rey D. Enrique dar otro ordenamiento, reunidos los Grandes para evitar las guerras y desavenencias, que podian resultar de proclamar á doña Juana

1469, ainsi qu'il est constaté dans les lois de Toro. De plus qu'à ces époques, Henri II, frère du Roi D. Pedro, fut préféré à Constance sa fille, et Alonzo, frère de Henri IV, fut aussi préféré à la fille de ce Roi, malgré la proclamation, qui avait été faite de ces deux princesses comme héritières, et en particulier la décision des Cortès de 1412, , à Caspe, prononcée par Vincent Ferrer, et qui nomme Ferdinand de Castille comme Roi, de préférence à Jeanne mariée au Comte de Foix, et à Iolande femme de Louis II, Roi de Naples, toutes deux filles du défunt Jean 1er.

Pour faire passer les royaumes d'Espagne dans la maison d'Autriche, par l'avénement de D. Carlos I, fils de l'Archiduc Philippe, eurent lieu les circonstances spéciales de la proclamation de Dona Isabelle la catholique, sœur de Henri IV. Dona Juana fille de D. Henri fut reconnue en 1462 par les Cortès générales de Madrid; mais n'ayant pas été agréée par la nation, à cause de l'existence de son frère D. Alonzo, à qui on donnait la préférence, sur sa demande et pour apaiser les troubles du Royaume, agité par la vue de l'infraction aux lois fondamentales, on annula la reconnaissance faite à Madrid, et l'on adressa aux grands, aux Prélats, aux personnes riches, aux villes et aux bourgs ayant vote aux Cortès, une ordonnance pour les prévenir de reconnaître D. Alphonse, frère de D. Alonzo, pour Roi et de lui prêter serment à sa mort, avec la déclaration expresse, faite le 4 septembre 1464, que la succession légitime de ses royaumes lui reviendrait de droit préférablement à sa fille. Le même cas que celui-ci se présenta même dans le Royaume de Castille, pour reconnaître la préférence du Sgr. D. Carlos sur sa cousine Dona Isabelle. En 1465, D. Alonzo étant mort, et le Roi Henri devant donner d'autres ordonnances, afin d'éviter la guerre et les inimitiés qui pouvaient résulter de la procla-

como Reina en la muerte de D. Enrique, este con acuerdo de las Córtes mandó reconocer y jurar á su hermana la Princesa Ysabel, como tal inmediatamente á su fallecimiento, con la preferencia exclusiva que exigian las circunstáncias. Muerto Enrique IV en 1474, D. Fernando V de Aragon, marido que era de doña Ysabel hermana del difunto Rey, pasó con su muger y ejército á Castilla, para llevar á efecto lo acordado por su hermano, é impedir la invasion que intentaron los Portugueses, con el fin de elevar al Trono á Doña Juana, que ningun efecto produjo por la convencion, en que se apoyaron los Grandes de Castilla, y para reconocer jurar, y obedecer por Rey á D. Fernando, que al mismo tiempo fue coronado que doña Ysabel su esposa, con igual ceremónia que es de ordenanza en todos los Reyes casados. Es lo cierto, que aun cuando doña Ysabel la Católica hubiera heredado el Reino de su difunto hermano, no habiendo quedado varon alguno en la casa de Castilla, ninguna comparacion puede hacerse de este heredamiento, pues de haber habido algun varon con derecho de representacion, las Córtes hubieran excluido á doña Ysabel, como siempre lo habian sido las hembras en igual caso.

El testamento de la Reina doña Ysabel, bajo cuya disposicion falleció en 1504, marcó la division de los Reinos de Castilla y Aragon, regidos el primero por la Ley de las Partidas, y el segundo por los fueros de Sobrarbe. Declara heredera de Castilla á su hija doña Juana casada con D. Felipe de Austria; pero que hallandose impedida de reinar quedase de Regente en él su marido D. Fernando, hasta que su nieto D. Carlos estuviese en competente edad para gobernar el Reino; y caso que falleciese su marido en el

mation de Dona Juana comme Reine à la mort de D. Henry, après avoir réuni les grands, et d'accord avec les Cortès, il ordonna de reconnaître sa sœur la princesse Isabelle comme Reine immédiatement après lui et de lui prêter serment, avec la préférence exclusive qu'exigeaient les circonstances. Henri IV étant mort en 1474, D. Ferdinand V, d'Aragon, qui était marié à Dona Isabelle, fille du Roi défunt, passa en Castille avec sa femme et son armée, pour donner effet aux dispositions de son frère et empêcher l'invasion que tentèrent les Portugais pour élever au trône Dona Juana, démarche qui n'eut aucun effet, vu la convention sur laquelle s'appuyèrent les grands de Castille, et pour reconnaître comme Roi D. Ferdinand, lui prêter serment et lui obéir. Ce prince fût couronné en même temps que Dona Isabelle son épouse, et avec les mêmes cérémonies que celles qui ont été ordonnées pour tous les Rois mariés. Il est certain que, quand même Dona Isabelle la Catholique aurait hérité du Royaume de son frère défunt, elle n'a laissé aucun enfant mâle dans la maison de Castille; on ne peut donc tirer aucune conséquence de cet héritage, puisque s'il y eût eu quelque héritier mâle, avec droit de représentation, les Cortès auraient exclu Dona Isabelle, comme cela avait toujours eu lieu pour les femmes dans le même cas.

Le testament de la Reine Dona Isabelle, disposition dans laquelle elle mourut, en 1504, fixe la division des Royaumes de Castille et d'Aragon régis, le premier par la loi des *sept parties*, et le second par les fueros de Sobrarbe. Il déclare héritière de Castille, sa fille, Dona Juana mariée à D. Philippe d'Autriche, mais que celui-ci ne pouvant régner, elle laisse pour Régent son mari, D. Ferdinand, jusqu'à ceque son petit fils D. Carlos ait atteint l'âge compétent pour gouverner le Royaume, et dans le cas où son mari viendrait à

tiempo intermedio, dejase nombrado Regente de comun acuerdo con su yerno D. Felipe, confirmandose en las Córtes reunidas en Toro en 1505 el deseo de la ya difunta Doña Ysabel, y el nombramiento de D. Fernando de Regente, Gobernador, y Administrador del Reino de Castilla, igualmente que de los de Leon y Granada, cuyos Diputados concurrieron á la citadas Córtes.

La prudéncia del Rey D. Fernando, para evitar las disensiones promovidas por algunas naciones extrangeras, excitó á D. Felipe de Austria á presentarse personalmente á gobernar por sí el Reino de Castilla; pero su muerte próxima renovó el espiritu nacional: y reunidos los Grandes de Castilla, Leon, y Granada, obligaron á D. Fernando á gobernar exclusivamente estos Reinos, hasta la mayor edad de su nieto, sin haber habido alteracion en esta disposicion apesár de la expedicion del Regente á las Dos Sicílias, en cuya ausencia gobernó estos Reinos y el de Aragon el Cardenal Gimenez de Cisneros. En 1518 entró en posesion el Rey D. Carlos V que debió ser de Austria, y I° de España, por admisiones condicionalmente juramentadas en las córtes de Valladolid, de los Reinos de Castilla, Leon, y Granada, y en el proximo 19, por eleccion aprobada en las Cortes de Aragon, que en Zaragoza celebraron los Diputados de su Corona en el mismo año, siguiendo la sucesion de varon en varon, hasta la múerte de Carlos II sin heredero inmediato de su dinastía de Absburgo.

Promovida la guerra de sucesion que devoró 14. años á la España, el Duque de Aujon Principe de la casa de Francia quedó posesionado por conquista de todos los Reinos de España, fundando la Dinastia hoy reinante. Felipe V firmó los tratados de paz concluidos en 13 de julio de 1713, con

mourir dans l'intervalle et d'un commun accord elle nomme pour régent son gendre D. Philippe. Ce désir de Dona Isabelle, alors défunte, ainsi que la nomination de D. Ferdinand comme régent, gouverneur et administrateur du Royaume de Castille et également des Royaumes de Léon et Grenade, dont les députés concoururent aux Cortès fut confirmé dans celles qui eurent lieu à Toro en 1505.

La prudence du Roi D. Ferdinand, pour éviter les dissensions soulevées par quelques nations étrangères, engagea D. Philippe d'Autriche à se présenter personnellement pour gouverner, en son propre nom, le Royaume de Castille; mais sa mort prochaine ranima l'esprit national; et les grands de Castille, Léon et Grenade s'étant réunis, ils obligèrent D. Ferdinand à gouverner exclusivement ces Royaumes, jusqu'à la majorité de son petit-fils, sans déroger à cette disposition, malgré l'expédition du régent aux deux Siciles. Pendant son absence, le Cardinal Ximénès de Cisneros gouverna ces Royaumes avec celui d'Aragon. Dans l'année 1518, d'après les conventions conditionnellement jurées dans les Cortès de Valladolid, des Royames de Castille, Léon et Grenade, D. Carlos qui devait être le Ve d'Autriche et le Ier d'Espagne, entra en possession et pendant l'année suivante 1519, par l'élection approuvée dans les Cortès d'Aragon, qui eurent lieu, la même année, à Sarragosse, par les députés de la couronne de ce Royaume. La succession de mâle en mâle fut ainsi suivie jusqu'à la mort de D. Carlos II, sans laisser d'héritier immédiat de la Dynastie d'Ausbourg.

Pendant la guerre de succession qui dévora 14 ans l'Espagne, le Duc d'Anjou, prince de la maison de France, demeura en possession par conquête de tous les Royaumes d'Espagne et fonda la Dynastie aujourd'hui régnante. Philippe V. assura les traités de paix conclus le 13 juillet 1713, sous

la cualidad particular de ceder, renunciar, y abdicar por sí, y sus sucesores cualquiera derecho que pudieran reclamar á la Corona de Francia; tratados en que con la España convinieron la Francia, la Gran Bretaña, Portugal, y los Paises-Bajos, y posteriormente garantizados por el Austria, en la paz de Viena convenida el 30 de Agosto de 1725 en que del mismo modo la casa entonces reinante en Francia, y su inmediata sucesora la de Orleans habian hecho una absoluta renúncia de cualesquiera derechos que pudiesen reclamar para ascender al Trono de España, y poder asi conservarse el equilibrio Europeo, por la imposibilidad de reunirse las coronas de Francia y España, ó vice versa. Esta fue la época del establecimiento de una Ley fundamental de sucesion, que imperiosamente exigian el sistema de los tratados convenidos, la permanéncia pacífica de la Europa, la propiedad legal de los descendientes de Felipe V. y la paz inalterable y felicidad de la España, sin que pudiese en lo sucesivo violarse por los gravisimos daños, y notables perjuícios, que no solo á la España, sino á la Europa entera acarrearia su retroaccion.

Felipe V en efecto, reunidas las córtes para la discusion de las Leyes que habian de regir en todos fueros, y á que por primera vez concurrieron los Diputados de la corona de Aragon, en las generales celebradas en Madrid, desde 5 de noviembre de 1712, ordenó á peticion de su consejo á las Ciudades y Villas de vóto en córtes, diesen á sus Procuradores poderes especiales suficientes á discutir la Ley fundamental, que habia de establecerse para la sucesion á la corona; y llenos estos requisitos, se sancionó, juró, y publicó para perpetua estabilidad la unica ley de sucesion vigente en España por mutua convencion del Rey con su Reino, y con anuencia, acuerdo, aprobacion, y ratificacion de todas

la condition particulière de céder, renoncer et abdiquer pour lui et ses successeurs tout droit qu'ils pourraient réclamer à la couronne de France; traités échangés avec l'Espagne, la France, la Grande-Bretagne, le Portugal et les Pays-Bas, et postérieurement garantis par l'Autriche, lors de la paix de Vienne conclue le 30 août 1725, dans laquelle, et de la même manière, la maison alors régnante de France et ses successeurs immédiats celle d'Orléans, ont fait une rénonciation absolue de tous droits qu'ils pourraient réclamer pour monter sur le trône d'Espagne, afin de pouvoir ainsi conserver l'équilibre Européen, par l'impossibilité de réunir les couronnes de France et d'Espagne et *Vice Versâ*. Ce fut l'époque de l'établissement d'une loi fondamentale de succession, qu'exigeait impérieusement le système des traités convenus, la durée de la paix en Europe, la propriété légale des descendans de Philippe V et la paix inaltérable comme la félicité de l'Espagne; sans que l'on pût par la suite violer cette loi, vu les graves dommages et les notables préjudices que sa rétroactivité pouvait occasioner non seulement en Espagne, mais dans toute l'Europe.

Philippe V, ayant réuni les Cortès, pour discuter les lois qui devaient régir toutes les coutumes, Cortès auxquelles concoururent pour la première fois les députés de la couronne d'Aragon et qui eurent lieu d'une manière générale à Madrid le 5 novembre 1712, il ordonna, sur la demande de son conseil, aux villes et aux bourgs, ayant vote aux Cortès, de donner à leurs mandataires les pouvoirs spéciaux suffisants, pour discuter la loi fondamentale qui devait être établie pour la succession à la couronne; et ces formalités remplies, on sanctionna, jura et publia comme fixée à perpétuité, par convention mutuelle du Roi avec son Royaume, et avec le consentement, l'accord, l'approbation et la ratification de

las Poténcias de la Europa, segun consta de las notas de los respectivos Embajadores á sus Gobiérnos, y con especialidad la del conde de Lexington, que lo era de Inglaterra.

Esta ley era tan necesaria en la reunion de varios Reinos, en que regian distintas de este órden, que de no haberse establecido una fundamental general para todos, y que perpetuamente les obligase á su observáncia, su falta hubiera promovido sucesivas guerras y disensiones en España, y en toda la Europa. Era por consiguiente irrevocable, mientras subsistiesen varones descendientes de Felipe V, en linea recta, ó colateral, con areglo á los precisos llamamientos marcados en la misma ley. En virtud de ella, ha seguido la Real casa de Borbon reinando sucesivamente en España de varon en varon, sin que haya podido ni pueda promoverse controversia alguna por su defécto hasta el dia, pues aunque en este intermédio Fernando VI no dejó hijo alguno, entró en posesion de la corona sin la menor contradiccion su hermano Carlos III, del mismo modo que por muerte del Sr. D. Fernando VII sin dejar hijo varon, ha entrado de derecho en la posesion del Trono su hermano mayor y legitimo heredero el S. D. Carlos V.

El órden de sucesion establecido en esta ley fundamental ha sido reconocido sin intermision hasta el dia, sin que se haya opuésto contradiccion en términos legales, ni hayamos visto otra oposicion que la que ha hecho la revolucion extendiendo falsas suposiciones, que han sido despreciadas en toda la Europa, por el conocimiento exacto que sus Gabinetes tienen del solemne pronunciamiento de la ley fundamental, y de su perpetuidad y firmeza irrevocable como lo ha sido en 127. años que rige.

toutes les puissances de l'Europe, ainsi que le constatent les notes des ambassadeurs respectifs à leurs gouvernemens et spécialement celles du Comte de Lexington, qui était celui d'Angleterre, l'unique loi de succession en vigueur en Espagne.

Cette loi etait si nécessaire pour la réunion des divers royaumes régis par des lois distinctes de cette nature, que si l'on n'eût pas établi une loi fondamentale et générale pour tous, et qui les obligeât à son observance, son absence eût occasioné des guerres continuelles et des dissensions en Espagne et dans toute l'Europe; cette loi était par conséquent irrévocable, tant qu'il subsistait des descendans mâles de Philippe V, en ligne droite ou collatérale, conformément aux dispositions précises marquées dans cette même loi. C'est en vertu de cette loi qu'elle a suivie, que la royale maison de Bourbon a successivement régné en Espagne, de mâle en mâle, sans que l'on ait pu ni que l'on puisse soulever la moindre discussion pour sa dérogation jusqu'à ce jour, bien que dans cet intervalle, Ferdinand VI n'ayant pas laissé d'enfans, son frère Charles III ait pris possession de la couronne sans la moindre contradiction, de la même manière que, après la mort du Sgr. D. Ferdinand VII, sans laisser d'enfant mâle, son frère aîné et légitime héritier, le Sgr. D. Carlos V est entré de droit en possession du trône.

L'ordre de succession établi dans cette loi fondamentale a été reconnu sans interruption jusqu'à ce jour, sans qu'il se soit élevé de contradiction en termes légaux et sans que nous ayons vu d'autre opposition que celle faite par la révolution, en propageant de fausses suppositions qui ont été méprisées dans toute l'Europe, par la connaissance exacte que possèdent les cabinets, de la solennelle promulgation de la loi fondamentale, de sa perpétuité et de sa stabilité aussi irrévocable qu'elle l'a été depuis 127 ans qu'elle est en vigueur.

La revolucion sola es la que ha intentado anular, ó variar la ley fundamental de sucesion de España, para destruir el gobierno monárquico en ella, y causar el trastorno general de toda la Europa. Extendidos sus brazos en el Piamonte, Napoles, y Francia, era preciso emplease los mayores esfuerzos en la Católica España. Formado el designio de la muerte de Louis XVI, era necesario pervertir la Córte de Carlos III, cuyo valeroso brazo sosteniendo en España los principios de su Religion y su Monarquia, era un obstáculo para la ejecucion de los planes revolucionarios. Principió sus trabajos el Ministro Floridablanca, tal vez de buena fé, proponiendo la variacion en el órden de sucesion, y sea la oposicion del Principe Castelcicala representante de la Córte de Napoles, ó la firmeza de caracter de Carlos III, no tuvo lugar tan fatal designio. Entra en el Reynado su legítimo sucesor Carlos IV. Su excesiva bondad oye el proyecto, que ya por instáncias de Floridablanca, Aranda, Campomanes, y otros Consejeros, habia admitido la Reina Maria Luisa, ó intenta ponerlo en ejecucion.

Se halla establecido en España por ley expresa, que tiene su origen en las Córtes de Palencia, reunidas en 1388, y confirmado con extension en el modo y forma establecidos en las de Toledo de 1560, que el inmediato heredero y legítimo sucesor al Trono sea nombrado, proclamado, y jurado Príncipe de Asturias. A este efecto fueron convocadas en 1789 las Córtes Españolas, para el reconocimiento de Fernando VII como tal Príncipe. Los poderes de los Diputados que se presentaron, fueron especiales á este intento; y no podian tener extension para otros objetos sin nueva ampliacion, y mucho menos para tratar sobre una ley fundamental é irrevocable. Traspasar los límites, que á aquellos Diputados prescribian sus poderes, y apropiarse una facultad

La révolution seule a tenté d'annuler ou de changer la loi fondamentale de succession d'Espagne afin de détruire, dans ce pays, le gouvernement monarchique et de causer un bouleversement général de toute l'Europe. Après avoir étendu ses bras sur le Piémont, Naples et la France, il était certain qu'elle emploierait ses plus grands efforts contre la catholique Espagne. Après avoir fait mourir Louis XVI, il était nécessaire de pervertir la cour de Charles III, dont le valeureux bras, en soutenant les principes religieux et la monarchie en Espagne, était un obstacle à l'exécution des plans révolutionnaires. Le Ministre Floridablanca, en proposant le changement de l'ordre de succession, fut peut-être de bonne foi au commencement de ses travaux, et soit l'opposition du Prince de Castelcicala représentant de la cour de Naples, soit la fermeté de caractère de Charles III, un si fatal projet n'eut pas lieu. Arriva le règne de son légitime successeur Charles IV; son excessive bonté lui fit accueillir le projet que déjà, sur les instances de Floridablanca, Aranda, Campomanes et autres conseils, sa femme Marie-Louise avait accueilli et il tenta de le mettre à exécution.

Il est établi en Espagne, par une loi expresse qui tire son origine des Cortès de Palencia réunies en 1288 et sanctionnée avec ampliation, en ce qui concerne le mode et la forme, dans celles qui ont eu lieu à Tolède, en 1560, que l'héritier immédiat et légitime successeur du trône porterait le nom de Prince des Asturies, qu'il serait proclamé comme tel et que le serment lui serait prêté en cette qualité.

Les Cortès Espagnoles furent convoquées à ce sujet, en 1789, pour la reconnaissance de Ferdinand VII, comme Prince du dit royaume. Les pouvoirs des députés qui se présentèrent furent spéciaux à cette intention, et l'on ne pouvait les outrepasser pour d'autres objets, sans qu'ils eussent été

ilegal, sería una contravencion que anulase cualquiera decision, en materias que totalmente desconocian é ignoraban sus Poderdantes; y aun un crímen que segun las leyes les hubieran producido resultados muy desfavorables. No obstante; se exige juramento á los Diputados para que guardasen el mayor sigilo, á fin de que sus manejos fuesen desconocidos en la Nacion; los llenan de empleos, honores, y dignidades, valiendose de frívolos pretextos tan ilegales como los que en esencia ocultamente intentaban, y creen apoyar en la nulidad de estos actos la llamada Pragmática sobre la sucesion. Aunque se hubiese dictado, ningun valor y aceptacion hubiera tenido en España, por los perjuicios que ella envolvia á los intereses de la Nacion. Todos los paises de la Europa civilizada mirarian esta ley clandestina en su formacion, y conspiradora contra la seguridad del estado y la existencia del legítimo gobierno, como un monumento de arbitrariedad é injustícia, que produciria frutos abundantes de desolacion; y Carlos IV mismo conoció la nulidad de semejantes actas, y renunció á un proyecto, que fué causa de contradicciones formalmente expresas por los Embajadores de las Naciones extrangeras interesadas, y especialmente del Marques del Basto que lo era de Napoles, y Lemarchand encargado de Negocios por la Francia, al tener noticia de los proyectos secretos que se urdian. Carlos IV conóció que la sucesion legítima del Trono era por derecho de principio legal una procedencia de pácto, y providencia de sus mayores, y que en su consecuencia no admitia variacion la ley fundamental establecida por su fundador Felipe V. Carlos IV conoció que en él no residia el derecho de adquisicion, que le dió á Felipe V fundador de la Monarquia, el imprescriptible de consolidar su Trono con bases sólidas, para la seguridad y amparo de la pose-

étendus, et encore moins pour traiter d'une loi fondamentale et irrévocable. Transgresser les limites que donnent aux députés leurs pouvoirs et s'approprier un droit illégal, serait une contravention qui annullerait toute décision sur des matières dont n'auraient pas été instruits et qu'ignoreraient entièrement leurs mandataires, et même un crime qui selon les lois, leur eût produit les plus funestes résultats. Cependant, on exige des députés le serment pour qu'ils gardent le silence le plus absolu, afin que leurs manèges ne soient pas connus de la nation; on leur prodigue les emplois, les honneurs et les dignités, et à l'aide de prétextes frivoles et aussi illégaux que ceux que l'on tente secrètement en réalité, on crut appuyer, sur la nullité de ces actes, la prétendue pragmatique relative à la succession, et qui, quand même elle aurait eu lieu n'aurait point été acceptée et n'aurait eu aucune valeur en Espagne, vu les préjudices qu'elle causait aux intérêts de la Nation. Tous les Etats de l'Europe civilisée considérèrent cette loi, clandestine dans sa formation, conspiratrice contre la sécurité de l'état et l'existence du gouvernement, comme un monument d'Arbitraire et d'injustice qui devait produire des fruits abondants de désolation; et Charles IV lui-même reconnut la nullité de ces mêmes actes et renonça à un projet qui fut la cause d'oppositions formellement exprimées par les ambassadeurs des nations étrangères intéressées, et spécialement par le Marquis del Basto qui était l'ambassadeur de Naples et Lemarchand, chargé d'affaires de France, aussitôt qu'ils eurent connaissance des projets secrets qui s'ourdissaient. Charles IV reconnut que la succession légitime du trône, par droit de principe légal, était une dérivation du pacte et une prévoyance de ses ancêtres et qu'en conséquence la loi fondamentale établie par son fondateur Philippe V, ne souffrait pas de modification. Charles

sion, en que desde aquel momento entraban todos sus descendientes; para la conservacion de la paz y tranquilidad del Reino, que con tantos sacrificios se habia asegurado; y para mantener el equilibrio Europeo, y evitar las convulsiones políticas que sus Gobiérnos habian padecido. Carlos 4° conoció que la Pragmática que se intentaba dictar, no podia tener virtud retroactiva, ni causar un trascendental perjuicio, no solo á sus descendientes y agnados directamente llamados, sino á los que habian tenido en su raíz un derecho eventual. Carlos 4° por ultimo conoció la responsabilidad de su conciencia, y convencido su claro entendimiento, y conmovido su piadoso corazon, ocultó para siempre el pensamiento de sus Consejeros, y sepultó en eterno olvido hasta la memoria de semejantes actas, y de la intervencion que él pudo tener en ellas.

La evidencia de esta verdad aparece en la voluntad misma de Carlos 4° expresa en hechos incontestables. En 2 de junio de 1805 se encuentra el Real Decreto de aprobacion de la Novisima Recopilacion, en que se dá á este ultimo Código legal de España la sancion y fuerza para su observancia en los Estados. En este Código se encuentra la ley de sucesion, tal como fué dictada por Felipe 5° en 1713, y es la 5 del tit° 1° lib. 3°, y otras leyes nacionales hechas por las Córtes, y que apoyan al varon agnado del ultimo reynante, con preferencia á hembra de la linea recta; y son las consignadas en el tit° 4° lib° 3° del Código citado.

Supuestos estos antecedentes, veamos las actas de las Córtes de 1789, que dice el autor del folleto que se refuta ser una de las piezas del proceso que indica formado con-

IV reconnut qu'il n'avait pas le droit d'acquisition qui donna à Philippe V, fondateur de la Monarchie, celui imprescriptible de consolider son trône sur des bases solides pour la sécurité et le maintien de la possession, dans laquelle, dès ce moment entraient tous ses descendants; pour la conservation de la paix et la tranquillité du Royaume qui avait été assurée au prix de si grands sacrifices; et pour maintenir l'équilibre Européen et éviter les convulsions politiques que les gouvernements avaient souffertes. Charles IV reconnut que la Pragmatique, que l'on tentait d'établir, ne pouvait avoir de force rétroactive et causer ainsi un immense préjudice non seulement à ses descendants et agnats directement appelés, mais encore à ceux qui auraient eu par leur naissance un droit éventuel. Charles IV enfin reconnut la responsabilité de sa conscience et sa raison éclairée ayant été convaincue, et son pieux cœur touché, il cacha pour toujours l'opinion de ses conseillers et ensevelit dans un éternel oubli, jusqu'à la mémoire de ces mêmes actes et la part qu'il pouvait y avoir prise.

L'évidence de cette vérité résulte de la volonté même de Charles IV, exprimée par des faits irrécusables. Le 2 juin 1805, eut lieu le décret Royal d'approbation du nouveau Code, dans lequel se trouve la loi de succession telle qu'elle fut établie par Philippe V, en 1713, et cette loi est la 5ᵉ du titre 1ᵉʳ du livre 3. On y trouve aussi d'autres lois nationales faites par les Cortès et qui appuient l'héritier mâle collatéral du dernier régnant, préférablement à une femme de la ligne directe. Ces lois sont consignées dans le titre 4 du livre 3 du Code précité.

Admettant ces antécédens, examinons les actes des Cortès de 1789, dont parle l'auteur de l'écrit que je réfute. C'est une des pièces du procès qu'il déclare intenté contre la lé-

tia la legitimidad y mejor derecho del Sr. D. Carlos 5° á la corona de España.

En la gaceta de Madrid del 3 de Enero del 1833, se estampó un Decreto del Rey Fernando 7° dado en Aranjuez el 29 Marzo de 1830, en que se establece la nueva sucesion á la corona de España, fundada en la peticion hecha al mismo objeto en 30 de Septiembre de 1789 por las Córtes al Rey Carlos 4° : añade, que aunque este Rey convenia gustoso en dar á su Consejo una órden para decretar su Real conformidad en la proposicion, *las turbulencias que causó en la Europa*, y otras causas lo habian impedido, y habia mandado se guardase en la matéria el mayor sigilo : pero que habiendo visto y examinado aquella proposicion, *la aprobaba por sí en debida forma, y confirmaba con fuerza legal.* Básta la lectura de este Decreto para convencernos de la inexistencia de las actas, y titulada Pragmática de 1789. El Minístro de Gracia y Jústicia en la certificacion de 1° de Enero de 1833, por órden de la Reina Maria Cristina, asegura, que Carlos 4° habia dado en 1789 en contestacion á las Córtes, *la promesa de confirmar su peticion segun costumbre en casos iguales;* y en la memoria que publicó Zea-Bermudez en Marzo del mismo año, dice, que el Rey *accedió á conceder la peticion, pero que se observase el mas profundo secreto.* En un folleto publicado en 1834 se dice, *que las actas de* 1789 *habian sido conservadas por el Notario Escolano,* Las gacetas y diarios de Madrid del mismo año, aseguran *que Carlos 4° las habia reservado particularmente en su poder.* Otros folletos publicados en el mismo tiempo, *que se encontraron en un paquete con un sobre que decia, reservado solo á S. M.* y que lo habian encontrado en un escondrijo muy oculto de Palácio.¡ Cuantas contradicciones! Son de su naturaleza necesarias en la pintura de hechos falsos, cual es

gitimité et le meilleur droit du Sgr. D. Carlos V, à la couronne d'Espagne.

Dans la Gazette de Madrid du 3 janvier 1833, fut inséré un décret du Roi Ferdinand VII, donné à Aranjuez le 29 mars 1830, dans lequel est établie la nouvelle succession à la couronne d'Espagne, fondée sur la pétition faite à ce même sujet, le 30 septembre 1789, par les Cortès, au Roi D. Carlos IV : il y est ajouté que quoique ce Roi consentît très volontiers à donner à son conseil un ordre pour exprimer son approbation Royale à la proposition, *les troubles qu'elle causait en Europe* et d'autres motifs l'en ont empêché et qu'il avait prescrit de garder sur cette matière le plus profond silence; mais, qu'ayant vu et examiné cette proposition, il *l'approuvait quant à lui en due forme, et lui accordait force de loi*. La lecture de ce décret suffit pour convaincre de la non existence de ces actes et de la prétendue pragmatique de 1789. Le Ministre de grâce et justice, dans une attestation du 1er Janvier 1833, par ordre de la Reine Marie Christine, assure que Charles IV a donné en 1789, en réponse aux Cortès, *la promesse d'accéder à leur demande selon les usages reçus dans des cas semblables*, et dans le mémoire qu'a publié Zea-Bermudez, dans la même année, il est dit que *le Roi consent à accorder la demande, mais qu'il faut observer le plus profond secret*. Dans un écrit publié en 1834, il est dit *que les actes de* 1789 *ont été conservés par le notaire Escolano*. Les Gazettes et les Journaux de Madrid de la même année assurent *que Charles IV les a gardés particulièrement en son pouvoir*. D'autres feuilles publiées dans le même temps disent *qu'on les a trouvés dans un paquet portant pour suscription: réservé à sa Majesté seule*, et qu'on les a découverts dans une cachette très secrète du Palais. Quelles contradictions! elles sont de leur nature nécessaires à la peinture de

la existencia de semejantes actas, y supuésta Pragmática de 1789. Lo cierto es, que varios Diputados de las Córtes de Cadiz de 1812, que habian tenido intervencion en las matérias de estado, y exacto conocimiento de las ocurrencias de 1789, aseguran *no existian semejantes actas*. Por Real Decreto General dado en 1802 se mandaron registrar con escrupulosidad todos los Archivos de los Ministérios y Consejos, y que se reuniesen todos los Códigos de las leyes formadas en España hasta aquella fecha, para la Recopilacion Novisima que fue la aprobada en 1805, y ni se encontró semejante Pragmática, ni se hizo de ella la menor memoria. Estas son sobreabundantes pruebas de que los manejos de la revolucion han suplantado al antojo de cada uno de sus prosélitos las tituladas actas y Pragmática de Carlos 4° en que intentan apoyarse para llevar á efecto sus planes; y esto es lo que está bien marcado en el Decreto publicado el 3 de Enero de 1833 en la Gaceta citada, en la cual, ó se hubieran insertado las tales actas en el de Marzo de 1830, á que se refiere el Decreto, ó se hubieran insertado separadamente para conocimiento de todos.

Desde la expedicion del decreto de 1830 se expresaron los sentimientos de la Nacion, y de palabra y por escrito se hicieron al Rey las debidas observaciones; se manifestaron las nulidades que contenia, y los perjuícios trascendentales que causaria su observancia. En el nacimiento de la Infanta D. Isabel, los diputados de Asturias retiraron las donas y envolturas, y protestaron del reconocimiento de la prole nacida, como no legítima hereditária por derecho del Trono de España; protestas que renovaron en 1833, y posteriormente contra los honores de Princesa que le fueron concedidos. Se impugnó la memoria de Zea-Bermu-

faits faux comme l'existence de semblables actes et de la prétendue Pragmatique de 1789. Il est certain que plusieurs Députés des Cortès de Cadix de 1812 qui étaient intervenus dans les affaires de l'état, et qui ont une connaissance exacte des événements de 1789, assurent que *de tels actes n'existent pas*. Par un Royal décret général, donné en 1802, on prescrivit d'enregistrer avec scrupule toutes les archives des Ministres et Conseillers et que l'on réunit tous les Codes des lois établies en Espagne, jusqu'à celle faite pour le nouveau recueil qui fut celui approuvé en 1805. Il ne s'y trouve pas de semblable Pragmatique et il n'en est nullement fait mention. Il est surabondamment prouvé que les manèges de la révolution ont supposé, au caprice de chacun de leurs prosélytes, les prétendus actes et Pragmatique de Charles IV, sur lesquels ils tachent de s'appuyer, pour faire réussir leurs plans, et c'est ce qui est bien indiqué par le décret publié le 3 janvier 1833, dans la gazette précitée, dans laquelle, ou de tels actes auraient été insérés en mars 1830, époque à laquelle se rapporte le décret, ou auraient été publiés séparément, afin que tous en eussent connaissance.

Depuis la publication du décret de 1830, l'opinion de la nation se manifesta et verbalement et par écrit. On fit au Roi les observations que l'on devait et on lui fit connaître les nullités que ce décret contenait et les immenses préjudices que causerait son observance.

Lors de la naissance de l'infante Dona Isabelle, les députés des Asturies retirèrent tous les dons d'usage en cette occasion, et protestèrent de la reconnaissance de l'enfant née comme n'étant pas légitime héritière, par droit, du trône d'Espagne, protestations qu'ils renouvelèrent en 1833 et postérieurement contre les honneurs de Princesse qui lui furent accordés. Le mémoire de Zea-Bermudez fut combattu

dez, y defendieron los legítimos derechos de Carlos 5°. contra los articulados en favor de la Infanta D. Isabel en principios de 1833, por el mismo que impugna ahora el folleto. El sábio, y virtuoso Prelado de Toledo, Cardenal Ingüanzo opuso vigorosa resisténcia á recibir el juramento, y rehusó la asisténcia á la ceremonia de junio del mismo año. Ninguna reclamacion fue oida. Los defensores de la legitimidad, ó presos ó expatriados; y una persecucion horrorosa se da por contestacion á las razones incontestables que se proponian, y el desprécio, la injuria, y los dictérios mas infamantes se reproducen al publicarse la protesta del legítimo sucesor Carlos 5°., que formalizó desde Portugal. Esta es la audiencia, que se ha prestado á los legitimistas de España, y á su unico actual principal interesado por derecho de representacion. El mismo Fernando VII desvanece en su decreto toda duda. En él manifesta, que aunque se hizo por las Córtes de 1789 la peticion á su Padre Carlos IV, *este no la confirmó* por las razones que descifra; y con estos antecedentes, sin mas examen ni discusion de Córtes, ni formalidad alguna de las exigidas por las leyes en casos árduos, y cuyas resoluciones sean trascendentales, aprueba por sí una proposicion que no se le ha hecho; que causó turbulencias en otras naciones; que justamente fue desechada, ó á lo menos no confirmada por su Padre. Iguales deseos pudo manifestar en 1816. cuando de su segunda esposa la difunta Reina Isabel de Braganza tuvo prole, y aun podia haberse apoyado en el deseo de las llamadas Córtes de Cadiz, cuando en 1812 querian declararse á favor de la Reyna de Portugal, Madre de la citada Reyna difunta, por las mismas causas que tuvo Fernando VII, cuando dió por sí el decreto citado que le arrancó la revolucion.

et les droits légitimes de Charles V contre ceux exprimés en faveur de l'infante Dona Isabelle furent défendus au commencement de 1833, par celui-là même qui aujourd'hui écrit cette réfutation. Le sage et vertueux Prélat de Tolède, le Cardinal Inguanzos opposa une résistance vigoureuse pour la réception du serment, et refusa d'assister à la cérémonie de juin de la même année. Aucune réclamation ne fut écoutée, les défenseurs de la légitimité furent ou opprimés ou expatriés; une horrible persécution fut la réponse que l'on donna aux raisons inconstestables qu'ils présentaient, et le mépris, l'injure et les paroles les plus infâmes se reproduisirent lors de la publication de la protestation du légitime successeur Charles V qu'il formula depuis le Portugal. Voilà comment les légitimistes d'Espagne et son unique, actuel et principal intéressé par droit de représentation, furent entendus. Le même Ferdinand VII fait disparaître toute espèce de doute de son décret, dans lequel, bien que son père Charles IV *n'ait pas confirmé* la pétition qui lui a été faite par les Cortès de 1789, par les motifs qu'il déduit, et malgré ces antécédents, sans plus examen ni discussion des Cortès, ni aucune des formalités exigées dans les cas difficiles et dont les résolutions ont une immense portée, il approuve, quant à lui une proposition qu'il n'a pas faite, qui cause des troubles chez les autres nations, que son père a justement rejetée ou au moins qu'il n'a pas confirmée, par les mêmes motifs qu'eut Ferdinand VII lorsqu'il approuva le décret précité que lui arracha la révolution. Il eut pu manifester de semblables dispositions en 1816, lorsqu'il eut un enfant, de sa seconde femme la défunte Reine Isabelle de Bragance et même il eut pu s'appuyer sur le désir exprimé par les Cortès de Cadix, lorsqu'en 1812 ils essayèrent de se déclarer en faveur de la Reine de Portugal mère de la défunte Reine ci-dessus nommée.

Las actas que en apoyo de sus designios suplantaron á su placer los revolucionarios, se presentaron á las llamadas Córtes en 1834 : y en las discusiones se produjeron por un diputado las espresiones siguientes : *Si la sucesion al Trono de España hubiera de decidirse en derecho, no admite duda el preferente que las leyes dan al Infante D. Carlos; pero la necesidad con que las circunstáncias exigen abolir en España el gobierno inquisitorial que adoptaria por su manifiesta propension, y la ilustracion del siglo á que debe nivelarse con las naciones limitrofes la privilegiada España, claman hoy la destitucion perpetua del Infante D. Carlos, y aun de sus hijos, de el derecho que intenten reclamar á su favor para la sucesion al Trono.* Se trata de dar valor á la pragmática supuesta de 1789, apoyando su sistema destructor en un informe de catorce Obispos dado en el mismo año como para instancia de la sancion, sin preveér que no podria la Europa, y menos la España, hacer injúria á estos Prelados ni al perspicaz clero Español, de que se acomodasen, ó conviniesen en el dilema ó sofisma escolástico, que se propuso y se les atribuía.

¿Si el derecho pues es reconocido aun por los mismos enemigos de la legitimidad en las discusiones de julio de 1834, con vista de las actas decantadas, y que el anónimo cita como pieza incontestable que obra en el titulado proceso, como tiene valor por ella de negar al soberano su legítimo derecho? ¿ No es de origen revolucionario el sistema proyectado en 1789, para obligar á Carlos 4º á la transgresion de la ley fundamental de sucesion del trono de España? ¿ Debe darse otro carácter que el de revolucionario, al que quiera incular á los Prelados Ecclesiásticos de cooperadores de su sistema en aquella época?

Les actes que, pour appuyer leurs desseins, falsifièrent à leur gré les révolutionnaires, ont été présentés aux prétendus Cortès en 1834 : et pendant les discussions, un député se servit des expressions suivantes : *Si la succession au trône d'Espagne devait se décider en droit, on ne peut révoquer en doute la préférence que les lois donnent à l'infant Don Carlos; mais la nécessité avec laquelle les circonstances exigent d'abolir, en Espagne, le gouvernement inquisitorial, que, vu sa propension manifeste, ce prince adopterait; mais les lumières du siècle auxquelles l'Espagne privilégiée doit s'élever pour se mettre au niveau des nations qui l'avoisinent, réclament aujourd'hui la déchéance perpétuelle de l'infant Don Carlos et même de ses enfants de tous droits qu'il cherche à réclamer en sa faveur, pour la succession au trône.* Les révolutionnaires tâchent de valider la pragmatique supposée de 1789, en appuyant leur système destructeur sur une déclaration de quatorze Évêques, donnée la même année, comme pour valider la sanction, sans songer que l'Europe et encore moins l'Espagne ne pouvait faire l'injure à ces Prélats ni au clairvoyant Clergé Espagnol, d'approuver ou de trouver convenable le dilemne ou sophisme qu'on leur proposait et qu'on leur attribuait.

Si le droit est reconnu même par les ennemis de la légitimité, dans les discussions de juillet 1834, à la vue des actes publiés et que l'anonyme cite comme pièce incontestable qui se trouve dans ledit procès, comment a-t-il le courage de nier au souverain en s'appuyant sur eux, son droit légitime? Le système projeté en 1789, pour obliger Charles IV à transgresser la loi fondamentale de succession au trône d'Espagne, n'est-il pas d'origine révolutionnaire, et peut-on donner un autre caractère que celui de révolutionnaire à celui qui cherche à persuader aux Prélats ecclésiastiques de coopérer au système de cette époque?

Cita el folleto para confirmacion de su dicho, la publicacion de llamada Pragmática, por el decreto de Marzo de 1830, por que en aquella época existía un régimen absolutisimo, y al Minístro que dirigia el Estado, D. Tadeo Calomarde no lo creé republicano ni jacobino; asi como la declaracion de el de Enero de 1833 (*cuya fecha equivoca el autor del folleto para comprobacion de sus elevados conocimientos*), dictada por el Minístro Zea Bermudez, al què ninguno puede tachar de revolucionario.

Sensible es ciertamente inculcar en crímenes politicos á compatricios, cuyos defectos debian cubrirse : pero es forzoso contestar, sin que pueda atribuirse á ódio, espiritu devenganza ó de partido, lo que contra esas personas manifiestan los hechos públicos, y conducta observada en esta época ¿ Qùe nombre podemos dar al que con los ateos es ateo, con los hereges comunica, con los sectários alterna, con los traidores se une, y con una degradante hipocresia, y mas lisongera adulacion procede en todos tiempos y en todas circunstáncias? ¿ Al que para complacer á Fernando VII, y á su tercera difúnta esposa Amalia figuraba oracion, modéstia, y devocion, hasta frecuentar descubierto y á pie, con el coche de respeto, la Yglesia de Atocha en Madrid; convenia unas veces, y discordaba otras sobre la anuencia del ultimo matrimonio de Fernando VII, y verificado éste, se despojó del habito modesto, y vistió el del galanteo, prostituyendose hasta precipitar con sus viles adulaciones á los Reyes y á su córte? ¿ Al que congratula á la Reina Cristina, al tiempo mismo que reproduce contra ella expresiones de ódio y abominacion? Al que ofrece sus servicios à Carlos V en el tiempo de su triumfo, y en el del cautiverio en que le sumerge la mas vil traicion, hace su sumision al Gobierno usurpador en manos de sus agentes? Si hombre de estas

Pour confirmer ses assertions, l'auteur du libelle cite la publication de la prétendue pragmatique, par le décret de mars 1830, parce qu'à cette époque existait un régime absolu et qu'il ne veut pas croire que le ministre qui dirigeait l'état, D. Tadéo Calomarde fût républicain ni jacobin; il cite également la déclaration du 31 janvier 1833, (dont il confond la date ce qui prouve les connaissances élevées de l'auteur de ce libelle) publiée par le ministre Zea-Bermudez, que personne ne peut taxer de révolutionnaire.

Il est pénible sans doute d'accuser de crimes politiques des compatriotes dont on devrait couvrir les défauts; mais on est forcé de répondre sans que l'on puisse attribuer à la haine à l'esprit de vengeance ou de parti, ce que prouvent les faits publiés contre ces personnes et leur conduite observée à cette époque. Quel nom peut-on donner à celui qui avec les athées est athée, est en communication avec les bérétiques, alterne avec les sectaires et s'unit avec les traîtres; et qui en tous temps et en toutes circonstances, a agi avec une dégradante hypocrisie et la plus basse adulation, à celui qui pour complaire à Ferdinand VII et à sa troisième femme la défunte Amélie, a feint la prière, la modestie et la dévotion, jusqu'à fréquenter ostensiblement et à pied, avec sa voiture de cérémonie, l'Église d'Atocha à Madrid; qui tantôt donnait et tantôt refusait son consentement au dernier mariage de Ferdinand VII et ce mariage une fois accompli, se dépouille de son vêtement de modestie et se vêtit de celui de la galanterie, en se prostituant jusqu'à placer sur le bord de l'abyme, par ses viles adulations, le Roi et sa cour; à celui qui prodigue l'éloge à la Reine Christine, en même temps qu'il répand contre elle des paroles de haine et d'abomination, à celui qui offre ses services à Charles V au temps de son triomphe, et pendant celui de sa captivité où l'ont plongé

circunstáncias y cualidades no puede reputarse republicano ni jacobino, al autor del folleto, que tanto conocimiento y amistad tiene con gentes de esta esféra, podra preguntarse que nombre puede apropriase á Calomarde. Tampoco diremos que Zea Bermudez pueda llamarse Minístro revolucionario; pero el mismo autor del folleto aplicará el que convenga al agente de séctas monstruosas, tenebrosos clubs, y juntas masónicas, que hace falsas suposiciones, y las insta en España y en las naciones extrangeras, para consolidar el sistema de la revolucion.

Los dóciles Reyes Fernando y Cristina engañados por estos Minístros, cayeron en el lazo que les armaron, y produciendo por fruto el decreto de 1830, y proclamacion de principios de 1833, confundieron en un mar de tinieblas á los Españoles para que en ellas quedasen anegados. Los principios falsos en que se apoyaban el decreto y proclamacion, lo acreditan, y lo acreditarán mas los testamentos del Rey Fernando que cita el folleto como pieza traida al proceso, del mismo modo que las proclamaciones antecedentes.

Fernando VII víctima de la revolucion, sufrió sus consecuencias con la violencia ú opresion con que lo comprometieron en todo el tiempo de su desgraciado império en el Reino de España: desgracias que han sido trascendentales á sus legítimos herederos, á su consorte y prole, y á todos los hijos fieles de aquella infeliz y desventurada Pátria. Proclamado Rey por abdicacion de Carlos IV su padre, es conducido con toda su Real Família á Francia á disposicion del coloso de la Europa, en donde es obligado á renunciar los

les plus viles trahisons, a fait sa soumission au gouvernement usurpateur, dans les mains de ses agents. Si l'homme de ces circonstances et de ces qualités ne peut être considéré comme républicain ni jacobin, on peut demander à l'auteur du libelle qui a une si grande connaissance des gens de cette espèce et qui est leur ami, quel nom peut être donné à Calomarde. Non plus dirons-nous que Zea-Bermudez peut s'appeler ministre révolutionnaire; mais le même auteur du libelle appliquera le nom qu'il convient à l'agent des sectes monstrueuses, des clubs ténébreux et des assemblées maçoniques, qui font de fausses suppositions, et les répandent en Espagne et chez les nations étrangères pour consolider le système révolutionnaire.

Le docile roi Ferdinand et la docile reine Christine, trompés par ces ministres, tombèrent dans les pièges qu'ils leur tendirent et qui, ayant eu pour résultats le décret de 1830 et la proclamation de principes de 1833, confondirent les Espagnols dans un océan de ténèbres, dans lequel ils restèrent plongés; les principes faux sur lesquels s'appuient le décret et la proclamation le prouvent, et les testamens du roi Ferdinand, que cite l'écrivain comme pièce tirée du procès, le prouveront davantage, ainsi que les proclamations antécédentes.

Ferdinand VII victime de la révolution souffrit ses conséquences avec la violence et l'oppression qui l'asservirent tout le temps de son malheureux règne, sur le royaume d'Espagne; malheurs qui ont été immenses à l'égard de ses héritiers légitimes, de sa femme, de ses descendants, et de tous les fidèles enfans de cette infortunée patrie. Proclamé roi par l'abdication de Charles IV son père, il est conduit avec toute sa royale famille, en France, à la disposition du colosse de l'Europe, d'où il est obligé de renoncer aux droits

legítimos derechos de su corona; pero sin embargo, da competentes facultades para el nombramiento de una junta central ó regencia, que representando su Real persona, defienda sus derechos y las leyes fundamentales de su Reino. Si la opinion general de los Españoles, lanzando un grito de fidelidad, vence al tirano, resiste las formidables tropas de su numeroso ejército, consigue la victoria, y abre las puertas á toda la Europa para que triunfe del coloso; los representantes de la nacion dictan leyes en Córtes constituidas á su antojo, intentan subyugar con ellas al Rey y á los vasallos, y dan disposiciones sobre el derecho de sucesion, que tuvieron contradiccion por varios diputados de las mismas, particularmente por el Obispo de Orense D. Pedro Quevedo y Quintano; promovieron reclamaciones de la Córte de Nápoles, y la necesidad de la nulidad de todas las que dictaron, declarada por el Rey en 1814 á su entrada triunfante en España.

Las Córtes de Cadiz trataron de consolidar la obra de la revolucion intentada en España. La constitution que proclamaron, no contenia mas que apariencias de garantias favorables á la Nacion, esclavizandola con deprimir la Soberanía del Monárca y darla al Pueblo; pero para su observancia la dirigian los clubs tenebrosos y lógias secretas que habian establecido en casi todas la Provincias, regidas por otra constitucion que tuvo su origen en Cadiz en 1812; y no siendo aun tiempo de llevar á efecto sus planes por la resisténcia del Rey Fernando apoyada en la fidelidad de su Pueblo, y en los tratados generales de 1814, siguen sus trabajos clandestinamente para conseguirlo. Extienden ideas de libertad, calúmnian al Rey para hacerlo odioso á los Españoles, y lo suponen déspota, tirano, y enemigo de sus vasallos. Absoluto:

légitimes de sa couronne; mais cependant, il donne des pouvoirs compétens pour la nomination d'une junte centrale ou régence qui, en représentant sa royale personne, défend ses droits et les lois fondamentales de son royaume. Si l'opinion générale des Espagnols, en lançant un cri de fidélité, arrive jusqu'au tyran, les formidables troupes de son armée y opposent de la résistance, la victoire la suit et ouvre les portes de toute l'Europe au triomphe du colosse, les représentans de la nation se constituent à leur gré en Cortès, dictent des lois, tentent de subjuguer avec elles le roi et les sujets et font des dispositions contre le droit de succession, dispositions qui furent combattues par plusieurs députés de ces mêmes Cortès particulièrement par Mgr. l'Évêque d'Orenza, D. Pedro Quevedo et Quintano, et qui provoquèrent les réclamations de la Cour de Naples et la nécessité de l'annulation de tous les actes qui avaient été faits, annulation décrétée par le roi en 1814, lors de son entrée triomphante en Espagne.

Les Cortès de Cadix s'efforcèrent de consolider l'œuvre de la révolution établie en Espagne. La constitution qu'ils publièrent ne contenait plus que des apparences de garanties favorables à la nation, en réduisant en esclavage et en opprimant la souveraineté du monarque et en donnant cette souveraineté au peuple; mais quant à son observance elle était dirigée par les clubs ténébreux et les loges secrètes qu'ils avaient établis dans presque toutes les provinces, régies par une autre constitution qui eut son origine à Cadix en 1812; et le temps de donner effet à leurs plans n'étant pas propice à cause de la résistance du Roi Ferdinand, appuyé sur la fidélité de son peuple et les traités généraux de 1814, ils poursuivent secrètement leurs travaux pour en atteindre la réussite. Ils étendent les idées de liberté, calomnient le roi

este epitéto con que lo victoreaban, era el que consignaba sus perversas ideas.

Las leyes de España excluyen toda forma de gobierno que no sea pura y absolutamente el Monárquico : pero¿ esto significa que el Rey ó el gobiérno de sus Pueblos sean absolutos? La sujecion á las leyes, á los Estamentos, y á los consejos supremos les impiden obrar con el despotismo la arbitrariedad é injustícia, que quieren falsamente atribuirle; y el Pueblo garantizado en las mismas administradas por tribunales réctos de justicia, descansa pacífico, goza paz y tranquilidad, y libre de las trabas y esclavitud del despotismo se constituye feliz. Esta es la Monarquia absoluta de España. Las mismas leyes ligan al Rey que al Pueblo : asi como este disfruta el paternal gobierno de su Rey, el Rey disfruta la gratitud y fidelidad de su Pueblo; y asi como está impedido de obrar contra su Rey y contra sus leyes, el Rey lo esta aun mucho mas de dictar sus órdenes contra las que fundamentalmente rigen á su Pueblo. Al gobierno usurpador y revolucionario es aplicable ese sistema absoluto, absolutismo. Dicta leyes á su arbitrio : las varía segun su capricho : las pasiones de los que mandan son la fuente de donde emanan las órdenes; y no se advierte mas que un absoluto despotísmo. Públicos son los hechos : ellos son los garantes de esta verdad. Donde triunfa la impiedad y reina la anarquia, allí es donde puede con mucha razon aplicarse el reynado del absolutismo despotismo, que dispone arbitraria é injustamente de las vidas y haciendas de los súbditos que tiene esclavizados.

Este reynado de la revolucion es el que causó la sedicion

pour le rendre odieux aux Espagnols et le prétendent tyran et ennemi de ses sujets. Absolu, cette epithète avec laquelle ils l'applaudissaient, était celle qui dénotait leurs idées perverses.

Les lois d'Espagne excluent toute forme de gouvernement qui ne soit pas pure et absolument monarchique : mais cela signifie-t-il que le roi et le gouvernement de ses peuples soient absolus ? la sujétion aux lois, aux assemblées des états, et aux conseillers suprêmes les empêchent d'agir avec le despotisme, l'arbitraire et l'injustice que l'on cherche faussement à lui attribuer ; et le peuple sous la sauve-garde de ces mêmes lois, administrées par des tribunaux droits en justice, demeure calme, jouit de la paix et de la tranquillité, et libre des chaînes et de la servitude du despotisme se trouve heureux. Voilà la monarchie absolue de l'Espagne. Les mêmes lois lient le roi et le peuple et de même que celui-ci jouit du gouvernement paternel de son roi, de même le roi jouit de la gratitude et de la fidélité de son peuple. Et de même que le peuple ne peut agir contre son roi et contre ses lois, de même le roi ne peut, à plus forte raison, décerner des ordres contraires à celles qui régissent fondamentalement son peuple. Le gouvernement absolu et très absolu est applicable au gouvernement usurpateur et révolutionnaire. Il dicte des lois à son gré, les change à son caprice. Les passions de ceux qui commandent sont la source d'où émanent les ordres et l'on n'y remarque rien qu'un despotisme absolu. Les faits sont publics : ils sont les garants de cette vérité. Où triomphe l'impiété, règne l'anarchie, là peut s'appliquer avec plus de raison le règne du despotisme le plus absolu, qui dispose arbitrairement et injustement de la vie et des propriétés des sujets qu'il tient en esclavage.

Le règne de la révolution est celui qui causa la sédition

militar, que levantó el grito contra su Rey y sus leyes el 1° de Enero de 1820 en las Cabezas de San Juan: el que obligó con violencia á Fernando VII en 7 de marzo del mismo año á jurar la constitucion de Cadiz de 1812, y mandarla jurar en toda la nacion. Este, el que en oposicion con la opinion general de los Españoles, sostuvo á fuerza de sangre y de sacrificios una lucha de mas de dos años, que obligó á los extrangeros á intervenir con fuerza armada para destruirlas. Este, el que despojó á Fernando VII en Sevilla de su Trono en junio de 1823, en el momento en que veia inminente su ruina. Este, el que burlando la sagaz prudencia de Fernando, y la religiosa piedad de su esposa la difunta Amalia, solicitó y consiguió cámbios y reformas en las órdenes de 1823, y 1824, y aun en el mismo gobierno; el que lanzó los gritos de rebelion en varios puntos de España, y bájo distintos aspectos, y el que despojó de la existencia á la misma Reina. Este, el que apellidó carlistas á los verdaderos amantes de la Religion y el trono de España, fomentando sediciones y discordias hasta en la misma Real casa y famí-lia; que conocidas, produjeron las Real Orden de julio de 1828, en que Fernando VII manifestó, que el nombramiento de carlistas dado á los Realistas, era una invencion de los revolucionarios Españoles emigrados en Londres, y dió una pública satisfaccion en favor de la religiosidad y fidelidad de su inseparable hermano y constante vasállo, á quien aquellos trataban de calumniar. Este por ultimo, el que comprometiendo y engañando al Rey, le obligó á hacer el testamento de Marzo de 1830, del que emanaron el decreto y proclamacion que cita el Autor del folleto.

Y ¿ que fuerza moral quiere dar á un testamento nulo y de ningun efecto segun las leyes de España por sus cláusulas

militaire, qui se produisit dans les Têtes de S. Jean le 1er janvier 1820, aux cris de révolte contre le roi et ses lois, et qui obligea violemment Ferdinand VII, le 7 mars de la même année à prêter serment à la constitution de Cadix de 1812 et à ordonner à toute la nation de la jurer. C'est celui qui en opposition avec l'opinion générale des Espagnols soutint à force de sang et de sacrifices une lutte de plus de deux années, qui obligea les étrangers à intervenir avec la force armée pour la détruire; c'est celui qui dépouilla en juin 1823, à Séville, Ferdinand VII de son trône, au moment où il voyait sa ruine imminente; c'est celui qui raillant la sage prudence de Ferdinand, et la religieuse piété de son épouse, la défunte Amélie, sollicita et obtint des changemens et des réformes dans les ordonnances de 1823 et 1824, et même dans le gouvernement; c'est celui qui lança les cris de rébellion sur plusieurs points de l'Espagne et sous différens masques; celui qui ôta la vie à cette même reine; celui qui donna le nom de carlistes aux vrais amis de la religion et du trône d'Espagne, en fomentant des séditions et des discordes jusque dans la maison et la famille Royale; lesquelles ayant été découvertes, produisirent l'ordonnance royale de juillet 1828, dans laquelle Ferdinand VII fait connaître que le nom de carlistes donné aux royalistes est une invention des révolutionnaires Espagnols émigrés à Londres et donne une publique satisfaction en faveur de la religion et de la fidélité de son inséparable frère et constant sujet que l'on s'efforçait de calomnier; c'est celui enfin qui, compromettant et trompant le roi, l'a obligé de faire le testament de mars 1830 d'où émanent le décret et la proclamation dont parle l'auteur du libelle.

Et, quelle force morale peut-il donner à un testament nul et sans effet, selon les lois de l'Espagne, en raison de ses

irritantes?¿ que documento es ese que con tanto aplauso cita como otra y la principal pieza de su decantado Proceso? Los revolucionarios con sus sofismas han querido engañar á la Nacion y á toda la Europa; al contrario que los legitimistas que siempre han pensado y obrado legalmente. Era tiempo ya de poner la ultima mano á su obra: como medios los mas proporcionados, el regicidio. Ya está puesto en ejecucion: pero Fernando al disponer su conciencia como Rey Católico, anula el testamento de 1830 de la Granja, en Septiembre de 1832. Cristina conviene y confiesa que la corona no corresponde de legítimo derecho á sus hijas por su sexo, y que su hermano político y tio D. Carlos tiene la preferencia; ella misma asegura, que para evitar toda responsabilidad, el Rey su esposo debe declararlo asi en su ultima voluntad expresiva de los sentimientos, de que en aquella hora está poseido el que vá á dar cuenta á Dios. Circunstáncias son en las que la gracia de Dios impúlsa á los católicos esposos, hijos, consanguineos, y amigos para que separen del llamado á juicio los afectos de la carne y de la sangre. Asi sucede: Fernando hace su ultimo testamento y declaracion de legitimidad de su Hermano al Trono. Esto es público y notorio, y si se ha ocultado maliciosamente, sus copias testimoniadas constan en los debidos lugares. Si el Présidente del Consejo Puig no quiso publicarlo en el Consejo, diga ese mismo Calomarde si se publicó en la Junta de Ministros. Sino es para ese anónimo voto de tanto mérito y valor el del Sr. Alcudia, como justamente lo es para los buenos Españoles y para toda la Europa, que fue uno y el principal que lo manifestó, y que fue testigo presencial de todo lo que ocurrió, oiga á uno de los Corifeos de su partido, Encina de la Piedra, que tambien lo fué; lea lo que dice en su manifiesto de 1836: se desengañará que el ultimo

clauses irritantes? Quel est cet autre document qu'il cite avec tant de confiance comme la principale pièce de son célèbre procès. Les révolutionnaires avec leurs sophismes ont cherché à tromper la nation et toute l'Europe; tandisque les légitimistes au contraire ont toujours pensé et agi loyalement. Le temps était venu alors de mettre la dernière main à l'œuvre; le régicide était le moyen le plus efficace. Déjà ils l'ont mis à exécution; mais Ferdinand, en préparant sa conscience comme roi catholique, annula le testament de 1830, à la Granja en septembre 1832. Christine convient et avoue que la couronne ne revient pas de droit légitime à ses filles à cause de leur sexe et que son frère politique et oncle D. Carlos a la préférence; elle-même assure que pour éviter toute responsabilité, le Roi, son époux, doit le déclarer ainsi dans sa dernière volonté, témoignant des sentiments dont il est pénétré à cette heure où il va en rendre compte à Dieu, circonstances dans lesquelles la grâce de Dieu place les époux, fils, parents et amis catholiques, pour séparer de celui qui est appelé au dernier jugement, les affections de la chair et du sang. Ainsi il arrive. Ferdinand fait son dernier testament, dans lequel il déclare la légitimité de son frère au trône. Ceci est de notoriété publique, et si par méchanceté, ce testament a été caché, des copies certifiées par témoins en existent dans les lieux dûs. Si le Président du conseil Puig ne voulut pas le publier dans le conseil, que Calomarde lui-même dise s'il a été publié dans la réunion des ministres. Si, pour cet anonyme, l'attestation du Sr. Alcudia qui fut un et le principal de ceux qui le manifestèrent et qui fut témoin présent de tout ce qui arriva, n'a pas autant de mérite et de valeur qu'elle en a justement pour tous les bons Espagnols et pour toute l'Europe, qu'il entende un des coryphées de son parti Encina de la Piédra

testamento de Fernando 7° es el hecho en la Granja en Septiembre de 1832, y que aun salido el Rey del violento próximo peligro de muerte, é impedido de mandar, *el honor, virtudes, y delicadeza del Señor D. Carlos fueron el unico obstáculo para la publicacion de su reconocimiento de Regente en nombre de su hermano, y legitimo Rey como heredero en su fallecimiento.* Este es el testamento y ultima voluntad, no de un Rey absoluto, sino de un Rey absolutamente Monárquico. Esta es la que veneran, respetan, obedecen y cumplen los Católicos Españoles, en los que no hay otro espiritu de partido ni pasiones que el orden legal en los hechos, sostenidos con demostraciones claras y evidentes de sucesos, que no ha podido ocultar por mas que ha hecho, la astuta malícia de los enemigos de la legitimidad, que con suplantaciones, mistérios, enígmas, y sofismas quisieron dar valor á una declaracion nula en derecho, y publicaron con sus ardides documentos que jamas han existido, valiéndose de la docilidad de Cristina para dictar despues órdenes que la han acarreado su perdicion y ruina, como la de todo el Reino. El tiempo la ha desengañado, recogiendo un fruto de las adulaciones y lisonjas con que se dejó seducir, mas áspero y amargo por todos títulos, que el que acibara á su tio, Real fiel Familia, y Nobles vasallos, en la expatriacion que una vil traicion les ha ocasionado.

Mucho respeto guarda el tal anónimo *honrado* Español á S. M., como debido á su alto origen. La desfachatez y osadia de su lenguage lo manifiesta. La sátira mordaz con que se produce lo comprueba; y la injustícia con que trata al Rey legítimo y de derecho de España, de los Españoles

qui fut aussi témoin; qu'il lise ce qu'il dit dans son manifeste de 1836 et il se détrompera que le dernier testament de Ferdinand VII soit celui fait à la Granja en septembre 1832; et que même le Roi, ayant échappé au violent et prochain péril de mort, et se trouvant dans l'impossibilité de commander, *l'honneur, les vertus et la délicatesse du Sgr. D. Carlos furent l'unique obstacle à la publication de sa reconnaissance de régent au nom de son frère et légitime Roi, en sa qualité d'héritier à sa mort.* Voilà le testament et la dernière volonté, non d'un Roi absolu, mais d'un Roi absolument monarchique. C'est celle que Venèrent, respectent, à laquelle obéissent et qu'accomplissent les catholiques Espagnols en qui il n'y a pas d'autre esprit de parti ni d'autres passions que l'ordre légal dans les faits, soutenus par la démonstration claire et évidente d'évènements que n'a pu cacher davantage quelle ne l'a fait la malice astucieuse des ennemis de la légitimité qui, à l'aide de suppositions, de mystères, d'énigmes et de sophismes, cherchèrent à valider une déclaration nulle en droit et qu'ils répandirent avec d'adroits documents qui n'ont jamais existé, en se servant de la docilité de Christine pour dicter ensuite des ordres qui ont causé sa perte et sa ruine comme celle de tout le Royaume. Le temps l'a détrompée, en lui faisant recueillir le fruit des adulations et des flatteries avec lesquelles elle s'est laissée séduire, fruit plus âpre et plus amer sous tous les rapports que celui qui afflige son oncle, sa Royale et fidèle famille et ses nobles sujets dans l'exil où les a conduits une vile trahison.

Cet anonyme *honnête* Espagnol garde vis-à-vis sa majesté le profond respect dû à sa haute origine. La hardiesse et l'audace de son langage le manifestent, la mordante satyre avec laquelle il se prononce le prouve, ainsi que l'injustice avec laquelle il traite le roi légitime et de droit d'Espagne, des fidèles

fieles, y de los *honrados* mal que les pese, como hijos de aquel suelo. Tiene muchas consideraciones à las circunstáncias desgraciadas que rodean á S. M. Si no quiere hacer el papel de historiador, ¿ porqué se viene con enígmas y referencias históricas, articulando hechos falsos, suplantados y acomodados á su capricho? Si no quiere constituirse acusador ¿por qué acrimina al Rey, nada menos que suponiendo injustícia en sus Reales procedimientos, y aun odiosas ingratitudes á los buenos servicios de sus mejores vasallos? Si no conociera toto el mundo, y por experiencia los Españoles, la nímia bondad del Rey D. Carlos 5°. tal vez estas invectivas hubieran tildado la justisima reputacion que disfruta. La Historia hablará de los Heroes de esta época; de las arduas empresas que se han visto en ella proyectadas; y de las obras gigantéscas que se han ejecutado; y la misma historia hará ver el desinteres, generosidad, y fidelidad de los Españoles que han defendido á su Rey, gustosos y contentos sin ascensos, como los que han sido sobre abundantemente premiados, ó con honores y dignidades, ó con otras Reales consideraciones con que S. M. los ha singularizado. No habrá con justicia ningun hecho que márque á los buenos vasallos del Rey con el sígno odioso de la ambicion. Este vicio es solamente característico de aquellos desnaturalizados, y que figurando fidelidad se han mezclado entre nosotros. Puede ser haya algunos, que teniendo astúcia para seguir aun ocultando sus corrompidas ideas, aparezcan como fieles, y pertenézcan á aquellos; pero sus obras los distinguen y son bien conocidos. Si los generales Gomez, Zaratiegui, y Elio han sido procesados, presos, y expuestos á los mas dolorosos sentimientos, donde estan las que jasque hayan producido contra su Rey? ¿ni como podian tenerlas de sus Reales Ordenes? por el contrario, como Militares, y como hombres de honor han co-

et des *honnêtes* Espagnols, quoiqu'il ne le veuille pas, enfans de ce pays. Il a beaucoup d'égards pour les circonstances malheureuses qui entourent sa Majesté. S'il ne cherche pas à faire le métier d'historien, pourquoi vient-il avec des énigmes et des rapports historiques articuler des faits faux, supposés et arrangés selon son caprice? s'il ne veut pas se constituer accusateur, pourquoi accuse-t-il le roi rien moins qu'en supposant des injustices dans ses royales actions et même d'odieuses ingratitudes envers les bons services de ses meilleurs sujets? si la trop grande bonté du roi D. Carlos V n'était pas connue de tout le monde et par expérience de tous les espagnols, peut-être ces invectives auraient-elles porté atteinte à la très juste réputation dont il jouit. L'histoire parlera des héros de cette époque, des entreprises hardies qu'elle y a vues projetées, et des œuvres gigantesques qui ont été exécutées, et cette même histoire fera voir le désintéressement, la générosité et la fidélité des Espagnols qui ont défendu leur roi, aussi satisfaits et contents sans élévation, que ceux qui ont été surabondamment récompensés ou avec des honneurs et des dignités, ou avec d'autres royales considérations par lesquelles S. M. les a distingués. Elle ne parlera avec justice d'aucun fait, qui marque les bons sujets du roi du signe odieux de l'ambition. Ce vice est celui qui caractérise seulement les fourbes et ceux qui en simulant la fidélité se sont mêlés parmi nous; il peut y en avoir quelques-uns qui, employant la ruse pour réussir, même en cachant leurs idées corrompues, apparaissent comme fidèles et appartiennent à cette catégorie, mais leurs œuvres les distinguent et ils sont bien connus. Si on a fait le procès aux généraux Gomez, Zariategui et Elio, et s'ils ont été emprisonnés et exposés aux plus douloureuses peines, où sont les plaintes qu'ils ont élevées contre le roi? et comment pou-

nocido, publicado, y confesado la justícia con que procedió S. M. en sus Reales determinaciones, aun cuando se hayan quejado, que es lo que han hecho, del orden seguido en sus causas, del modo de formárlas, de la impertinencia de las citas, que dilataban su substanciacion, y de las nulidades que apareciesen de sus Procesos. Es de admirar que no siendo historiador el anónimo, intente en una sola frase hacer un elogio de la expedicion portentosa de Gomez, y suponga que la ocupacion acelerada y enérgica del Puente de Miranda por Zariategui salvó á S. M. y á los réstos de su ejército. No estamos aqui en el caso de elogiar ni vituperar la condúcta de estos generales, ni de su comportamiento en las expediciones que mandaron. Uno y otro obraron segun las circunstáncias que antecedieron, ó fueron concomitantes á las órdenes é instrucciones que les diese el Gobiérno. Si porque sus resultados no correspondieron á las esperanzas que pudieron fundarse de sus operaciones, la Real ordenanza que rige en España les exigia una satisfaccion por un consejo de guerra, dictárlo era providencia justisima para que ó se esclareciera su condúcta, ó se convenciesen de algun defécto. El primer caso era apetecible y honorífico para los generales; el segundo una satisfaccion á la vindícta pública que ellos mismos deseaban. ¿Donde está pues ni aun indicado, que el Rey tuviese mal comportamiento con estos generales? Inflexible en su Real carácter, se dignó dictar las Reales Ordenes que exigian las leyes. Si estas no se llevaron á efecto, en el modo, forma, y requisitos que ellas exigian, y cual era la voluntad de S. M., que culpa puede atribuirsele? De estos defectos puede culparse á los Fiscáles, agentes, ó ejecutores de la voluntad soberana; pues esta solo dícta la Real Orden para la formacion del proceso, y la aprobacion de la senténcia del consejo, con vista pública de las causas, oido

vaient-ils se plaindre des ordres royaux ? au contraire, comme militaires et comme hommes d'honneur ils ont reconnu, publié et confessé la justice avec laquelle sa majesté a procédé dans ses royales déterminations même quand ils se sont plaints, comme ils l'ont fait, de l'ordre observé dans leurs procès, du mode de l'information, de l'insolence des citations qui se prolongaient et des nullités qui y apparaissaient. Il est admirable que n'étant pas historien, l'anonyme ait cherché dans une seule phrase à faire l'éloge de la prodigieuse expédition de Gomez et suppose que la prompte et énergique occupation de la pointe de Miranda par Zariategui sauva sa majesté et les restes de son armée. Nous ne sommes pas ici dans le cas de faire l'éloge ni le blâme de la conduite de ces généraux ni de leurs actes dans les expéditions qu'ils commandèrent; l'un et l'autre agirent selon les circonstances qui précédèrent ou accompagnèrent les ordres et instructions que leur donna le gouvernement. Si parce que les résultats ne répondirent pas aux espérances qu'ils purent fonder sur leurs opérations, l'ordonnance royale qui régit en Espagne les a soumis à une satifaction, par un conseil de guerre; l'ordonner était une très juste mesure, afin que ou leur conduite s'éclaircît ou qu'ils fussent convaincus de quelque faute; le premier cas était désirable et honorable pour les généraux; le second était une satisfaction à la vindicte publique qu'eux-mêmes désiraient; où est-il donc alors indiqué que le roi se soit mal conduit envers ces généraux. Inflexible en son royal caractère, il a dignement donné les ordres exigés par les lois: si l'on n'y observa pas le mode, la forme et les prescriptions qu'elles exigent, et comme telle était la volonté de S. M., quelle faute peut-on lui en attribuer ? De ces défauts, peuvent être accusés les agents fiscaux ou exécuteurs de la volonté souveraine; donc l'ordonnance royale dicta seulement

despues el supremo de la guerra. Ninguna es la responsabilidad de S. M. ¿ Por que pues el autor del folleto hace poner esta cuestion en punto de vista tan distinto del que debe mirarse? Tristes circunstáncias, en que los padres han de satisfacer á sus hijos, los maestros á sus discípulos, los dueños á sus dependientes, y los Reyes á sus particulares vasallos. Triste época, en que han de observarse anomalías, vicisitudes, y hasta excesos, y ha de hacerse gravitar la responsabilidad de la falta de observancia de las leyes, en el Juez, Gefe, ó Superior que las dícta ó prefija. Apelemos à la historia, ella descubrirá los hechos; los presentará cuales han sucedido, y entonces podra hacerse juicio con respecto á los Generales, á quienes estamos muy lejos no solo de acriminar, sino ni aun de dudar en lo mas mínimo de sus condúctas políticas; pero sean con respecto á ellos cuales fuesen los comentarios que un juicio prudente forme, con respecto al Rey ninguno podra hacerse, que no sea en elogio de su justificacion y de su bondad. Es lo cierto, que la revolucion que introdujo su poderoso influjo en el Cuartel Real, y General en las Provincias del Norte de España, parece tuvo fuerza suficiente para inducir á unos á la desconfianza, y á otros á la insubordinacion; y envolviendolos á todos en una lamentable confusion, no se hizo otra operacion Militar Gubernativa ni Política, que las causas, las prisiones, y las actuaciones que instaban los unos contra los otros; y que hacian balancear la opinion general, sin ser dado al Rey decidir en tan críticas circunstáncias, en que veia inminente la ruina y perdicion de su causa.

la formation du procès et l'approbation de la sentence du conseil basée sur la connaissance publique de la cause et après avoir entendu le suprême conseil de la guerre. S. M. n'a aucune responsabilité. Pourquoi alors, l'auteur du libelle pose-t-il cette question sous un point de vue différent de celui sous lequel on doit l'envisager? Tristes circonstances où les pères ont besoin de complaire à leurs enfans, les maîtres à leurs disciples, les seigneurs à leurs dépendants et les rois à leurs sujets particuliers. Triste époque où se font remarquer des anomalies, des vicissitudes et jusqu'à des excès et des désordres et où l'on fait reposer la responsabilité de l'inobservance des lois sur le magistrat, le chef ou supérieur qui les a dictées ou prescrites. Nous en appelons à l'histoire. Elle découvrira les faits, les présentera tels qu'ils se sont succédés, et alors on pourra se former une opinion sur le compte des généraux que nous sommes loin non seulement d'incriminer, mais encore sur la conduite politique desquels nous n'avons pas le moindre doute. Mais quels que soient les commentaires que forme un jugement prudent à leur égard et à celui du roi, on n'en peut former aucun qui ne soit à l'éloge de la justice et de la bonté de celui-ci. Il est certain que la révolution qui a introduit sa puissante influence dans le quartier royal et général, dans les provinces du nord de l'Espagne, parait avoir eu la force suffisante pour inculquer aux uns la méfiance et aux autres l'insubordination, et qu'en les enveloppant tous dans une lamentable confusion; il ne s'est accompli d'autre opération militaire, gouvernementale et politique que les procès, les prisons et les instructions que dirigeaient les uns contre les autres, et qui faisaient balancer l'opinion générale, sans qu'il fût donné au roi de se décider au milieu de circonstances aussi critiques, dans lesquelles il voyait la ruine imminente et la perte de sa cause.

Los Agentes de S. M. en Francia, de los cuales algunos de buena ó mala fé tomaban una parte activa en el remédio de aquellos males, proponen, recomiendan, ensalzan, y elogian el mérito del *Judas vil, del Aquitofel ingrato, del traidor Maroto:* nombre execrable y odioso en todo el mundo y para todos los hombres, sean cuales fuesen sus opiniones. Con piel de oveja se presenta este lobo carnívoro, lleno del espiritu de venganza que habian engendrado en su vil corazon anteriores acontecimientos, oculta en él la perfidia que intentaba. Se vale de sugestiones á sus familiares, de engaños al Pueblo, y de encomios de fidelidad al ejército, para grangearse partido, cosa facil en aquellas circunstáncias, tanto mas quanto que el Gobierno tuvo recúrsos que poner á su disposicion. En todos los Gobiernos de Europa es creido Maroto, como único que puede defender y dar el triunfo á la legitimidad de España. Las comunicaciones del infame, las tramas que urdía, y las negociaciones que pactaba por medio de sus especiales comisionados son descubiertas. El gobierno que dirigía al Rey, ó ignoró, ó no tuvo medios de clarificar los hechos. No obstante, sospechosos algunos de sus miembros del resultado funesto que veian inminente, tratan de impedir los efectos..... No es tiempo ya: no alcanza la prediccion à resolver lo oportuno. Es mas sagaz la malicia que la sencillez, y aquella abunda en todas partes para escárnio de esta. Maroto fusila sin otro consejo que su despótica voluntad, y sin otros antecedentes que su pérfida venganza, generales y altos funcionarios que creyó enemigos de sus planes. Ya esta Maroto comprometido á sostener á toda costa la tropelía que acababa de cometer, y los pueblos y la tropa lo estan tambien con él por un vil engaño. Solo el Rey, á quien públicamente se desacreditaba por los mismos que debian sostener su Real au-

Les agents de S. M. en France dont quelques-uns de bonne ou de mauvaise foi prenaient une part active au remède de ces maux, proposent, recommandent, vantent et encensent le mérite du *vil Judas, de l'ingrat Achitophel, du traître Maroto*, nom exécrable et odieux dans tout l'univers et pour tous les hommes, quelles que soient leurs opinions. Loup carnivore qui se présente avec un pied de brebis, rempli de l'esprit de vengeance qu'avaient engendré dans son vil cœur des faits antérieurs, et qui cache en lui la perfidie qu'il méditait. Il se sert de suggestions envers ceux qui lui sont familiers, de promesses menteuses envers le peuple, et d'éloges de fidélité envers l'armée pour grossir son parti, chose d'autant plus facile, dans de semblables circonstances, que le gouvernement eût des ressources à mettre à sa disposition. Dans tous les gouvernemens de l'Europe on considère Maroto comme le seul qui puisse défendre et faire triompher la légitimité d'Espagne. Les communications de l'infâme, les trames qu'il ourdissait, les négociations qu'il traitait par le moyen de ses agents spéciaux sont découvertes. Le gouvernement que dirigeait le Roi ou ignora ou n'eut pas les moyens d'éclaircir les faits. Cependant, quelques-uns de ses membres soupçonnant le résultat funeste qu'ils voyaient imminent tâchent d'en empêcher les effets..... Il n'est plus temps : la prévoyance ne suffit pas pour résoudre ce qui est opportun. La malice a plus de sagacité que l'honnêteté et elle est fertile en expédiens de tout genre pour se jouer d'elle. Maroto, sans autre conseil que sa propre volonté, et sans autres antécédents que sa perfide vengeance, fusille les généraux et autres fonctionnaires qu'il juge ennemis de ses plans; Maroto est ainsi engagé à soutenir de tout son pouvoir la précipitation dont il s'est rendu coupable, et les peuples et la troupe le sont avec lui par une vile tromperie. Le Roi seul publique-

toridad, se encuentra aislado, y obligado á tomar una pronta resolucion. Llama su consejo..... una precipitacion inoportuna en aquellas circunstáncias decide la Real voluntad, y se publica el Real decreto que declara traidor á Maroto: justo titulo que le convenia como marcaban las Leyes, y bajo cuyo aspecto le dieron á conocer sus hechos posteriores. Maroto estaba inculcado en horrendos crímenes de lesa Magestad, que despues ha completado. Maroto obró contra las Leyes expresas y Real ordenanza, usurpando la autoridad que solo reside en el Rey con su consejo. La pena de su delito está marcada en las mismas, y es la publicada; mas los sucesos posteriores y consiguientes al estado y circunstáncias acreditaron que en el modo no podia haber medio de llevarlo á efecto; antes al contrario. Maroto envia sus ayudantes al cuartel general, y hace exigencias con amenazas. Ninguna concesion admite que no sea la degradacion de S. M.: un contra decreto, deposicion de sus Ministros, y destierros de estos, y otras personas que designó; pone en alternativa la concesion de sus peticiones, con la desolacion á sangre y fuego de el Palacio con sus habitantes incluso S. M., y con ella la total ruina de la causa. Acerca las tropas seducidas y la artilleria..... ¿Que hace el Rey? hubiera perdido su vida por no dictar un decreto contrario: pero sobre obrar contra el derecho natural, complacia á los revolucionarios en sus deseos; al paso que dictándolo, los hechos posteriores acreditarian la justicia de su Real proceder. La incomunicacion de S. M. se estrecha, para que en todas partes se haga aparecer al Rey como debil, o como injusto..... Jamas se ha visto Rey alguno en tal opresion ni peligro. ¡O revolucion infame, á que grado de exaltacion has llegado! El Rey firma el contra decreto. Salen expatriados los Ministros, y otros que despóticamente mandó el

ment blâmé par ceux-là même qui devaient soutenir sa Royale autorité, se trouve isolé et obligé de prendre une prompte résolution. Il appelle son conseil..... Une précipitation inopportune dans de semblables circonstances décide la volonté Royale ; et l'on publie le décret Royal qui déclare Maroto traître, juste titre qui lui convenait ainsi que le spécifient les lois et comme l'ont fait connaître les faits postérieurs. Maroto était compromis dans d'horribles crimes de lèse-majesté, que depuis il a accomplis. Maroto agit contre les lois formelles et l'ordonnance Royale, en usurpant l'autorité qui seule réside dans le Roi et son conseil. La peine de son délit est marquée dans ces mêmes lois et c'est celle qui a été publiée. Mais les événemens postérieurs et qui suivirent cette situation et ces circonstances prouvèrent que, quant à l'application, il n'y avait pas possibilité de lui donner d'effet, au contraire. Maroto envoie ses aides-de-camp au quartier-général et exige avec menaces. Il n'admet aucune concession qui ne soit la dégradation de S. M., un contre-décret, la déposition de ses ministres, leur bannissement et celui d'autres personnes qu'il désigne ; il pose pour alternative la concession de ses demandes ou la désolation à feu et à sang du Palais et de ses habitants, y compris S. M., et avec elle la ruine entière de sa cause. Il fait approcher les troupes séduites et l'artillerie..... Que fait le Roi? Il aurait perdu la vie plutôt que de dicter un décret contraire : mais en agissant contre le droit naturel, il complait aux révolutionnaires dans leurs désirs, en même temps qu'en rendant le décret, les faits postérieurs démontrent la justice de sa Royale conduite. On prive plus étroitement le Roi de communications, pour le représenter de toutes parts comme faible ou injuste..... Jamais on n'a vu un Roi dans une telle oppression, ni dans un tel péril. O infâme révolution! à quel

traidor. Maroto es complacido en todo : pero él sigue sus proyectos, y entrega vilmente al enemigo, so pretexto de una paz ventajosa, la parte del Ejército que pudo y tenia en combinacion, dislocando, insubordinando, y desordenando los restos, para obligarlos todos á seguir la misma suerte, y hasta entregar al Rey y Real Familia á los mismos enemigos, como habia tratado y no verificó por su cobardia, propia de todo criminal. Esta es *la convencion de Vergara*, o para valernos de los términos que son los propios : *la traicion de Vergara*¿ Donde estuvo aquí *el grito nacional?* Quando en 1808, un conquistadador al parecer invencible sorprendió á la España con un génio desorganizador, que introdujo en ella para oprimirla, y hacerla presa de su ambicion, entonces sí, se oyó el grito nacional, que fue objeto de admiracion de todos los soberanos de la Europa; pero en Vergara sorprendidos los pueblos y el ejército, no se oyó otro grito, que "*nos han vendido.*" Una traicion espantosa se advierte, cuando ocupando á virtud de ella las tropas enemigas todas las posiciones, ningun otro recúrso quedaba al Rey y sus vasallos, que la expatriacion, la sumision, o la muerte. El terror, el espanto y confusion, que irritando las pasiones enfurece á los Españoles, es el grito nacional de Vergara. Traicion vil é infame la han llamado y llamarán los Españoles de todas opiniones : traicion la han llamado todos los extrangeros; y no hay Periodico del Norte, de Italia, de Inglaterra, y de Francia, que no haya dado tan justa calificacion á aquel clandestino é infame tratado. Solo el *honrado* Español autor del folleto lo celebra como *grito nacional*, haciendo una comparacion con él, del que resonó en 1808 tan contradictorio en sus principios y en sus résultados.

degré d'exaltation es-tu parvenue ! Le Roi signe le contre-décret. Les ministres ainsi que les autres personnages dont le traître avait despotiquement réclamé le renvoi sont exilés. Maroto est satisfait sur tout, mais il poursuit ses projets, et livre vilement à l'ennemi, sous prétexte d'une paix avantageuse, la portion de l'armée en son pouvoir et prépare le reste en le disloquant, en introduisant l'insubordination et le désordre, pour les obliger tous à suivre le même sort et jusqu'à livrer le Roi et sa Royale famille à ces mêmes ennemis, ainsi qu'il en était convenu, mais ce qui ne se vérifia pas à cause de la lâcheté propre à tout criminel. C'est-là la *convention de Bergara*, ou pour mieux nous exprimer, la *trahison de Bergara*. Où est ici *le cri National?* Lorsqu'en 1808, un conquérant qui paraissait invincible surprit l'Espagne avec un génie désorganisateur, qu'il y introduisit pour l'opprimer et en faire la proie de son ambition, alors, oui, s'entendit le cri national qui fut l'objet de l'admiration de tous les souverains de l'Europe; mais à Bergara où les peuples et l'armée furent surpris, on n'entendit d'autre cri que celui-ci : *Nous sommes trahis*. Une trahison épouvantable fut découverte, lorsqu'à son aide les troupes ennemies occupant toutes les positions, le Roi et ses serviteurs n'eurent plus d'autre ressource que l'exil, la soumission ou la mort. La terreur, l'épouvante et la confusion qui en irritant les passions mettent les Espagnols en fureur, tel fut le cri national de Bergara. Vile et infâme trahison l'ont appelée et l'appelleront les Espagnols de toutes les opinions; trahison l'ont appelée tous les étrangers, et il n'y a pas de journal du Nord, de l'Italie, de l'Angleterre et de la France qui n'ait donné une aussi juste qualification à ce clandestin et infâme traité. L'*honnête* Espagnol auteur du libelle est le seul qui l'applaudisse comme *cri national*, en le comparant à celui

En vista de los antecedentes historicos indicados, aparece la mala intencion del autor del folleto, acriminando al Rey de España, por las quejas, que le supone del comportamiento de los gobiernos de Francia y demas potencias. Fiel el primero á la alianza que habia hecho con el gobierno de la usurpacion, y renuentes los demas en reconocer el supuesto derecho de la titulada Isabel II cónsta evidentemente probado, que la revolucion de España tiene su origen en los manejos convenidos en Francia é Inglaterra, en oposicion al gobierno actual establecido en estos mismos Reinos, y que su objeto es hacer comun en todos la anarquia, y con ella su general desolacion. Se dieron en Francia apariencias de Monarquia á las anárquicas revoluciones de 1830 : Se auxilia y tiene su efecto la de Portugal, destructora de sus leyes establecidas en las Córtes de Lamégo; y era preciso que se conviniese el mismo sistema con respecto à España. La muerte del Rey Fernando sucede en el tiempo, en que ya habian podido adoptárse los medios mas eficaces para conseguir sus intentos. Abolicion de las leyes fundamentales; separacion de los gefes del éjercito, y empleados, caracterizados con los jústos títulos de fidelidad, que por sus proezas habian adquirido; multitud de emigrados, que regresan garantizados de la benevolencia de una joven é inexperta Reina, que los llama en los dias de su malhadado é ilegal imperio : la posesion y domínio de todos los recursos que podia prestar una Nacion rica siempre, pero abundante mas que nunca en aquellas circunstáncias; tratados convenidos en multiplicadas lógias y clubs clandestinos, en que se formaban y decidian planes contra los gobiernos establecidos en las naciones limítrofes, y que ó se ignoraban, ó no habia

qui retentit en 1808 où il fut si différent et pour les principes et pour les résultats.

A la vue des précédents historiques que nous venons de rapporter, ressort la mauvaise intention de l'auteur du libelle, en blâmant le Roi pour les plaintes qu'il lui suppose à l'égard du gouvernement français et des autres puissances. Fidèle le premier à l'alliance qu'il avait faite avec le gouvernement de l'usurpation et reniant les autres en reconnaissant le droit supposé de la prétendue Isabelle II, il demeure évidemment prouvé que la révolution d'Espagne tire son origine des manèges convenus en France et en Angleterre, manèges en opposition avec le gouvernement actuel établi dans ces mêmes royaumes, et qui ont pour objet de rendre l'anarchie commune à tous et avec elle sa désolation générale. On a donné en France les apparences de la monarchie à la révolution anarchique de 1830. Celle de Portugal a été appuyée et accomplie par la destruction des lois établies dans les Cortès de Lamego; il était nécessaire que l'on méditât le même système à l'égard de l'Espagne. La mort du Roi Ferdinand arriva dans le moment où l'on pouvait déjà adopter les moyens les plus efficaces pour accomplir ces intentions. L'abolition des lois fondamentales, la séparation de l'armée des chefs et employés caractérisés du juste titre de fidélité que leur avaient acquis leurs belles actions, la multitude des émigrés qui rentrent sous la garantie de la bienveillance d'une Reine jeune et inexpérimentée qui les appelle pendant les jours de son malheureux et illégal empire; la possession et le domaine de toutes les ressources que peut offrir une nation toujours riche et abondante plus qu'aucune autre dans ces circonstances : les traités convenus dans un grand nombre de loges et de clubs clandestins dans lesquels se formaient et se décidaient les plans contre les gouvernements établis chez

posibilidad de resistirlos... estas y otras cosas que no son dadas en este momento á demostracion, fueron las premisas de la cuádruple alianza destructora de los mismos gobiernos que se aliaban. No es del gobierno legítimo de Francia, ni menos de los habitantes de ese reyno fecúndo en héroes, y en sentimientos filantrópicos, de lo que se queja el Rey en la carta á que contesta el anónimo; ni de la conducta observada por las demas potencias conservadoras del órden y legitimidad: es de la revolucion de quien se queja S. M., y cuyos progresos le hacen prorrumpir sentimientos, que la abundancia que ahoga su Real corazon no puede contener. Seguiremos cláusula por cláusula los periodos del folleto, y las lacónicas refutaciones que se darán á sus mal coordinadas frases, convencerán á todo hombre de sano juício, ó de la crasa ignorancia, ó de la refinada malicia de su autor.

Los revolucionarios apoderados del Gobierno de la Francia intentaban conducirla á una completa anarquia; era consiguiente que procediendo con arreglo á sus intenciones, favoreciesen á sus amigos y emisarios, y procurasen á toda costa apoyar la revolucion que querian consolidar, para hacer comunes sus propios intereses en Francia como en España. Si tuvieron astúcia para decidirse á intervenir con fuerza armada en favor de sus intenciones conocidas por el Gobierno, cuando el general Arispe con un grueso ejército estaba dispuesto en las Fronteras de España, con profunda sabiduria y evitando compromisos que se le demostraron por las demas Potencias, se anularon sus proyectos. Esta conducta política de la Francia dió á conocer los temores de que la revolucion de España cimentada allí, tenía

les nations voisines et qu'elles ignoraient ou auxquels elles n'avaient pas la possibilité de résister..... toutes ces choses et d'autres que, dans ce moment, il ne nous est pas donné de démontrer, furent les prémices de la quadruple alliance destructrice de ces mêmes gouvernemens alliés. Ce n'est pas du gouvernement légitime de France et encore moins des habitants de ce royaume fécond en héros et en sentiments philanthropiques dont se plaint le Roi dans la lettre à laquelle répond l'anonyme, ni de la conduite observée par les autres puissances conservatrices de l'ordre et de la légitimité : c'est de la révolution que se plaint S. M., révolution dont les progrès la font éclater en gémissements, sentiments dont son royal cœur suffoqué ne peut contenir l'abondance. Nous suivrons article par article les paragraphes du libelle, et les réfutations laconiques que nous donnerons à ses phrases mal coordonnées convaincront tout homme d'un jugement sain, ou de la profonde ignorance ou de la méchanceté raffinée de son auteur.

Les révolutionnaires qui se sont emparés du gouvernement de la France tentaient de la conduire à une complète anarchie; il était conséquent que procédant conformément à leurs intentions, ils favorisassent leurs amis et émissaires et cherchassent de tous côtés à appuyer la révolution qu'ils essayaient de consolider pour rendre leurs intérêts communs entre la France et l'Espagne. S'ils eurent l'adresse de faire décider l'intervention à force armée en faveur de leurs intentions connues par le gouvernement, lorsque le Général Harispe était sur la frontière d'Espagne avec une nombreuse armée, leurs projets furent annulés avec une profonde sagesse ; la France évitant prudemment de se compromettre avec les autres puissances. Cette conduite politique de la France fit connaître les craintes que l'on avait que la ré-

una directa tendéncia de propagacion á su pais, que encontraba tan propenso, y que han dado muy bien á conocer sus débiles condescendencias, y criminal modo de proceder que ha tenido que reformar y variar, al manifestarsele claro lo que tan ocultamente se le presentaba. Por esto, estando el Rey en España y vencedoras sus tropas de las numerosas de la usurpacion, forjaron planes en que se advertian anomalías inconcebibles, pero que se dirigian á paralizar las operaciones, hasta adoptar los medios mas eficaces para hacer inutiles los esfuérzos de la reaccion triunfante; y conseguido su intento, acogiendo en su seno al Rey, Real Familia, y defensores que pudieron salvarse del naufrágio, en que un inmenso piélago de maldades los sumergió, los hacen prisioneros, y obligan á sufrir una esclavitud mas dura y vergonzosa, que la que sufrió el pueblo de Israel en el Egipto entre las garras del obstinado Faraon; se valen de mil ardides, y fórman nuevos planes y proyectos, para hacer extensiva la traicion á Provincias fieles, que defendian con teson los legítimos derechos de su religion y de su Rey, y en las cuales aun no habian logrado comunicar la peste contaminadora de sus vilezas y traiciones. El ejército de la usurpacion y su infame caudillo, vil instrumento de la revolucion, se presenta á ocupar á Aragon y Cataluña, para hacer con la fuerza lo que ni habia conseguido, ni era facil consiguiese por traicion. Acomete por distintos puntos contra las tropas valientes, aunque muy inferiores en numero, que capitaneadas por el héroe Cabrera, el inmortal Conde de Morella, deseaban dar lecciones á Espartero que no habia recibido en las Provincias del Norte. Y¿ que sucedió? Despues de la brillante accion de Carboneras concluida el 2 de septiembre de 1839, primera despues de la vil convencion de Vergara, en que los enemigos pierden sobre tres mil hom-

volution d'Espagne, qui y avait été cimentée n'eût une tendance directe de propagation dans ce pays qu'elle y trouvait si enclin, craintes qui ressortent parfaitement des faibles condescendances et de la criminelle manière d'agir qu'elle s'est trouvée dans la nécessité de réformer et de changer, lorsqu'elle s'aperçut clairement de ce qui s'était d'abord présenté à elle si obscurément. Voilà pourquoi, pendant que le Roi était en Espagne, et que ses troupes étaient victorieuses des forces nombreuses de l'usurpation, ils formèrent des plans où l'on remarque d'inconcevables anomalies, mais qui avaient pour but de paralyser les opérations au point d'adopter les moyens les plus efficaces pour annuler les efforts de la réaction triomphante. Et ce but étant accompli en accueillant dans leur sein le Roi, la famille Royale et leurs défenseurs qui pouvaient se sauver du naufrage où les a plongés une immensité de maux, ils les font prisonniers et les obligent à souffrir un esclavage plus dur et plus honteux que celui que souffrit le peuple d'Israël en Egypte, sous les serres de l'opiniâtre Pharaon; ils déploient mille ruses et forment de nouveaux plans et projets, pour étendre la trahison dans les provinces fidèles qui défendent avec fermeté les droits légitimes de leur religion et de leur Roi, et auxquelles ils n'étaient pas encore parvenus à communiquer la peste contagieuse de leurs bassesses et de leurs trahisons. L'armée de l'usurpation et son infâme chef, vil instrument de la révolution, se présente pour s'emparer de l'Aragon et de la Catalogne afin d'obtenir par la force ce qu'il n'avait pu obtenir et qu'il n'était pas facile d'obtenir par la trahison. Il attaque sur différents points les troupes braves quoiqu'inférieures en nombre que commandait le héros Cabrera, l'immortel Comte de Morella, désireuses de donner à Espartero des leçons qu'il n'avait pas reçues dans les provinces du

bres, es batido Espartero en todas lineas y direcciones; Odonell huye; Leon se aterra; y todos precipitadamente se retiran á mediados de noviembre del mismo año à las Capitales, puntos fuertes, y linea interior. No es la fuerza de un ejército poderoso y abastecido de todos pertrechos la que puede vencer en esta lucha contra la legitimidad, defendida por héroes apoyados solo en la opinon general del Pueblo. Es preciso adoptar medios extraordinarios. Buscan asesinos que á toda costa sacrifiquen á Cabrera, y con multiplicados actos no pueden conseguirlo, ni con otros contra quienes al propio tiempo se dirigian, segun decidieron en una junta celebrada en Zaragoza. Del extrangero esperan la consecucion de sus miras principales: estas esperanzas si que no les faltaron. ¿Porqué no refiere ese osado anónimo las juntas celebradas en Paris en Noviembre y Diciembre, y lo que en ellas se decidió? Bien debe constárle la prevencion que se hizo á Cabrera para que *capitulase con Espartero*, el modo y forma que habia de guardar, y las garantias que habia de exigir. Que se le recomendaba mucho *se sostuviese algun tiempo*, esto es, mientras los *honrados* Españoles apoyados de los revolucionarios de Francia, y de comun acuerdo con los de Inglaterra, formaban y ejecutaban *el nuevo proyecto de traicion*, casi igual al de Maroto, y que estaban poniendolo en ejecucion ya con premura: que se le repite á Cabrera, *que el Rey habia renunciado de todos sus derechos*, y que era preciso seguir otra senda que marcaban las circunstáncias y que era opinion comun, y general de las naciones, que de ningun modo podia reinar Carlos 5°, y que *si se proclamaba á su hijo el Principe de Asturias*, todos convendrian y darian cuantos auxilios fuesen necesarios: idea que solo era de la revolucion, y de los que tenian intentado de perder *al fidelisimo hijo y obediente vasallo*, como

Nord. Et qu'arrive-t-il ensuite? Lors de la brillante action de Carboneras qui eut lieu le 2 septembre 1839, la première depuis la vile convention de Bergara, où l'ennemi perdit environ trois mille hommes, Espartero est battu sur toutes les lignes et dans toutes les directions; O'Donnel s'enfuit, Léon est attéré et tous, vers le milieu de novembre de la même année, se retirent précipitamment dans les capitales, sur les points fortifiés et dans les lignes intérieures. Ce n'est pas la force d'une armée puissante et pourvue de toute espèce de munitions, qui peut remporter la victoire dans cette lutte contre la légitimité, défendue par des Héros appuyés seulement sur l'opinion générale du peuple. Il est nécessaire d'adopter des moyens extraordinaires. Ils cherchent des assassins pour se défaire de Cabrera à tout prix; et malgré des tentatives multipliées, ils ne peuvent réussir ni contre lui ni contre d'autres dont la perte avait été en même temps résolue dans une junte qui eut lieu à Sarragosse. Ils comptent sur l'étranger pour l'accomplissement de leurs projets principaux et si ces Espérances ne furent pas trompées, pourquoi cet audacieux anonyme ne parle-t-il pas des réunions qui ont eu lieu à Paris en novembre et décembre et de ce qui y a été décidé. Il doit bien connaître la proposition que l'on fit à Cabrera pour qu'il *capitulât avec Espartero*, le mode et la forme de capitulation qu'il devait observer et les garanties qu'il devait exiger; qu'on lui recommanda fortement *de se soutenir quelque temps*, c'est-à-dire tandisque des *honnêtes* Espagnols appuyés des révolutionnaires de France et d'accord avec ceux d'Angleterre formaient et exécutaient *un nouveau projet de trahison* presque semblable à celui de Maroto, et qu'ils mettaient déjà promptement à exécution: que l'on répéta à Cabrera, *que le Roi avait renoncé à tous ses droits*, et qu'il était nécessaire de suivre une autre voie qu'in-

habian perdido á su Padre. Bien debe saber ese *honrado* Español, que la resisténcia de Cabrera á tan absurdos proyectos, y su negativa constante, y haber por el contrario dictado enérgicas providencias para demonstrar su acrisolada fidelidad, le acarrearon una misteriosa enfermedad, cuyas causas y efectos son bien conocidos: que sus *honrados* compañeros, y tal vez él con ellos, *dislocaron el ejército de Cataluña*, *asesinaron al Conde de España*, y envolvieron á la Junta, y á los Géfes militares, y que *asi lo aseguraron al mismo Espartero*, para que no hiciese caso de Cataluña: que enviaron emisarios de ambos sexos para corromper el ejército de Aragon, que aun á las puertas de la muerte de su caudillo, batia y perseguia con su fiel decision á sus adversários: que quisieron *se formase una junta* de los vocales, que nombrasen los corregimientos de la corona de Aragon *sin contar con el Rey*, so pretexto de su prision, y que esta hiciese *nuevas proclamaciones, obligando á S. M. á abdicar y renunciar absolutamente sus legítimos derechos, ó se le obligase* instando con esto á otras naciones, y declarandose gustosos á admitir la decision que diesen, sean cuales fuesen sus intereses y pasiones, reconociendo un Gobierno á su placer, *aunque fuese el de Ysabel II.* con el velo de la supuesta legitimidad: que invitaban por otra parte por pasiones de Partido á los que correspondian á cada uno, para *formar una Regencia*, dividiendo asi la opinion quizá de muchos que habian sido fieles al Rey, y por su ignorancia en los planes viles y extravagantes proyectos, se convirtieran en verdaderos enemigos de la legitimidad, y aun personales del Rey. *Todo esto y mucho mas..... que ni articularse puede* en esta refutacion, y que como la explanacion de lo en ella referido, difusamente referirá la Historia de esta época, notable en sigulares acontecimientos, debe constar á ese *honrado* Español, y debe

diquaient les circonstances et ce qui était aussi l'opinion commune et générale de la Nation; qu'en aucune manière, Charles V ne pouvait régner, et que *si l'on proclamait son fils le prince des Asturies*, tous approuveraient ce choix et que l'on fournirait tous les secours qui seraient nécessaires: pensée qui était celle de la révolution et de ceux qui ont l'intention de perdre *le fidèle fils et l'obéissant sujet*, comme ils ont perdu son père. Cet *honnête* Espagnol doit bien savoir que la résistance de Cabrera à d'aussi absurdes projets, son refus constant, et les protestations énergiques qu'il a faites au contraire pour démontrer sa fidélité sans tache, lui attirèrent une maladie mystérieuse dont les causes et les effets sont bien connus; que ses *honnêtes* compagnons et peut-être lui avec eux divisèrent l'armée de Catalogne, assassinèrent le Comte d'Espagne et compromirent dans cet assassinat la junte et les chefs militaires, afin que comme ils l'assurèrent à Espartero lui-même, il ne fit plus cas de la Catalogne; qu'ils envoyèrent des émissaires des deux sexes pour corrompre l'armée d'Aragon, dont le chef quoiqu'aux portes du tombeau battit et poursuivit ses ennemis avec une fidèle détermination; qu'ils cherchèrent à *établir une junte* de membres nommés par les corrégiments de la couronne d'Aragon, *sans l'intervention du Roi*, sous prétexte de sa prison et afin qu'ils fissent de *nouvelles proclamations* pour obliger *S. M. à abdiquer et à renoncer entièrement à ses droits légitimes, ou l'obligeassent*, en sollicitant pour cela auprès des autres nations, à se déclarer disposé à admettre la décision qu'elles prendraient, quels que fussent leurs intérêts ou passions, en reconnaissant un gouvernement à leur gré, fût-il même celui d'Isabelle II, sous le voile de la légitimité supposée: que d'une autre part, et à cause des passions des partis, ils invitaient ceux qui appartenaient à chacun de ces partis, à se réunir *pour*

conocer por ellos, que el *Rey en su sabia carta no se queja del Gobiérno Frances*, ni menos lo acusa de su comportamiento; se queja de la revolucion, y acusa con mucha justicia *al hijo predilecto de ella*, que con calúmnias infames intenta hacer odioso á S. M. representándolo como criminal, por la supuésta anuencia y aprobacion del *soñado plan de asesinato á la Reyna Cristina*, afirmando nada menos que tiene en sus manos el proyecto; cuando solo podia decir: *tengo en mi corazon el proyecto de concluir la perdicion de España y de Francia mi Pátria: he formado la intriga de desacreditar al Rey legitimo de España*, en cuyo único y exclusivo representante se sostienen los principios de legitimidad en aquel Reino, para que aun cuando quieran, puedan, y consigan sus fieles defensores el triunfo de su justa causa, se presenten obstáculos poderosos para que pueda consolidarse, especialmente con la oposicion que inténto pronúncien las Naciones ilustradas. *Logré entronizar la revolucion en Francia en* 1830, y habiendo suspendido sus progresos, *quiero destruir hasta el gobiérno medio Monárquico republicano que se eligió, para destronarlo de una vez, y hacer se olvide hasta la sombra de Legitimidad. Mis Colegas y yo, hemos establecido la Monarquia republicana en España á la salvaguardia de una Proclamacion nula de Isabel, como heredera de aquel trono*, y los degradantes y perjudiciales decretos del Gobiérno de su Madre Cristina en fines de 1832, para concluir con ambas, así como con toda la Real descendéncia de la casa Reinante. Este es el plan de que se queja el Rey con mucha razon, reclamando á la Francia culta, y á las Naciones conservadoras, no para que cierren sus oidos á tan infame calúmnia, haciendole la justicia, que la abundancia de los sentimientos religiosos y piadosos de su Real corazon merece, y que ha sido respetada de sus mismos

former une régence, divisant ainsi l'opinion peut-être d'un grand nombre qui avaient été fidèles au roi, mais qui par leur ignorance de ces plans vils et de ces projets extravagants devinrent les vrais ennemis de la légitimité et même les ennemis personnels du Roi. Tous ces faits et beaucoup d'autres que l'on ne peut articuler dans cette réfutation ainsi que le développement de ce que j'y rapporte, l'histoire de cette époque, remarquable en événemens extraordinaires, le rapportera plus au long, mais cet *honnête* Espagnol doit être certain et doit connaître par eux, que *le Roi dans sa prudente lettre ne se plaint pas du gouvernement Français*, et encore moins l'accuse de sa conduite : il se plaint de la révolution et accuse avec beaucoup de justice, *son fils privilégié*, qui, à l'aide d'infâmes calomnies, a cherché à rendre S. M. odieuse en la représentant comme criminelle, par son adhésion supposée et son approbation *au plan chimérique d'assassiner la reine Christine*, et en allant jusqu'à affirmer qu'il tenait le projet entre ses mains ; lorsque seulement il pourrait dire : *Je tiens en mon cœur le projet de causer la perdition de l'Espagne et de la France ma patrie. J'ai formé l'intrigue de discréditer le roi légitime d'Espagne*, unique et exclusif représentant dans lequel se soutiennent les principes de la légitimité dans ce royaume, afin que, quoi, que cherchent, puissent et obtiennent ses fidèles défenseurs pour le triomphe de sa juste cause, se présentent d'immenses obstacles à sa consolidation, surtout avec l'opposition que je cherche à soulever chez les nations éclairées. *J'ai réussi à introniser la révolution en France en* 1830, et ses progrès ayant été suspendus, *je cherche à détruire jusqu'au gouvernement mixte monarchique républicain que l'on a choisi, pour détrôner et faire tomber d'un seul coup dans l'oubli jusqu'à l'ombre de la légitimité. Mes collègues et moi nous avons établi*

enemigos, que son los de la Religion y los tronos, sino para que tengan un motivo poderoso para impedir con mano fuerte los progresos de la revolucion, que á ellos mismos amenaza; y vean con evidencia que el encierro que á S. M. y su Real Familia preparaban, era dictado por ella, y no por otros motivos, que calumniosamente quisieron pretestar. Los revolucionarios tenian muchas garantías con guardar con vigilancia al Rey y al Príncipe presos en Bourges; pero en Febrero no las creyeron suficientes; por que al ver que Quiñones y Rodriguez fueron batidos, y que las sábias disposiciones de S. M. facilitaban el triunfo de su causa, quisieron impedir su comunicacion con los fieles que lo defendian, y precaver que escapando el Rey, ó el Príncipe de su prision, y presentados en su Reino, la opinion general de los Españoles decidida á favor de la justa causa, hiciese ver á la Europa entera, que Carlos 5° era el único amado y reconcido como Rey legítimo, y digno por sus virtudes y circunstáncias del mas intimo afecto de sus vasallos. Si bajo otro aspecto han querido pintarlo los *honrados* Españoles, que lo esclavizaron en las Provincias del Norte, degradando su Real carácter con compromisos que fueron inevitables, en la pugna de violentos y sanguinarios Partidos, y en la imposibilidad de convenir la ambicion, el orgullo, el ódio, la venganza, y hasta la mas vil trahicion, con la fidelidad, y el entusiasmo de la opinion general de los Pueblos y tropa Vasco-Navarros, como de las demas Provincias de España, descorrido el velo de la infámia que estaba oculta, hubiera demostrado el Rey su firmeza de carácter, y los efluvios de su Paternal y piadoso corazon, en unas circunstáncias como las de Febrero y Marzo, con un Ejercito fiel que le obedecia y sostenia, y con un Pueblo libre que lo clamaba; y separada la cizaña de los que habian saciado sus pasiones,

la monarchie républicaine en Espagne, à l'aide d'une proclamation nulle d'Isabelle, comme héritière de ce trône, et les dégradants et préjudiciables décrets du gouvernement de sa mère Christine, à la fin de 1832, *dans le but d'en finir avec toutes les deux comme avec toute la royale descendance de la maison régnante.* Voilà le plan dont se plaint avec beaucoup de raison le Roi, en réclamant auprès de l'illustre France et des nations conservatrices, non pas de fermer l'oreille à une aussi infâme calomnie, en lui rendant la justice que les profonds sentimens de religion et de piété de son royal cœur méritent, sentimens qui ont été respectés de ses ennemis eux-mêmes qui sont ceux de la religion et des trônes ; mais afin qu'elles aient un motif puissant pour empêcher d'une main forte les progrès de la révolution qui les menace elles-mêmes et qu'elles voient que la prison préparée à S. M. et à sa royale famille était dictée par la révolution et non par d'autres motifs que l'on cherche calomnieusement à lui prêter. Les révolutionnaires avaient beaucoup de garanties en gardant avec vigilance le roi et le prince royal prisonniers à Bourges; mais dans le mois de février ils ne crurent pas ces garanties suffisantes, car ayant vu que Quinônes et Rodriguez avaient été battus et que les sages dispositions de S. M. facilitaient le triomphe de sa cause, ils cherchèrent à l'empêcher de communiquer avec les serviteurs fidèles qui la défendaient et prirent des précautions pour empêcher le Roi et le prince de s'échapper de leur prison et de se présenter dans son royaume, où l'opinion générale des Espagnols prononcée en faveur de la juste cause, eût fait voir à l'Europe entière que Charles V était le seul aimé et reconnu pour roi légitime et digne par ses vertus et ses malheurs de l'affection la plus intime de ses sujets. Si les *honnêtes* Espagnols qui le réduisirent en esclavage dans les pro-

aunque sin el completo triunfo que se propusieron, se verian unidos los Españoles, y libres de las tribulaciones que son concomitantes á su expatriacion.

No niega el Rey en su carta, ni menos sus fieles vasallos la hospitalidad particular que han tenido en Francia. Es pública su gratitud á los Franceses, por la política con que han sido tratados, y los beneficios que de ellos han recibido. La gratitud, circunstáncia que clasifica el honor, es mutua en los Franceses, que recuerdan los obséquios y distinciones, que merecieron á los españoles en la expatriacion que sufrieron en 1793, y la recíproca que han experimentado los españoles en la que súfren en el dia, por su violenta emigracion de su revolucionada pátria. No es toleráncia ni generosidad no merecida; es un deber de los legitimistas de Francia apoyar á los de España, socorrerlos, y dar pruebas del reconocimiento en que están, no por espíritu de partido, sino por la justícia que unos y otros defienden; y no es proceder contra el respetable Rey que los manda, confesar pública-

vinces du nord, ont cherché à le peindre sous un autre aspect, en dégradant son royal caractère par des engagemens qui furent inévitables dans la lutte de partis violents et sanguinaires et dans l'impossibilité de faire accorder l'ambition, l'orgueil, la haine, la vengeance et jusqu'à la plus vile trahison avec la fidélité et l'enthousiasme de l'opinion générale des peuples et des troupes Basco-Navarraises, comme des autres provinces d'Espagne du moment où le voile caché de l'infâmie eût été découvert, le Roi aurait montré la fermeté de son caractère, et les effusions de son pieux et paternel cœur dans des circonstances comme celles de février et mars, avec une armée fidèle qui lui obéissait et le soutenait et avec un peuple libre qui l'appelait, et après avoir détruit la Zizanie de ceux qui avaient assouvi leurs passions sans avoir obtenu le triomphe complet qu'ils s'étaient proposé, on aurait vu les Espagnols unis et exempts des tribulations inséparables de l'exil.

Le Roi ne nie pas dans sa lettre, et ses fidèles sujets ne nient pas davantage l'hospitalité particulière qu'ils ont reçue en France. Leur gratitude envers les français pour l'attention avec laquelle ils ont été traités et les bienfaits qu'ils ont reçus est publique. La reconnaissance, qualité qui dénote l'honneur, est mutuelle dans les français qui se rappellent les services qu'ils ont reçus et les égards avec lesquels ils ont été traités par les Espagnols dans l'exil qu'ils souffrirent en 1793 et c'est une réciprocité qu'éprouvent les Espagnols dans celui qu'ils souffrent aujourd'hui par la violente émigration de leur patrie révolutionnée. Ce n'est pas une tolérance ni une générosité non méritée ; c'est un devoir pour les légitimistes de France, d'appuyer ceux d'Espagne, de les secourir et de leur donner des preuves de reconnaissance non par esprit de parti, mais pour la justice que les uns et les

mente el derecho de aquel á quien Dios y las leyes han elvado á la gerarquia, y alta categoría que no es dado usurpar. El digno y exemplar Prelado, Arzobispo de Bourges ha meditado con profunda sabiduria los princípios de la Monarquia Española. Si convencido por ellos, dá el tratamiento de Majestad al S. D. Carlos V. por que las leyes, y el derecho se lo han dado, es laudable el carácter con que procede, enseñando á los católicos españoles aderidos á su rebaño, la obligacion en que se encuentran de cumplir el juramento de obedecer, respetar, y guardar el debido decóro á su legítima autoridad; sin que esta sea una regla extensiva á los de su Nacion con respecto á la suya, sea ó no legítima de derecho, constituida de hecho, y contra la cual ni ha dado tan sabio Prelado lugar á recelar que su conducta sea contrária en lo mas mínimo, á inculcar en el rebaño cristiano otra doctrina que la que enseña el Apóstol de las gentes. Es muy absurda la suposicion con que llama la atencion el folleto, de que el M. R. Arzobispo de Bourges y los legitimistas Franceses fórmen un partido político, ni falten en lo mas minimo á las consideraciones debidas á su Rey por las que guardan al legítimo de España, su Real Família, y fieles vasallos á quienes dan hospitalidad; cuando faltasen á las debidas de derecho á estos, sería cuando faltarian á su Rey y á su gobierno; á no ser que se citase un hecho por minimo que fuese de que se valian de estas consideraciones para proceder por este médio á la comision de algun crímen detestable ante la ley, que ni se ha indicado ni puede indicarse.

Repetidas veces insta el *honrado* español autor del folleto,

autres défendent, et ce n'est pas agir contre le respectable Roi qui les commande que d'avouer publiquement le droit de celui que Dieu et les lois ont élevé à la hiérarchie et au rang élevé que l'on ne peut usurper. Le digne et exemplaire prélat, l'Archevêque de Bourges, a médité avec une profonde sagesse les principes de la monarchie Espagnole. Si, étant convaincu par ces principes, il donne la qualité de majesté au Sgr. D. Carlos V, parce que les lois et le droit la lui ont donnée, la conduite qu'il tient est louable et elle enseigne aux Espagnols catholiques attachés à son troupeau l'obligation où ils sont de tenir leur serment d'obéissance et de respect et de conserver les égards dûs à l'autorité légitime; sans que ce soit une règle applicable à ceux de sa nation vis-à-vis de l'autorité établie de fait en France, quelle soit ou non légitime, et contre laquelle un si sage prélat n'a pas donné lieu de supposer que sa conduite fût le moindrement contraire ni qu'il enseignât à son troupeau d'autre doctrine que celle enseignée par l'apôtre des nations. C'est une très absurde supposition que celle avec laquelle le libelle appelle l'attention, en disant que le T. R. Archevêque de Bourges et les légitimistes français forment un parti politique, et qu'ils manquent au moins aux égards qu'ils doivent à leur Roi par ceux qu'ils ont envers le Roi légitime d'Espagne, sa Royale famille et ses fidèles sujets auxquels ils donnent l'hospitalité; s'ils manquaient aux égards qui sont dûs de droit à ceux-ci, ce serait alors qu'ils manqueraient à leur Roi et à son gouvernement à moins qu'on ne citât un fait, quelque insignifiant qu'il fût, qui pût prouver que ces égards avaient pour but de commettre quelque crime condamnable aux yeux de la loi, cequi n'a pas été déclaré et cequi ne peut se déclarer.

L'*honnête* Espagnol, auteur du pamphlet, insiste plusieurs

haciendo exigencias á S. M. degradantes de la nobilísima y alta categoría de su gerarquía. Dependientes y defensores fieles conserva y conservará, que sostengan los principios religiosos que adornan á S. M. como católico redimido con la sangre de Jesucristo; Apostólico por seguir la doctrina de sus primeros discípulos, que establecieron y fundaron la Yglesia Católica sobre la piedra angular de Nuestro Divino Salvador su Maestro; Romano, porque reconoce, defiende, y protege los privilégios de la Santa Sede, y al Vicario de Jesucristo el supremo Pontífice residente en Roma capital del orbe católico; y hombre de honor por sus altos principios y noble educacion; á pesar que los hechos evidentes y pruebas sólidas son fundamentos para refutar las presunciones ideales, falsas suposiciones, y sofismas estudiados de los enemigos de S. M., á que pertenece el autor del folleto.

Decir el Rey en su carta que la cruel esclavitud, que por segunda vez sufre en Francia, le es mas insoportable é injusta que la primera, aunque ambas emanadas de iguales orígenes y causas, es una verdad demostrada. En la primera, el coloso de la Europa primer Dictador de la revolucion trájo á Francia á nuestro Rey siendo Infante, y si como heredero sufrió las mismas ó mayores privaciones que su hermano el Rey Fernando, fué tratado con las distinciones que eran inseparables de su alta cláse; pero en esta segunda se le trata con mayor crueldad, y sumerge en la esclavitud mas insoportable, *por el hijo predilecto de la revolucion* como él mismo se llama. Ni las leyes vigentes en Francia tan favorables á sus habitantes se obsérvan para Carlos 5°, su Real Familia, dependientes y criados. Su residencia en Bourges *es una prision incesantemente observada*, y su habitacion *un calabozo*

fois en exigeant de Sa Majesté des choses déshonorantes pour le haut et très noble rang de son origine. Le Roi conserve et conservera toujours des sujets et des défenseurs fidèles pour soutenir les principes religieux qui distinguent S. M. comme catholique, racheté par le sang de Jésus-Christ; comme apostolique, par son observance de la doctrine des premiers disciples qui établirent et fondèrent l'Eglise Catholique sur la pierre angulaire, Notre Divin Sauveur et Maître; comme Romain, parce qu'il reconnait, défend et protège les droits du Saint-Siège et le Vicaire de Jésus-Christ, le souverain Pontife, résidant à Rome, capitale de l'univers catholique; et comme homme d'honneur pour ses principes élevés et sa noble éducation; bien que des faits évidents et des preuves solides soient des bases suffisantes pour réfuter les idéales présomptions, les suppositions fausses et les sophismes étudiés des ennemis de S. M. auxquels appartient l'auteur du pamphlet.

Le Roi dit, dans sa lettre, que le cruel esclavage qu'il souffre en France pour la seconde fois, lui est plus insupportable et est plus injuste que le premier, bien que tous deux émanassent de la même origine et des mêmes causes. Cela est une vérité démontrée. Dans le premier, le colosse de l'Europe, dictateur de la révolution, fit conduire en France, notre Roi, tandis qu'il était Infant, et si comme héritier il souffrit les mêmes privations ou de plus grandes encore que son frère le Roi Ferdinand, il fut traité avec la distinction qui était inséparable de son rang élevé; mais dans ce second, il est traité avec la plus grande cruauté et plongé dans l'esclavage le plus insupportable par *le fils prévilégié de la révolution* ainsi qu'il se qualifie lui-même. On n'observe même pas à l'égard de Charles V, de sa Royale famille, de ses dépendans et de ses domestiques les lois en

groseramente vigilado, y casi de continuo atropellado por la gendarmeria y agentes de la policia Francesa. En ella se han introducido en distintas ocasiones, atropellando el decóro debido á sus nobles habitadores. De ella se han extraido sus inmédiatos dependientes, notificandoles en sus interiores aposentos, é intentando registrar papeles y cometer otros actos violentos, á que no puede darse otro nombre que el de tropelías. Las córtas distracciones, paseos, y ligeras recreaciones de la Real Familia son objetos misteriosos para sus imprudentes celadores, que exigian hasta la participacion de sus conversaciones particulares. ¿Que haria un fiel servidor del Rey como Villavicencio, ofendido su honor y el del Rey su amo? Dar una idea del honor de su Nacion, y del valor, fidelidad, y carácter de verdadero y honrado vasallo; y claro es que el Gobierno Frances no desconoció su justo comportamiento, cuando se cohibió de dictar medidas que en caso contrário hubiera puesto en ejecucion, y dictó las oportunas para que no se repitiesen iguales casos. Por ellas pudo evadirse el caballerízo de S. M. D. Mariano Carvajal de ser presa de la gendarmeria, entrándose precipitadamente en la casa de su amo, y salvandose del inminente peligro de ser atropellado: ¿creéria al autor del anónimo, ó algunos otros Españoles, que el fiel Carvajal era *tan honrado* como ellos? asi lo da á entender cuando lo llama espia, tal vez por que procediendo conforme á sus princípios, no ocultó á su amo algunos planes de que casualmente tuvo conocimiento. El Rey, su Real Familia, dependientes y vasallos no son prisioneros en Francia, ni son enemigos del gobierno de un païs que les ha ofrecido y dado hospitalidad. Lejos de oponerse, han defendido los legítimos intereses comunes de España y de Francia que directamente contradicen los de la revolucion, enemigos de la paz, y de los verdaderos de estas

vigueur en France et qui sont si favorables aux habitans de ce pays. Sa résidence à Bourges *est une prison constamment surveillée* et son appartement *un cachot grossièrement observé* et presque continuellement bouleversé par la gendarmerie et les agents de la police française. Dans différentes occasions, ils s'y sont introduits en foulant aux pieds le respect dû à ses nobles habitans. Ils en ont chassé ses serviteurs immédiats en le leur enjoignant dans les appartemens mêmes et pendant qu'ils cherchaient à fouiller les papiers et à commettre d'autres actes violents auxquels on ne peut donner d'autre nom que celui de vexations. Les courtes distractions, les promenades et les faibles récréations de la famille Royale sont des objets mystérieux pour ces importuns surveillans qui exigent jusqu'à leur participation aux conversations particulières. Que ferait un fidèle serviteur du Roi comme Villavicencio, blessé dans son honneur et dans celui du Roi son maître? si non, de donner une idée de l'honneur de sa nation, du courage, de la fidélité et du caractère d'un vrai et honnête sujet. Il est évident que le gouvernement français ne méconnut pas la justice de sa conduite, lorsqu'il s'est abstenu de prendre des mesures, que, dans le cas contraire, il aurait mises à exécution, et quand il donna des instructions convenables pour que de semblables cas ne se reproduisissent plus. C'est par suite de ces instructions, que l'écuyer de S. M. D. Mariano Carvajal pût s'évader des mains de la gendarmerie, en entrant précipitamment dans la maison de son maître, et échappant ainsi au danger imminent d'être maltraité. L'auteur du libelle anonyme ou quelques autres Espagnols croiraient-ils que le fidèle Carvajal soit *aussi honnête* qu'eux, ainsi qu'ils le donnent à entendre, quand ils l'appellent espion, et cela peut-être parce qu'en agissant conformément à ses principes, il ne cacha

como de las demas Naciones de la Europa; del mismo modo y con las mismas circunstáncias que se hallaron los Franceses cuando inundaron à España, por resultado funésto de la revolucion de su pais en el ultimo tércio del pasado siglo.

Ni se diga que el tratamiento de prisioneros, o reputacion de enemigos se dá á los emigrados Españoles en Francia por tratados de alianza con el Gobierno usurpador de España. Este comportamiento sería aplicable á la legion Francesa, ó de otra nacion, de los que aliados entraron en España á combatir con el ejército Real; pero cuando fuera de este caso, indefensos, y sin atentar en lo mas mínimo contra un pais hospitalario se acogen á él, es contra el derecho de gentes, é impropio de la ilustracion de Naciones cultas, reputar prisioneros, y faltar á las consideraciones debidas á la hospilidad, á los que á ella se acogen por alguna desgrácia. Inglaterra, la Francia misma acogieron con benevolencia á los enemigos del trono de España expatriados en 1823, época en que estaban mas interesadas á favor de la legitimidad de España; y en que para sostenerla, intervino un poderoso ejército frances, que verdaderamente, ó aprisionó, ó disolvió á los liberales enemigos entonces, y que despues con general beneplacito hasta de los mismos españoles, fueron tratados como amigos, protegidos, auxiliados, y tenidos

pas à son maître quelques-uns des plans dont il eut par hasard connaissance? Le Roi, sa Royale famille, ses domestiques et ses sujets ne sont pas prisonniers en France, et ils ne sont pas non plus les ennemis du gouvernement d'un pays qui leur a offert et leur a donné l'hospitalité. Loin de combattre ils ont défendu les intérêts légitimes et communs de l'Espagne et de la France qui sont directement opposés à ceux de la révolution, ennemis de la paix et des vrais intérêts de ces puissances, comme de ceux des autres nations de l'Europe, en se conduisant de la même manière et dans des circonstances pareilles à celles où se trouvèrent les Français lorsqu'ils entrèrent en Espagne par suite des funestes résultats de la révolution de leur pays vers la fin du siècle passé.

On ne peut dire que ce soit par suite des traités d'alliance avec le gouvernement usurpateur de l'Espagne, que l'on donne le nom de prisonniers ou la réputation d'ennemis aux Espagnols émigrés en France. Cette conduite serait applicable à la légion Française ou d'une autre nation de ceux qui alliés, entrèrent en Espagne pour combattre avec l'armée Royale; mais quand on eut été dans ce cas, il est indigne de l'honneur d'une nation éclairée de considérer comme prisonniers des hommes sans défense, qui n'ont en rien attenté contre un pays hospitalier auquel il se sont confiés, et c'est manquer aux égards dûs à l'hospitalité envers ceux que le malheur force d'y avoir recours. L'Angleterre, la France même accueillirent avec bienveillance les ennemis du trône d'Espagne émigrés en 1823, époque à laquelle ces puissances étaient plus intéressées à favoriser et à défendre la légitimité d'Espagne, et dans laquelle, pour soutenir cette légitimité, intervint une nombreuse armée française, qui à la vérité ou emprisonna ou sépara les libéraux alors ennemis, mais qui ensuite à l'approbation générale et celle

como compatricios en una y otra nacion¿ Que anomalía es esta? si los principios en que se funda y de que nace la obligacion de ejércitar las virtudes, y con mucho mas motivo la caridad en favor del desgraciado, es el socorro en sus necesidades, y consuelo en sus tribulaciones¿ de donde nace tan contrário procedimiento como quiere inspirar el furioso y vengativo autor del folleto, acriminando á los legitimistas, y aun al Gobierno frances en los casos en que obra segun le dictan su ilustracion y filantrópicos sentimientos? no es necesario agitar mucho el discurso para decidir esta qüestion. La revolucion quisiera sumergir de una vez á todos los que impiden sus progresos, y con mas encarnizamiento á los que con carácter la han hecho y hacen frénte para confundirla, y que han dado á sus prosélitos de todos los paises lecciones y escarmientos, que los revolucionários *ni olvidan ni perdonan*, como sábiamente dice el Rey en su carta. Esto lo comprueba, (*y tiene valor de decirse Español honrado*) el anónimo, cuando con tanta injustícia como descáro tiene valor de injuriar nada menos que á un ejemplar Prelado digno de respeto por todo Católico, sea del pais que fuese, censurando la condúcta que observa en el tratamiento jústo que dá á S. M. siendo la misma que el Gobierno Frances y los periódicos de todos los Paises usan, como es de justícia. No es estraño, que *á la Reina viuda de España Cristina* pretenda tambien se la trate con el titulo de *Condesa de vista alégre*, bajo el cual ha tenido que escapar de España, mas insultada, vilipendiada, y ultrajada que Carlos 5°. O ingratitud monstruosa! no ha tenido de los legitimistas ó carlistas ese tratamiento, ni lo habría tenido nunca, aun cuando por casualidad, ó compléto triunfo hubiera caido en su poder, á pesar de las órdenes de sus generales para no perdonar la vida ni á Carlos 5° mismo que hubiera sido présa

même des Espagnols, furent traités comme amis, protégés, secourus, et considérés comme compatriotes dans l'une et l'autre nation. Quelle anomalie est celle-là? Si l'anonyme se fonde sur les principes doù nait l'obligation d'exercer les vertus et à plus forte raison la charité envers le malheureux, de le secourir dans ses besoins et de le consoler dans ses tribulations, pourquoi le furieux et vindicatif auteur du pamphlet cherche-t-il à inspirer des procédés si contraires, en adressant des reproches aux légitimistes et même au gouvernement français dans le cas où il agit selon que le lui dictent ses lumières et ses sentiments philantrophiques ? Il n'est pas nécessaire de discourir longuement pour traiter cette question. La révolution cherche à submerger d'un seul coup tous ceux qui s'opposent à ses progrès et à plus forte raison ceux qui avec caractère se sont présentés et se présentent pour les confondre et qui ont donné à leurs prosélytes de tous les pays des leçons et des avertissements que les révolutionnaires *n'oublient ni ne pardonnent*, ainsi que l'exprime sagement le Roi dans sa lettre. L'anonyme, qui ose s'appeler *honnête*, en donne la preuve, quand avec autant d'injustice que d'effronterie, il ose injurier jusqu'à un Prélat distingué, digne d'être respecté par tout catholique quel que soit son pays, en censurant la conduite qu'il observe dans les égards justes qu'il a pour sa Majesté, conduite qui est la même que celle du gouvernement Français et de tous les journaux des différents pays, comme le prescrit la justice. Il n'est pas étonnant qu'il veuille que l'on donne à la Reine veuve d'Espagne Christine le titre de comtesse de Vista-Alegre, titre sous lequel elle s'est vue obligée de s'enfuir d'Espagne, plus insultée, plus vilipendée et plus outragée que Charles V. Oh monstrueuse ingratitude! Les Légitimistes ou les Carlistes ne l'auraient pas traitée de la sorte et aucun

de sus garras, como desgraciadamente sucedió con los criados de Palacio que aprendieron.

Supone el folleto, que el gobierno Frances *no ha debido dejar escapar á S. M.* ¿ de donde habrá tenido noticia ese soñador que S. M. haya intentado escaparse? y si el Rey ha tenido ese pensamiento como ha llegado á su noticia? en la suposicion que hace, siempre debe confundirlo, *o la calumnia, ó la vileza*. Sea de ello lo que fuese, ninguna prueba puede presentar de la verdad de su dicho; y lo que si es muy cierto, que si Carlos V. hubiera escapado de Francia, y vuelto á España, no se hallaria hoy tan afligida y falta de tranquilidad, y devorada por una completa anarquia aquella desgraciada Nacion dulce Patria nuestra, digna de mejor suerte; y entonces se hubiera demostrado la opinion general que el terror tiene oprimida, y que no pudo significarse nuevamente en las Provincias del Norte cuando en junio las visitó Balmaseda, ni en la de Cataluña por donde pasó Cabrera con su ejército en el mismo mes. Si uno y otro hubiesen tenido á su disposicion los millones que los revolucionarios, ó hubiera Cabrera tenido salud, y no se hubieran corrompido con pasiones particulares los unos, y faltado por circunstáncias necesarias otros, que fieles observadores de las órdenes de S. M. y de las que mandaba cumplir el Conde de Morella eran centinelas vigilantes de la astúcia enemiga, ni él, ni Balmaseda, ni ninguno de los fieles servidores de S. M. estarian en Francia; ni se hubiera ocultado la opinion general de los Españoles, que no es otra que la fidelidad á su Religion y su legítimo Rey. Pero ¿ que podre-

ne l'aurait fait lors même que, par hazard, ou par suite d'un triomphe complet, elle fut tombée en leur pouvoir, malgré les ordres donnés par elle à ses généraux de n'épargner pas même la vie de Charles V, s'il venait à être leur prisonnier de guerre, ainsi qu'il arriva malheureusement aux domestiques de son palais, dont ils s'emparèrent.

Le libelle suppose que le gouvernement français n'a pas dû laisser échapper Sa Majesté. Où ce rêveur a-t-il appris que S. M. ait cherché à s'échapper? et si le Roi en a eu la pensée, comment l'aurait-il su? Dans la supposition qu'il fait, il doit toujours être confondu de *calomnie ou de bassesse*. Quoiqu'il en soit, il ne peut fournir aucune preuve de ce qu'il avance; et ce qui est le plus certain, c'est que si Charles V s'était échappé de France et s'il était rentré en Espagne, cette malheureuse nation, notre douce patrie, digne d'un meilleur sort, ne serait pas aujourd'hui si affligée, si troublée et dévorée par une complète anarchie; alors se serait démontrée l'opinion générale que la terreur comprimait et qui ne put se manifester de nouveau dans les provinces du Nord, lorsque, dans le mois de juin, Balmaseda les visita, ni dans la Catalogne par où passa Cabrera dans le même mois, avec son armée. Si l'un et l'autre eussent eu à leur disposition les millions que possédaient les révolutionnaires, ou si Cabrera eut été en santé et que les uns n'eussent pas été corrompus par des passions particulières et n'eussent pas fait défaut dans des circonstances nécessaires, les autres qui étaient fidèles observateurs des ordres de S. M., et de ceux que le Comte de Morella leur prescrivait d'accomplir, qui étaient de vigilantes sentinelles contre la malice ennemie, ni Cabrera, ni Balmaseda, ni aucun des fidèles serviteurs de S. M. ne seraient en France, et l'opinion générale des Espagnols qui n'est autre que la fidélité à leur religion et à leur Roi légitime,

mos decir mas sino que aun no habia Balmaseda pisado las Provincias, ¿y ya se dijo sería perseguido y obligado á entrar en Francia? que no habia aun entrado Cabrera en Cataluña, y ya se anunciaban desde aquella provincia los sucesos que acontecerian en ella, y la suerte que le esperaba de ser entregado al enemigo, ú obligado á refugiarse en Francia, citándose hasta el dia en que habia de verificarlo? ¿ es la opinion general, o la traicion y vil infámia de algunos la que ha causado tamaños males? La revolucion y sus agentes directos ó indirectos, la odiosidad ambicion ó venganza, y el temor de algunos que irremedialbemente sufririan castigos que tenian muy merecidos, estas son las causas verdaderas de la pérdida del brillante Ejército Real que mandaba en Gefe el Conde de Morella, y las mismas que han puesto á este inmortal caudillo á las puertas de la eternidad, y aun sin respetar su estado, á las de perder el honor con que su fidelidad y comportamiento, su heroico valor y conducta incensurable lo han hecho memorable, y digno objeto de generales aplausos y elogios, por las calúmnias é infamias que han esparcido, y que la misma acrimónia y contradicciones de sus inventores han hecho aparecer evidentemente falsas.

Llama la atencion el dichoso folleto que se refuta, sobre la dificultad de publicar los detalles de los sucesos que precedieron en Bourges al *espantoso asesinato del Conde de España* puesto fuera de la ley al destituirlo. La destitucion del Conde de España era necesaria en aquellas circunstáncias. Este acto heroico de justicia fue emanado de la soberanía, unica autoridad como suprema legítima que podia ejércerlo. El asesinato fue un atentado criminal denigrativo para los

ne se serait pas cachée. Mais que pouvons-nous dire de plus, sinon que Balmaseda n'avait pas encore mis le pied dans les provinces, que déjà l'on disait qu'il serait persécuté et obligé de rentrer en France ; que Cabrera n'était pas encore entré en Catalogne et déjà l'on annonçait, de cette province, les événements qui y arrivèrent et le sort qui lui était réservé, d'être livré à l'ennemi ou obligé de se réfugier en France, désignant même le jour où cela devait se vérifier. Est-ce l'opinion générale, ou la trahison et la vile infamie de quelques-uns qui a causé de si grands maux? La révolution et ses agents directs ou indirects, la haine, l'ambition ou la vengeance et la crainte de quelques-uns qui infailliblement souffriraient les châtiments qu'ils méritent, voilà la vraie cause de la perte de la brillante armée Royale que commandait en chef le Comte de Morella. Elle est la même que celles qui mirent aux portes de l'éternité cet immortel général et qui même, sans respecter son état, l'ont placé sur le point de perdre l'honneur (avec lequel sa fidélité, sa manière d'agir, son courage héroique et sa conduite irréprochable l'ont rendu mémorable et le digne objet des applaudissements généraux et des éloges), par les calomnies et les infamies que l'on a répandues contre lui et dont l'acrimonie comme les contradictions de leurs inventeurs ont évidemment démontré la fausseté.

Le pamphlet que je réfute appelle l'attention sur la difficulté de publier les détails des événemens qui arrivèrent à Bourges avant *l'épouvantable assassinat du comte d'Espagne*, mis hors la loi lorsqu'il fut destitué. La destitution du comte d'Espagne était nécessaire dans ces circonstances. Cet acte héroïque de justice émana de la souveraineté, unique autorité qui pouvait l'exercer comme suprême légitime. L'assassinat fut un criminel attentat qui diffama ceux qui l'ont exé-

que lo ejecutaron, lo intentaron y los que no lo precavieron. En quejas de sentimiento, y con lágrimas de dolor significó el Rey su justa indignacion al tener noticia del *horrendo crímen cometido*, borron que manchaba á sus vasallos con caracteres indelebles, y que era un agigantado paso para la perdicion de su causa y descrédito de sus defensores. El Rey dió sus órdenes terminantes para hacer una sumária averiguacion de los *criminales asesinos*, y se castigasen cuantos hubiesen sido cómplices en el homicidio. Las repitió, y *mandó expresamente* á Cabrera que diese las disposiciones debidas, para que la vindícta pública quedase satisfecha; y para obviar todo obstáculo en cualquier evento, que tuviese presentes las leyes eclesiásticas para la ejecucion de los castigos que las civiles y Real ordenanza prescriben á los que se justificasen reos. Si el estado y circunstáncias de Cataluña, la enfermedad de Cabrera, y la astuta sagacidad de los que ocultaban en su corazon traidores planes que despues han ejecutado, han impedido el cumplimiento de las órdenes del Rey, no puede atribuirse á S. M. la menor culpa. Destituido ó no el Conde de España, ninguna ley favorecia á sus agresores: tal vez estos temerian que viviendo el Conde de España, se verian descubiertos los proyectos que sus enemigos fraguaban, y les acarrearian funestos resultados aunque favorables á la justa causa, contra la cual procedian. Se valieron pues de la necesária deposicion del Conde de España, para que produjese efectos tan contrários á la voluntad y justificacion de S. M. Hemos sido testigos oculares de los sucesos: y aunque solo á la historia corresponde descifrárlos, es forzoso hacer indicaciones para probar al anónimo calumnioso el misterioso enígma con que toca este punto en su folleto dirigido á acusar y calumniar á S. M., pues que esta como otras matérias que

cuté, ceux qui le méditèrent et ceux qui ne le prévinrent pas. Le Roi manifesta par des plaintes sincères et des larmes de douleur, sa juste indignation, dès qu'il eût connaissance de *l'horrible crime que l'on avait commis*; tache qui marquait ses sujets d'un caractère ineffaçable et qui était un immense pas vers la perte de sa cause et le discrédit de ses défenseurs. Le Roi donna ses ordres précis pour que l'on fît une enquête sommaire des *criminels assassins* et que l'on punît tous ceux qui avaient été complices de cet homicide. Il réitéra ces ordres à Cabrera et lui enjoignit expressément de prendre toutes les dispositions nécessaires pour que la vindicte publique fût satisfaite, et pour obvier à tous les obstacles, dans tous les cas qu'eussent présentés les lois ecclésiastiques pour l'exécution des châtimens que les lois civiles et l'ordonnance Royale prescrivent envers ceux qui sont reconnus coupables. Si la situation et les circonstances qui eurent lieu en Catalogne, la maladie de Cabrera et l'astucieuse sagacité de ceux qui cachaient dans leur cœur les plans de trahison qu'ils ont exécutés depuis, ont empêché l'accomplissement des ordres du Roi, on ne peut en adresser le moindre reproche à S. M. Que le comte d'Espagne ait été ou non destitué, aucune loi ne favorisait ses agresseurs. Peut-être ceux-ci craignaient-ils que si le comte d'Espagne eût vécu, les projets que ses ennemis forgeaient n'eussent été découverts, et ne leur eussent attiré des résultats funestes, bien que favorables à la juste cause contre laquelle ils agissaient. Ils se prévalurent alors de la déposition du comte d'Espagne pour amener des effets si contraires à la volonté et à la justification de S. M. Nous avons été témoins oculaires de ces événemens, et quoiqu'il appartienne à l'histoire seule de les démêler, nous sommes forcés de donner des explications pour prouver au calomniateur anonyme, dans l'énigme mystérieuse avec laquelle

toca en él, ninguna conexion tiene con su intento de contestar á la carta del Rey; en ella no se contienen ni por indícios las presunciones que fórma, ni puede tampoco tener para suponerlas.

Que el Conde de España debio ser encargado del mando de Cataluña para organizar el ejército que tanta necesidad tenia; para cortar abusos intolerables que comprometian á los habitantes de aquella Provincia de todas opiniones: para evitar desórdenes que habia hecho tan comunes ó la debilidad é ignoráncia, ó la pérfida malicia, que con desmedida ambicion provocaba la ira de todos los amantes del Rey, no hay duda alguna; y la Junta, primera interesada en el honor de su Provincia, y en el triunfo de la justa causa, asi lo manifestó y publicó. Sus deseos con satisfaccion general fueron cumplidos. El Conde de España impuso tal órden en el gobierno, en la administracion, y en todos los ramos á ella concernientes que era admirable una transmutacion que parecia imposible. El Conde de España organizó un ejército, y lo elevó á tal clase de subordinacion, que reunida esta al velór característico de sus naturales, hizo consignar esperanzas muy fundadas, que constituido como se hallaba en punto proporcionado para base general de las operaciones militares, ocupando Cabrera la derecha del Ebro en donde se halla una gran parte del corregimiento de Tortosa que pertenece á Cataluña, estaba asegurado el centro y linea extensa desde las fronteras de Francia hasta las puertas de Madrid; mas los hechos no correspondieron. Aislado el Conde de España en Berga y sus inmediaciones, ni ensanchó su linea, ni la prolongó; y siempre el ejército de su mando en instruccion, ni busca al enemigo, ni lo resiste cuando empren-

il aborde ce point dans son pamphlet, et cherche à accuser et à calomnier Sa Majesté, que cette énigme, comme les autres matières qu'il y effleure, n'ont aucun rapport à son intention de répondre à la lettre du Roi; qui ne contient, même par indice, aucune des présomptions que forme cet anonyme et qu'il ne peut même chercher à soutenir.

Il n'y a aucun doute que le comte d'Espagne dût être chargé du commandement de la Catalogne, pour organiser l'armée qui en avait si grand besoin, pour faire cesser des abus intolérables qui compromettaient les habitans de toute opinion de cette province, pour éviter les désordres qu'avait rendus si communs la faiblesse ou l'ignorance, ou la perfide méchanceté qui avec une ambition démésurée provoquait la colère de tous les amis du Roi, et la junte comme la première intéressée à l'honneur de la province et au triomphe de la juste cause, le manifesta et le publia ainsi. Ses désirs furent accomplis à la satisfaction générale. Le Comte d'Espagne mit un tel ordre dans le gouvernement, l'administration et dans toutes les branches qui la concernent, qu'il rendit admirable une transformation qui paraissait impossible. Le Comte d'Espagne organisa une armée et l'éleva à une telle subordination que réunie à la valeur caractéristique de ceux qui en faisaient partie, elle fit concevoir l'espérance très fondée, qu'étant établie comme elle l'était sur un point pris pour base générale des opérations militaires, Cabrera occupant la droite de l'Èbre où se trouve une grande partie du corrégiment de Tortose qui appartient à la Catalogne, cette base assurait le centre et la ligne étendue depuis les frontières de France jusqu'aux portes de Madrid; mais les faits ne répondirent pas à ces dispositions. Le Comte d'Espagne, circonscrit à Berga et à ses environs n'agrandit ni ne prolongea sa ligne et l'armée placée sous son comman-

de alguna operacion. Llega el caso de reunir Oraá un poderoso ejército para atacar á Morella en 1838; y Cabrera comunicando á España su situacion, le invita á que opere con su pasivo ejército. Contesta, que no podia por falta de caballeria; y para obligarlo el Conde de Morella, manda pasar en tan críticas circunstáncias 300 caballos del regimiento de Tortosa, desprendiendose de una fuerza que le era tan necesária; el Conde de España so pretexto de falta de raciones para los caballos, los hace permanecer solos en las llanuras de Cervera sin auxiliarlos con infanteria, y á pesár de haber batido varias veces en medio de su yentaja al enemigo, y conseguido victorias increibles, tuvo su Coronel que regresar á Aragon para evitar el sacrificio de su regimiento. Acaece la traicion de Maroto y Cabrera insta á España para que á toda costa llame la atencion de Espartero: y se contenta con responder á Cabrera por medio de uno de sus Ayudantes, *que tenga cálma, que coma y beba, y que si Valdes con sus fuerzas cargaba tambien sobre Aragon, entonces él haria un movimiento sobre Manresa ù otro punto igual; que es lo mismo que decir; si Espartero no se contenta con reunir todo el Ejército del Norte que estaba intacto, al del centro que operaba en Aragon y Valencia, y manda reunir tambien el que existe en Cataluña, yo daré un paseo militar, abandonando á Cabrera atacado por el numeroso ejército de la usurpacion.*

España era un General antiguo, y Gefe que veia quizá la incompeténcia de su ejército, sin aquellos recursos que debia tener en un rigoroso pie de guerra; y tal vez sería esta la razon para observar la conducta que se notaba; pero como

dement, toujours occupée à s'instruire, n'attaqua ni ne résista à l'ennemi lorsqu'il entreprit quelque opération. Arriva le cas où Oraa rassembla une puissante armée pour attaquer Morella en 1838, et Cabrera, en faisant part de sa situation au comte d'Espagne, l'invita à opérer avec sa passive armée; celui-ci répondit qu'il ne le pouvait faute de cavalerie, et pour l'y obliger le comte de Morella lui envoya, malgré les circonstances critiques où il se trouvait, 300 chevaux du régiment de Tortose, se dépouillant ainsi d'une force qui lui était si nécessaire. Le comte d'Espagne, sous prétexte du manque de rations pour les chevaux, les fit rester seuls dans les plaines de Cervera, sans infanterie pour les secourir, et quoiqu'ils eussent battu plusieurs fois l'ennemi malgré leur infériorité numérique et quoiqu'ils eussent obtenu des victoires incroyables, leur colonel se vit obligé de rentrer en Aragon, afin d'éviter le sacrifice de son régiment. Arriva la trahison de Maroto et Cabrera fit des instances auprès du comte d'Espagne pour qu'à tout prix il appelât l'attention d'Espartero; celui-ci se contenta de répondre à Cabrera, par l'intermédiaire d'un de ses aides-de-camp, *qu'il soit tranquille, qu'il mange et qu'il boive et que si Valdès avec ses forces chargeait aussi sur l'Aragon, alors il ferait un mouvement sur Manresa ou un autre point semblable,* ce qui équivaut à dire; *si Espartero ne se borne pas à réunir toute l'armée du nord qui était intacte à celle du centre qui opérait en Aragon et Valence; et s'il ordonne de réunir aussi celle qui existe en Catalogne, je ferai une promenade militaire, en abandonnant Cabrera attaqué par la nombreuse armée de l'usurpation.*

Le Comte d'Espagne était un ancien général et un chef qui voyait peut-être l'impuissance de son armée, privée des ressources qu'elle devait avoir sur un rigoureux pied de guerre; et cette raison était peut-être celle qui lui faisait

las circunstáncias de esta época han sido tan distintas, que era preciso hacer la guerra instruyendo al soldado en el campo de batalla y al frente del enemigo, á quien habian de despojar de armas, municiones, y hasta de los mas mínimos recursos; de aqui la necesidad de la destitucion del Conde de España, y mucho mas, cuando los valientes Catalanes estaban muy resentidos de su apatía, y celosos de las glorias que diariamente conseguian sus paisanos y compañeros en Aragon. La Junta de Cataluña tubo datos tambien *para sospechar en el Conde de España alguna inteligencia con el Coronel Ingles que se hallaba de observador en el ejército enemigo*, y con otros que en Francia estaban en *manéjos revolucionarios;* exponiéndolo todo á S. M., su soberana justificacion dictó *la destitucion*, no porque lo creyese *traidor* cuyas pruebas no se habian presentado, ni era facil en tan delicadas matérias, y en la libertad de un Gefe principal para *ciertos ardides* que le permite la Ordenanza; no por que S. M. diese asenso á las imputaciones que se hacian contra su decision y fidelidad, porque su conducta con los enemigos lo excluian de perdon y de la menor consideracion de ellos; sino por que las exigencias del tiempo que tanto urgía aprovechar, *clamaban por esta medida*. Esto es evidente y asi lo ha manifestado S. M: está mas claro que la luz del medio dia, que no hubo otra cosa, cuando al dignarse S. M. mandar su separacion, ninguna órden se dignó dictar para que se sugetase á un Consejo de Guerra, en que se justificase su conducta con la aclaracion de los hechos. Ningunos otros sucesos ha habido en Bourges con respecto al Conde de España : su asesinato fue secundario, y su ejecucion una pena lamentable para el Rey, cuyo piadoso Corazon no ha sabido resolverse por su excesiva bondad, á exhalar la indignacion de hombres, que casi á su Real presencia lo han

tenir la conduite que l'on remarquait; mais comme les circonstances de cette époque ont été si différentes et qu'il était si nécessaire de faire la guerre, en instruisant le soldat sur le champ de bataille et en face de l'ennemi qu'il fallait dépouiller de ses armes, de ses munitions, et même de ses plus petites ressources; delà la nécessité de la destitution du Comte d'Espagne et à plus forte raison, lorsque les vaillants Catalans étaient vivement contrariés de son apathie et jaloux des gloires que, journellement, leurs compatriotes et leurs compagnons acquéraient en Aragon. La junte de Catalogne eut aussi des raisons de *suspecter le Comte d'Espagne d'entretenir des intelligences avec le Colonel Anglais qui était comme observateur dans l'armée ennemie*, et avec d'autres personnes qui en France s'occupaient des manèges révolutionnaires. Tous ces faits ayant été exposés à sa S. M. Sa souveraine justice ordonna la destitution, non parcequ'elle crut le Comte d'Espagne traitre, puisque la preuve n'en avait pas été présentée, cequi n'était pas facile dans des matières aussi délicates et en considérant la liberté d'un chef principal pour certaines ruses que lui permet l'ordonnance; non parceque S. M. ajouta foi aux imputations que l'on fit contre la manière d'agir et la fidélité du Comte d'Espagne, parceque sa conduite avec l'ennemi l'excluait de pardon et de la moindre considération; mais parceque les exigences du temps, dont il était si urgent de profiter, *réclamaient cette mesure*. Cela est évident et sa Majesté l'a manifesté ainsi; il est plus clair que la lumière du midi qu'il n'y eût rien de plus, lorsque S. M. daigna prescrire la séparation du Comte d'Espagne et il ne donna aucun ordre pour que celui-ci fut soumis à un Conseil de guerre dans lequel il justifierait de sa conduite afin d'éclaircir les faits. Aucun autre fait relatif au Comte d'Espagne n'eut lieu

infamado. ¿ Porqué dice que es dificil detallar los antecedentes que precedieron en Bourges al asesinato? ¿ Hubo otros que los que se han manifestado? Ningunos. Luego el anónimo es un calumniador. ¿ Tiene algun indicio contra otras personas ejecutoras de los Reales mandatos? demuestrelos : y en ese caso, ó aparecerá la temeridad de su juicio, ó la culpabilidad del que estuviese complicado en atentado tan detestable; y en todo evento jamás podra resultar contra S. M. ni la mas leve sospecha. Pero ¿ de donde puede tampoco deducir que se prevaliese alguno de la Real órden de destitucion para convenir en el asesinato? No hay ni una ligera apariencia, y mucho menos cuando entre la destitucion y el asesinato, no medió circunstáncia que pudiese indicar complicacion en otros que en los que maliciosamente procuráran aquella, presentando las causas legítimas de su peticion, y haciendo convenir en ellas á los que eran de distinto modo de pensar, para inclinar la voluntad de S. M. á dictárla, y prevalerse de ella para la comision del horrendo crímen que sus pasiones les sugerian, y cuyo compromiso los obligó despues á la de otro detestable que tal vez tenian ya premeditado, que fue la disolucion y desorganizacion del ejército, en cuyos planes ninguna persona de Bourges podia convenir, por ser contrários á sus propios intereses.

Supone el folleto, que el Rey acusa á los gabinetes, que no han reconocido á la Infanta Maria Isabel por Reina de

à Bourges : cet assassinat fut secondaire et son exécution une peine lamentable pour le Roi dont le pieux cœur n'a pu se résoudre, vu son excessive bonté, à exhaler son indignation envers des hommes qui l'ont diffamé presqu'en sa Royale présence. Pourquoi l'anonyme dit-il qu'il est difficile de donner des détails sur les antécédents qui précédèrent, à Bourges, l'assassinat? y en eût-il d'autres que ceux qui ont été manifestés? aucun. Donc l'anonyme est un calomniateur. A-t-il quelques indices contre les autres personnes exécutrices des ordres Royaux? qu'il les montre; et dans ce cas, ou apparaîtra la témérité de son jugement ou la culpabilité de celui qui serait impliqué dans un aussi détestable attentat; et dans aucun cas le plus léger soupçon ne pourra en résulter contre S. M. Mais, d'où l'anonyme peut-il d'ailleurs déduire que quelqu'un s'est prévalu de l'ordre Royal de destitution, pour intervenir dans l'assassinat? Il n'y a pas à ce sujet la plus légère apparence et d'autant moins qu'entre la destitution et l'assassinat, il n'y eut aucune circonstance qui puisse indiquer de complicité avec d'autres que celles qui ont méchamment produit celle-là, en présentant les causes légitimes de leur pétition, et en y faisant intervenir ceux qui pensaient différemment, afin de faire pencher la volonté de S. M. pour la prescrire; dans le but de s'en prévaloir pour commettre l'horrible crime que leurs passions leur suggéraient et dont leurs engagements les obligeaient ensuite à en commettre un autre détestable que peut-être ils avaient déjà prémédité, et qui fut la dissolution et la désorganisation de l'armée, plans dans lesquels aucune personne de Bourges ne pouvait intervenir, parcequ'ils étaient contraires à leurs propres intérêts.

Le libelle suppose que le Roi accuse les cabinets qui n'ont pas reconnu l'Infante Dona Maria Isabelle comme Reine d'Es-

España, y han observado la misma conducta con S. M., por que *el principio de la legitimidad* no se ha presentado claro á la considéracion de las Grandes Potencias. De premisas falsas no puede deducirse consecuencia legitima y verdadera. Falta el supuesto *de la presentacion de la mas mínima reclamacion para la decision en derecho de la sucesion legitima del Trono* en esta época, pues que siendo tan conocido de toda la Europa era innecesária semejante reclamacion ni decision. Todos los gabinetes de Europa han reconocido en los tratados de Utrech y de Viena el derecho de sucesion en la linea varonil de la Real Casa de Borbon á la Corona de España, sin que pudiese hembra alguna adquirir este derecho, hasta ocurrir la falta de varon agnado, que por representacion estuviese en su posesion. Este reconocimiento ha sido sostenido, y su observancia reclamada por los mismos gabinetes en los tratados convencionales de 1812 y 1822. En Leibach y Verona no solo se sostuvo, sino que los mismos gabinetes dispusieron una intervencion para sostener al Rey legitimo de España y su Gobierno Monárquico, *en el statu quo* decidido en 1814. Ni se diga que podia sostenerse el gobierno monárquico, sin sostener á su verdadero y legítimo representante, porque sería una disformidad incapaz la de tratar de sostener la vitalidad y permanente existéncia de un cuerpo sin cabeza; y permitir tal dislocacion en una nacion, seria convenir en su propia disolucion, y que cual una nave sin timon, que fluctua entre el torbellino de las aguas que agitan las furiosas olas de un mar tempestuoso se sumerge en su profundidad, se viese aquella envuelta en la furiosa anarquia que con tanto empeño intenta consolidar la revolucion, y con ella todos los paises que disfrutan las benéficas influencias de los gobiernos monárquicos. Las Grandes Potencias, cuyos deseos

pagne, et qui ont observé la même conduite envers S. M. parceque *l'opinion de la légitimité* ne s'est pas clairement présentée à la considération des grandes Puissances. De prémisses fausses on ne peut tirer de conséquences justes et vraies. C'est une supposition fausse que celle *de la présentation de la plus petite réclamation pour faire décider en droit la succession légitime du trône*. Dans cette époque, où cette succession est si connue de toute l'Europe, une semblable réclamation ou décision était inutile. Tous les cabinets d'Europe ont reconnu dans les traités d'Utrech et de Vienne le droit de succession à la couronne d'Espagne dans la ligne mâle de la maison Royale de Bourbon, sans qu'aucune femme puisse acquérir ce droit, à moins qu'il n'y ait faute de mâle agnat, lequel serait en possession par représentation. Cette reconnaissance a été soutenue et son observance réclamée par les mêmes cabinets dans les traités conventionnels de 1812 et 1822. A Laybac et à Véronne, non-seulement ces traités furent maintenus, mais encore les mêmes cabinets préparèrent une intervention pour soutenir le Roi légitime d'Espagne et son gouvernement monarchique, dans le *statu quo* décidé en 1814. On ne peut dire que l'on pouvait et que l'on devait soutenir le gouvernement monarchique sans soutenir son vrai et légitime représentant, parce que ce serait une difformité impossible que celle de chercher à soutenir la vie et l'existence permanente d'un corps sans sa tête, et permettre la dislocation d'une nation, ce serait consentir à sa propre dissolution; et de même qu'un vaisseau sans gouvernail flottant au milieu du tourbillon des eaux agitées par les vagues furieuses d'une mer en tourmente s'engloutit dans ses profondeurs, de même une nation se voit plongée dans l'anarchie furieuse que la révolution s'efforce avec tant d'opiniâtreté de consolider et avec elle tous les pays qui jouis-

no son otros que la conservacion del órden y de la legitimidad, no han podido tomar una parte activa en la conservacion de la de España, por ver controvertidos sus intereses en el Oriente por la cuadruple alianza de 1834, amenazadora de la perturbacion de la paz en toda la Europa; y muy convencida del derecho legítimo de Carlos 5°, y del apoyo que sus defensores tenian en la opinion general, heróico valor, y constante carácter de los católicos y fieles Españoles, creyeron suficientes los medios que adoptaron para mantener el equilibrio Europeo. Ni es facil conocer sus intenciones, ni oportuno, y mucho menos político indicar la menor observacion sobre las causas que han tenido para observar una apática indiferéncia cual han observado al ver los progresos de la revolucion y su tendéncia, y mucho menos en la antilógia del noble carácter con que públicamente han sostenido su decision en derrocar la revolucion, y la apatía con que la permiten entronizarse en España, y ser victima de ella á su legítimo Rey, abandonandolo á los abatimientos é indecorosos tratamientos que ha sufrido y sufre. Si no han negado el derecho de Carlos 5° ni han reconocido otro que ha intentado oponersele, no puede con justicia atribuirseles un desconocimiento de los verdaderos principios; pero verlos meros espectadores de las turbulencias que amenazan su propia tranquilidad, no puede tener otro nombre que aquel que el Rey aplica en su carta de *apática indeferéncia*, por la simpatía de sus propios Gobiernos con el de Carlos 5.°, y antipatía que deben tener al que han intentado consolidar en España los que tomaron por pretexto la insostenible legitimidad de la Infanta Isabel.

sent des influences bienfaisantes des gouvernemens monarchiques. Les grandes Puissances, qui n'ont d'autre désir que le maintien de l'ordre et de la légitimité n'ont pu prendre une part active à la conservation de celle de l'Espagne, parce qu'elles ont vu leurs intérêts débattus en Orient, par la quadruple alliance de 1834 qui menaçait de troubler la paix de toute l'Europe, et bien pénétrées du droit légitime de Charles V et de l'appui que ses défenseurs possédaient dans l'opinion générale, dans le courage héroïque et dans le ferme caractère des catholiques et fidèles Espagnols, elles crurent que les mesures qu'elles avaient prises pour maintenir l'équilibre Européen étaient suffisantes. Il n'est pas facile de connaître leurs intentions, ni opportun et encore moins politique de faire la moindre observation sur les motifs qu'elles ont eus pour se renfermer dans une apathique indifférence comme celle qu'elles ont observée à la vue des progrès de la révolution et de leur tendance, et encore moins sur l'antilogie du noble caractère avec lequel elles ont publiquement soutenu leur décision, en renversant la révolution, et leur apathie, en permettant que cette même révolution s'intronisât en Espagne, et que le Roi légitime en fût la victime, en l'abandonnant aux opprobres et aux traitements inconvenants qu'il a soufferts et qu'il souffre. Si les Puissances n'ont pas nié le droit de Charles V, si elles n'en ont pas reconnu d'autre qui ait cherché à lui faire opposition, on ne peut avec justice leur attribuer l'ignorance des vrais principes; mais quand on les voit spectatrices impassibles des désordres qui menacent leur propre tranquillité, on ne peut se servir d'un autre nom que celui d'*apathique indifférence* dont le Roi se sert dans sa lettre, vu la sympathie qui existe entre leurs propres gouvernements et celui de Charles V et l'antipathie qu'elles doivent avoir pour celui

Raro pareceria el pensamiento del anónimo, al querer significar la discordáncia que supone en las fórmas de los gobiernos absolutamente monárquicos de la Europa, con la linea política que supone queria hacerse triunfar en el Real de Oñate, si no fuese consiguiente á los *desmoralizados principios* que demuestra profesar, *y verdadero ódio á los Ministros del santuario*. Para dar la prueba de su inoportuna comparacion, clasifica solo personas caracterizadas con el sagrado órden del Sacerdocio, sin hacer mencion de ninguna otra constituyente del Gobierno del Rey, que la del R. Obispo de Leon, elevado á la altura preeminente de Prelado de la santa Yglesia de su título. Su objeto no es otro que exagerar la religiosidad del Rey, hasta punto de despojárlo de su soberania, colocándola en la libre voluntad de los Sacerdotes, aun en matérias que no tengan la menor conexion con las de su cláse. Exageracion que de ningun modo es aplicable al Rey, ni menos puede creerse, que los Sacerdotes que cita hayan tenido la menor intervencion en los negocios de Estado, ni de politica de Gabinetes tan distínta de su clase y profesion¿ Podrán censurarse conversaciones, y en la hipótesis de que fuesen consejos los de los P. P. Larraga y Casares, conocidos como nacidos de un celo excesivo en defensa de la Religion y legítimos derechos del Rey, cuando no tuvieron ni podian tener tendéncia directa á variar ni á reformar el sistema politico que S. M. adoptase en su caso, y que no ha significado?¿ Si el Subdelegado castrense Echevarria, al conocer inminente la traicion de Maroto, intentó una reaccion, el arrojo temerário é imprudencia si asi quiere solo llamarse, con que contra la voluntad Soberana quiso sostenerlo quando la insubordinacion llegó á su colmo, afianzaria las ideas de terror que

que cherchent à consolider en Espagne ceux qui ont pris pour prétexte l'insoutenable légitimité de l'Infante Isabelle.

L'intention de l'anonyme, en cherchant à faire ressortir la différence qu'il suppose entre les formes des gouvernemens absolument monarchiques de l'Europe et la ligne politique qu'il présume que l'on tenait à faire triompher au quartier royal d'Onate, paraîtrait extraordinaire, si ce n'était une conséquence des principes immoraux que l'on voit qu'il professe, et *de la véritable haine qu'il porte aux ministres du sanctuaire*. Afin de donner la preuve de sa comparaison inopportune, il classe à part les personnes marquées de l'ordre sacré du sacerdoce, sans faire mention d'aucune autre qui fasse partie du gouvernement du Roi que de Mgr l'évêque de Léon, investi de la haute dignité de Prélat de la sainte Église de son titre. Il n'a pas d'autre but que celui d'exagérer la piété du Roi, au point de le dépouiller de sa souveraineté en la soumettant au libre arbitre des prêtres, même pour des matières qui n'ont pas le moindre rapport à celles de leur état. Exagération qui, en aucune manière n'est applicable au Roi, et l'on peut encore moins croire que les prêtres qu'il nomme, soient intervenus dans les affaires de l'état, ni de la politique des cabinets, si différente de leur état et de leur profession. Peut-on censurer, en supposant que ce fussent des conseils, les conversations des P. P. Larraga et Casarès connus comme animés d'un zèle excessif pour la défense de la religion et les droits légitimes du Roi, lorsque ces conseils n'avaient et ne pouvaient avoir pour but de modifier ou de réformer le système politique que S. M. adopterait et qu'elle n'a pas fait connaître. Si le subdélégué de l'armée Ecchevarria connaissant la trahison imminente de Maroto a tenté une réaction, le courage téméraire et l'imprudence (si on peut lui donner ce nom) avec lesquels,

pudo indicar en el corazon de S. M., para llevarlas á efecto como se quiere suponer? La ambicion de algunos que han tomado el nombre del R. Obispo de Leon, sin que ni aun en la docilidad natural de este Prelado haya cabido el menor consentimiento á concesiones y exigencias degradantes á la soberania, les motivó para inculcárlo en planes directamente opuestos á los intereses de España y de toda la Europa. No es esta ocasion de alabar ni vituperar la condúcta de estos Sacerdotes, ni la tenia el anónimo para injuriar á S. M. con el pretexto de alguna exaltacion de pasiones que pudo caber en aquellos. Podrian ser intolerantes, terroristas, y cuanto exaltados se quieran ponderar; pero sus enemigos, que lo han sido decididos de la Religion y del Rey, ¿no han tenido ideas de mas trascendental perjuicio, conspirando directamente contra la Religion y sus Ministros que querian reformar, y contra el Rey mismo á quien ódian, acriminan, y desacreditan aun en el dia, como lo hacian ya en el tiempo que S. M. estaba en Oñate? que involucrados con los revolucionarios de Francia y de Inglaterra, todo lo querian y quieren, cualquier partido abrazan con tal que no reine Carlos 5°? y no crea el anónimo, que el que refuta su desaliñado y odioso folleto, inculca en esta clase á otros que á los *honrados* españoles como él, que se han ocupado y ocupan de estos delirántes proyectos. Ni menos piensa mal de ninguno de los Generales, Gefes, ni persona alguna, sean cuales fuesen sus antecedentes, con tal que hayan seguido la suerte de su Rey, asi como tampoco puede ni debe aprobar ni desaprobar la condúcta de aquellos contra quienes se dirige: pero si dirá, que cuando trata de estas ideas que articula el folleto, hace resaltar mas las que tiene contra la Religion y sus ministros, que contra las personas que márca como poderosas influyentes en la voluntad soberana

contrairement à la volonté souveraine, il chercha à la soutenir lorsque l'insubordination fut à son comble, confirmerait les idées de terreur qu'il put faire naître dans le cœur de S. M. pour donner effet à cette réaction, comme l'anonyme le suppose ? L'ambition de quelques-uns qui ont pris le nom du R. Archevêque de Léon, sans que ce Prélat naturellement docile ait donné le moindre consentement à des concessions et à des exigences dégradantes pour la souveraineté, est-elle un motif pour l'impliquer dans des plans directement opposés aux intérêts de l'Espagne et de toute l'Europe. Ce n'est pas ici l'occasion de louer ou de blâmer la conduite de ces Ecclésiastiques, ni pour l'anonyme celle d'injurier S. M., sous prétexte de quelque exaltation de passions qui pouvaient se trouver dans ceux-là. Ils pouvaient être intolérans, terroristes, et aussi exaltés qu'on veut le supposer ; mais, leurs ennemis, qui sont les ennemis décidés de la religion et du Roi, n'ont-ils pas eu la pensée d'un préjudice beaucoup plus grand en conspirant directement contre la religion et ses ministres qu'ils cherchaient à faire réformer et contre le Roi lui-même que, par haine, ils accusent et discréditent aujourd'hui comme ils l'ont déjà fait dans le temps où S. M. était à Onate ? Et lorsque, d'accord avec les révolutionnaires de France et d'Angleterre, ils voulaient, veulent et embrassent tout parti quel qu'il soit pourvu que Charles V ne règne jamais. L'anonyme ne doit pas croire que celui qui refute son impoli et odieux pamphlet place dans cette catégorie d'autres personnes que les *honnêtes* Espagnols qui, comme lui, se sont occupés et s'occupent de ces extravagants projets, et encore moins qu'il porte un mauvais jugement sur les généraux, chefs ou toutes autres personnes, quels que soient leurs antécédents, pourvu qu'elles aient suivi le sort de leur Roi, de même qu'il ne peut ni ne doit approuver ni désapprou-

para seguir la línea política, que él se teme sin el menor fundamento. Si así no fuese, citaría otros Ministros que dirigian los negocios del Estado, y á muchos Consejeros y empleados de alta categoría, y cuyos votos y opiniones podrian tal vez decidir á S. M. en materias políticas, con mucha mas razon que los Sacerdotes que solo cita por serlo.

Indica con su refinada malicia, que por sugestion de estos, triunfando Carlos 5° *triunfaria la canalla sobre las primeras clases sociales*. Esta es una especie inventada por la revolucion para la desunion y discórdia de los defensores de la legitimidad, y la que ha causado los mayores perjuicios. La nobleza y gerarquia de las personas, el valor heroico con que las han adquirido ó adquieren, los timbres y blasones con que por las letras ó por las armas son distinguidos, jamas han sido ni pueden ser desconocidos en España; pues en todas épocas han brillado *génios particulares*, que han merecido ser elevados á cláses que han optado por particulares servícios. La revolucion que dió el nombre de *brigantes y facciosos* á los que han defendido constantemente la legitimidad en las épocas en que ha sido combatida en este siglo, adoptó desde 1824 la medida de perseguir á los que se habian sacrificado, y por su fidelidad habian conseguido ascensos y gradnaciones; en tan excesivo grado, que vilipendiandolos hasta la infámia, trató de disgustarlos, para que ó se unieran á sus banderas de anar-

la conduite de ceux contre lesquels sont dirigées les attaques; mais on dira que, quand l'anonyme émet des idées comme celles que produit le libelle, il fait ressortir davantage celles qu'il a contre la Religion et ses ministres, que celles qu'il émet contre les personnes qu'il désigne comme exerçant une puissante influence sur la volonté souveraine, pour lui faire suivre la ligne politique qu'il redoute sans le moindre fondement. Si cela n'était pas ainsi, il citerait d'autres ministres qui dirigent les affaires de l'état, et beaucoup de conseillers et d'employés d'un rang élevé et dont les vœux et les opinions pourraient peut-être décider S. M., sur des matières politiques, avec beaucoup plus de raison que celles des prêtres qu'il cite uniquement parce qu'ils sont prêtres.

L'anonyme insinue avec sa malice raffinée que Charles V, en triomphant par la suggestion des Prêtres, ce serait *le triomphe de la canaille sur les premières classes sociales*. C'est-là un prétexte inventé par la révolution, pour introduire la désunion et la discorde parmi les défenseurs de la légitimité, prétexte qui a causé les plus grands préjudices. La Noblesse et la hiérarchie des personnes, le courage héroïque avec lequel elles ont été acquises ou s'acquièrent, les timbres d'armoiries et les blasons avec lesquels ces personnes sont distinguées par des lettres ou par des armes, n'ont jamais été et ne peuvent jamais être méconnus en Espagne, dès lors qu'à toutes les époques, ont brillé *des génies remarquables* qui ont mérité d'être élevés à des rangs qu'ils ont choisis par leurs services particuliers. La révolution qui donne le nom de *brigands et de factieux* à ceux qui ont défendu constamment la légitimité aux époques où elle a été combattue dans ce siècle, a adopté, depuis 1824, le système de persécuter ceux qui s'étaient sacrifiés et qui par leur fidélité avaient obtenu de l'élévation et des grades; et ce système a été

quía, ó aborreciesen el gobierno monárquico que no admite la igualdad. Muy al contrario fue el resultado de sus depravados intentos. En el momento de principiar esta lucha, el grito de fidelidad se dá generalmente, y lo sostienen hombres de todas cláses. La Grandeza, el Clero, la Nobleza, el Pueblo, los Sabios, Ignorantes, todos han conocido el mérito de los principios y el del heroismo; y todos han respetado y jurado respetar las leyes del Gobiérno monárquico establecido que fuese, sin la emulacion ó envidia, que ó la falta de educacion religiosa y politica, ó el orgullo y vana soberbia, ó la monstruosa ingratitud solamente pueden infundir en las pasiones de los hombres. La prueba mayor que puede demostrarse, la dá la conducta anteriormente observada en 1823, época á la que se refiere el anónimo, y que está en contradiccion con los preságios, que sin otra que sus falsas presunciones, quiere obligar á hacer creér con sus sofismas. No obstánte: la revolucion introdujo esta idea como poderosa para conmover los animos á la emulacion, al disgusto, y aun á la venganza. Desengañemonos: su falta de religion es el principio evidentemente conocido de las nauseas que lo provocan á blasfemar contra los Católicos Españoles, para hacerlos odiosos á los hombres illustrados de todas las naciones, que no podran menos de conocer las falácias y sofismas de su folleto, por haber tenido en todas, y subsistir en el dia Grandes de la primera cláse de España, Nobles de todas épocas, Eclesiásticos de todas gerarquias, y hombres de mérito, que en su sociedad han manifestado los verdaderos y justos sentimientos de los Españoles amantes de la legitimidad, y del sostén de los principios monárquicos, que no admiten los de la Soberania popular, que es la unica que quiere el triunfo sobre las cláses sociales.

poussé à un tel point qu'en les vilipendant jusqu'à l'infamie, elle a tâché de les dégoûter pour qu'ils se rangeassent sous les drapeaux de l'anarchie, ou prissent en haine le gouvernement monarchique qui n'admet pas l'égalité. Le résultat de leurs intentions dépravées a été tout-à-fait contraire. Du moment où commença cette lutte, le cri de fidélité se fit entendre partout et il fut soutenu par des hommes de toutes les classes. Les Grands, le Clergé, la Noblesse, le Peuple, les Savants, les Ignorants, tous ont reconnu le mérite des principes et celui de l'héroïsme; et tous ont respecté et prêté serment de respecter les lois du gouvernement monarchique établi; ce qui eut lieu sans l'émulation, l'envie, que le manque d'éducation religieuse et politique ou l'orgueil, ou une vaine présomption, ou seulement une monstrueuse ingratitude peuvent introduire dans les passions des hommes. La meilleure preuve qui puisse le démontrer, c'est la conduite antérieurement observée en 1823, époque à laquelle se reporte l'anonyme et qui est en contradiction avec les prévisions, que sans autres présomptions que celles qu'il établit faussement, il cherche à faire croire avec ses sophismes. Cependant, la révolution émet cette idée comme étant d'un grand poids pour conduire les esprits à l'émulation, au dégoût et même à la vengeance. Détrompons-nous : le manque de religion est le principe évidemment connu des dégoûts qui poussent l'anonyme à blasphêmer contre les catholiques Espagnols, pour les rendre odieux aux hommes éclairés de toutes les nations qui ne pourraient faire moins que de reconnaître les fausseté et les sophismes de son pamphlet, car il y a eu et il y a aujourd'hui dans toutes les nations, des Grands de première classe d'Espagne, des Nobles de toutes les époques, des Ecclésiastiques de tous les degrés, et des hommes de mérite qui ont manifesté, dans

Las Potencias conservadoras tienen sus simpatías con España, mientras sosténga su religion y su monarquia : ni anuencia ni contradiccion han manifestado en los médios que S. M. adoptase, y es muy opuesto el estado en que el folleto las supone, " *á la altura del siglo,* " con los mismos principios que profesan. *Sábia ilustracion, y luminosa filosofía,* que es á lo que llaman *altura del siglo,* no son otros epitétos, que *irreligion, impiedad, disolucion y anarquia;* y á esto no deben acomodarse los gobiernos de la Europa. Conocen que en España no puede admitirse otra religion que la *Católica, Apostólica, Romana;* y que sus leyes absolutamente prohiben viva en su suelo persona que no sea católica, ni otro gobierno que el puramente monárquico : ¿como han de estar de acuerdo con los principios de uno regido por fórmas constitucionales, cuando estas son destructoras de aquellas que deben sostenerse? cada imperio y cada reino tiene sus leyes establecidas segun sus circunstáncias, sus costúmbres, el temperamento de sus habitantes, y sobre todo de sus propios y peculiares intereses : sería un absurdo creér que uno se mezclaria en variar, modificar, ni atemperar á su gusto las del otro : ¿por que pues se ha de querer que en España sea distinta la paridad? Nada tiene de estraño que el Emperador de Rusia, *si fue así, que es muy dudoso,* dijese al Rey Fernando *modificase las instituciones* segun las necesidades de su Reino, por que en este mismo consejo que supone el folleto acredita la verdad que va propuesta. El carácter español y su arrogancia necesita leyes mas fuertes que las que rigen en otros paises,

leur société, les vrais et justes sentimens des Espagnols amis de la légitimité et de l'appui des principes monarchiques, lesquels n'admettent pas ceux de la souveraineté populaire la seule qui cherche à triompher sur les classes sociales.

Les puissances conservatrices sympathisent avec l'Espagne, pourvu qu'elle soutienne sa religion et sa monarchie : elles n'ont manifesté ni assentiment, ni contradiction à l'égard des moyens que S. M. a adoptés et c'est un état bien opposé à celui dans lequel le libelle les suppose, savoir : *à la hauteur du siècle*, avec les mêmes principes qu'elles professent. *Sage illustration, et lumineuse philosophie* que celle à laquelle on donne le nom de *hauteur du siècle* qui ne mérite d'autre épithète que celle d'irréligion, d'impiété, de dissolution et d'anarchie ; et de laquelle les gouvernements de l'Europe ne peuvent s'accommoder. Ils savent qu'en Espagne, on ne peut admettre d'autre religion que la religion catholique, apostolique et romaine, que les lois interdisent à toute personne non catholique de vivre sur son sol et à ce pays d'avoir d'autre gouvernement que le gouvernement purement monarchique. Comment ces lois seraient-elles d'accord avec les principes d'un gouvernement régi par des formes constitutionnelles, lorsque celles-ci tendent à la destruction des premières que l'on doit soutenir? chaque empire et chaque royaume a ses lois établies d'après les circonstances, selon les coutumes et le tempérament de ses habitants, et surtout de ses intérêts propres et particuliers. Il serait absurde de croire que quelqu'un se mêlerait de varier, modifier ou tempérer à son gré les lois d'un autre royaume : pourquoi alors vouloir qu'il n'en soit pas de même en Espagne? Il n'y a rien d'étonnant que l'empereur de Russie, si cela est, *ce qui est fort douteux*, ait dit au Roi Ferdinand, *de modifier les institutions*, selon les besoins de son royaume, car dans

por que el génio y el temperamento haçe que las pasiones de los Españoles adolezcan de una exaltacion, que el rigor solo y el temor pueden contener. En cualquiera païs podrá ser *libre la religion*, y abundará, y crecerá de dia en dia *el culto de la católica* observada por los que afortunadamente la profesen con la mayor escrupulosidad. Si en España hubiese esta libertad establecida, no solo *no quedaria* un *católico*, sino que sería perseguido el que se gloriase de sérlo. Si se moderasen *las penas de los homicidas y ladrones*, no habria persona que tubiese seguridad en sus bienes ni en su existencia : en distintas ocasiones, como ahora, ha querido modificarse el gobierno, y nivelarse á las fórmas observadas en otros païses; y ¿que ha sucedido? oposicion los unos contra los otros de los que han figurado, y promoverse tumultos, sediciones, y guerras intestinas sostenidas por partidos opuestos, sin poderse establecer otro régimen que *el antiguo de la Monarquia Española*, como sucederá irremisiblemente en el dia. Por muerte del Rey Fernando se proclamó *la titulada Isabel*, bajo la tutela y regencia de la Reyna viuda, *con forma monárquica* : se abolió, y formó *un reglamento Isabelino* : no acomodó, y *se adoptó el Estatuto*. Hubo contradicciones, y *se volvió al régimen constitucional de* 1812, que se juró en 1836 nada menos que por la violencia de *un sargento que se constituyó en la Granja dictador*, y obligó á la regenta : aun no pudo conservarse, y *se fórma otra en* 1837 que ha sufrido mil variaciones : ha llegado el 1840, y ya hay *República, Constitucion, Independencia, gobierno federal, dictaduras particulares, inconsecuencias y oposiciones á la regenta, y desobediencia á sus órdenes hasta obligarla á abdicar, y huir de sus manos á pais extrangero, y una anarquia la mas completa*, hasta que la opinion general que lucha contra todos estos partidos, pueda con-

ce même conseil, que suppose le libelle, se trouverait accréditée la vérité de ce que nous avons avancé. Le caractère Espagnol et sa fierté réclament des lois plus fortes que celles qui régissent les autres pays, parce que le génie et le tempérament des espagnols fait que leurs passions produisent une exaltation que la rigueur seule et la crainte peuvent contenir. Dans quelque pays que ce soit où la religion sera libre, là abondera et croîtra de jour en jour *le culte de la religion catholique*, observée par ceux qui heureusement la professent avec le plus de scrupule. Si cette liberté s'établissait en Espagne, non seulement *il n'y aurait pas un seul catholique*, mais encore serait persécuté celui qui se glorifierait de l'être. Si on modérait *la peine des homicides et des voleurs* personne n'aurait de sécurité pour ses biens et son existence. Dans différentes occasions, comme aujourd'hui, on a cherché à modifier le gouvernement et à le mettre au niveau des formes observées dans les autres pays, et qu'est-il arrivé? de l'opposition les uns contre les autres, de la part de ceux qui ont préparé et causé les tumultes, les séditions, et des guerres intestines soutenues par des partis opposés, sans que l'on ait pu établir d'autre régime que celui de l'ancienne monarchie Espagnole, ainsi qu'il arrivera infailliblement à cette époque. Après la mort du Roi Ferdinand, on proclama la soi disant Isabelle, sous la tutelle et la régence de la Reine veuve avec la forme monarchique, on l'abolit bientôt et on forma un *réglement Isabelin*; ce réglement ne convenant pas on adopta l'*Estatuto*. Il y eut encore des contradictions et l'on se retourna vers le *régime constitutionnel de* 1812 qui fut juré en 1836 par la régente à la suite de la violence *d'un sergent* qui s'établit à la Granja comme dictateur : on ne put pas même conserver cette constitution et l'on en forma une autre en 1837 et qui a

seguir el triunfo de sus leyes fundamentales, y la paz y tranquilidad que disfrutaban los que vivian ya bajo los auspicios y paternal gobierno de sus legítimo Rey, y de que una infame traicion dirigida, sostenida, y pagada por la revolucion la ha privado.

Todo esto lo ven y lo conocen *los sábios gabinetes de Europa* que se llaman *conservadores*, incluso *el circunspécto Austriaco*; y á pesar de las instáncias de los *emisarios de la usurpacion*, y ardides de que se han valido *algunos intrigantes* encubiertos con la máscara de realistas, para que conviniesen en multiplicados planes destructores del principio de legitimidad, han cerrado sus oidos, han estado y estan circunspéctos observadores *para obrar segun sus propios intereses, no menos que la Francia, y la Inglaterra por los suyos respectivos*, convenidos todos, como ha asegurado en Paris uno de los primeros corifeos de la constitucion, *que no puede consolidárse en España otro gobierno que el puro mondrquico*, de cuyo concepto le ha convencido la inutilidad de los muchos esfuerzos que contra él se han opuesto. Y no es nuevo, ni nacido este juicio de la vista de los ultimos acontecimientos de España. En principios de Febrero se hicieron presentes á las grandes Potencias los resultados que tendria la apática indiferéncia con que se miraba al Rey y á los valientes que lo defendian, y que serian víctimas de la infame revolucion, dejandose á España

souffert mille variations : arrive l'année 1840 et déjà il y a eu *République*, *Constitution*, *Indépendance*, *gouvernement fédéral*, *dictatures particulières*, des inconséquences et des oppositions à la régente aux ordres de laquelle on n'obéit point et jusqu'à l'obliger à abdiquer et à fuir en pays étranger en laissant le royaume dans l'anarchie la plus complète, tandis que l'opinion générale qui lutte contre tous ces partis ne peut obtenir le triomphe de ses lois fondamentales et la paix et la tranquillité dont jouissaient ceux qui vivaient déjà sous les auspices et le gouvernement paternel de leur Roi légitime et dont une infâme trahison dirigée, soutenue et payée par la révolution les a privés.

Les sages cabinets de l'Europe que l'on nomme *conservateurs*, y compris le prudent cabinet d'Autriche ont vu tout cela et le connaissent, et malgré les instances *des émissaires de l'usurpation*, et les ruses dont se sont servis *quelques intrigants* couverts du masque de royalistes pour en obtenir l'approbation des plans multipliés de destruction du principe de la légitimité, ils ont fermé leurs oreilles, sont restés tous et restent encore observateurs circonspects, *afin d'agir selon leurs propres intérêts*, ainsi que la France et l'Angleterre pour les leurs respectifs, étant tous convaincus, ainsi que l'a déclaré à Paris un des premiers coryphées de la constitution, *qu'aucun autre gouvernement que le gouvernement purement monarchique ne pouvait se consolider en Espagne*, conviction acquise par l'inutilité des nombreux efforts tentés pour s'opposer à ce gouvernement. Et cette opinion n'est pas nouvelle et ne nait pas des derniers événemens qui ont eu lieu en Espagne. Au commencement du mois de février, on fit représenter aux grandes puissances les résultats que devrait produire leur apathique indifférence à l'égard du Roi et des braves qui le défendaient et qui seraient

envuelta en ella, sin que tal vez pudiesen evitar la ruina de aquel desgraciado reyno, y la propagacion del mal en los suyos propios, si con mano fuerte no se contenian los progresos que hacia, con el auxilio de naciones, las que si bien habian contenido una intervencion formal para establecerla, prestaban otra quizá mas poderosa y atrebida, con la cual conseguirian, lo que no habrian podido tal vez con la de mano armada. Los fieles agentes de S. M. han hablado con energia á los gobiernos; y con aquella nobleza de caracter que les es propia, les han dado á conocer que el orgullo español fundado en su heróico valor, y en el carácter con que sostienen sus antiguas leyes y legítimo Gobierno, no se humilla con la fuerza con que extrangeros intenten subjugarlos. Legiones numerosas han sido destrozadas y aniquiladas en esta época, como lo habria sido el ejército frances si hubiera entrado cuando lo intentó; por que la opinion general de España, que habrian conocido necesariamente al pisar su suelo, les hubiera sido un invencible obstáculo que no hubieran podido resistir. Un año, dos, ó mas, sufririan los Españoles el yugo de la servidumbre; mas al fin lo sacudirian sin remedio como lo han hecho siempre : pero cuando se deja á los revolucionarios, que con la posesion de las armas, y de todos los recursos del pais y de otros extrangeros, infundan el espanto y el terror con asesinatos, persecuciones, y todo genero de males que traidoramente causan á los legitimistas; quando se dejan atropellar las personas de mas alto carácter, ó infamar y desacreditar á los mas justificados en su proceder; cuando privados de todo auxilio se ven los fieles legitimistas en la alternativa *de morir ó sucumbir*, no es la opinion general lo que se manifiesta: es una esclavitud. Las aclamaciones de júbilo no nacen del corazon : la lengua solo las produce mientras sus almas su-

victimes de la révolution, en laissant l'Espagne livrée à elle-même sans que peut-être on pût éviter la ruine de ce malheureux royaume, et la propagation du mal dans les leurs propres, si, d'une main forte, elles n'arrêtaient les progrès qu'il faisait avec le secours des nations qui bien qu'elles aient empêché une intervention formelle pour établir la révolution en prêtaient une autre peut-être plus puissante et plus dangereuse, à l'aide de laquelle les révolutionnaires atteindraient peut-être le but qu'ils n'auraient pu atteindre par une intervention à main armée. Les fidèles agents de S. M. ont fait des représentations énergiques aux gouvernemens, et avec cette noblesse de caractère qui leur est propre, ils ont fait connaître que l'orgueil Espagnol fondé sur son courage héroïque et sur le ferme caractère avec lequel les Espagnols soutiennent leurs antiques lois et le gouvernement légitime, ne s'humilierait pas devant la force avec laquelle les étrangers tenteraient de les subjuguer. Des légions nombreuses ont été détruites et anéanties à cette époque comme l'aurait été l'armée française si elle fût entrée lorsqu'elle en a eu l'intention; parceque l'opinion générale de l'Espagne qu'elle aurait connue en mettant le pied sur son territoire lui eut offert un obstacle invincible auquel elle n'aurait pu résister. Les Espagnols souffriraient un an ou deux, peut-être plus, le joug de la servitude, mais à la fin, ils le secoueraient irrémissiblement comme ils l'ont toujours fait; mais lorsqu'on laisse les révolutionnaires avec la possession des armes et de toutes les ressources du pays et d'autres nations étrangères, répandre l'épouvante et la terreur par des assassinats, des persécutions et toute espèce de maux que l'on suscite traîtreusement aux légitimistes; lorsqu'on laisse maltraiter les personnes du plus haut caractère, diffamer et discréditer celles qui sont les plus justifiées dans leur con-

fren las tribulaciones mas afflictivas. Se dan el osculo de la paz mientras ven á los Judas que los ofrecen, y tratan de engañar con sus sediciones. Conocen traiciones é infámias en vez de las victorias que publican, y testigos todos de los particulares acontecimientos, si las necesidades los hacen prestar apariencias de union, su constancia instada de jústo resentimiento por el abandono en que se encuentra suspende sus efectos..... pero efectos tan contrarios no estarán mucho tiempo represados.

A esta opinion general llama el anónimo *Partido Apostólico*, y que quiere *la Inquisicion*, suponiendo que las Potencias *excluyen el restablecimiento de este tribunal en España*. Las Potencias han oido las calúmnias que contra este Santo Tribunal han esparcido aquellos, que no tienen otra barrera á sus impiedades, ni otro obstáculo para la permanencia casi pública de sus multiplicadas séctas; y creidas que ese es un tribunal despótico, en que arbitrariamente y con la mayor clandestinidad se quita la vida á los hombres con horror é ignominia, sin observáncia de juicios legales, que generaliza la extension de su autoridad á toda cláse de excesos de pasiones humanas, y á gentes de todos paises, *han concebido tal aversion á la Inquisicion*, que solo oir su nombre es suficiente para llenar de improperios, y reputar por *barbaros, crueles, sanguinarios, idiotas, incivilizados, y bestias feroces*, á los que la quieren, y creén que solo su restablecimiento es la salvacion de los Tronos; si hubieran oido y conocido las ventajas de este establecimiento por su Instituto, por su leyes, por la solemne formacion de los sumários, é

duite; quand privés de tout secours, on voit les fidèles légitimistes dans l'alternative de *mourir ou de succomber* ce n'est pas l'opinion générale qui se manifeste; c'est un esclavage. Les acclamations de joie ne viennent pas du cœur; la langue seule les produit, tandis que les ames souffrent les plus affligeantes tribulations. On se donne le baiser de paix, cependant on voit les judas qui les offrent et tâchent de tromper par des séductions. On voit clairement les trahisons et les infamies au lieu des victoires que l'on publie, et tous étant témoins des événements particuliers, si la nécessité les oblige à prendre les apparences de l'union, leur constance oppressée par le juste ressentiment de l'abandon où ils se trouvent suspend ses effets, mais des effets si contraires ne peuvent rester longtemps comprimés.

L'anonyme appelle cette opinion générale, *le Parti Apostolique* et qui veut l'*inquisition*, et suppose que les puissances *excluent le rétablissement de ce tribunal en Espagne*. Les Puissances ont entendu les calomnies qu'ont répandues contre ce saint tribunal ceux qui n'ont d'autre frein à leurs impiétés ni d'autre obstacle à la permanence presque publique de leurs sectes multipliées; et croyant que ce tribunal était un tribunal despotique, dans lequel arbitrairement et avec le plus grand secret on ôtait la vie aux hommes avec horreur et ignominie et sans observer des formes légales; qui généralisait l'extension de son autorité sur toute espèce de passions humaines et sur les gens de tous les pays; elles ont conçu une *telle aversion pour l'Inquisition* que de voir seulement son nom suffit pour combler d'injures et réputer *barbares, cruels, sanguinaires, idiots, sauvages et bêtes féroces*, ceux qui la veulent et qui croient qu'elle seule par son rétablissement est la sauve-garde du trône : si elles avaient ouï et connu les avantages de cet établissement, par son institution, par ses lois, par la solennelle formation des

incorruptibilidad para la substanciacion de los Procésos; y que el solo es suficiente para destronar el império de la revolucion, ni lo odiarian ni lo excluirian; fuera de que ningun interes pueden tener en su restablecimiento ó abolicion, con tal que se conserven ilésos los principios que profesan, y que atráen sus simpatias. Conocerian que es un duende ficticio con el que quieren los revolucionários hacer odiosos á los Católicos Españoles, y mejor sería que ese anónimo *honrado* Español dijese, si todos los Sacerdotes de su Pais son Inquisidores: por que á la joven Infanta Isabel en 1834 ya la asombraban con los Ministros de Jesucristo, en terminos que cuando uno entraba en su aposento, lloraba, y amedrentada decia *Ai! ese picaro me quiere matar, es de la Inquisicion.* Con lo que se manifiesta muy bien la causa de su ódio, no al Tribunal, sino á los principios de la Religion y á sus Minístros; y si no hubiera faltado la Inquisicion de España no habria revolucion, como no la hubo en tiempo de Carlos 3°, propagándola ya los sectarios en Francia.

Podemos afirmar que el autor del folleto ha significado lo que ignora, y lo que solo ha expresado *por un singular prodigio* de la Omnipotencia, que le ha comunicado una de aquellas *gracias gratis datas,* por la cual sin clasificacion de justos ni injustos, se explican los desígnios del Altisimo. Ese *honrado* Español asésta sus tiros contra la Inquisicion, y la hace repugnante á todos los Españoles y los hombres ilustrados de todas las Potencias; y efectivamente *todos deben oponerse á su restablecimiento en España;* y ¿porqué? porque no es ya suficiente *la prudéncia y piedad de este Santo Tribunal, para castigar los excesos contra la Religion, ó contener el impetu de sus propagadores.* La Inquisicion *no quiere deni-*

procès, et son incorruptibilité pour la substance des causes; si elles savaient que ce tribunal seul est suffisant pour détrôner l'empire de la révolution, elles ne le haïraient ni ne l'excluraient; d'ailleurs elles ne peuvent avoir intérêt à son rétablissement ou à son abolition pourvu que l'on conserve intacts les principes qu'elles professent et qui attirent leurs sympathies. Elles connaitraient que c'est un esprit follet avec lequel les révolutionnaires cherchent à rendre odieux les Catholiques Espagnols et il serait mieux que l'anonyme, cet *honnête* Espagnol, déclarât si tous les prêtres de son pays sont inquisiteurs : pourquoi, en 1834, on épouvantait déjà la jeune Infante Isabelle avec les ministres de Jésus-Christ, au point que lorsqu'il en entrait un dans ses appartements, elle pleurait et toute effrayée, elle s'écriait : *Ah! ce méchant veut me tuer, il appartient à l'inquisition*. Cela démontre bien la cause de sa haine, non envers le tribunal mais envers les principes de la Religion et ses ministres. Et si l'inquisition n'eût pas manqué en Espagne, il n'y aurait pas eu de révolution, comme il n'y en a pas eu du temps de Charles III, quoique les sectaires de France la propageassent déjà.

Nous pouvons affirmer que l'auteur du libelle a fait connaître ce qu'il ignore et ce qui peut seul s'exprimer *par un prodige singulier* de l'omnipotence que lui a communiquée une de ces *grâces données gratuitement* et par laquelle, sans distinction du juste ni de l'injuste, s'expliquent les desseins du Très-Haut. Cet *honnête* espagnol dirige ses coups contre l'inquisition et la rend odieuse à tous les espagnols et aux hommes éclairés des autres puissances, et effectivement *tous doivent s'opposer à son rétablissement en Espagne;* et pourquoi? Parceque *la prudence et la piété de ce saint tribunal ne sont plus suffisantes pour châtier les excès contre la religion ou pour contenir l'impétuosité de leurs propagateurs.*

grar públicamente á los infractores de los preceptos de la fé de Jesucristo, y es preciso otro tribunal, *que haga pública la infamia de los réos de lesa Majestad Divina*. La Inquisicion forma *secretas sumárias*, y sigue sus procésos *hasta la conviccion ó confesion del réo*; y si esta es, ó la hace aparecer *de buena fé y se arrepiente del crimen*, en cualquier estado *se suspende y absuelve, dando satisfacciones con una verdadera penitencia*; es necesario otro que *segun las Leyes castigue sin consideracion á los réos, y sin oir sus suplicas sustáncie los procésos, y castigue á los criminales, con sujecion á la récta administracion de justicia, sin que puedan suspenderse sus efectos en ningun tiempo, ni circunstáncias, por particulares* que sean, *aun cuando su publicidad produzca infámia á él, y á sus descendientes*. La Inquisicion solo con su nombre *disuelve las logias y clubs tenebrosos de sectarios, que extienden el Jansenismo, Protestantismo, el Cisma y la Heregia*; y al mismo tiempo *hace retraer á los pecadores del camino de su perdicion con la prudencia y caridad*; es preciso *dar libertad á las costumbres para que otro Juez ú otro Tribunal, observando el rigor de las Leyes, castigue con sus penas hasta á los sospechosos en todos los crímenes, que aquellas escrupulosamente márcan en sus códigos, del Fuero Juzgo, las Partidas, y Recopiladas*, y priven á los Españoles *hasta de sociedad*. El crimen de lesa Majestad Divina y humana *ha de ser castigado con todo rigor*, para hacer resplandecer la Religion, y sostener los princípios de la Monarquia; cuando los Españoles podian retraerse de complicidad en estos delitos, *por los estímulos puros de conciencia*, ó de *un Tribunal que los contuviese*, y solo castigase *la contumácia ú obstinacion*, era suficiente la Inquisicion, como lo fué *para que las falsas doctrinas de Juan Hus, y de Geronimo de Prága, Lutéro y Calvino, los Jansenistas y Francmasones*, no se adoptasen en España hasta el presente siglo y época, en que no

L'inquisition *ne veut pas publiquement dénigrer ceux qui enfreignent les préceptes de la foi de Jésus-Christ*, et il faut un autre tribunal *qui publie l'infamie de ceux qui se sont rendus coupables de lèze-Majesté divine*. L'inquisition forme des *instructions secrètes* et suit ses procès *jusqu'à la conviction ou l'aveu du coupable*, et si celui-ci est *de bonne foi* ou s'il paraît l'être *et se repent* de son crime, quel que soit le point où en est la cause, *on la suspend et on absout le criminel s'il donne satisfaction avec une vraie pénitence*. Il faut un autre tribunal qui, *suivant les lois, punisse sans considération les coupables et sans entendre leurs suppliques soutienne les procès et châtie les criminels en les soumettant à l'administration régulière de la justice, sans que ses effets puissent être suspendus en aucun temps, en aucune circonstance, toute particulière* qu'elle soit *quand même sa publicité marquerait du sceau de l'infamie le coupable et ses descendants*. L'inquisition par son seul nom, *dissout les loges et les clubs ténébreux des sectaires qui propagent le jansénisme, le protestantisme, le schisme et l'hérésie* et en même temps *fait écarter les pécheurs de la voie de la perdition par la prudence et la charité;* il est nécessaire *de donner de la liberté aux mœurs, afin qu'un autre juge ou un autre tribunal, en observant la rigueur des lois, châtie par des peines jusqu'à ceux qui sont suspectés de tous les crimes qu'elles indiquent scrupuleusement dans les codes de Fuero Suzgo, des parties et autres recueils* et qui vont jusqu'à empêcher les espagnols de *se réunir en société*. Le crime de lèze-Majesté divine et humaine *a dû être puni avec toute rigueur*, afin de faire briller la religion et de soutenir les principes de la monarchie, lorsque les Espagnols pouvaient s'abstenir de toute complicité dans ces délits, *par les inspirations pures de leur conscience* ou *d'un tribunal qui les réprimait*, et punissait *seulement la contumace ou l'obstina-*

ha tenido influencia este Santo Tribunal; y por consiquiente, perdida ésta por desgracia, y habiendo hecho *la impia filosofia* tantos sectários, ya es preciso apelar á la justícia recta é inflexible de Magistrados públicos, *que destierren de España tan impias doctrinas, introducidas y admitidas desde el fin de la primera década de este siglo de corrupcion*, para que restableciendo la Religion á su antiguo esplendór, se eviten *las sediciones, los tumúltos, las conspiraciones contra la Autoridad legitima, y las guerras y desolacion que son el efecto de aquellas causas.*

Bien conocieron los Pueblos de España esta verdad en el restablecimiento de la Monarquia en 1823, y clamaron con vigorósas exposiciones al Gobierno, aun antes de salir el Rey Fernando de su cautivério de Cadiz. Sus peticiones eran, *que no se reconociese otro gobierno que el Monárquico, y que se restableciese la Inquisicion.* La primera, fundada en que no era adaptáble ni admisible segun las leyes fundamentales *otra forma de Gobiérno*, y la segunda, por que sin un *antemural* que resistiese en España los tiros impios, que en *séctas diversas y de distintos colores* asestaban contra la Religion y el Trono, no podian sostenerse estas báses de la paz y felicidad de España. No resonaron estos clamores en 1814, cuando el Rey volvió de Francia, se contentaron con derribar las lápidas de la malhadada constitucion de Cadiz, y oir aclamar y obedecer un solo Real Decréto de S. M., en que anulaba todo lo hecho por aquellas llamadas Córtes ó Representacion Nacional. En 1829 fueron necesarios otros esfuerzos, por que

tion; l'inquisition suffisait alors comme elle a suffi pour empêcher que les fausses doctrines de Jean-Hus et Jérôme de Prague, Luther et Calvin, des Jansénistes et des Francs-Maçons, ne fussent adoptées en espagne jusqu'au siècle présent, et à cette époque où ce saint tribunal n'a plus eu d'influence et par conséquent cette influence étant malheureusement perdue et l'impie philosophie ayant fait tant de sectaires, il est nécessaire aujourd'hui de recourir à la justice droite et inflexible des magistrats publics qui bannissent de l'Espagne des doctrines si impies, introduites depuis la fin de la première décade de ce siècle de corruption, afin qu'en rétablissant la religion dans son ancienne splendeur, on évite les séditions, les émeutes, les conspirations contre l'autorité légitime, les guerres, et la désolation qui est l'effet de ces causes.

Les peuples d'Espagne reconnurent bien cette vérité, lors du rétablissement de la monarchie en 1823, et ils adressèrent au gouvernement d'énergiques représentations, avant même que le roi Ferdinand ne sortît de sa captivité de Cadix. Leurs demandes étaient : *que l'on ne reconnût d'autre gouvernement que le gouvernement monarchique* et que *l'on rétablît l'inquisition*. La première était fondée sur ce que, selon les lois fondamentales, on ne pourrait adopter ni admettre *d'autre forme de gouvernement;* et la seconde sur ce que, sans un boulevard pour résister en Espagne aux coups que les impies, *dans diverses sectes et sous différentes couleurs*, dirigeaient contre la religion et le trône, ces bases de la paix et de la félicité de l'Espagne ne pourraient se soutenir. Ces demandes ne retentirent pas en 1814, lorsque le roi revint de France. On se contenta de briser les pierres de la malheureuse constitution de Cadix, d'applaudir et d'obéir à un seul décret royal de S. M. qui annulait tout ce qu'avaient

habia ya *abundado tanto la malicia*, que la corrupcion era general, y consiguiente á ella el peligro de *continuas sediciones* como se han advertido. En esta época en que han variado tanto las circunstáncias, deberían arreglarse á ellas las sabias disposiciones del Soberano. Convenimos en esta verdad: asi es que la clarificacion, moderacion, ó reforma de las leyes con respecto á la Religion, no tienen incompatibilidad. La Religion ha de resplandecer, y contra ella no pueden prevalecer *las furias infernales*, por mas que aparezcan en las monstruosas séctas que hoy se propagan. Ni es preciso diremos, ni seria prudente *restablecer la Inquisicion*: tiempo llegará, en que los que hoy la escluyen la pidan con fervór, cuando la rigorosa Justicia, y las trascendentales infámias de los crímenes hagan sensible su falta, entonces conocerán que la oposicion que se hace á la Inquisicion, y los negros colores con que se ha querido pintar, son nacidos de la corrupcion que quiere la total libertad de vida para cebar las pasiones immundas, que causan a perdicion de las almas y de los Estados. Ni ha significado el Rey, ni convenido en *que la Inquisicion se restableciese*, aunque sean conocídas las ventájas que produciria esta medida. Por otra parte, en el estado de corrupcion de la generacion presente, « ni la » fuerza ni el rigór apagaria el incéndio de las amotinadas » pasiones: la prudéncia, la recta administration de justi- » cia, la direccion de los estados y clases, exclusiva por los » que las profesan, y el convecimiento por las ventajas: » en una palabra, la paz, y la nueva educacion restable- » cerian solo en España la Religion y fidelidad. »

Cuando decretáda la intervencion de 1823, y desoídas las

fait les soi-disant Cortès ou représentation nationale. En 1823, d'autres efforts furent nécessaires; car déjà *la malice était tellement augmentée* que la corruption était générale et comme conséquence de cette corruption, le danger de *séditions continuelles* ainsi qu'elles ont eu lieu. A cette époque, où les circonstances ont autant varié, les sages dispositions du souverain devaient se régler sur elles. Nous convenons de cette vérité, en tant que la clarté, la modération ou la réforme des lois à l'égard de la religion, n'y sont pas incompatibles. La religion doit resplendir, et contre elle ne peuvent prévaloir *les furies infernales*, bien quelles apparaissent dans les sectes monstrueuses qui se propagent aujourd'hui. Il n'est pas nécessaire, dirons-nous, et il ne serait pas prudent *de rétablir l'inquisition* : un temps viendra où ceux qui aujourd'hui la rejettent, la réclameront avec ardeur, lorsque la justice rigoureuse et les immenses infamies des crimes auront rendu sensible l'absence de ce tribunal; alors on reconnaîtra que l'opposition faite contre l'inquisition et les noires couleurs sous lesquelles on a cherché à la peindre, naissent de la corruption qui veut une entière liberté de vie, pour nourrir les passions immondes qui causent la perdition des ames et des états. Le Roi n'a pas dit ni fait connaitre qu'il rétablirait l'inquisition, malgré qu'il connaisse tous les avantages que produirait cette mesure. D'un autre côté, dans l'état de corruption où se trouve la génération présente, « ni la force, ni la rigueur n'éteindraient l'incendie des pas-» sions soulevées : la prudence, la droite administration de » la justice, la direction des états, celle particulière à chaque » classe, en un mot, la conviction des avantages que pro-» duiraient la paix et une éducation nouvelle rétabliraient » seuls en Espagne la religion et la fidélité. »

Lorsqu'en 1823 on résolut l'intervention, et qu'après avoir

notas del Ministro revolucionario Sanmiguel, entró el ejército frances en España, el Sr. Duque de Anguléma podia persuadirse que la opinion general de los españoles era contrária á las leyes del Gobierno puramente Monárquico? El destronamiento del Rey, y nombramiento despótico de una Regencia que acababa de usurpar la soberanía: ejércitos numerosos que defendian la libertad, y proclamaban la Constitucion: la poca fuerza que podia oponerse por parte de los realistas: las ideas esparcidas por los coriféos de la revolucion, y que hábian generalizado personas de rángo y categoría, hasta llegar el caso de esparcirse impresos que anunciaban el establecimiento de las Cámaras en España, bajo las mísmas báses que las de Francia, y en cuyo plan estaba convenida con de Duque el Anguléma la Real Familia de España, á excepcion del Sr. D. Carlos: el Decreto de conciliacion que el Príncipe Francés mandó expedir en 8 de Agosto en Andújar: la resistencia del Conde de Bordésoult, general que mandaba las tropas francésas immédiatas á Cadiz, á que se aproximára á la linea, ni tuviese expedita comunicacion con el Rey cautivo la legitima Regencia nombrada con su Real Autoridad: las apariéncias de entrar el ejército interventor á sistematizar el Gobierno de España bajo formas constitucionales, mas que á auxiliar y apoyar el Monárquico y sus leyes: todas estas cáusas dieron motívo al pueblo español para reclamar en masa á la Regéncia, que quedase sin efecto el decréto de Andújar, y no se pusiesen condiciones ni modificaciones al Gobierno Monárquico, ni se variasen en lo mas mínimo sus antiguas leyes, al menos, mientras el Rey líbre del cautiverio, y garantizado por el auxilio del ejército frances, disponía lo conveniente con arreglo á sus prerrogatívas, y el carácter con que la opinion general de España queria sostenerlas. Las comunicaciones de

rejeté les notes du ministre révolutionnaire S. Miguel, une armée française entra en Espagne, Mgr. le duc d'Angoulême pouvait-il se convaincre que l'opinion générale des Espagnols était contraire aux lois du gouvernement purement monarchique. Le détrônement du Roi et la nomination despotique d'une régence qui achevait d'usurper la souveraineté; de nombreuses armées qui défendaient la liberté et proclamaient la constitution; le peu de résistance que de leur côté les royalistes pouvaient lui opposer, les idées répandues par les coryphées de la révolution et que des personnes de haut rang et de distinction avaient généralisées au point de répandre des écrits qui annonçaient l'établissement des chambres en Espagne sur les mêmes bases que celles de France, plan que l'on disait convenu entre Mgr. le duc d'Angoulême et la Famille Royale d'Espagne à l'exception de D. Carlos; le décret de conciliation que le prince français fit expédier d'Andujar le 8 août; la résistance du Comte de Bordesoult, général qui commandait les troupes françaises près de Cadix et qui ne permettait pas à la régence légitime de s'approcher de la ligne ni de communiquer avec le Roi captif qui l'avait nommée en vertu de son autorité royale; les apparences qu'il y avait que l'armée intervenait pour systématiser le gouvernement d'Espagne sous des formes constitutionnelles plutôt que de secourir et appuyer le gouvernement monarchique et ses lois; toutes ces causes fournirent au peuple espagnol un motif pour demander en masse à la régence de ne point donner effet au décret d'Andujar, et de ne point mettre de conditions ni de modifications au gouvernement monarchique; qu'on ne changeât en rien ses anciennes lois, du moins jusqu'à ce que le Roi, libre de sa captivité et garanti par le secours de l'armée française, pût faire ce qui serait convenable, conformément à ses prérogatives et au caractère avec

la Regencia y del Conde de la Puebla, como autorizado por S. M., con el Sr. Duque de Angulema fueron bien conocidas, no solo de los Condes Bourmont, Bordesoult, Marques de Conflans, y demas Gefes del Ejército auxiliar francés, sino de S. M. el Rey de los Estados Sardos, entonces Principe de Cariñano, que se hallaba presente hasta en las mas arriesgadas acciones, y en la participacion de todos los negocios; y otros Generales y Diplomáticos de varias naciones, que del mismo modo concurrieron á España en la misma época. Todos vieron cual era la opinion general de los españoles; que las tropas, que á la entrada de las Francesas defendian la llamada constitucion, deponiendo sus armas, y confesando la violencia y engaños con que habian sido seducidas, corrian á unirse á los realistas, y tener parte en las glorias que la paz ofrecia, con el restablecimiento del gobierno *absolutamente monárquico*: que en los placeres y aplausos generales en todos los pueblos, ninguna diferencia habia entre los realistas y constitucionales, aun los que se habian señalado con el nombre de *nacionales mas exaltados por la libertad*: y por ultimo; se les manifestaron las ventajas imponderables en España con el *gobierno monárquico*, y perjuicios incalculables, y transcendentales del *representativo*, que ni podia, ni debia adoptarse en este Reyno.

¿Con que razon invoca el anónimo el respetable testimonio de las eminentes personas que cita, cuando los hechos son totalmente contrarios á las patrañas y calúmnias que quiere sostener? ¿Donde está ese *partido Apostólico*, ni que *democrácia desenfrenada* manifestó el pueblo Español á que dá el nombre de *plébe*? ¿Que *terrorismo* se ostentó con audacia?

lequel l'opinion générale de l'Espagne voulait les soutenir. Les communications de la régence et du Comte de la Puebla comme fondé de pouvoirs de S. M. avec Mgr. le duc d'Angoulême furent bien connues, non seulement des comtes de Bourmont et Bordesoult, du marquis de Conflans et des autres chefs de l'armée auxiliaire française; mais encore de S. M. le Roi des états Sardes, alors prince de Carignan qui était présent jusqu'aux actions les plus hardies et qui participait à toutes les affaires; et d'autres généraux et diplomates de diverses nations qui se trouvèrent aussi en Espagne à la même époque. Ils virent tous qu'elle était l'opinion générale des Espagnols; que les troupes qui, lors de l'entrée des français, défendaient la soi-disant constitution, couraient s'unir aux royalistes en déposant les armes et en avouant la violence et les promesses avec lesquelles ils avaient été séduits, pour prendre part aux gloires que la paix offrait avec le rétablissement du gouvernement *absolument monarchique*: ils virent que dans les plaisirs et les applaudissements généraux de tout le peuple, il n'y avait aucune différence entre les royalistes et les constitutionnels même ceux qui s'étaient fait remarquer sous le nom de *nationaux les plus exaltés pour la liberté*; et enfin que se manifestèrent les immenses avantages que retirerait l'Espagne, sous le *gouvernement monarchique* et les immenses et incalculables préjudices d'une représentation qui ne pouvait ni devait être adoptée dans ce royaume.

Avec quelle raison alors l'anonyme invoque-t-il le respectable témoignage des personnages éminents qu'il cite, puisque les faits sont entièrement contraires aux fables et aux calomnies qu'il veut soutenir? Où est ce *parti apostolique* et cette *démocratie effrénée* que manifeste le peuple espagnol auquel il donne le nom de populace? Quel *terrorisme* se

La *prudencia*, la *fraternidad*, la *union*, la *mas intima caridad*, y *excesivas consideraciones*, aun con los *vocingleros* y *criminales*; *el perdon mutuo de los agravios* no solo *politicos* sino *personales*, fueron las acrisoladas virtudes, de que dió pruebas el pueblo español con asómbro de *nacionales* y de *extrageros*, que convencidos de la verdad pusieron de acuerdo á todos los gabinetes de Europa, para sostener como lo han hecho al gobierno monárquico de España, y á su legitimo Rey. Supone sostenibles solo en el siglo 19 los principios que intenta consolidar la revolucion, y los unicos que apoyarán las grandes potencias, fixandose particularmente en la *esencial aristocrácia del gabinete Austriaco*. Blasfemia politica, que dá á conocer al autor del folleto por uno de aquellos *bachilleres de la nueva filosofia*, que quieren manifestar conocimientos imposibles de obtener, y teorias que solo pueden ser fecúndas en las exclusivas ideas de la vana y fementida ilustracion que manifiestan. Los gabinetes de la Europa no divulgan los secretos de la alta politica con que se dirigen, y ciertamente los agraviaría el que quisiere dirigir sus plánes incomunicables por presunciones que solo forjase el capricho, y tanto mas cuando estan en contradiccion con *sus propios intereses*; si estos los obligan á observar *apáticos los progresos de la revolucion*, ó porque no creen *inminentes sus consecuencias*, ó porque juzguen *no es llegada la oportunidad del tiempo para evitarlas*, cuando mas podrá formarse cálculo de sus deliberaciones; pero no fijarlas con una terminante decision tan extravagante como lo hace el anónimo. Los gabinetes tienen para obrar en su politica una *ley privilegiada*, á que no puede oponerse otra que *las bayonetas, que lo son de hecho* la *primera* y *principal*. Esta *es la razon de estado*. Por esta ley sola se dirigen, sin atencion á ninguna reclamacion que se les haga. Mientras no se vean

montre avec audace? *La prudence, la fraternité, l'union, la plus intime charité et les plus grands égards* même envers *les vociférateurs et les criminels*, le pardon mutuel des injures, non seulement *politiques* mais encore *personnelles* furent les vertus éclairées dont le peuple espagnol donna des preuves, en étonnant les *nationaux* et les *étrangers* qui, convaincus de la vérité, mirent d'accord tous les cabinets de l'Europe pour soutenir, comme ils l'ont fait, le gouvernement monarchique de l'Espagne et son Roi légitime. L'anonyme suppose que les principes que la révolution s'efforce de consolider, sont les seuls qui puissent être soutenus au 19ᵉ siècle, et les seuls que les grandes puissances appuieraient en se fixant particulièrement sur *l'aristocratie essentielle du cabinet autrichien.* Blasphême politique qui fait bien connaître l'auteur du pamphlet comme un de ces *bacheliers de la philosophie nouvelle*, qui veulent émettre des connaissances qu'il leur est impossible de posséder et des théories qui peuvent seules se féconder dans les idées exclusives de la frivole et de la perfide instruction qu'ils manifestent. Les cabinets de l'Europe ne divulguent pas les secrets de la haute politique avec laquelle ils se dirigent et certainement les offenserait celui qui voudrait diriger leurs plans cachés, par des présomptions que forge seul le caprice et à plus forte raison lorsqu'ils sont en contradiction avec *leurs propres intérêts.* Si ces intérêts les obligent d'observer *en silence les progrès de la révolution* ou parcequ'ils ne croient pas *ses conséquences imminentes* ou parcequ'ils jugent *que ce n'est pas le moment opportun de les éviter*, on pourrait tout au plus former des calculs sur leurs délibérations, mais non les préciser d'une manière aussi formelle et extravagante que le fait l'anonyme. Les cabinets ont, pour agir dans leur politique, une *loi spéciale* à laquelle on ne peut opposer que *celle des bayonnettes, qui de fait sont la*

comprometidos sus propios intereses, ó la opinion que haya formado *el que respectivamente dirige los negocios de su estado*, ni las convenciones solemnemente promulgadas y sostenidas, ni las persuasiones de *hombres de estado*, que se empeñen en convencerlos de las trascendencias de los males que afligen uno ú otro Pais.... *Nada sirve:* tienen su ley, *la razon de estado* con que se disuelven todos los argumentos. Clamen los Reyes; gíman los vasallos de un Reino afligido, subyugado, y revolucionado. *La razon de estado* impide á los demás le presten el auxílio oportuno. Haganse cárgos al carácter para sostener los tratados; al honór para ostentar su delicadeza, á la gratitud para compensar sacrificios. Nada sirve: *la razon de estado* les prohibe obrar de otro modo. ¿Porqué pues hemos de querer escudriñar, y aun anticipar nuestro juicio sobre las causas que mueven ó tienen *apáticos* á los gabinetes? Encuentren ventajas en sus propios intereses, y la misma *razon de estado* los hará obrar. La prision de un Rey, su expatriacion y la de sus fieles vasallos; la indigencia que sufren á merced de los enemigos, ¿que influyen en otros reinos ó imperios, para que se vean comprometidos á auxiliarlos? Al contrario: *la razon de estado* lo prohibe, y hasta compromete á los que su explendidez y generosidad estimula á usár de sus piadosos sentimientos, para obligarlos á ahogárlos en su corazon, y qué no produzcan los frutos que brotan sus simpatias. ¿Aqué se viene ahora el anónimo decidiendo *ex catedra* la opinion de las grandes potencias, de gabinetes, ni gobiernos de Europa? ¿Que les importa rijan en otros *la teocrácia, democrácia, aristocrácia, convencion federal, república*, y *una desenfrenada convulsion*, si su politica y *razon de estado* sostiene á los suyos? , que *la Religion* y *sus leyes* se obsérven con mas ó menos escrupulosidad? , que el império que hoy se proclama

première et la principale loi. Celle-ci *est la raisou d'état.* C'est par cette loi seule qu'ils se dirigent, sans avoir égard à aucune des réclamations qu'on leur fait tant qu'ils ne voient pas leurs propres intérêts compromis, ou l'opinion qu'a formée *celui qui* respectivement *dirige les affaires de leur état;* ni les conventions solennellement promulguées et soutenues, ni les persuasions des *hommes d'état* qui s'efforcent de les convaincre des maux immenses qui affligent l'un ou l'autre pays.., *Tout cela ne sert à rien.* Ils ont leur loi, la *raison d'état* avec laquelle ils résolvent tous les arguments. Que les Rois se récrient, que les sujets d'un royaume affligé, subjugué, révolutionné gémissent; *la raison d'état* empêche les autres de lui prêter un secours opportun. Que l'on adresse des reproches au caractère, pour soutenir les traités; à l'honneur pour éprouver leur délicatesse; à la reconnaissance, pour compenser les sacrifices ; cela ne sert à rien, *la raison d'état* leur défend d'agir autrement. Pourquoi donc vouloir rechercher et même juger, par anticipation, les causes qui meuvent les cabinets ou les rend *apathiques.* Qu'il se présente des avantages pour leurs propres intérêts, et la même *raison d'état* les fera agir. La prison d'un Roi, son exil et celui de ses fidèles sujets; la misère qu'ils souffrent à la merci de leurs ennemis , quelle influence cela a-t-il sur les autres royaumes ou empires pour qu'on les voie se compromettre à les secourir? au contraire : *la raison d'état* le défend et va jusqu'à compromettre ceux que leur libéralité et leur générosité pousse à se livrer à leurs pieux sentiments, pour les obliger à étouffer ces sentiments dans leur cœur, afin de ne pas produire les fruits qui sont l'effet de leurs sympathies. Pourquoi l'anonyme vient-il décider à présent *ex cathedrâ* l'opinion des grandes puissances, des cabinets ou des gouvernements de l'Europe? Que leur importe que les autres

mañana se destruya? Tiempo llegará, que la *razon de estado* misma que los ha hecho apáticos, los mueba á operar, y entonces la urgente necesidad, por perjuicios que ya sufran, los comprometerá tambien, y tendran una *razon de estado* que los garantice. Dejese pues de *bachillerias* y de *necedades* tan mentecato *honrado* Español.

Supone falsamente la existencia de un *partido Apostólico*, sosten originario del *Carlismo*, que ha fomentado *el absolutismo* en España, citando para su comprobacion las sublevaciones de 1825, y 1827, como nacidas de las concesiones del Rey Fernando á las exigéncias que *le arrancaba* el siglo y la época. La unica verdad que produce el anónimo es, que *la revolucion arrancó* exigencias al Rey Fernando; y probada con esto solo la violencia que lo obligaba, lo está tambien la necesidad de *reclamar*, y *anular* semejantes áctos. Desde 1824 no han cesado los revolucionarios de atentar contra la voluntad nacional y usar de medios violéntos para consolidar los plánes que intentaban. Han fomentado *sediciones*, que sostuvieron con fuerza armada en los campos de *Tarifa*, en las inmediaciones de *Cadiz*, y *la Isla de Leon*, en *Guardamar*, en el *Condado de Niebla*, *Moron*, y algunos puntos de *Navarra*, y el pueblo español instado de su fidelidad, los ahogó en su cuna, ó persiguió á mano armada hasta disolverlas. Al ver la revolucion defraudadas sus esperanzas, compromete al Rey Fernando á la deposicion del ministerio de 1824, y nombramiento de otro, en el que se introdujesen personas, que con aparicncias de sostener el gobierno legiti-

soient régis par *la théocratie, la démocratie, l'aristocratie, la convention fédérale, la république, l'anarchie et une convulsion effrénée,* si leur politique et *la raison d'état* soutiennent leurs gouvernements? Que leur importe que la religion et ses lois soient observées avec plus ou moins de scrupule? Que l'empire proclamé aujourd'hui soit détruit demain? un temps viendra que la même *raison d'état* qui les a rendus apathiques, les forcera d'agir et alors l'urgente nécessité, vu les préjudices qu'ils souffriront les engagera et ils auront aussi une *raison d'état* qui leur servira de garantie. Que *l'honnête* espagnol si insensé abandonne donc ces niaiseries et ces sottises.

Il suppose faussement l'existence d'un *parti Apostolique* qui serait originairement l'appui du *Carlisme*, qui aurait fomenté *l'Absolutisme* en Espagne. Il cite pour preuve les soulèvements de 1825 et 1827 comme conséquence des concessions du Roi Ferdinand aux exigences que le siècle et l'époque *lui ont arrachées*. La seule vérité qu'émette l'anonyme, c'est que, *la révolution arracha* des exigences au Roi Ferdinand, et cela seul démontre la violence qui l'y contraignit et aussi la nécessité de *réclamer et d'annuler* ces mêmes actes. Depuis 1824, les révolutionnaires n'ont pas cessé d'attenter à la volonté nationale et d'user de moyens violents pour consolider les plans qu'ils formaient. Ils ont fomenté *des séditions* qu'ils soutinrent à force armée dans les camps de *Tarifa*, dans les environs de *Cadix et de l'île de Léon*, dans *Guadamar*, dans *le Comté de Niébla*, *Moron* et plusieurs points de la Navarre; et le peuple espagnol, poussé par sa fidélité, les étouffa dans leur naissance ou les poursuivit à main armée jusqu'à ce qu'elles fussent dissoutes. La révolution, en voyant ses espérances frustrées, mit le Roi Ferdinand dans la nécessité de déposer le ministère de 1824 et d'en nommer un autre dans lequel ils introduisirent des

mo, lo derrocasen por sus fundamentos. Pública fue tambien la eleccion de los célebres *Recacho*, y *Valboa*, y las órdenes que circularon por medio de una *policia secreta* que establecieron, por las cuales se perseguia ya á los *Realistas*, y el Rey se veia oprimido en el mas infame cautiverio. En su defensa se pronunció *Bessieres*. Pero ¿como habia de llevar á efecto su fidelisimo intento, cuando el secreto era comun á los mismos enemigos, y estos se unieron á él para ejecutarlo? Era preciso que muriera, dando por pretéxto su sedicion contra el gobierno. Este es el sencillo caso de 1825, sin que persona alguna hubiese dado el dictado de *Carlistas á Bessieres*, y los que con él se pronunciaron. La osadia de los revolucionarios se aumenta. En 1826 se separa del mándo de las provincias á los generales de acrisolada lealtad, y se colocan á los que, aunque declarados enemigos de la constitucion en 1821, y 22, fueron comprometidos en las *lógias de Paris* en 1823. En su consecuencia fueron perseguidos con acrimónia los *realistas;* separados de los cuerpos militares y empleos civiles los mas leales, y colocados en su lugar, ó marcados *antimonárquicos*, ó los que por su docilidad, poca astucia, ó falta de conocimiento en los planes revolucionarios pudiesen convenir en ellos; y se trata nada menos que de volver á obligar al Rey á proclamar *la constitucion*. La *fiel Cataluña* manifestó su fervor antes que las demas provincias, que estaban convenidas en oponerse á esta nueva y mas poderosa tentativa contra el Rey, y contra la Monarquia. Nuevos ardides y calúmnias se foméntan, y el mayor intentar persuadir á Fernando 7°, que la sublevacion era dirigida á destronarle, y proclamar á Carlos 5°; plan decidido en la lógia, como los anteriores, y este con el principal objeto de indisponer á la Real Familia, y excitar

personnes qui, avec l'apparence de soutenir le gouvernement monarchique, le sapaient dans ses fondements. L'élection des célèbres Récacho et Valboa fut bien publique ainsi que les ordres qu'ils firent circuler par le moyen d'une *police secrète* qu'ils établirent et par laquelle les royalistes étaient déjà persécutés et le Roi se voyait opprimé dans une infâme captivité. Bessières se déclara pour le défendre. Mais comment pouvait-il donner effet à sa fidèle intention, lorsque son secret était connu de ces mêmes ennemis et qu'ils se réunirent à lui pour l'exécuter. Il était nécessaire qu'il mourût sous prétexte de sédition contre le gouvernement. Voilà le simple événement de 1825, sans que personne n'eût donné le titre de *Carliste* à Bessières et à ceux qui se prononcèrent avec lui. L'audace des révolutionnaires s'augmenta. En 1826, on éloigna du commandement des provinces les généraux d'une loyauté à toute épreuve et l'on y plaça ceux qui, quoique ennemis de la constitution en 1821 et 22, furent compromis dans les loges de Paris en 1823. En conséquence, les royalistes furent persécutés avec acharnement; on sépara des corps militaires et des emplois civils les personnes les plus loyales et l'on mit à leur place celles qui étaient reconnues ou *comme anti-monarchiques* ou celles qui par leur docilité, leur peu d'habileté ou faute de connaissance des plans révolutionnaires pouvaient y convenir et il ne s'agissait rien moins que de vouloir obliger le Roi à proclamer la constitution. La fidèle Catalogne manifesta son dévoûment avant les autres provinces qui étaient d'accord pour s'opposer à cette tentative nouvelle et très funeste au Roi et à la monarchie. On fomenta de nouvelles ruses et de nouvelles calomnies, et la plus remarquable fut celle par laquelle on tenta de persuader à Ferdinand VII, que le soulèvement avait pour but de le détrôner et de proclamer Charles V, plan arrêté dans la

en el Rey un odio injusto á su amante hermano, y fiel vasallo.

Pronto se satisfizo S. M. de la verdad. Al presentarse en Madrid el Brigadier Romagosa, Gobernador de uno de los puntos de Cataluña, ven los revolucionarios descubiertas sus trámas, y que su plan está destruido; y convencidos de la innata bondad del Rey, y de la fiel sumision de sus defensores, instan á S. M. que pase á Cataluña, como lo ejecutó, siguiendo despues á acompañarlo la difunta Reina doña Maria Amalia. El primer momento de su presentacion en Cataluña, fue tambien el de los sentimientos fieles de su pueblo. Las vivas aclamaciones que dieron á su Rey, y los regocijos con que lo victorearon aquellos à quienes *el anonimo* llama *sublevados*, borraron en S. M. hasta la mas minima idea, si pudo concebirla, del pretendido *destronamiento;* y se convenció era *un plan revolucionario* el que habia forjado semejante calúmnia. No obstante á la vuelta de S. M. de Tarragona á Valencia se pone en sus Réales Manos una representacion dictada *en una logia* establecida ya en Barcelona, en que no solo desentendiendose los que la suscribieron, sino confirmando la inexisténcia de plan alguno contra S. M., y en favor de su caro Hermano, trataron de fijar la idea de que la revolucion era promovida por los frailes contra el Gobierno de S. M. para establecer otro inquisitorial. « De» bajo del tósco sayal de Francisco y pomposo de Domin» go se ocúlta el puñal homicida para clavarlo en los » corazones del Rey y su Gobiérno, y asesinarlos en los » calabozos de la Inquisicion, para destruir á España y » que séa presa de extrangeros, que sera el fin trágico de sus » planes maquiavélicos : » estas eran sus expresiones, para

loge ainsi que les précédents et dont le principal objet était de mettre le désaccord dans la Famille Royale et d'exciter dans le cœur du Roi une haine injuste contre son frère bien-aimé et son fidèle sujet.

S. M. connut promptement la vérité, lorsque le brigadier Romagosa, gouverneur d'un des points de la Catalogne, se présenta à Madrid, les révolutionnaires virent que leurs trames étaient découvertes et que leur plan était détruit, et convaincus de la bonté innée du Roi et de la fidèle soumission de ses défenseurs, ils pressent S. M. de passer en Catalogne, ce qu'il fit; la défunte reine dona Maria-Amélie le suivant peu après pour l'accompagner. Le premier moment de l'arrivée du Roi dans la catalogne fut aussi celui de la manifestation des fidèles sentiments de son peuple. Les vives acclamations et les réjouissances avec lesquelles l'applaudirent ceux auxquels l'*anonyme* donne le nom de *factieux*, détruisirent dans l'esprit de S. M. jusqu'à la plus petite idée, s'il put la concevoir, de son prétendu *détrônement* et il se convainquit que c'était *un plan révolutionnaire* qui avait forgé cette calomnie. Cependant au retour de S. M. de Tarragone à Valence, on déposa dans ses mains royales une représentation rédigée dans un club déjà établi à Barcelone, et dans lequel, ceux qui la signèrent non-seulement feignant de ne connaître l'existence d'aucun plan contre S. M. et en faveur de son cher frère, mais encore déclarant que ce plan n'existait pas, tâchèrent de persuader que la révolution était suscitée par les moines contre le gouvernement de S. M. pour en établir un autre inquisitorial. « Sous » le grossier vêtement de bure du franciscain et sous le somp- » tueux habit du dominicain, se cache le poignard homi- » cide, pour l'enfoncer dans le cœur du roi et celui des » gouvernants et les assassiner dans les cachots de l'inqui-

promover con ellas el celo y la emulacion general contra los establecimientos religiosos. El mismo que refuta este folleto, elevó entonces su voz al Trono desde Sevilla, en donde con otros fue complicado de anuencia en el plan de Cataluña, contradiciendo la citada exposicion: y los hechos acreditados con pruebas evidentes, y la sencillez de su relato tuvieron la energia suficiente para acreditar de fálsas y calumniosas las suposiciones, con que habian proyectado engañar á S. M. con tan estudiado ardid. El resultado sin embargo fue *fusilar al Gefe Cheps de Estans,* al valiente *Rafi Vidal,* y otros muchos hombres de representacion; desterrar inumerables realistas, empleados y hacendados de Cataluña, y aun de otras provincias; separar á la vez los Oficiales de mas mérito, y mudar las guarniciones á largas distáncias, todo con el fin de evitar la reaccion, que indispensablemente habia de promover tan horrenda persecucion. Estos son los acontecimientos de 1827, y cuya larga descripcion publicará la historia verdadera de esta época, y que convence hasta la evidencia cual es la opinion general del fiel pueblo Español, y cuales las tramas de la revolucion que vió inútiles todos sus esfuerzos, aun en el pronunciamiento revolucionario que intentó Palarea desde Portugal, y cansó la disolucion del 4° Regimiento de Caballeria ligera en Extremadura, y la sedicion afortunadamente deshecha en Badajoz en 1828.

La revolucion extendida en todas las clases del Estado tomó otro sistema como ultimo y mas poderoso recurso de

» sition, afin de détruire l'Espagne et d'en faire la proie des » étrangers, ce qui sera la fin tragique de leurs plans ma- » chiavéliques. » Ces expressions étaient celles dont les révolutionnaires se servaient pour exciter le zèle et l'émulation générale contre les établissements religieux. Celui même qui réfute ce pamphlet, éleva alors sa voix au trône, depuis Séville où il fut accusé, avec d'autres, de donner son consentement au plan de Catalogne, qui était en contradiction avec la représentation précitée. Les faits accrédités par des preuves évidentes et la simplicité de son rapport eurent la force suffisante pour faire considérer comme fausses et calomnieuses les suppositions avec lesquelles on avait projeté, avec une adresse si étudiée d'engager S. M. Ces suppositions eurent cependant pour résultat de faire fusiller le chef Cheps-des-Etangs, le vaillant Rafi-Vial et plusieurs autres hommes de distinction, d'exiler un grand nombre de royalistes, d'employés, de propriétaires de Catalogne et des autres provinces; de déposer à la fois des officiers du plus grand mérite et de changer les garnisons à de longues distances, le tout, dans le but d'éviter la réaction que devait indispensablement exciter une aussi horrible persécution. Voilà les évènements de 1827 et dont l'histoire vraie de cette époque publiera une description détaillée et qui démontrera jusqu'à l'évidence quelle est l'opinion générale du fidèle peuple Espagnol et quelles sont les trames de la révolution qui vit tous ses efforts inutiles même dans le soulèvement révolutionnaire qu'essaya Palarea depuis le Portugal, et qui fut la cause de la dissolution du 4e régiment de cavalerie légère en Estramadure et de la sédition heureusement dissipée à Badajoz en 1828.

La révolution, étendue dans toutes les classes de l'état prit un autre système comme dernière et plus puissante

sus sagaces invenciones. Las sediciones militares no producian el fruto que apetecian; el pueblo no podia ya ser seducido; era preciso hacer desaparecer de España la verdadera representacion de la legitimidad, y ¿ que medios adoptaron? « la variacion de la ley fundamental de sucesion, y procla- » macion de una llamada Pragmática, » que anulase *la ley Salica*, apoyandola en la que habian intentado promulgar en 1789. ¿Como no se acordáron de esta cuando estamparon en la constitucion de Cadiz el artº. 175 que está « en con- » tradiccion con la tal llamada Pragmática? » ¿ como no estimularon el afecto particular del Rey en el nacimiento « de » una ni otra de las Infantas » que tuvo en su segundo matrimónio con la difunta Reina Maria Isabel de Braganza, ni el tiempo en que pudo tener generacion de la tercera Maria Amalia? Era preciso aparentar un medio de legalidad. La muerte violenta de Amalia sin succesion era un obstáculo. Carlos 5º era Rey por muerte de Fernando, y no habia medio de contradecir su posesion. Solo una joven que se adhiriese á las ideas revolucionarias por su opinion, ó por docilidad, podia auxiliar y apoyar esta apariéncia. *Cristina* lo fué, *la desgraciada Cristina* era la destinada para que su fecundidad y su docilidad hiciesen « victimas de la revolu- » cion » al legítimo Rey, á su próle, y á ella misma. En vano intentó evitar tristes sucesos, no pudo resistirlos; y el fin de la catástrofe era ya manifiésto. Los Soberanos de Ultra-Rhin los observan, y dudaron con fundamento pudiese subsistir un gobierno destructor de las leyes fundamentales, y que su tendéncia era una anarquia, que unida á naciones revolucionarias intentaba balancear con la fuerza de su império las poderosas é indestructibles de la legitimidad, y *el statu quo* que aquellos sostenian con carácter. ¿ Como

ressource dans ses habiles inventions. Les séditions militaires ne produisaient pas le fruit qu'elle désirait; le peuple ne pouvait plus être séduit; il était nécessaire de faire disparaître de l'Espagne la vraie représentation de la légitimité, et quel moyen adopta-t-elle? celui de faire changer la loi fondamentale de succession et de proclamer une soi-disant pragmatique qui annulât la loi salique, en l'appuyant sur celle que l'on avait tenté de promulguer en 1789. Comment ne s'accommoda-t-on pas de celle-ci, quand on mit dans la constitution de Cadix l'article 175 qui est en contradiction avec cette prétendue pragmatique? Pourquoi n'excita-t-on pas l'affection particulière du Roi à l'époque de la naissance *de l'une et de l'autre des Infantes* qu'il eut de son second mariage avec la défunte Reine Maria Isabelle de Bragance, ni au temps où il put espérer avoir de la progéniture de sa troisième femme Maria Amélie? Il fallait se couvrir des apparences de la légalité. La mort violente de la Reine Amélie, sans laisser de succession était un obstacle. Charles V était Roi par la mort de Ferdinand, et il n'avait pas de moyen de contester sa possession. Une jeune fille qui adhérât aux idées révolutionnaires, soit par opinion, soit par docilité pouvait seule aider et appuyer cette apparence. *Christine* la fut, la *Malheureuse Christine* était celle dont la fécondité et la docilité étaient destinées à rendre le Roi légitime, sa race et elle-même victime de la révolution. En vain, elle essaya d'éviter de tristes événements, elle ne put y résister et la fin de la catastrophe était déjà manifeste. Les Souverains d'Outre-Rhin les observent et ils doutèrent avec raison qu'un gouvernement destructeur des lois fondamentales pût subsister. Ils virent que sa tendance était une anarchie qui, unie aux nations révolutionnaires, tâchait de balancer, par la force de son empire, les forces puissantes et indes-

habian de reconocer la supuesta representante de una Monarquia republicana?

Las Potencias se creen engañadas en 1833 cuando tienen conocimiento del fraudulento modo con que dan nombre de Cortes á la reunion hecha en la Yglesia de S. Geronimo de Madrid, para jurar á la Infanta Ysabel por Princesa de Asturias, que es el titulo de Principe heredero, sin discutir la legitimidad ó nulidad del ácto, y dando por respuesta á los que lo contradecian « el destierro ó la expatriacion, ó la » negativa á las protéstas mas solémnes aun de los que concurrieron ». Se confirman en su engaño al ver reproducirse un gérmen fecundo de la opinion general de España, desde el momento en que llegó á cada una de las Provincias la noticia de la muerte del Rey. No han reconocido á Ysabel, por que su ascenso al trono es ilegitimo. Ni desconocen la legitimidad de Carlos 5°. pero no prestan el reconocimiento á su favor, por que creen comprometer sus intereses particulares. La cuestion ya está presentada á su decision, los hechos las inclinarán, so pena de sucumbir á la revolucion, y ser víctimas de ella como lo es Carlos 5°, lo ha sido ya M. Cristina, y lo será muy pronto M. Ysabel. Esta verdad se manifestará evidentemente en las indicaciones que siguen llenas en un todo de acontecimientos contrarios á los que extiende el anónimo en el ultimo farragoso parrafo de su folleto.

Los tortuosos medios de que se han valido los revolucionários para conseguir su triunfo, y que este es el que insta mas al remedio de los males que afligen á España, hacen

tructibles de la légitimité, ainsi que le *Statu quo* que ces mêmes puissances soutiennent avec caractère. Comment pouvaient-elles reconnaître la supposée représentante d'une monarchie républicaine?

Les puissances se virent trompées en 1833, quand elles eurent connaissance de la manière frauduleuse avec laquelle on donna le nom de Cortès à la réunion qui eut lieu dans l'Église de St. Jérôme de Madrid, pour prêter serment à l'Infante Isabelle, comme Princesse des Asturies, qui est le titre du Prince héritier, sans entrer en discussion sur la légitimité ou la nullité de cet acte; et en donnant pour réponse à ceux qui s'y opposaient, l'exil, l'expatriation ou le refus aux protestations les plus solennelles, même de ceux qui assistèrent à cette réunion. Ces mêmes puissances furent confirmées dans leur erreur, lorsqu'elles virent se reproduire un germe fécond de l'opinion générale de l'Espagne, depuis le moment où dans chaque province on eut connaissance de la mort du Roi. Elles n'ont pas reconnu Isabelle parceque son ascension au trône est illégitime. Elles ne méconnaissent pas la légitimité de Charles V, mais elles ne se prêtent pas à la reconnaissance de sa faveur, parcequ'elles croient compromettre leurs intérêts particuliers. La question était déjà présentée à leur décision, les faits les détermineront sous peine de succomber sous la révolution et d'en être victime, comme l'a été D. Carlos V, comme l'a été déjà Marie Christine et le sera bientôt Marie Isabelle. Cette vérité ressortira d'une manière évidente des indications suivantes, tirées entièrement des événements contraires à ceux que rapporte l'anonyme dans le dernier et obscur paragraphe de son pamphlet.

Les tortueux moyens dont les révolutionnaires se sont servis pour obtenir leur triomphe, triomphe qui rend plus pressant le remède des maux qui affligent l'Espagne, font

ver esta verdad, y deben llamar la atencion á todas las Potencias, para remediar las trascendencias fatáles á que la revolucion de España puede conducirlas.

Siempre la España ha manifestado los principios religiosos que profesa. Siempre han conocido los Españoles que el supremo Hacedor es la causa universalisima, de donde todas las demás dependen en el sér, en el existir y en el obrar. Ninguna nacion cúlta ha dudado de esta verdad, como tampoco que siendo la Reina de los Angeles Madre de Dios y Madre nuestra, y que quiso aparecer en España en carne mortal, para manifestar la proteccion y singular patrocinio que queria dispensar á aquel patrimonio suyo, como le ha dispensado en todas las épocas y circunstáncias, en que ha sido invocada como árbitra dispensadora de las gracias que emanan de la fuente universal de todas, ha sido declarada su singular Patrona. Los anales históricos del católico Reino de España están llenos de relaciones auténticas y los monumentos, iglesias y capillas, fundaciones y solemnidades recuerdan la memoria de los beneficios inumerables que por su proteccion é invocacion ha merecido bajo diversos titulos y advocaciones. Para no aglomerar ejemplares que pudieran citarse en todos los Reinados desde el insigne Recaredo hasta el presente, ¿ como no tuvo en la memoria el anónimo el patronato de Maria, mandado reconocer, y solemnizado en España en honór de su Concepcion inmaculada por el insigne y religioso Carlos 3°, y la creacion de la primera insígnia de honor al brillante mérito, y heroico servicio de la cruz que lleva el nombre de este piadoso Rey, y el busto de Maria representada en aquel adorable misterio? No debia estrañar *titulandose Español*, que el piadoso Rey Carlos 5°. eligiera particularmente á la misma Reina de los Angeles en la advocacion de sus Dolóres como Generalisima de sus Ejércitos, Patrona y Protectora

connaître cette vérité et doivent appeler l'attention de toutes les puissances, pour rémédier aux conséquences fatales où la révolution d'Espagne peut les conduire.

L'espagne a toujours manifesté les principes religieux qu'elle professe. Les espagnols ont toujours connu que le Tout-Puissant est la cause universelle d'où dépendent toutes les autres, dans leur essence, dans leur existence et dans leur manière de se produire. Aucune nation éclairée n'a mis en doute cette vérité, comme aussi elle n'a jamais douté que la Reine des Anges, mère de Dieu et la nôtre a bien voulu apparaître en Espagne, en chaire mortelle, pour manifester la protection et le patronage particulier qu'elle voulait accorder à ce royaume qui lui appartient, ainsi qu'elle les lui a accordés à toutes les époques et dans toutes les circonstances où elle a été invoquée comme l'arbitre et la dispensatrice des grâces qui émanent de la source universelle, motifs pour lesquels elle a été déclarée Patronne spéciale. Les annales historiques du royaume catholique d'Espagne sont pleines de relations authentiques qui, avec les monuments, les églises et chapelles, les fondations et les solennités, rappellent le souvenir des innombrables bienfaits qui ont été obtenus par la protection de la très-Sainte Vierge, honorée sous divers titres et invocations. Pour ne pas multiplier les exemples que l'on pourrait citer sous tous les règnes, depuis l'illustre Recaldo jusqu'à présent, comment l'anonyme ne se souvient-il plus du patronage de Marie que le religieux et fameux Charles III. ordonna de reconnaître et de fêter en Espagne en l'honneur de la conception immaculée et la création de la première décoration honorifique, comme prix du mérite distingué et d'héroïques services, c'est-à-dire la création de la croix qui porte le nom de ce pieux Roi et sur laquelle l'image de Marie est représentée dans cet adorable mystère. *En s'appelant Espagnol*, l'anonyme ne devrait pas

de los defensores de la Religion santa de Jesucristo perseguida en España por impios revolucionarios, los mismos que atentan contra su soberania; y es escandaloso que produzca la comparacion que hace de España con otras naciones, que lejos de reprobar esta piedad, la han dado y dan el mérito que la es debido.

La España legitimista abandonada á su sola opinion hubiera sido suficiente á triunfar de la revolucion en los primeros dias subsiguientes á la muerte del Rey Fernando. El pronunciamiento en favor del Rey legítimo Carlos 5°. se hace general, y especialmente en las Castillas se presentan armados á sostenerlo mas de 30000 hombres. Las Andalucias, Extremadura, Galicia y Astúrias, con Valencia, Aragon, Cataluña, y las Provincias Vasco-Navarras se proclaman en fracciones. Ordenes ficticias circulan: se publican indultos: se recogen todas las armas, y con engaño se ofrece una venturosa paz sin efusion de sangre. Estos son los primeros lázos que armaron para apagar el incéndio que exhaló la fidelidad; pero muy pronto se dieron á conocer sus falaces intrígas. Al conocerlas por los amargos frutos de asesinatos, prisiones, expatriaciones, y todo genero de furiosas persecuciones, se vé el pueblo fiel obligado á resistir con mano armada el ímpetu de la revolucion, sin otro auxilio que la opinion general indestructible en favor de la legitimidad. Y ¿ que ha sucedido?

No puede jactarse el Gobierno de la revolucion de las ventajas legales qne ha adquirido en esta gloriosa aunque desgraciada lucha. Apoderado de todos los recursos de España, con un Ejército imponente, pertrechado de cuanto era necesario, auxiliado del extrangero hasta con numerosas legio-

s'étonner que le pieux Roi Charles V. ait particulièrement choisi cette même Reine des Anges, sous l'invocation de la Vierge des douleurs, comme généralissime de ses armées, comme patronne et comme protectrice des défenseurs de la sainte religion de Jésus-Christ, persécutée en Espagne par les impies révolutionnaires, les mêmes qui, font la guerre à son autorité, et il est scandaleux que cet anonyme compare l'Espagne avec les autres nations qui, loin de réprouver cette piété, lui ont donné et lui donnent le mérite qui lui est dû.

L'Espagne légitimiste abandonnée à sa seule opinion eût suffi pour triompher de la révolution dans les premiers jours qui suivirent la mort du roi Ferdinand. Le soulèvement en faveur du roi légitime D. Carlos V. a été général, et spécialement dans les Castilles où plus de 30,000 hommes armés se présentèrent pour le soutenir. L'Andalousie, l'Estramadure, la Gallicie et les Asturies avec les royaumes de Valence, Aragon, Catalogne et les provinces Basco-Navarraises se prononcèrent en partie. Des ordres supposés circulent, on publie des indults; on fait recueillir toutes les armes, et on offre, par ruse, une paix avantageuse, sans effusion de sang. Voilà quels furent les premiers piéges tendus pour apaiser l'incendie qu'allumait la fidélité; mais bientôt on connut ces fallacieuses intrigues. On les reconnut par les fruits amers des assassinats, des prisons, des exils et de tous les genres de persécutions furieuses. Le peuple fidèle fut obligé de résister à main armée à l'impétuosité de la révolution, sans autre secours que l'opinion générale et indestructible en faveur de la légitimité. Et qu'arriva-t-il?

Le gouvernement de la révolution ne peut se vanter des avantages légaux qu'il a obtenus dans cette glorieuse bien que malheureuse lutte. Maître de toutes les ressources de l'Espagne, avec une armée imposante, pourvu de tout ce qui lui était nécessaire, secouru par l'étranger même avec

nes, ha combatido en todas las Provincias en que un puñado de valientes defendia la legitimidad, sin otros recúrsos que la opinion del Pueblo sano, ni otras armas que las que han arrancado al enemigo, con obstáculos invencibles para su organizacion, y sin una plaza fuerte, una capital, ni un punto de apoyo mas que los que su valor y fidelidad se podian proporcionar. Y ¿ quien ha vencido en las batallas aun en medio de tanta desproporcion? Digan sus Generales de buena fé si pueden gloriarse de una sola victória que tal pueda llamarse militarmente hablando, mientras el Ejército de la legitimidad cuenta tantas y tan gloriosas, que han sido la admiracion de los militares mas estratégicos, por su numero, y por sus resultados. Estas indicaciones que probará la Historia, son solo conducentes en esta digresion á manifestar que siendo Españoles unos y otros combatientes, á exception de las legiones que fueron batidas en todos puntos, tan valientes aquellos los unos como los otros, el Dios de las batallas y la verdadera opinion de España están en favor de la legitimidad, y era preciso que los revolucionarios cuyo numero es insignificante, pero que tienen apoyo en sus medios y en algunas naciones extrangeras, adoptasen los ilegales para poder celebrar un triunfo que Dios les ha permitido por algun tiempo para su mayor confusion y oprobrio, para castigar los delitos de España con las iras de su furor, provocadas por los Españoles traidores y descatolizados, y probar la paciencia y virtudes de los que con sus Reyes y Real Familia gimen hoy en un infame cautiverio, ó en una triste expatriacion, ó aun en medio de sus encarnizados enemigos.

Una traicion hizo caer al valiente D. Santos Ladron en el poder enemigo. Ardides imponderables se fórman en las

de nombreuses légions, il a combattu dans toutes les provinces où une poignée de braves défendait la légitimité, sans autres ressources que l'opinion du peuple éclairé, sans autres armes que celles qu'ils ont arrachées à l'ennemi, avec des obstacles invincibles pour leur organisation et sans une place forte, une capitale, ni d'autre point d'appui que ceux que leur valeur et la fidélité pouvaient leur procurer. Eh bien! qui a vaincu dans les batailles malgré une si grande disproportion? Que leurs généraux le disent de bonne foi, s'ils peuvent se glorifier d'une seule victoire qui, militairement parlant, puisse être ainsi qualifiée, tandis que l'armée de la légitimité en a remportées tant et de si glorieuses que par leurs résultats, les militaires les plus habiles en stratégie ont été frappés d'admiration. Ces détails, qui seront confirmés par l'histoire, ne servent dans cette digression qu'à manifester que les Espagnols combattant les uns contre les autres, à l'exception des légions qui furent battues sur tous les points, les uns et les autres sont également courageux, que le Dieu des batailles et la vraie opinion de l'Espagne sont en faveur de la légitimité; et il était nécessaire que les révolutionnaires dont le nombre est insignifiant, mais qui ont de l'appui dans les moyens qu'ils emploient et auprès de quelques nations étrangères, adoptassent des moyens illégaux pour pouvoir célébrer un triomphe que Dieu a permis pour quelque temps, afin de mieux les confondre et les couvrir d'opprobre; afin de châtier les crimes de l'Espagne par les colères de son indignation provoquée par les espagnols traîtres et sans religion, et pour éprouver la patience et les vertus de ceux qui, avec leur roi et sa royale famille, gémissent aujourd'hui dans une infâme captivité, ou dans une triste expatriation, ou même au milieu de leurs ennemis les plus acharnés.

Une trahison fit tomber le vaillant D. Santos Ladron au pouvoir de l'ennemi. Des ruses innombrables se forment dans les

Provincias contra el inmortal Zumalacarregui. Discordias, disensiones, ódios, y envidias causan catástrofes horrorosas entre los Gefes amigos antes, para estar en continua oposicion. Revolucionarios pagados se introducen en todos los puntos para atraerse la voluntad del soldado, y prevaleciendose de la necesidad de instruccion militar, paralizan las operaciones para pervertir á la tropa con los vícios que acarrea la ociosidad, y apagar aquel vivo fuego en que antes la abrasaba su fidelidad. Calúmnias infames se producen contra los hombres de mas decóro y principios de honor mas acreditados, causando con ellas mas daño y perjuicios mas trascendentales, que hubieran producido los mismos excesos que ponderaban. Emisarios prosélitos de la revolucion, ó ignorantes en sus tramas, corren por todas las Naciones esparciendo el descrédito del nombre español, y llamando la atencion de los gobiernos, y aun de los representantes de la legitimidad española, para defraudar sus esperanzas, y enervar la fuerza poderosa de las verdaderas y muy sólidas razones con que las tenian bien fundadas. Se oponen contradicciones violentas en Cataluña para la inaccion del ejército que allí se formaba, y cuyas victorias eran la señal de la persecucion ó deposicion de sus gefes; mientras en Aragon y Valencia intentan á toda costa quitar la vida al Heroe Cabrera, cuya prevision milagrosa y carácter natural hacía infructiferos los multiplicados proyectos enemigos que enmascarados con distintos colores causaban una verdadera confusion en el ejército y en los Pueblos. Por todas partes desacreditan osada é injustamente á un Rey justo, esclavo de partidos incendiarios que lo oprimen y quitan toda libertad: á una Reyna piadosa, cujas virtudes y amor á los españoles la hicieron siempre amable como verdadera Madre; y seduciendo con la mas vil traicion á los valientes Vasco Navarros,

provinces contre l'immortel Zumala-Carregui. Des discordes, des dissensions, des haines et des jalousies produisent d'horribles catastrophes parmi des chefs auparavant d'accord, dans le but de les maintenir dans une continuelle opposition. Des révolutionnaires payés s'introduisent sur tous les points, pour s'attirer les sympathies du soldat et, se prévalant de la nécessité de l'instruction militaire, paralysent les opérations afin de pervertir la troupe avec les vices que produit l'oisiveté, et étouffer cette vive ardeur dans laquelle s'embrasait auparavant leur fidélité. Des calomnies infâmes sont répandues contre les hommes les plus distingués et dont les principes d'honneur sont les plus accrédités; causant ainsi des dommages plus grands et des préjudices plus considérables que ceux qu'eussent produit les excès mêmes que l'on exagérait. Des émissaires, prosélytes de la révolution ou ignorant ses trames, parcourent toutes les nations, en discréditant le nom Espagnol et en appelant l'attention des gouvernements, et même celle des représentants de la légitimité Espagnole, afin de détruire leurs espérances, et d'énerver la force puissante des vraies et plus solides raisons sur lesquelles ils les avaient justement fondées. On suscite des contradictions violentes en Catalogne, pour maintenir dans l'inaction l'armée qui s'y formait et dont les victoires étaient le signal de la persécution ou de la déposition de ses chefs; tandis qu'en Aragon et Valence on s'efforce à tout prix d'ôter la vie au héros Cabrera, dont la prévoyance miraculeuse et le caractère naturel rendaient infructueux les projets multipliés de l'ennemi qui, masqué sous différentes couleurs, causaient une vraie confusion dans l'armée et dans le peuple. De tous côtés, on discrédite audacieusement et injustement un Roi juste, esclave des partis incendiaires qui l'oppriment et lui ôtent toute liberté, ainsi qu'une Reine pieuse et dont

para que estuviesen en contradiccion con los fidelisímos Castellanos, entrega un traidor al enemigo la mayor parte del ejército, obligando à los Reyes Nuestros Señores, y á SS. AA. Principe é Infante á entrar en Francia con el resto que pudo salvarse del naufrágio. No obstante: aun triunfa la legitimidad en todas las provincias de la corona de Aragon y en las de Castilla y la Mancha. Fuertes esfuerzos se renuevan segun ya se ha manifestado, hasta conseguir expatriar á todos los defensores de la legitimidad, por haber promovido aun entre ellos mismos incendiárias discórdias, y por atroces calúmnias que pudieron causar en todas las naciones el descredito de los honrados españoles. Qual ha sido el resultado? el que era consiguiente.

España presenta los trofeos de sus victórias en el caos de confusion en que la han colocado las furibundas pasiones de los proselitos de la revolucion. No hay gobierno, reina la mas completa anarquia. La regenta abdica y huye de su territorio. Los dictérios mas infames se pronuncian contra todos los vástagos del frondoso arbol de la Real Familia reynante, y la pequeña joven Isabel, cual tierna cordera entre las garras del lobo carnívoro, no sufre hoy la catàstrofe que la amenaza, y ya se la prepara, por el estado y tierna edad en que se encuentra. Las llamadas Córtes, cuya suprema autoridad tanto decantaban se han disuelto. Constituidos en Regencia los que despóticamente se han nombrado desechan las formalidades, que aun en los casos de menor edad de los Reyes prefijan las leyes. Cada provincia es un Reyno en que mandan á su antojo los prepotentes y aun plebeyos de la mas baja esfera. Un ejército desmoralizado apoya la sedicion

les vertus et l'amour pour les espagnols la feront toujours chérir comme une mère véritable, et en séduisant par la plus vile trahison les vaillants Basco-Navarrais, pour les mettre en contradiction avec les fidèles Castillans ; un traître livre à l'ennemi la plus grande partie de l'armée, et oblige le Roi notre Seigneur et S. A. R. le prince et l'infant à entrer en France avec le reste qui put se sauver du naufrage. Cependant, la légitimité triomphe encore dans toutes les provinces de la couronne d'Aragon et dans celles de Castille et de la Manche. Ainsi que nous l'avons déjà dit, les révolutionnaires renouvellent de puissants efforts, au point d'obtenir l'expatriation de tous les défenseurs de la légitimité, après avoir suscité parmi eux des discordes incendiaires et d'atroces calomnies qui pouvaient, dans toutes les nations, causer le discrédit des honnêtes espagnols. Et quel en a été le résultat ? Celui dont nous allons parler.

L'Espagne présente les trophées de ses victoires dans le chaos de la confusion où l'ont placée les passions désordonnées des prosélytes de la révolution. Il n'y a pas de gouvernement et la plus complète anarchie règne dans ce pays. La régente abdique et s'enfuit. Les propos les plus infâmes se tiennent contre tous les rameaux de l'arbre feuillu de la Royale Famille régnante et la petite et jeune Isabelle, semblable à un tendre agneau dans les griffes d'un loup dévorant, vu l'état et la faiblesse d'âge où elle se trouve, ne souffre pas encore la catastrophe qui la menace et qui se prépare déjà. Les soi-disant Cortès dont on exaltait à un si haut degré la suprême autorité sont dissoutes. En constituant une régence ceux qui se sont despotiquement nommés méprisent les formalités que prescrivent les lois, même dans les cas de minorité des Rois. Chaque province est un royaume où commandent à leur gré les plus puissants et même les hommes

contra sus gefes en distintos puntos; y el caudillo, que no ha desenvainado otra espada que la seduccion, el engaño, y la cobarde intriga, presenta á los pies del abolido Trono los infames laureles de la traicion que ha conseguido llevar á efecto con el oro de la revolucion, para colocar sobre sus sienes la dictadura que envidiaba. Asesinatos de sus mas exaltados generales como Latre, que renuevan los acaecidos con Basa, Canterac, Quesada, Sarsfield, Escalera, Mendez-Vigo, y otros con inumerables de todas opiniones sacrificados en sus tumultos. Una soldadesca insolente que se tumultúa, haciendo á su desgobierno exigéncias que no puede menos de facilitar, y que preságia mayores desacátos en su desmoralizacion. Este es el triste cuadro de la España revolucionaria que ha resistido y resiste al gobierno monárquico, y á su legitimo Rey, y sean cuales fuesen los nuevos planes y proyectos que inventen, ni habrá paz en España, ni podrá dejar de temerse la propagacion de la revolucion en todos los paises de la Europa. El unico medio de evitar los males presentes, y precaver los inminentes futuros, es el reconocimiento del Sr. D. Carlos 5° como legitimo Rey de España segun sus leyes fundamentales, y el gobierno monárquico que prefijan, y en la misma forma que han convenido, consentido, sostenido, y defendido de comun acuerdo todas las naciones, desde la fundacion de la monarquia reynante hasta el dia; y para cuya variacion ni hay medios legales, ni circunstáncias que puedan obligarla: por cuyo justo derecho, en España y fuera de ella se llama Carlos 5°, se titula y conoce como Rey de las Españas, aunque una revolucion anárquica perturbe su posesion, ó los intereses particulares de las Potencias conservadoras, ó que se llaman tales, no hagan un público reconocimiento.

du peuple de la plus basse condition. Une armée démoralisée appuie la sédition contre ses chefs sur divers points, et le général qui n'a tiré d'autre épée que celle de la séduction, de la ruse et de la lâche intrigue, dépose aux pieds du trône aboli les lauriers infâmes de la trahison, qu'il a obtenue avec l'or de la revolution, afin de s'emparer de la dictature qu'il enviait. Les assassinats des généraux les plus exaltés comme Latre, qui renouvellent ceux de Basa, Canterac, Quesada, Sarsfield, Esclavera, Mendez-Vigo ainsi qu'un grand nombre d'autres de toutes les opinions sacrifiés dans les séditions. Une soldatesque insolente qui se révolte, en faisant à son gouvernement disloqué des exigences qui ne peuvent faire moins que de faciliter et présager de plus grands résultats de leur démoralisation. Voilà le triste tableau de l'Espagne révolutionnaire qui a résisté et qui résiste au gouvernement monarchique et à son Roi légitime, et quels que soient les nouveaux plans et projets que l'on invente, il n'y aura nulle paix en Espagne et on ne pourra faire moins que de craindre la propagation de la révolution dans tous les pays de l'Europe. L'unique moyen d'éviter les maux présents et de prévoir les maux futurs qui sont imminents, c'est la reconnaissance du Sgr. D. Carlos V, comme Roi légitime d'Espagne, selon les lois fondamentales et le gouvernement monarchique qu'elles prescrivent et dans la même forme qu'il a été convenu, consenti, soutenu et défendu de commun accord avec toutes les nations, depuis la fondation de la monarchie réguante jusqu'à ce jour, sans qu'il y ait de moyens légaux ni de circonstances qui puissent obliger à une variation. Juste droit par lequel Charles V en Espagne et hors d'elle prend le titre de Roi d'Espagne et est reconnu comme tel, bien qu'une révolution anarchique trouble sa possession, et bien que les puissances conservatrices ou qui se disent telles n'en aient pas fait une reconnaissance publique.

Doloroso es ciertamente tener que impugnar á un español que se llama *honrado*, y hacer conocer la deshonra de que se ha colmado, y opróbrio de que se ha cubierto con la manifestacion, no de alegaciones contra sus falsedades y calúmnias, sino de hechos públicos y evidentemente probados, que con la debida extension y evacuacion de citas presentará en su dia la Historia de España en el lugar y época que de cada uno de ellos, y con la debida oportunidad haya de hablar. Dichosos no obstánte podemos llamarnos el Rey y sus fieles vasallos al vernos insultados, calumniados, injuriados y vilipendiados, haciendonos concluir hasta las héces del amargo caliz que en una dolorosa expatriacion nos ha dado á beber la vileza, la iniquidad, y la traicion mas infame que han conocido los siglos. Dichosos al sér ultrajados por un *honrado* español, para que podamos gloriarnos mas y mas en las tribulaciones que permite el Omnipotente para probar nuestra fidelidad y constáncia, y confirmarnos en la esperanza que jamás puede faltarnos del premio que nos está ofrecido por aquel cuya palabra no puede faltar; y si las excitaciones de ese anónimo al Rey son dirigidas para obligarlo á hacer una declaracion contraria á los deberes que le imponen su conciencia y las leyes fundamentales de España, se equivoca. Ya ha oido de S. M. el carácter con que esta decidido á sostener sus legítimos derechos, y con ellos los de su Real familia y Dinastia, y á no ceder á la mas minima concesion que los perjudique, y todos los fieles Españoles que tenemos el honor de defender los mismos derechos, y estar sugetos á su Soberana voluntad estamos decididos á morir en la obscuridad, en la indigencia, y en la tribulacion, antes que sucumbir á denigrar el antiguo carácter español, uniendonos á partidos ó fracciones que en lo mas minimo perjudiquen los derechos impres-

Il est certainement pénible d'avoir à refuter un espagnol qui s'intitule *honnête* et de lui faire connaître le déshonneur dont il s'est comblé et l'opprobre dont il s'est couvert, en nous servant contre ses faussetés et ses calomnies non d'allégations, mais de faits publics et évidemment prouvés que l'histoire d'Espagne rapportera dans toute leur étendue et en produisant les citations, au lieu et à l'époque qu'il conviendra de parler de chacun de ces faits. Cependant le Roi et ses fidèles sujets peuvent se dire heureux en se voyant insultés, calomniés, injuriés et vilipendés, tandis qu'ils épuisent jusqu'à la lie le calice amer que dans leur douloureuse expatriation leur ont donné à boire la bassesse, l'iniquité, et la trahison la plus infâme que les siècles ont connue. Nous pouvons nous dire heureux, en nous sachant outragés par un *honnête* espagnol, afin que nous puissions nous glorifier de plus en plus dans les tribulations que permet le Tout-Puissant pour éprouver notre fidélité et notre constance, et afin de nous affermir dans l'espérance de la récompense qui jamais ne peut nous fuir et qui nous est offerte par celui dont la parole ne peut faillir. Et si les excitations de cet anonyme envers le Roi sont dirigées dans le but de l'obliger à faire une déclaration contraire aux devoirs que lui imposent sa conscience et les lois fondamentales de l'Espagne, il se trompe. Il a déjà entendu avec quel caractére S. M. est résolue à soutenir ses droits légitimes et avec eux ceux de sa Royale Famille et Dynastie, et à ne consentir à la plus petite concession qui leur porte préjudice. De même tous les fidèles espagnols, qui avons l'honneur de défendre les mêmes droits et d'être soumis à sa souveraine volonté, nous sommes décidés à mourir dans l'obscurité, dans l'indigence et dans la tribulation, plutôt que nous humilier en dégradant l'antique caractère espagnol, par notre union aux

criptibles de Nuestra Religion santa y de nuestras leyes pátrias, que son las que reclaman la paz para la España, con la posesion que disfrute de su trono el Sr. D. Carlos 5° de Borbon.

Quince de Noviembre de mil ochocientos cuarenta.

Nota. Sigue la exposicion de la Yglesia de España al amantisimo Padre, y supremo Pastor de todo el Orbe Católico N. SS. P. Gregorio por la Div. Provid. PP. XVI.

Advertencia. Siendo urgentisima en su fondo la publicacion de esta obra para los efectos expresados por el autor en sus prologos, y no estando en armonia la perfeccion á que es acreedora, ni con la precipitacion de su impresion, ni con la falta de algunas letras del alfabeto español, ni por ultimo con el ningun conocimiento de los compositores en este idioma; se suplica á los lectores tengan á bien dispensar los defectos que en ella encuentren, remitiendose en alguna duda á la fé de erratas en donde están estractadas las mas substanciales.

partis, aux fractions qui porteraient le moindre préjudice aux droits imprescriptibles de notre Sainte Religion et aux lois de notre patrie, qui sont celles qui doivent donner la paix à l'Espagne avec la possession du trône dont jouit le Sgr. D. Carlos V de Bourbon.

15 novembre 1840.

Nota.

Suit l'exposition de l'église d'Espagne au Père très Clément et suprême pasteur de tout l'univers Catholique par la providence divine N. T. S. Père, Grégoire XVI.

Avertissement. La publication de cet ouvrage étant au fond très urgente, vu les motifs exprimés par l'auteur dans son prologue, et la perfection qu'il mérite n'étant pas en harmonie avec la précipitation de l'impression, le manque de lettres de l'alphabet espagnol, et enfin l'ignorance de cet idiôme de la part des compositeurs; nous supplions les lecteurs de vouloir bien excuser les fautes qu'ils y rencontreront et de s'en rapporter aux errata principaux que nous avons signalés.

Nous ajouterons à ces observations, que l'espace de temps dont nous avons pu disposer, pour la traduction française, n'ayant pas permis de lui donner la perfection littéraire qu'exige une œuvre destinée à la publicité, nous avons cru devoir copier l'auteur presque littéralement, afin de ne pas nous écarter de son propre sens, jugeant en cela qu'il était plus essentiel de s'occuper du fond que de la forme pour laquelle nous réclamons toute l'indulgence des lecteurs.

PARTE PRIMERA.

CORRECCIONES SUBSTANCIALES DE ESPAÑOL.

Pagina	1,	*linea*	5,	*donde dice:*	pra	*lease:*	para
—	2	—	14	—	Ae	—	Al
—	4	—	21	—	del	—	de
—	4	—	ultima	—	Calos	—	Carlos
—	12	—	9	—	decido	—	decidido
—	—	—	27	—	eligir	—	elegir
—	14	—	26	—	quellas	—	aquellas
—	26	—	5	—	quines	—	quienes
—	—	—	20	—	servieron	—	sirvieron
—	28	—	6	—	nacionilidad	—	nacionalidad
—	30	—	3	—	rabaño	—	rebaño
—	40	—	20	—	tratamiento	—	tratamiento
—	94	—	2	—	de llamada	—	de la llamada
—	—	—	5	—	creé	—	crec
—	108	—	32	—	que Jasque	—	quejas que
—	118	—	11	—	conquistadador	—	conquistador

ERRATA DE LA TRADUCTION FRANÇAISE.

Page	7,	*ligne*	15.	*est écrit:*	démontrée;	*lisez:*	démontré
—	41	—	26	—	tufais	—	tu fais
—	57	—	5	—	dans la même	—	dans sa
—	65	—	2	—	1827.	—	1827,
—	67	—	12	—	Dûs à leur rang	—	dues
—	83	—	19	—	unmonument	—	un monument
—	—	—	26	—	Lemarchand, chargé--		Lemarchand charge
—	85	—	4	—	possession, dans	—	possession dans
—	—	—	5	—	dés ce moment	—	dés ce moment,
—	91	—	23	—	à lui une	—	à lui, une
—	95	—	7	—	date ce qui	—	date, ce qui
—	103	—	3	—	Procés.	—	Procés?
—	131	—	23	—	afin que quoi, que	—	afin que bien que
—	—	—	25	—	seprésentent	—	se présentent
—	135	—	8	—	d'Espagne du moment		d'Espagne, du
—	137	—	4	—	rang élevé	—	rang supréme.
—	153	—	4	—	qui ne contient	—	qu'elle ne
—	—	—	25	—	opérations militaires	—	opérations militaires,
—	165	—	22	—	de leur état	—	de leur classe
—	167	—	2	—	confirmerait	—	confirmeraient
—	179	—	2	—	même sans	—	même, sans
—	—	—	7	—	lution en pretaient	—	lution, en
—	181	—	2	—	*succomber* ce	—	*succomber*, ce
—	—	—	24	—	ignominie et sans	—	ignominie, sans
—	—	—	23	—	légales; qui	—	légales, qui
—	199	—	9	—	souffriront les	—	souffriront, les
—	203	—	5	—	vérité, lorsque	—	vérité. Lorsque

Plusieurs fautes de ponctuation se sont encore glissées dans cet ouvrage, mais pour ne pas multiplier les *errata*, nous préférons laisser à l'indulgence du lecteur le soin d'y suppléer.

CORRECTIONES LATINÆ SUBSTANTIALES.

Pagina	4, *linea* 14, *ubi dicitur:*		Hispanorum;	*legatur :*	Hispanarum
—	6 — 20	—	regillonem	—	religionem
—	8 — 12	—	Qui	—	quæ
—	14 — 28	—	quam	—	quasi
—	16 — 17	—	regilosi	—	religiosi
—	24 — 26	—	statim	—	statum
—	— — 28	—	quia	—	quâ
—	42 — 21	—	ominosissimum	—	ominosissimi
—	— — 23	—	Passioni et morti meditantis	—	Passionis et mortis meditationi
			fuerint	—	fuerunt
—	44 — 2	—	Regulariurn	—	Regularium
—	48 — 11	—	Regullaribus	—	Regularibus
—	— — 23	—	existerint	—	extiterint
—	50 — 6	—	Duo, sequiden	—	Duo siquidem
—	— — 23	—	exulabit	—	exulavit
—	52 — 28	—	jusjurando	—	jurejurando
—	54 — 1	—	Indicabimus, Galliæ,	—	Indicavimus, Galliæ
—	56 — 2	—	Ecclesia	—	Ecclesiæ
—	— — 28	—	Parochis	—	Parochiis
—	62 — 13	—	solario	—	salario
—	— — 29	—	disciplinæ	—	disciplinâ
—	64 — 15	—	supellictilia	—	supellectilia
—	— — 22	—	peridiel	—	periodici
—	66 — 18	—	institutionibus	—	Instructionibus
—	76 — 12	—	ac similibus	—	dissimilibus
—	78 — 1	—	dirixerunt	—	direxerunt
—	82 — 2	—	mitigabimus	—	mitigavimus
—	84 — 2	—	Hæc	—	Hæ
—	88 — 19	—	oppugnatæ	—	oppugnata
—	92 — 23	—	Hæc	—	Hæ
—	94 — 8	—	Zizaniasque	—	Zizanias quæ
—	96 — 27	—	concilium	—	consilium
—	102 — 7	—	omnimó	—	omninó
—	— — 14	—	suâ sacerdotium	—	suâ ad sacerdotium
—	— — 16	—	concilium	—	consilium
—	— — 20	—	providentia	—	providentiæ
—	104 — 14	—	misecordia	—	misericordia
—	106 — 8	—	acciperunt	—	acceperunt
—	118 — 23	—	hæreditabit	—	hæreditavit
—	— — 25	—	absolutè	—	absolutæ
—	122 — 16	—			

SECUNDA PARTE.

CORRECCIONES SUBSTANCIALES DE ESPAÑOL.

—	13 — 3	—	del a	—	de la
—	— — 29	—	Astarias	—	Astorga
—	15 — 35	—	enegré cido	—	enegrecido.
—	— — 41	—	raudalos	—	raudales
—	17 — 21	—	nuestros	—	nuestras
—	25 — 25	—	asignárse	—	asignarse
—	35 — 3	—	visita de un púeblo	—	vista de un pueblo

—	—	—	33	—	desd esu	—	desde su
—	37	—	42	—	50,000	—	30,000
—	39	—	18	—	batallos	—	batallas
—	41	—	9	—	quedada	—	quedaba
—	43	—	24	—	cosos	—	cosas
—	—	—	ultima	—	celeberrinos	—	celeberrimos
—	47	—	41	—	adandonados	—	abandonados
—	55	—	10	—	á la materias	—	álas materias
—	—	—	44	—	No pedemos;	—	No podemos :
—	57	—	17	—	Nunicatura	—	Nunciatura
—	59	—	18	—	merclarse	—	mezclarse
—	61	—	ultima	—	declero	—	del clero
—	69	—	9	—	remerdiarlos	—	remediarlos
—	—	—	36	—	destrir	—	destruir
—	71	—	16	—	Jansenisimo	—	jansenismo
—	75	—	14	—	qua	—	que
—	79	—	19	—	1826	—	1836
—	87	—	39	—	cualquira	—	cualquiera
—	89	—	32	—	adminiracion	—	administracion
—	91	—	42	—	la	—	las
—	93	—	23	—	recuso	—	recurso
—	97	—	4	—	frustado	—	frustrado
—	101	—	33	—	perniciosimo	—	perniciosisimo
—	107	—	12	—	par	—	por
—	115	—	32	—	displina	—	disciplina
—	—	—	33	—	come	—	como
—	117	—	46	—	emer	—	temer
—	121	—	3	—	le	—	de
—	125	—	19	—	los	—	las
—	127	—	16	—	consequiran	—	conseguiran
—	—	—	25	—	consequir	—	conseguir

BESANÇON, IMPRIMERIE DE BINTOT.

GÉMISSEMENTS ET LAMENTATIONS

DE

L'ÉGLISE D'ESPAGNE.

ECCLESIÆ HISPANICÆ

LAMENTATIONES, GEMITUSQUE

AD

Universæ Eccles. Patrem Amantissimum, Pontificemque maximum Greg. Div. Provid. P. P. XVI.

Ex latino in idioma Hispanum versa ab Adm. I. et Adm. R. D. D. Laurentio, Cala et Valcarcel, Protonot. Apos. etc.

Anno MDCCCXXXX.

LAMENTACIONES Y GEMIDOS

DE LA IGLESIA DE ESPAÑA,

AL

Padre Amantisimo de la Universal del Orbe Catolicó, y Grande Pontifice Gregorio por la Div. Provid. P. P. XVI.

Traducidos del Idioma Latino al Espanol por el M. I. y M. R. S. D. Lorenzo Cala y Valcarcel, Protonotario Apostolico, etc.

Ano 1840.

PLAINTES ET GÉMISSEMENTS

DE L'ÉGLISE D'ESPAGNE

AU

Père très clément de toutes les Églises, le souverain Pontife, par la Providence divine, Grégoire XVI.

Traduit du latin en français.

BESANÇON,

BINTOT, IMPRIMEUR-LIBRAIRE.

1841.

AUCTOR VERSIONIS AD LECTORES.

Ecclesiæ Hispanicæ ad universi orbis catholici Patrem amantissimum, summum que Pontificem hujusce anni initio facta sequens clamorosa expositio, meis manibus fortassè perventa, ex originali ad utilissimam publicationem, et in ipsomet tempore valdè necessariam, apographum facere rapidam ob dierum angustias occasionem obtulit. Oppositæ tunc fuerunt circumstantiæ; et ad meum nunc scopum adimplendum innumerabilia sese offerunt obstacula. Omnia enim verò secundùm possibilitatem superans, utilitatique præcipuè consulens, in Hispanicum sermonem ex latino versioni operam dedi, ut in hoc, sicut etiam in latino Idiomate, prelo detur. Versionum latino Hispanorum Directores, Magistratuumque fontes quibus in omnibus, genuinum, verumque istius expositionis sensum dessumerem, omninò mihi deesunt. In vocibus, et in periodis, circumloquiisque suis, et speciatim exagerationibus quæ propter affluentiam et redundantiam, in linguâ Hispanicâ, communiter utitur, quæque meæ nativitatis particulari Provintiæ est valdè propria, nolo aliam, quàm sapientissimi Episcopi in fecundissimo relatu interpretationem, præstare, ni multò minus, in essentiali, verâ doctrinâ Ecclesiæ oppositionem, nec variationem conferre adeòque extraneam esse non timeo. Lectoribus ergò ex quibuscumque defectibus, vel in apographo, si in litterâ conforme absolutè non esset, quod mirum ob prædic-

EL AUTOR DE LA TRADUCCION A LOS LECTORES.

La siguiente exposicion de los gemidos, lamentationes, y clamores, que la Iglesia Católica de España ha presentado en principios de este año al Padre Amantissimo de la universal del Orbe Católico Nuestro sumo Pontifice, que por casualidad tuve en mis manos, me ofreció la ocasion de sacar una copia de su original aunque con mucha rapidez por la premura del tiempo, con el fin de publicarla por la conocida utilidad que resultaria, y aun, por conceptuarlo necesario, en los mismos dias. Las circunstancias entonces me lo impidieron, y aunen el dia se me oponen innumerables obstaculos para llenar mi intento. Superándolos todos sin embargo en quanto he podido, y fijandome precisa y principalmente en la utilidad que resultaria, he hecho la traduccion al Idioma Español del Latino en que se halla, para darla á la prensa en uno, y otro. No he podido usar de Diccionarios de estos Idiomas por no encontrarlos; asi como tampoco de Autores Maestros, y Expositores, delos cuales, como de verdadera y pura fuente quisiera haberme valido para dar á esta esposicion su genuina inteligencia. No se me apodera el temór de que se extrañe la exageration en las palabras, en los periodos y en las frases, que en ella se leén, porque comunmente se usa en el lenguage Español, por la afluencia, y redundancia de la lengua, y es muy propia tambien dela Provincia particular de mi origen ynacimiento, con tal que no preste distinta interpretacion, que la que la han dado en su fecundisimo relato los sapientisimos Obispos, ni mucho menos de

L'AUTEUR DE LA TRADUCTION A SES LECTEURS.

L'exposition suivante des gémissements et des plaintes de l'Église d'Espagne, que cette Eglise catholique a présentée au commencement de cette année, au très Clément père de tout l'univers catholique, notre souverain Pontife, m'étant tombée, par hasard, entre les mains, j'ai saisi l'occasion d'en tirer une copie sur l'original, quoique rapidement faite à cause de la difficulté des temps, parce que j'en jugeais la publication très-utile et même très-nécessaire, dans les malheureuses circonstances où nous nous trouvons. Ces circonstances m'offraient des empêchements; des obstacles presque insurmontables venaient s'opposer à ce que je puisse atteindre mon but; néanmoins, ne consultant que l'utilité qui pourrait en résulter, j'ai cherché à les vaincre, autant qu'il m'a été possible, et je me suis occupé à la traduction en langue Espagnole, de la présente exposition, afin de la publier en cette langue, conjointement avec le texte latin. Je manque de dictionnaires, je manque de maîtres chez lesquels il me soit facile de puiser, comme à une source pure, le vrai et propre sens de cette exposition; si des exagérations ont pu se glisser dans les mots, dans les périodes, dans les phrases de cette traduction, occasionnées par l'abondance redondante de la langue espagnole, et particulièrement dans ma province natale, je déclare que je n'ai pas voulu suivre d'autre sens que celui du très-judicieux Evêque dans son éloquent rapport; à plus forte raison, que je n'ai voulu faire aucune opposition à la doctrine véritable de

tam temporis angustiam non fuisset; vel in ipsius ex Latino in Hispanum Idioma Versione, quibus abundantius carere non debet, suâ prudentiâ excusantes, benignitateque tolerantes veniam mihi concedere precor. Dei gloriæ zelus, mei, quo quamvis indignè fungor Ministerii adimpletio, dulcis Patriæ amor, carissimique Regis mei Caroli Quinti affectus ad præcedentis responsionis, mihi propositæ Ecclesiæ Hispanicæ lamentationum, expositionisque ad liberam versionem, utilitas, ac etiam necessitas magnoperè me instarunt. Ille, cujus solius est *hominum cogitationes, renes et corda scrutari,* scit etiam et agnoscit. Sed si meus in illis omnibus propositus labor aliquam, ut certissimè credo, in Dei gloriam, pacemque Hispaniæ, meæ illius carissimæ patriæ, tantis malis affectæ, tantis et tribulationibus ab impiis oppressæ, utilitatem conferat, meritò in Domino gloriabor. Illum omnipotentem, misericordiarumque patrem, Filii sui Redemptoris nostri Jesu Christi sanguine, Beatissimæ Virginis, in advocatione septem dolorum, regalium castrorum, regilionem, tronumque catholicum defendentium præcipuæ Patronæ protectione, Angeli regni custodis, Sanctorumque Apostolorum Petri et Pauli Hispaniæ nostræ defensorum, Jacobique majoris, necnon et particularis ipsius Patroni suffragiis intercedentibus me exaudiat, humilissimè, inconsolabilibusque lacrymis deprecor. Unionem, cogitationibus, desideriis, conatibusque omnibus Prælatorum Hispanicæ Ecclesiæ et gemitibus affiteor, eamdem doctrinam sequens. Et super omnia illis, ut gregum Domini, ad quem feliciter pertineo Pastoribus obedientiam, sumissionemque debitam præstans, eam-

ella pueda inferirse en lo substancial la menor oposicion, ni aun variacion de la verdadera doctrina de la Yglesia. Suplico pues á los Lectores, que usando de su prudencia, y dispensando con su benignidad, se dignen concederme la indulgencia que espero por cualesquiera defectos que noten, ya sea en la copia del original Latino, que no es de admirar tenga alguna leve equivocacion de palabras por la precipitacion dicha con que lo copié, ó sea de su version al Español, en la cual los deben encontrar muy abundantes. Me han instado en grande manera el zelo de la gloria de Dios, el debido cumplimiento del Ministerio con qué aunque indignamente estoy caracterizado; el delicioso amór á mi Patria; el especial afecto á mi muy amado Rey, y senor D. Carlos V, y la utilidad, y necesidad de la anterior respuesta, y de la siguiente copia, y version libre de las lamentationes de la Iglesia de España, y exposicion del relato hecho á su Santidad. Aquel, á quien solo es dado *escudriñar los corazones, y pensamientos mas ocultos de los hombres*, lo sabe, y lo conoce. Yo me congratularé mucho en el Señor, si puedo conseguir que el trabajo que me he propuesto y he invertido, ceda en alguna utilidad, como me persuado, para la gloria de Dios, y para la paz de España, de esta mi tam amada Patria, á la que los impios han causado tantos males, y han afligido con tantas tribulationes. Asi ruego con la mayor humildad, é inconsolables lagrimas al Señor y Dios Omnipotente, Padre detodas las misericordias, que oiga mis reverentes suplicas por la sangre preciosa de su santisimo hijo Nuestro Señor Jesucristo, por la Proteccion, y poderoso Patrocinio de Nuestra Madre, y señora de los Dolores, bajo cuya advocacion es Principal

l'Église dans les choses essentielles, ni y apporter aucun changement : c'est pourquoi je ne crains pas que ma traduction soit regardée comme partie d'une main étrangére. Si donc il se trouve des défauts quelconques, soit dans la copie qui, sans qu'il y ait rien là d'étonnant à cause des angoisses présentes, pourrait n'être pas à la letre absolument conforme à l'original, soit dans la version espagnole, où elles doivent être plus nombreuses, que le bienveillant lecteur veuille les tolérer, les excuser par sa prudence; je le prie de me les pardonner. Le zéle de la gloire de Dieu, l'accomplissement de mon ministére, quoique je m'en acquitte trop indignement, mon tendre amour pour ma patrie, l'affection que je porte à mon bien-aimé roi Charles V, l'utilité et la nécessité, dans le temps actuel, de l'exposition des gémissements de l'Eglise d'Espagne, et d'une traduction de cette exposition : tels sont les motifs qui m'ont porté à entreprendre cette œuvre. Celui-là connait mes intentions, à qui seul il est donné de pénétrer les pensées des hommes, de *sonder les reins et les cœurs*. Mais si mon travail, comme j'en suis convaincu, peut contribuer en quelque chose à la gloire de Dieu, à la paix de l'Espagne, à l'utilité de cette chére patrie, accablée sous le poids de tant de maux et de si nombreuses tribulations, opprimée par les impies, je m'en glorifierai à juste titre dans le Seigneur. Veuille le Pére tout-puissant, le pére des miséricordes exaucer mes ferventes priéres; je l'en conjure en toute humilité, les yeux remplis d'intarissables larmes, je l'en conjure par le sang de J.-C., son fils, notre Rédempteur; par la protection de la bienheureuse Vierge, Notre-Dame des sept douleurs, principale patrone des armées royales chargées

dem, quam in suarum considerationum actu, et ego quoque in meæ Appcæ sedis gratiâ, dignitatis datæ acceptione, in Ecclesiâ promissimus, obedentiæ scilicet præsertim reverentiæ et agnitionis sedis Appcæ, supremæque potestatis romani Pontificis, Christi vicarii, et inter alios omnes summus verè dictus, utpotè in illo, non solùm honoris, sed etiam omnimodæ jurisdictionis in universo orbe catholico, et super omnes auctoritatis ecclesiasticæ regentes, primatûs solummodò possessionem habet, fidei veræque doctrinæ professionem iterùm iterùmque et publicè attestor, et in verbis, et in scriptis, his præsertim qui à me liberè prælodantur propter utilitatem mihi propositam, jâmque suprà relatam, omnia emendationi, censuræ et correctioni sanctæ catholicæ, apostolicæ, romanæque ecclesiæ libenter subjicio.

E meo exilio decimo quinto kalendas decembris, anni domini millesimi octingentesimi quadragesimi.

Laurentius Cala et Valcarcel.

Patrona, y Generalisima de los Reales Egercitos Españoles defensores de la Religion santa, y del Católico legitimo Trono; y por la interceslon del Angel Custodio de aquel Reyno de España, delos santos Apostoles san Pedro y san Pablo sus defensores, y de Santiago el mayor su particular Patrono. Siguiendo la misma doctrina confieso, y protesto mi union en pensamientos, deseos, y conàtos á los que manifiestan los Prelados de la Iglesia de España, y que mi corazon se halla angustiado con sus mismas penas. Ysobre todo, prestando la debida sumision, y obediéncia á los mismos, como Pastores del rebaño de Jesucristo, á que felizmente pertenezco, reitero una y mil veces públicamente la misma profesion de fé y verdadera doctrina, que aquellos hicieron en el acto de su consagracion, y yo en la recepcion de la Dignidad Ecclesiastica, que por gracia de la Sancta Sede he obtenido : y muy particularmente la obediencia, reverencia, y reconocimiento de la Santa Sede, y suprema Potestad del Romano Pontifice, vicario de Jesucristo, y llamado, con razon, sumo entre todos los demas, por que obtiene, y está en posesion del Primado no solo de honor sino de omnimoda jurisdiccion sobre todas las Iglesias del Orbe Católico, y sobre todos los Regentes en ellas de la autoridad Ecclesiastica; y sugeto al juicio, enmienda, correccion, y censura de la Santa Iglesia Católica, Apostólica, Romana todas mis palabras, y escritos, especialmente estos, que por la utilidad que me he propuesto y anteriormente he manifestado doy al público libremente desde el lugar de mi expatriacion, á diez y seis dias del mes de Noviembre del año del Señor de mil ochocientos cuarenta.

Lorenzo Cala y Valcarcel.

de la défense de la religion et du trône Catholique, par l'intercession du St. Ange gardien de notre royaume, par les suffrages des Sts. Pierre et Paul, défenseurs de l'Espagne, par les mérites de St. Jacques-le-majeur, notre spécial patron. Je confesse que je suis uni, aux pensées, aux désirs, aux efforts, à tous les gémissements des Prélats de toute l'Espagne, adhérant à la doctrine qu'ils enseignent. Et surtout, accordant à ces Prélats l'obéissance et la soumission que je leur dois, comme aux Pasteurs du troupeau de J.-C., auquel je suis heureux d'appartenir. Je réitère et atteste publiquement la même profession de foi et de vraie doctrine, qu'eux-mêmes firent dans l'acte de leur consécration, et que je fis de mon côté, dans la réception de la dignité ecclésiastique, que j'ai obtenue par la grâce du St. Siége, dans laquelle nous avons promis obéissance, surtout et révérence et reconnaissance du St. Siége, et du suprême pouvoir du Pontife romain, vicaire de J.-C., qui, entre tous les autres, peut être réellement appelé souverain, comme ayant la primauté, non-seulement d'honneur, mais encore de juridiction entière sur tout l'univers catholique, et sur tous les dispensateurs de l'autorité ecclésiastique : je soumets aussi, de bon cœur, à l'amendement, à la censure et à la correction de la sainte Eglise Catholique, Apostolique et Romaine, mes paroles et mes écrits, et surtout celui-ci que de moi-même et librement je livre à la publicité, pour l'utilité susdite que je me propose.

De mon exil, le sixième jour du mois de novembre de l'an du Seigneur mil huit cent-quarante.

Signé, Lorenzo Cala y Valcarcel.

Ecce expetivit vos Satanas, ut cribraret, sicut triticum: et tu, Petre, aliquandò conversus, confirma fratres tuos.

Luc. Cap. 22, w 31 et 32.

Beatissime Pater.

Archiepiscopi, et Episcopi Hispanicæ Ecclesiæ in angustiis quibus ob innumera Regni Catholici, et Ecclesiæ mala premimur, ad V. B. pedes provoluti, suum uniuscujusque dolorem, et amarissimam amaritudinem in vestro verè Paternali sinu deponere omnes uno animo muneris nostri esse duximus. Et quidem qui in Ecclesiâ Romanâ omnium Ecclesiarum Matrem et Magistram, Cathedram æternam, Cathedram Principem ad quam undiquè et omni tempore omnes aliæ Orbis Catholici Ecclesiæ in difficilibus, et gravibus negotiis devenerunt, qui demùm unitatis centrum, undè jurisdictionis et regiminis radii in omnes alias proficisci,

Ved aquí que Satanàs os hà pedido con ansia, para cribaros como el trigo; y tu ò Pedro, convertido alguna vèz, confirma à tus hermanos.

S. Luc, c. 22, w, 31 y 32.

Voilà que Satan vous a recherchés pour vous cribler comme on crible du blé : toi, Pierre, converti un jour sois le soutien de tes frères.

Luc, Cap. 22 w. 31 et 32.

Beatisimo Padre.

Très saint père.

Los Arzobispos, y Obispos de la Iglesia de España, en medio de las angustias con que somos oprimidos por los inumerables males, que hoy afligen nuestras Iglesias, y nuestro Católico Reyno, postrados á los Pies de V. B., hemos creido de comun acuerdo ser nuestro deber exponer á la consideracion verdaderamente Paternal de V. B. las aflicciones, y amargúras que padece nuestro corazon. Yá la verdad los que sabemos que la Iglesia de Roma es la Madre de todas, la Maestra, y la Catedra eterna, los que hemos aprendido, que es la Catedra Principal á la cual de todas partes, y en todo tiempo han ocurrido en sus graves, y dificiles circunstantias todas las Iglesias

Les Archevêques et Évêques de l'église d'Espagne, au milieu des angoisses où nous sommes plongés, à cause des maux innombrables qui affligent notre royaume catholique et notre Église, prosternés aux pieds de votre Sainteté, nous avons pensé, d'un commun accord, que notre charge nous imposait le devoir de déposer dans votre sein vraiment paternel, la douleur qu'éprouve un chacun de nous, l'amertume cruelle qui déchire nos ames. Et, en vérité, nous qui avons appris et qui tenons pour certain, que l'église de Rome est la mère de toutes les Eglises, la chaire éternelle, la chaire principale à laquelle de toutes parts, et en tout temps on a eu re-

ab omni retrò antiquitate Romæ existere didicimus, et pro comperto habemus; quomodò silentium hucusque circunstantiarum vi servatum in tantorum malorum aluvie de die in diem crescente procrastinare possemus? firmiter igitur credentes Romano Pontifici totius Ecclesiæ capiti, in B. Petro pascendi, regendi, et gubernandi universalem Ecclesiam à Domino Nostro J. C. plenam potestatem traditam esse; pascendi inquimus, non tantùm agnos, sed oves id est Pastores ipsos, qui omnes respectu supremi Pastoris oves sunt, et appellantur; scientes pretercà ipsum Romanum Pontificem in eodem Petro *fratres suos confirmandi mandatum accepisse,* Majorum nostrorum, præsertim Hicmerii, et Ascanii Taraconensium, Turibiique Asturicensis, in suis ad Damasum Hilarium, et Leonem epistolis, veneranda vestigia sequentes, ad horum summorum Pontificum dignissimum et auctoritate et virtutibus Apostolicis successorem nostris hisce litteris accedimus, ut mœroris nostri causas plagas spirituales quibus hoc Catholicum Regnum ab impietate philosophicâ simulatâque hæresi dilaceratum est, exhibeamus, et certam securamque regulam agendi in circunstantiis difficillimis, et scopulis plenis à V. B. recipiamus.

del Orbe Católico, los que creémos, y confesamos que existe en Roma el centro de la unidad de la Iglesia, del cual desde la mas remota antiguedad procede la juridiccion para el régimen y gobierno de todas las otras: ¿como podremos en un aglomeramiento de males, que tiene considerable aumento de dia en dia, retenér el silénciо guardado hasta aqui por el peligro violento de las circunstancias? Firmemente creyendo pues, que J. C. Nuestro señor dio al Bienaventurado Pedro, cabeza de toda la Iglesia, y en el á los Romanos Pontifices sus sucessores la plena potestad de *apacentar*, *regir*, y *governar* la universál Iglesia: de *apacentar* decimos, no solo á los *corderos*, sino a las *ovejas*, esto es á los Pastores mismos, todos los cuales respecto al supremo Pastor son y se llaman obejas; sabiendo al mismo tiempo, que el Romano Pontifice recivió en Pedro el precepto de confirmar á sus hermanos, siquiendo las venerables huellas de nuestros mayores, especialmente Himério, y Ascanio de Tarragona, y Toribio de Asturias en sus cartas á los Pontifices Dámaso, Hilário, y Léon, dirigimos estas nuestras letras al dignísimo succesor de la autoridad, y virtudes Apostólicas de aquellos sumos Pontifices, para manifestarle las causas de nuestra afliccion, las heridas espirituales que la impiedad filosófica, y simulada heregia han causado á este Católico Reyno, y tengamos con sus preceptos una cierta y segura regla para obrar en circunstancias tan difíciles, y tan llenas de escóllos, y de peligros.

cours de toutes les églises de l'univers catholique, dans les circonstances graves et difficiles; nous, enfin, qui savons et croyons, qu'à Rome existe de toute antiquité le centre de l'unité d'où partent, comme des rayons, la juridiction et le gouvernement, pour toutes les autres églises, comment pourrions-nous prolonger plus longtemps un silence, que la force des choses nous a forcés à garder, quand le déluge de maux qui nous inonde, prend, de jour en jour, un nouvel accroissement. Croyant donc fermement que le Pontife Romain, chef de toute l'Église a reçu de N. S. J. C., dans la personne de St. Pierre, le plein pouvoir de paître, de régir et de gouverner toute l'église; de paître, disons-nous, non-seulement les *agneaux*, mais encore les *brebis*, c'est-à-dire, les Pasteurs eux-mêmes, qui, à l'égard du S. Pasteur, ne sont que des *brebis*, et sont ainsi appelés à juste titre; sachant, en outre, que le même Pontife Romain, a reçu aussi, dans le même Pierre, *le commandement de confirmer ses frères*; suivant l'exemple de nos illustres prédécesseurs et spécialement d'Himérie et d'Ascanius de Tarragone et de Toribius des Asturies, dans leurs lettres aux Papes Damas, Hilaire et Léon, nous adressons aussi ces présentes lettres au très-digne successeur de l'autorité et des vertus apostoliques de ces saints Pontifes, osant nous approcher ainsi de sa personne vénérable, pour lui exposer les causes de notre affliction, lui dire les plaies spirituelles dont notre royaume catholique a été déchiré par l'impiété philosophique, et par une hérésie dissimulée, afin d'obtenir de sa sainteté une règle de conduite sûre et certaine, dans ces circonstances difficiles et pleines d'écueils.

Te verò, Amantissime Pater, longa laborum et ærumnarum, quæ unusquisque nostrûm aliorumque fratrùm passus est, narratione non contristabimus; hæc enim quantumvis pro humanâ conditione animum tristitiâ afficiant, gaudentes Dei gratiâ, quâ sumus id quod sumus, pertulimus, et gratias ipsi omnipotenti Domino agimus, quoniàm digni habiti sumus pro nomine Jesu contumeliam pati: sed nostrarum Ecclesiarum calamitates, et spiritualia detrimenta, quæ filii per V. B. à Deo nobis dati patiuntur, quæ verè mala sunt, et nostrarum amaritudinum causæ principales, maximè commemorabimus.

Verùm enimverò, ecquis B. P. siccis oculis, et corde dolore non fracto, et contrito, quanta in tàm brevi temporis curriculo *malignatus sit inimicus in sancto* poterit recordari, et recensere? Hispaniarum Ecclesia, *hæc perfecti decoris civitas, universæ terræ gaudium*, hæc inestimabilis Catholicismi Margarita, hæc Ecclesia Virgo, quam hœresis numquam corrupit: heu! omnem suum hodiè videtur splendorem amisisse: idcircò, dùm obscuratum pristini sui fervoris aurum, suumque optimum pietatis colorem, quo omnes in eam aspicientes ad se trahebat, mutatum conspicimus, ploramus et oculis nostris copiosas deducentibus aquas cum prophetâ super ipsam ingemiscimus: *quomodò sedet sola civitas*, et ferè sine ministris, quæ nuper erat plena populo sancto, populo acquisitionis, regali sacerdotio? *facta est quàm vidua, domina gentium*, quibus evangelii lumen attulerat, et regni Christi provincia

No es nuestro ánimo ó Amantísimo Padre contristar vuestrocorazon con la referencia de los muchos trabajos y penas, que cada uno en particulár hemos padecido, por que esta larga série de tribulaciones, aunque sensible por nuestra humana condicion nos há deleitado gozosos de sufrirlas favorecidos de la gracia de Dios por la cual somos lo que somos, y dámos incesantes gracias al Dios Omnipotente por haber sido dignos de padecér afrentas por nuestro señor Jesucristo : solo recordaremos á V. B. las calamidades que padecen nuestras Iglesias, y los perjuicios espirituales que súfren los hijos que Dios por la Santa Sede nos ha dado, y cuales son los mayores males, y principales causas de nuestras amarguras.

Y á la verdad B. P.? Quien habrá que estéril de lágrimas y con empedernido corazon pueda recordar y referir los males gravísimos, que há causado el enemigo maligno en el lugar santo, en tan breve espácio de tiempo? La Iglesia de las Españas, *ésta ciudad de tan brillante hermosura, gòzo de toda la tierra santa*, ésta inestimable margarita del catolicismo, esta Iglesia Virgen, á la cual la heregía jamas pudo corromper; Ay! parece haber perdido ya todo su esplendor; y ciertamente, cuando vemos con dolor, que se há enegrecido el exquisito oro de su antiguo fervor, y obscurecido el hermoso color de su piedad, y que se há mudado el aspecto brillante que átrahia á cuantos la consideraban, nos compungimos, y derramando copiosos raudalos de lágrimas expressamos sobre ella nuestros tristes lamentos clamando con el Profeta ¿ *Como ha quedado sola* y casi sin Ministros *la Ciudad* que antes estaba

Notre intention n'est point, ô très-Clément Père, d'affliger votre cœur par le long récit des travaux et des peines qu'un chacun de nous avons eu à supporter; car, ces choses, quoiqu'elles soient de nature à attrister un esprit soumis encore à l'humaine condition, cependant, avec la grâce de Dieu, par lequel nous sommes ce que nous sommes, nous les avons reçues avec joie, rendant au Seigneur tout-puissant d'éternels remercîments, de ce qu'il a nous jugés dignes de souffrir des affronts pour le nom de Jésus. Nous voulons, surtout, vous mettre sous les yeux le tableau des calamités de nos Eglises, et les dommages spirituels qu'éprouvent les enfants que nous avons reçus de Dieu par les mains de votre S., maux hélas! trop réels, source principale de nos amertumes.

Qui pourrait, en effet, très-saint Père, qui pourrait, d'un œil sec et sans avoir le cœur brisé, broyé par la douleur, rappeler en son esprit et énumérer *les ravages que la malice de l'ennemi a exercés parmi le peuple saint ? L'église des Espagnes, cette cité d'une beauté parfaite, cette joie de toute la terre*, cette perle sans prix du catholicisme, cette église vierge que l'immonde hérésie n'avait jamais souillée, hélas! qu'est devenu aujourd'hui son éclat si vif! elle paraît avoir perdu toute sa splendeur : en voyant donc que l'or brillant de sa première ferveur s'est obscurci, que la beauté si aimable de sa piété, qui attirait vers elle tous ceux qui la contemplaient, s'est flétrie, nous avons pleuré, nous avons laissé couler de nos yeux d'abondantes larmes, et, avec le Prophète, nous avons poussé sur elle de lugubres gémissements : *comment donc la cité est-elle assise seule*, maintenant, presque sans ministres, elle

rum princeps, terra labii unius, quam non nisi catholicam, Apostolicam, Romanam Religionem incolebant, hæc ecclesia ad cujus sacrorum canonum normam sapientissimæ nostræ leges civiles magnâ ex parte conditæ fuerunt, facta est sub tributo et potestati seculari subjiciendam, vel jàm subjectam esse contenditur; templa nostra ditissima sacrâ supellectili omnia spoliata, et plura ex ipsis æterna et magnificentissima patrum nostrorum pietatis monumenta, stupenda artium nostrarum portenta, indigenorum artificum gloria, et extraneorum admiratio, diruta vel in usus profanos conversa. Aræ sacrosanctæ, in quibus sanctorum martyrum reliquiæ depositæ fuerunt, et super quas Verbum Incarnatum, millies et millies adorandum, et pro suâ immensâ benignitate ab hominibus edendum descenderat, pro pavimento alicubi positæ à transeuntibus, *horrescimus inauditum nefas* ! conculcandæ. Regiliosi nostri, quibus mundus non erat dignus, pretiosi sanctuarii lapides à suis domibus avulsi, in omnium platearum capitibus dispersi; episcopi aliique sacerdotes plurimi à suis ecclesiis, alii etiam à regno relegati, horum non pauci crudeliter occisi, omnes spreti, et sub dirâ in eos præsertim increscente persecutione gementes; Virgines sacræ squalidæ, et demùm, ipsa tota quanta est oppressa amaritudine!

llena de un pueblo santo, pueblo de adquisicion, del Real sacerdocio? *Ha quedado viuda la senora de las gentes*, á las cuales habia iluminado con la luz de el Evangelio, y la capital de las Provincias del Reyno de Jesucristo, en la cual sus fieles moradores ninguna otra religion profesaban que la Católica, Apostólica, Romána, esta Yglesia, cuyos sagrados Cánones sirvieron de norma para establecer en su mayor y principal parte nuestras leyes civiles, *ha quedado tributaria*, y se pretende sugetar, ó se contempla yá sugeta á la Potestad secular: nuestros riquisimos templos han sido despojádos de sus sagrádos ornamentos, y muchos de aquellos etérnos y magnificentisimos monumentos de la piedad de nuestros mayores, porténtos estupendos de nuestros artes, gloria de los artifices indígenas, y admiracion de los estrangéros, han sido, ó destrozados, ó aplicados á usos profanos. Las Sacrosantas Aras, en que estaban depositadas las reliquias de los Santos Mártires, y sobre las cuales mil y mil vezes habia descendido el Verbo Eterno encarnado, para ser adorado de los hombres, y ser dado en alimento espiritual á los mismos por su inmensa benignidad, colocádas por pavimento en algunas partes, y (*horror causa oir tan execrable maldad!*) plisádas por los pasagéros: nuestros Religiosos, de los que el mundo no era digno, piedras preciosas del Santuario, expulsádos de sus propias casas, y dispérsos por todos los pueblos del Reyno: los Obispos, y otros muchos Sacerdotes arrojádos de sus Yglesias, ó expatriados, muertos con la mayor crueldad no pocos de éstos, y todos despreciádos, ó gimiendo en la cruel y horrorosa persecucion, que particularmente se há levantado contra éllos: las Vir-

qui naguéres était remplie d'un peuple d'acquisition, d'un sacerdoce royal? *La reine des nations est devenue comme veuve*, elle qui leur avait porté le flambeau de l'évangile, elle la première des provinces du Royaume de J.-C. elle, la terre sans tache où la Religion Catholique, Apostolique et Romaine fixait seule son séjour: cette Eglise, dont les sacrés canons avaient fourni le texte de nos plus sages lois civiles, *a été réduite à payer le tribut comme une esclave*; on veut la soumettre, si elle n'est déjà pas soumise, à la puissance séculière: nos temples, resplendissants de richesses, ont été dépouillés de tous leurs saints ornements; et plusieurs d'entre eux, éternels et magnifiques monuments de la piété de nos pères, la merveille étonnante de nos beaux arts, la gloire de nos artistes, l'admiration des étrangers, ont été barbarement renversés ou transformés en des usages profanes; nos autels sacrés, sur lesquels les reliques des saints martyrs avaient été déposées, sur lesquels le Verbe incarné mille et mille fois était descendu pour recevoir les adorations des hommes, et, dans sa bonté, leur servir même de nourriture, ces autels sacrés ont remplacé quelque part le pavé des rues, et horreur! crime inouï et exécrable! sont foulés aux pieds des passants; les habitants de nos cloîtres, dont le monde n'était pas digne, ces précieuses pierres du sanctuaire, arrachés de leurs retraites, sont dispersés sur toutes les places publiques; les évêques et un grand nombre d'autres prêtres éloignés de leurs églises, exilés même du Royaume; un grand nombre, aussi cruellement mis à mort; tous, abreuvés de mépris, ou gémissant sous une persécution tyrannique, qui, contre eux, surtout, s'accroît de jour

Hæc verò summatim indicantes, nec exagerationi, nec amplificationi consulimus, non profectò, B. P., sed veritatem dicimus, brevisque Decretorum et Ordinationum quæ à Regis nostri Ferdinandi defunctionis die expedita fuerunt relatio, gemitus nostros et timores apud V. S. justificabit.

Primùm ac ille Princeps è vitâ migravit, impia philosophia, quæ hanc oportunitatem speculabatur et avidè spectabat, quæque jàm per annum integrum, ligatis studio manibus eorum, qui ejus ausus coercere possent, machinationum amiculos in subterrancis conventiculis ad rem disponeret, quasi ferox falco in columbam, sic in hanc fide suâ classicam regionem, et antiquissimam Catholicisimi sedem irruit, altâque cervice superbè clamat : *Ego regnabo* . Et ex illo die originem ducit tanta in res sanctas irruptio, talis persecutionum et vexationum series, qualis nec à majoribus nostris suis unquàm temporibus, nec à nobis in duabus nostrarum dissidiarum politicarum anterioribus epochis, similis visa est.

Ante omnia, ut audaciores non ampliùs abessent comilitones, qui sacram religionis et Ecclesiæ provinciam aggrederentur et devastarent, extemplò decreta est generalis amnistia, quâ omnes in anteriori regimine exules et emigrati, quorum plurimi vel fortè anteà jàm impietatis philosophicæ febri laborantes, vel fortassè posteà Parisiis et Londini ab impiorum corypheis ibi

genes pálidas en una miserable indigéncia; y finalmente toda ella y bajo todos aspectos oprimida con la mas triste amargúra.

Compendiaremos estos males sin que aparezca la exageracion ni la amplificacion. No B. P., la verdad que justifica nuestros gemidos, y temores está provada con la brebe, y sucinta relacion de los decrétos, y órdenes, que hán sido expedidas desde el dia de la muerte de nuestro Rey Fernando.

Aun ántes que falleciese áquel Príncipe, la impiedad filosófica, que intrigaba para conseguir esta oportunidad, y la ansiaba, y que ya por espácio de un año habia ligado con estudio las manos de los que podian refrenar su audacia, con las maquinaciones que urdió en sus tenebrosos clubs, dispuso las cosas de tal modo, que cual feróz gabilan sobre la paloma, asi acometió sobre esta region clásica por su fé, y antiquísimo deposito del catolicísimo, y erguida su cerviz clamó con orgullo: *Yo reinaré*: y desde aquel dia trae su origen tanta tropelía contra las cosas santas, y tal série de providencias, y vejaciones, que ni nuestros mayores conocieron en sus tiempos, ni nosotros hemos visto en las dos anteriores épocas de nuestras discusiones políticas.

Ante todas cosas, para que no faltasen compañeros, que con el mayor atrevimiento acometiesen, y debastásen esta Sagrada Provincia de la Religion, y de la universal Yglesia, de repente se decretó la amnistía general por la cual volvieron á España, abrasados con el furór de trastornarlo todo, los que habian emigrado, ó salido desterrados; muchos de los cuales, ó

en jour; les vierges sacrées pâles d'indigence et de misère; toute notre église en un mot, écrasée sous le poids d'une amère douleur.

Nous avons indiqué nos malheurs en abrégé, sans chercher à les exagérer, ni à les amplifier; non, certainement, T. S. P., nous n'avons point exagéré, mais nous vous avons dit la vérité, et la relation brièvе des décrets et des ordonnances, qui ont été rendus depuis la mort de notre roi Ferdinand, justifieront auprés de votre S. nos gémissements et nos craintes.

Aussitôt que ce prince eût fermé les yeux, l'iniquité philosophique, qui comptait sur cette occasion favorable et l'attendait avec avidité, qui déjà pendant une année entière, avait eu soin de lier les mains à ceux qui pouvaient réprimer son audace, et qui avait sourdement ourdi dans l'ombre de ses clubs son infernale trame, tout à coup, comme un cruel vautour fond avec impétuosité sur une timide colombe, l'impiété philosophique se précipita sur la terre classique de la foi, sur l'antique pays du catholicisme, et, la tête haute, elle s'écria avec orgueil: *c'est moi qui régnerai*. C'est de ce jour que date cet effroyable débordement sur les choses saintes, cette suite de persécutions et de vexations telles, que n'en ont jamais vu de semblables, ni nos pères dans leur temps, ni nous-mêmes, aux deux époques antérieures de nos différends politiques.

Avant tout, et pour n'être pas séparés de plus audacieux complices qui attaqueraient et dévasteraient la Religion et l'Eglise, on s'empressa de faire décréter une amnistie générale par laquelle, furent rappelés dans leur patrie tous ceux qui, sous le précédent gouvernement, avaient été exilés ou qui avaient émigré, la plupart desquels, travaillés déjà auparavant de

degentibus inoculati, furore omnia deturbandi incensi, in patriam revocantur, et qui Religionem et Ecclesiam tanquàm principalis exilii et emigrationis causa, torvis et iracundis oculis aspiciebant, de eis, dictis, scriptis et operibus vindictam sumere dùm regressi sunt juravisse videbantur. Quod ut faciliùs consequerentur et ut suorum concivium pietati, et majorum Religioni firmiter addictorum animos scriptis ad reformationes disponerent, (hæc enim semper et ubiquè fuit prima impiorum prolusio, quam publicæ opinionis illustrationem vocant,) data est 4 januar. An. 1834. *Regalis* de typographiâ *dispositio*, quâ omnibus sentiendi ac cogitandi, suosque sensus et cogitationes typis publicandi verborum involucris conceditur latissima libertas, et amplissima licentia. In eâ etenim, *quasi satis non esset fidei tribunalis supremi abolitio, cujus restaurationem, quo magis errores grassantur, eò vehementiùs nobiscum omnes verè catholici in Hispaniâ appetunt*, omnes scientiarum naturalium imò et artis medicæ libri è prævià censurâ vindicantur, moralia autem opera, canonica, historica et theologica typis imprimenda uni soli censori à Regiâ potestate sine ullo ecclesiasticæ auctoritatis concursu designato subjiciuntur, exceptis ab hoc levissimo obstaculo memoriis ac dissertationibus academicis, longè felicioribus quàm pastorales Prælatorum epistolæ vel mandata, quorum decem exemplaria ad supremum civile tribunal mittere ex câdem typographiæ lege Episcopi tenentur. Sed quid in libros jàm in lucem editos, quantumvis impietate, erroribus et impudicitiis redundantes poterit in posterum Episcopalis auctoritas et

quizá yá adolecian de la aguda enfermedad de la impiedad filosófica, ó se inocularon en Paris y Londres con el venenoso pus de la que padecen los corifeos de los impíos, que allí tienen sus cátedras. Desde su regreso parece juráron dirigir sus tiros de venganza, de palabra, por escrito, y con sus obras, contra la religion, y la Yglesia, que miraban con furór é indignacion, como la principal causa de su destierro y emigracion: para conseguir con mas facilidad su intento, y para disponer á las reformas los animos de sus conciudadanos, y aun de los mas intimamente adictos á la piedad, y religiosidad de sus mayores, por medio de la prensa, (*porque este fué siempre, y en todas partes el primer empeno de los impios*: con el nombre que le aplican de *ilustracion de la opinion publica*, fué decretado el 4 de Enero de 1834 *el reglamento de Imprenta*, por el cual se concede á todos una amplísima libertad de sentir, y pensar, y una licéncia extensísima sin restriccion de hacer públicos por la prensa sus pensamientos y opiniones. En el pues (*como sino fuera suficiente la abolicion del supremo tribunal de la fé, cuya restauracion quanto se aumentan los errores, tanto mas apetecen y desean con nosotros todos los verdaderos Catolicos de Espana.*) son libres de previa censura todos los libros que se imprimam de ciencias naturales, y del arte de medicina; pero las obras morales, canónicas, históricas, y teológicas que hayan de imprimirse, han de sugetarse antes á la revision de un solo censór nombrado ó señalado por la potestad Real, sin el menor concurso de la Autoridad eclesiástica; esceptuandose solo de este *levisimo obstaculo* las memorias y disertaciones académicas,

la fièvre de l'impiété philosophique: ou s'étant inoculé le poison à Paris et à Londres, siéges des coryphées de la philosophie, revenaient brûlant de fureur pour tout bouleverser; leurs regards, courroucés et menaçants, se fixaient sur la Religion et sur l'Eglise, causes, selon eux, de leur exil et de leur émigration; ils paraissaient avoir juré d'en tirer vengeance, par leurs discours, par leurs écrits, par leurs œuvres. Mais, afin d'atteindre plus facilement leur but, afin de disposer à la réforme par leurs écrits les esprits de leurs concitoyens attachés encore à la piété et à la religion de leurs ancêtres, (c'est là toujours et partout le prélude des impies, et ce qu'ils appellent le développement de l'opinion publique) on décréta, le 4 Janvier 1834, une *disposition royale sur la presse*, par laquelle fut accordée à tous une liberté très-étendue, et une très-ample licence de sentir, de penser et de livrer à l'impression ses sentiments, ses pensées et ses opinions. Et comme si ce n'était pas assez *d'avoir renversé le suprême tribunal de la foi, dont tous les bons catholiques d'Espagne rappellent avec nous le rétablissement, avec d'autant plus d'ardeur, que les erreurs se multiplient davantage*, tous les ouvrages de sciences naturelles, les ouvrages de médecine eux-mêmes, ont été soustraits à la censure préalable: mais les ouvrages moraux, canoniques et théologiques sont soumis seulement à un censeur nommé par le pouvoir royal, sans aucun concours de l'autorité ecclésiastique, et de cette faible entrave sont dégagés encore les mémoires et dissertations académiques, plus favorisés en cela que les lettres pastorale, et que les mandements des évêques, dont *la loi sur la presse*, exige que

judicium? Ferè nihil : siquidem nec eos à vendentibus vel retinentibus exigere, nec ipsorum traditionem sibi faciendam poterit mandare, et non nisi expetito et obtento regio consensu, quasi pestis quæ jàm ubiquè diffunditur, non citò continenda et ignis, quo domus vel civitas ardet, non esset quantotiùs secandus et extinguendus, prædictos pestilentes et incendiarios libros ei prohibere permittitur. Verùm etsi atque tardiùs obtento videlicet Regis consensu, poterunt Episcopi aliquem damnare et interdicere? Ità quidem, sed audito priùs auctore, datoque ei sententiæ apographo seu transcripto, quo si injustè damnatus sibi videatur, ad Supremum Secularem Senatum penes quem erit Episcopalis judicii definitiva revocatio apellare queat. Quæ cùm ità sint, tribunal laïcum in supremum doctrinæ judicem erigitur, Pastores ab ovibus pascuntur, et ecclesia columna et firmamentum veritatis, propriæ fidei testibus, ac magistris et judicibus posthabitis, seculari judicio ac magisterio submittitur ex præcitatâ typographiæ dispositione, adversùm quam omnes ferè Episcopi validis et nervosis reclamationibus insurrexerunt quæ despicatæ fuerunt, et tanquàm responsione indignæ contemptæ.

mucho mas felizes y privilegiadas, que las cartas Pastorales y mandatos de los Prelados ecclesiásticos; porque están los Obispos obligados por la misma *ley de imprenta* á remitir 10 exemplares de cada especie al supremo tribunal civil. Y qué autoridad queda á los Obispos en lo succesivo, ni como podran llamar á su juicio, ni aun los libros que yá se hán dado á luz, aun cuando estén colmados de impiedad, errores, y deshonestas groserias? Nada casi podran hacer, ni exigirlos á los que los venden, ó retienen, ni mandar la entrega de ellos: pues ni aun esto pueden hacer, sin pedir y y obtener antes el Real consentimiento, como si la péste que se difunde por todas partes no deviera contenerse con velocidad, y el fuego que abrasa en sus voraces llamas, una casa, ó una Ciudad, no deviese cortarse al punto, solo se permite á los Obispos prohibir tales pestilentes é incendiarios libros. Yhay mas, aunque muy tarde, dado el caso que obtengan el consentimiento Real, podran los Obispos condenar á alguno, ó aplicarle censúras? Ciertamente: pero oyendo antes á su Autor, y dándole despues testimonio ó certificacion autorizada de la sentencia. Y si se creé por ella injustamente condenado, puede apelar al Supremo Senádo Secular, ante el cual há de verse, y darse la definitiva sentencia, tal véz revocatória de la dada en el juicio Episcopal. Siendo esto asi, el tribunal lego se constituye supremo Juez de la doctrina. Los Pastores son apacentados por las obejas, y la Yglesia columna y firmamento de la verdad, es sometida al juicio, y tribunales seculares con inhibicion delos Maéstros, Jueces, y Testigos en el tribunal propio de la fé, no habiendo podido menos casi todos los Obispos

dix exemplaires soient remis au tribunal civil supérieur. Et que pourront dans la suite l'autorité et le jugement des évêques sur les livres déjà mis au jour, quand même ils seront remplis d'impiétés, d'erreurs, d'impudicités? Rien, presque rien: ils ne pourront pas les ôter à ceux qui les vendent ou qui les retiennent, ils ne pourront pas ordonner qu'on leur en fasse la remise, et ce sera seulement aprés en avoir obtenu le consentement du roi, comme s'il ne fallait pas se hâter d'arrêter les progrés d'une peste qui se répand partout, d'éteindre un incendie qui dévore une maison, qui dévore une ville; ce sera seulement aprés en avoir obtenu le consentement du pouvoir royal qu'il sera permis de défendre ces livres incendiaires et pestilentiels. Aprés avoir tardivement obtenu le consentement du roi, les évêques pourront-ils condamner ou interdire quelqu'un? Oui, sans doute, mais auparavant, il faudra entendre l'auteur, et ensuite lui donner une copie ou un extrait de sa sentence, avec quoi s'il se croit injustement condamné, il pourra en appeler au suprême sénat séculier, qui aura puissance de révoquer sans appel le jugement de l'évêque. Ainsi donc, un tribunal laïc est érigé en juge suprême de la doctrine; les pasteurs sont sous le pouvoir des brebis, et ceux qui sont réellement témoins, maîtres et juges de la foi étant éloignés, l'église, la colonne, le soutien de la vérité, est soumise à un jugement, à une magistrature séculière: voilà ce qui résulte de la susdite *disposition sur la presse*, contre laquelle presque tous les évêques ont protesté par des réclamations pleines de forces et de vigueur, mais réclamations méprisées, dédaignées, laissées sans réponse.

Ad hæc, prætermissis aliis minoris momenti providentiis, secuta est, 22 april. an, 1834, novus cujusdam cœtûs *regalis ecclesiasticus* dictus, ex quibusdam Episcopis, Presbyteris, et etiam laïcis, omnibus à solâ civili potestate electis et nominatis conflata creatio, cui data est pro basi : *Instructio*, tàm quoàd materiale, quàm quoàd formale totius hispanicæ Ecclesiæ reformationem, nempè actualis Diœcesum numeri alteratio, nova earum divisio, et finium territorii uniuscujusque designatio, utriusque cleri officiorum et munérum examen et determinatio, ministrorum Ecclesiis in cathedralibus et parochiis numerus adscribendus, Seminariorum conciliarium forma, etc., præscripta esse videbantur. Et quæ pro tantæ reformationis utilitate et necessitate justificanda in dictâ *instructione* ratio adducitur. Hæc certè quæ grandium malorum signum est, *ne veræ ecclesiæ contemptum et hæresim, vel schisma sapere dicamus*, quamque omnes omnium seculorum pseudoreformatores et præsertim in Pystojanâ Synodo congregati pro suis reformationibus iisdem ferè verbis prætendisse visi sunt, scilicet : *ut Ecclesia primævum et nativum splendorem, qui temporum decursu obscuratus fuerat, repararet et refieeret.* Cœtus hic mandatis obtemperans ac ut ea omnia quæ ipsi committebantur reipsa prestaret, Diœcesum, Ecclesiarum, ac utriusque Cleri accuratè statim et individualem rationem ab eâ quæ in *visitatione ad sacra limina* datur, non ob similem, auctoritatem, civili quia solâ fungebatur, ab omnibus Prælatis iteratis ordinationibus exegit; et hæc repetita exigendi actio plurimis ex ipsis molestiarum, vexationum,

de reclamar con zélo, nérvio, y fervór contra la citada disposicion del tal reglamento de imprenta, sin conseguir otro fruto que la desatencion ó el mas indigno desprecio. Siguió á este decreto, para omitir otras providéncias de menór moménto, el dado en 24 de avril de 1834. La nueva creacion de una *Junta* llamada *Real* y *Eccleiastica*, compuesta de algunos Obispos, Presbíteros, y otros legos, pero todos elegidos, y nombrádos exclusivaménte por la potestad civil, á la cual se dió por base : *la Instruccion*, prescribiendosela, segun aparece, su general intervencion para la reforma, asi en lo materiál como en lo formál de todas las Yglesias de España : es decir : la alteracion del numero actual de las Diócesis, su nueva division, y designacion del territorio, que habia de prefijarse á cada una, el examen y determinacion de los oficios, ministerios, ó cargos del clero, el numero de Ministros que havian de asignárse á cada una de las Yglesias asi Catedrales como Parroquiales, la forma de los Seminarios conciliares, etc.¿ Yque razon se dá para justificar la utilidad de tanta reforma, y la necesidad de hacerla, en dicha *instruccion*? Esta sola que ciertamente es señal de grandes males, por no afirmar que es *despreciativa de la verdadera Yglesia, herética, ó cismatica*, y la misma pretendida como poderosa para los pseudoreformadores de todos los siglos, y particularmente para los congregados en el Concilio de Pystóya en sus reformaciones, en donde casi se produjeron las mismas palabras : *para reparar y retrogradar á la Yglesia á su primitivo, y nativo esplendor, que hà obscurecido la carrera del tiempo*. Esta Junta obediente á lo que se la mandaba, y

Une autre disposition, pour en passer sous silence une foule d'autres de moindre importance, fut prise le 22 avril 1834. On forma une assemblée dite *royale ecclésiastique* composée de quelques évêques, de prêtres, et de laïcs, tous élus et nommés par le pouvoir civil, à laquelle on donna pour base *l'instruction*, qui paraissait prescrire la réforme générale de toute l'église d'Espagne, tant quant au matériel, que quant au formel, savoir, l'altération du nombre actuel des diocèses, leur nouvelle division, la désignation des bornes du territoire de chacun d'eux, l'examen et la détermination des emplois et des charges de l'un et de l'autre clergé, l'assignation du nombre des ministres dans les églises cathédrales et paroissiales, la forme des séminaires conciliaires : et par quelle raison d'utilité et de nécessité, la précédente *instruction* justifiait-elle une réforme si étendue? une raison, certes, qui est le signal de bien grands maux, pour ne pas dire qu'elle renferme le mépris de l'église, l'hérésie ou le schisme, la raison des Pseudo-réformateurs de tous les siècles, celle qu'apportèrent pour cause de leurs réformes, et, presque dans les mêmes termes, ceux assemblés au synode de Pistoye, c'est-à-dire, *qu'il fallait rendre à l'église sa primitive et native splendeur effacée par la longue suite des ages*. Cette assemblée obéissant aux ordres qui lui étaient donnés, et pour exécuter toutes les choses qui lui étaient commises, enjoignit avec ordres répétés, à tous les prélats, de lui faire tenir promptement et avec soin, la constitution particulière de leurs diocèses, de leurs églises, de l'un et l'autre clergé, telle qu'elle est donnée dans *la visite ad sacra limina*, et cette injonction n'était point semblable à celle

minarumque, aliis vero exilii et amandationis cum temporalium occupatione, causa fuit et occasio. Etsi enim in prædictâ *instructione* reformationis, tantum propositio cum summâ precum pro quibus opus esset ad sanctam sedem dirigendam, Reginæ consulenda injungebatur; nihilominùs Episcopi videntes V. B. auctoritatem ad tantam disciplinæ innovationem non fuisse imploratam, earum rerum, quibus reformandis necessaria esset Romani Pontificis interventio, discretionem, designationemve solius civilis potestatis judicio, et arbitrio esse commissam, plura reformationis intentæ capita ad essentialem Ecclesiæ jurisdictionem spectare, mandatarium cœtum quantumvis Prælatis, et Presbiteris magna ex parte compositum, non nisi politica, et civili ad ecclesiasticum tanti momenti negotium missione gaudere, quosdam etiam laicos, vel Regiarum preeminentiarum causa, vel alio quovis titulo, eidem cœtui annumeratos, *uno verbo*, generalem Hispanicæ Ecclesiæ reformationem, quam nec Concilium Nationale, per se solum perficere posset, solius secularis auctoritatis indictione, tractari, et constitui velle, quod à fide absonum est, et in Ecclesiâ inauditum, videntes, inquimus Episcopi hæc omnia, vehementi suspicione, simul, et acerbo dolore affecti, quascumque à præfato cœtu procedentes ordinationes, maxima diffidentia recepimus. Interea, et dùm ipsemet cœtus, renitentes et reclamantes Episcopos, quos quasi Magister scriptis rem Ecclesiasticam docere non erubuit, majorum dolorum impendentium timore, et minis ad suorum mandatorum adimpletionem trahere conabatur, Regii minis-

para manifestar el consentimiento que prestaba á lo que se la prevenia, pidió á todos los Prelados con repetidas órdenes, que con la mayor celeridad y escrupulosidad se la diese cuenta exacta é individual de todas las Diócesis é Yglesias de ambos cleros, por los libros de *visitas generales*, y cuya peticion no era conforme á la de la autoridad civil que unicamente disfrutava; y esta accion repetida para exigir su peticion dió ocasion, y fué causa de molestias, vejaciones y amenazas para muchos, y destierros, conminaciones, y ocupacion de sus temporalidades para otros. Aunque es cierto, que en la citada *Instruccion de reforma* solamente se insertaba la proposicion que devia consultarse á la Reyna, con la suma ó extrácto de las preces, que havian de dirigirse por necesidad á la Santa Sede; sin embargo, viendo los Obispos que la autoridad de V. B. no habia sido implorada para tanta inovacion en la disciplina, que se habia cometido solo á la discrecion, designacion, juicio, y árbitrio de la potestad civil la reforma de aquellas cosas, para la cual es necesaria la intervencion del Romano Pontifice, que muchos de los capítulos de la intentada reforma tenian tendencia á la jurisdicion esencial de la Yglesia, que la junta mandataria, aunque en gran numero compuesta de Prelados, y Presbiteros, no gozava de verdadera mision para tratar los importantissimos negocios Eclesiásticos, sino que era solo emanada de la autoridad politica y civil, que algunos legos havian sido anumerados en la Junta por las preeminencias que la autoridad Real les concedia, ó por cualquier otro titulo, *en una palabra* la reforma general de la Yglesia de España, que ni el Concilio Nacional por si solo puede

de l'autorité civile dont elle était seulement revêtue : ces ordres répétés furent, pour plusieurs évêques, la cause et l'occasion d'ennuis, de vexations, de menaces même d'exil, d'éloignement, d'occupation du temporel pour d'autres; car, quoique *l'instruction* précitée renfermât seulement une proposition de réforme devant être soumise à la reine, avec l'ensemble des prières qui seraient adressées au St.-Siége pour ce qui le concernerait; toutefois, les évêques voyant que l'autorité de votre Sainteté n'avait point été invoquée pour un aussi grand changement dans la discipline; que le discernement et la séparation de certaines choses, dont la réforme demande l'intervention du Pontife Romain, avaient été commises à l'arbitre et au jugement du seul pouvoir civil; voyant que plusieurs chefs de la réforme intentée concernaient la juridiction essentielle de l'Eglise; que la commission de l'assemblée, quoique composée en grande partie de prélats et de prêtres, n'avait reçu pour une affaire ecclésiastique d'une aussi grande importance, qu'une mission politique et civile; que même quelques laïcs, soit à cause de leurs priviléges royaux, soit à tout autre titre, faisaient partie de cette assemblée; considérant *en un mot*, que ce qu'un concile même national ne pourrait pas exécuter seul, la réforme générale de toute l'Eglise d'Espagne, on voulait le traiter et l'exécuter d'après la seule ordonnance de l'autorité séculière, ce qui est contraire à la foi, et inouï dans l'Eglise; les évêques, disons-nous, témoins de toutes ces choses, ne reçurent tous les édits qui procédaient de cette assemblée qu'avec une grande défiance, affectés qu'ils étaient d'un violent soupçon et d'une amère douleur. Cependant, tandisque

tri aliunde opus inceptum rapida, et non interrupta ordinationum, decretorumque, de omnibus ad Ecclesiam spectantibus expeditione insequebantur, variis mirisque torquentibus modis animos nostros acerbioribus doloribus quotidiè de novo afficiebant.

Ex decreto 12 mart. anno 1834 dato, Ecclesiastici omnes et in omni causarum genere ad tribunalia secularia citati sine superiorum suorum licentiâ declarationes reddere, et testificari tenentur; alio 18 ejusdem mensis et anni, Beneficiorum et Præbendarum, quæ inhibitio posteà 10 jan. 1837, ad eas quæ officii dicuntur, et ad omnia etiam beneficia curata extensa fuit, provisio inhibetur. Prima julii anni 1835 fidei tribunalia à quibusdam Episcopis, ut aliquem impietati ubiquè grassanti, et morum corruptioni undiquè exundanti obicem opponerent, quæ suis diœcesibus fuerunt stabilita, de medio tolluntur. 10 octob. ejusdem anni studiorum methodus, seu norma, audito prius *Regali et Ecclesiastico cœtu*, Prælatis etiam in suis seminariis servanda communicatur, quam tamen dispositionem non sine laboribus, et periculis multis retentis, saltem in essentialibus anteriori-

hacer, y cuya opinion es contraria á la fé, y jamas se há oido en la Yglesia : viendo, decimos los Obispos, que todo esto causaba vehementes sospechas, llenos de un acérvo dolór recivimos con la mayor desconfianza todas y cada una de las órdenes emanadas de la precitada junta. Entretanto, y mientras la misma júnta obligaba con esfuerzo al cumplimiento de sus mandatos con amenazas y conminaciones de inminentes males á los Obispos que se resistian, oponian ó reclamaban, á los que no se abergonzaba de enseñar la doctrina de la Yglesia como podia un maestro con sus escritos, los Ministros Reales por otra parte siguiendo su obra comenzada expedian con rapidéz y sin interrupcion órdenes y decretos sobre todas las materias pertenecientes á la Yglesia, lo cual no podia menos de agrabar en nuestros corazones los acérbos dolóres que los afligian con el aumento incesante de males, que de varios é inesplicables modos los atormentaba.

En decreto dado el 12 de marzo de 1834, se mandó que todos los Eclesiásticos deban prestar sus declaraciones, y ser testigos cuando sean citados en todo genero de causas ante los tribunales seculares, sin licencia de sus superiores. En otro de 18 del mismo mes y año, se impide la provision de los Beneficios y Prevendas estendiendose tambien esta prohivicion por otra orden posterior del 10 de enero de 1837, á las Prevendas que se llaman de oficio, y á todos los demas Beneficios curados. Por decreto de 1° de julio de 1835, se mandan quitar los tribunales de fé, que habian establecido algunos Obispos en sus propias Diócesis para oponer algun obstáculo á la impiedad, y general corrupcion de costumbres que abunla même assemblée s'efforçait à pousser à l'accomplissement de ses décrets, par des menaces et par la crainte de grands maux imminents, les évêques qui résistaient et réclamaient, ne rougissant pas de leur enseigner comme un maître, par ses écrits, ce qui regardait les choses ecclésiastiques, les ministres royaux, de leur côté, poursuivaient leur entreprise, par l'expédition rapide et non interrompue d'ordonnances et de décrets, sur toutes les choses qui étaient du ressort de l'Eglise, et chaque jour, de nouveau, affligeaient nos cœurs des plus cruelles douleurs, par divers et étonnans mauvais procédés.

Par un décret du 12 mars 1834, les ecclésiastiques, cités devant les tribunaux séculiers, sont obligés, en tous genres de causes, de faire leurs déclarations et de rendre leurs témoignages, sans la permission de leurs supérieurs : un autre décret du 18, même mois et même année, prohibe les bénéfices et les prébendes, prohibition qui fut ensuite étendue *le* 10 *janvier* 1837, à toutes les prébendes qu'on appelle d'office, et à tous les bénéfices ayant charge d'ames. Le premier juillet 1835, on supprima les tribunaux de la foi, que certains évêques avaient établis dans leurs diocèses, pour opposer quelque digue au torrent partout grossissant de l'impiété, et à la corruption des mœurs toujours croissante. Le 10 octobre de la même année, une méthode ou règle des études, après consultation *de l'assem-*

bus docendi methodis circumvenire potuerunt. 2o quidem mensis et anni, Clerici omnes pœnis corporalibus etiam capitis subjiciuntur, et in eos sine ullâ superioris ecclesiastici interventione sententiam etiam mortis dicere, et lege agere judicibus laicis præcipitur, quod si paulò ante executionem monetur Episcopus, *irrisoriè magis, quàm seriò nescimus*; ut, si velit, ad degradationem procedat, quantumvis ille causam, vel judicialia acta ad se trahi postulet, et enixè reclamet, et obsistat, non exauditur, sed hora præfixa prescribitur, ut deploranda sententia adimpleatur. *Proh! quot sacras victimas corporalibus pœnis mulctatas vidimus! quot etiam mactatas deflemus!* 26 feb. an. 1836 Politici provinciarum superiores, quod et ad primæ instantiæ, ut vocant judices, postea 28 feb. an. seq. extensum fuit, non secus ac contigit in Angliâ sub Henrico 8°, cujus omnimodam in Ecclesiâ dominationem reformatores nostri æmulari videntur, ut eorum Sacerdotum qui aliquam ipsis infundunt diffidentiæ suspicionem, quantumvis et scientiâ, et zelo, et omnium virtutum genere propriis Prælatis commendatissimi habeantur, prædicandi, et confessiones audiendi licentias suspendere valeant, auctoritate muniuntur; eâque vix investiti, eò temeritatis, rigoris, et violentiæ devenerunt, quod in quarumlibet Regalium ordinationum, quæ de rebus, vel personis *ecclesiasticis datæ sunt, executionem in ministris ferè omnibus subalternis experti sumus* in aliquibus Provinciis, præsertim Valentiæ, ut Sacerdotes omnes ab eodem Politico Superiore, siquidem Ecclesiasticus sine illius consensu sub gravissimis pœnis eas conferre inhi-

daba extraordinariamente. En 10 de octubre del mismo año se communicó la orden, oido antes el dictamen de de la *Real* y *Eclesiastica Junta*, sobre el método y reglas de los estudios, cuya disposicion se hizo tambien saber á los Prelados, para que fúese observada en sus Seminarios, y fueron muchos los trabájos y peligros que padecieron por querer conserbar á lo menos en lo esencial los anteriores métodos de enseñanza. Por decreto de 20 del mismo mes y año todos los Clérigos estan sugetos á las penas corporales aun la de muerte, y se manda á los Jueces legos que declaren y publiquen contra ellos la sentencia aun de muerte sin la menor intervencion del superior Eclesiástico; y si poco antes de la ejecucion se participa al Obispo, *no sabemos si por burla ó por formalidad legal* que proceda si quiere á la degradacion, por mas que pida la causa, reclame con empeño contra los actos judiciales, y se oponga á ellos, no es oido; sino solo se le prescrive la hora fija en que há de cumplirse la deplorable sentencia. *Ai! cuantas victimas sagradas hemos visto condenadas á penas corporales! Cuantas lloramos que han sido muertas!* En 26 de febrero de 1836, se da la facultad, y autoridad á los Géfes Politicos de las Provincias, para que puedan suspender de las licencias de confesar, y predicar, á aquellos Sacerdotes que les infundan alguna sospecha, ó desconfianza en su opinion, aun cuando sean los mas recomendables para sus propios Prelados por su ciencia, zelo, y todo genero de virtudes; cuya facultad fué estensiva en decréto de 28 de febrero del mismo año á los Jueces, que llaman de primera instancia; del mismo modo que sucedió en Inglaterra, en tiempo de Enrique 8° cuya

blés rogale ecclésiastique, fut communiquée aux évêques pour être observée, même dans leurs séminaires; cependant ils parvinrent, non sans peine et sans dangers nombreux, à éluder cette disposition, en retenant au moins les choses essentielles des méthodes d'études antérieures. Le 20 du même mois et de la même année, tous les ecclésiastiques sont soumis aux peines corporelles, et même à la peine capitale, et il est ordonné aux juges laïcs de prononcer et d'exécuter, au nom de la loi, la sentence de mort même, sans l'intervention du supérieur ecclésiastique: que si un peu avant l'exécution, on avertit l'évêque, *est-ce par dérision, est-ce sérieusement, nous l'ignorons*, de procéder, s'il le veut, à la dégradation, quelles que soient ses demandes pour que l'on défère la cause et les actes judiciaires devant lui, quelqu'énergiques que soient ses réclamations, quelles que soient ses résistances, on ne l'écoute point, mais une heure fixe est assignée pour l'accomplissement de la déplorable sentence. *Hélas! combien nous en avons vu de ces victimes sacrées livrées aux peines corporelles! combien nous en avons à pleurer qui ont été frappées par la hache du bourreau!* Le 26 février 1836, les supérieurs politiques des provinces sont autorisés à suspendre la permission de prêcher et de confesser aux prêtres qui leur inspireront quelque défiance, quoiqu'ils soient en grande recommandation près de leurs propres prélats pour leur science, pour leur zèle, pour leurs vertus de tout genre, et cette autorisation fut étendue l'année suivante, 26 février, aux juges de première instance, comme on les appelle; de même qu'il arriva en Angleterre sous Henri VIII, dont la domination entière

bitus fuit, prædictas facultates quodàmmodò accipere cogerentur. Hæc præpostera dispositio, hic extremus rigor, et inaudita sævitics aliquos Christi ministros in carceres, et in exilium conduxit; alios ad emigrationem impulit; et Episcopi de hisce in propiam eorum jurisdictionem aggressibus reclamantes, novis afflictionibus, præter quam quod exauditi non sunt, majoribus ærumnis fuerunt affecti. Sed hæc initia dolorum.

Mala, et infortunia longè graviora Ecclesiis nostris proximè minitabantur. Jàm à 3 jul. an. 1834, bonorum omnium mobilium, et immobilium, supra quæ avaræ filosophicæ economiæ cupiditas oculos semper habuit, alienatio utrique clero inhibita fuerat; jàm *furentes impiorum satellites quorum pedes veloces ad effundendum sanguinem*, quamplurimos Religiosorum institutorum innocentes, et pacificos sectatores domibus eorum tumultuariè, in cursis, in celulis, in claustris, in templis ipsis orantes, Matriti ad meridiem, et coram populo horribili *colera morbo* dicto flagello perterrito, omni armorum genere, et feritate inauditâ mactaverant; quod et in aliis civitatibus, Cæsarangustæ, Barcinonæ, etc., idem facinus ad curiæ exemplum statim

plenísima dominacion sobre la Yglesia estan empeñados en imitar nuestros reformadóres; y apenas habian sido revestidos con esta autoridad, llevaron á tal estremo su temeridad, rigór y violencia en algunas provincias, particularmente en Valencia, (*lo que hemos experimentado en la ejecucion de cualesquiera reales ordenes que han sido expedidas sobre materias, y personas Eclesiasticas por ministros ejecutores casi siempre subalternos*) que obligaron á todos los Sacerdotes á recibir indefectiblemente las dichas facultades del Géfe político; y aun el superior Eclesiástico fué inhibido de poderlas dar sin consentimiento de aquel, y conminado en caso contrario con grandísimas penas. Esta ultima disposicion, este extremo rigór, y nunca oida crueldad condujo á algunos ministros de Jesucristo á las cárceles y destierros, impulsó a otros á la emigracion, y causó nuevas aflicciones á los Obispos que reclamaban contra estas violencias hechas á su propia jurisdicion, los que lejos de ser oidos sufrieron otras mayores. Pero estos solo son los principios de sus aflicciones.

Infortúnios, y males gravísimos amenazaban próximamente á nuestras Yglesias. Yá por decreto de 3 de Julio de 1834, se habian enagenado á ambos Cleros los bienes móviles é inmóvlles, sobre los cuales tenia fija su vista la avára codicia de la económica filosofia; ya los *furiosos satélites de la impiedad, cuyos pies son veloces para derramar sangre*, habian asesinado usando de todo genero de armas y nunca bien ponderada crueldad á muchos inocentes y pacíficos hijos observadores de los institutos religiosos, atropellando sus casas tumultuariamente, sus célidas, sus

sur l'Eglise paraît être ambitionnée par nos réformateurs. A peine furent-ils revêtus de cette autorité, qu'ils en vinrent, ce que d'ailleurs nous avons éprouvé de la part de presque tous les ministres subalternes, dans l'exécution des ordres royaux quelconques, rendus sur les choses ou les personnes ecclésiastiques, et surtout dans quelques provinces de Valence, ils en vinrent à ce point de témérité, de rigueur et de violence, que tous les prêtres furent forcés en quelque sorte à recevoir les permissions susdites de ce même supérieur politique, puisqu'il fut défendu, sous de très-graves peines, au supérieur ecclésiastique de les conférer sans son consentement. Cette dernière disposition, cette rigueur extrême, cette cruauté inouie, eut pour effet de conduire quelques ministres de J.-C. dans les prisons et en exil; elle en força d'autres à l'émigration; et les évêques réclamant contre ces empiétements sur leur juridiction, outre qu'on ne les écouta point, eurent encore le cœur déchiré par de nouvelles afflictions, par des peines plus cruelles. Ce n'est pourtant là que le commencement de nos douleurs.

Des maux et des calamités plus grandes allaient fondre sur nos églises. Déjà depuis le 3 juillet 1834, avait été signifié à l'un et à l'autre clergé l'aliénation de tous leurs biens mobiliers et immobiliers, sur lesquels la cupidité de l'avare philosophie économique avait toujours fixé ses regards; déjà *les furieux satellites des impies, dont les pieds sont vites à verser le sang*, s'étant répandus tumultueusement dans les maisons religieuses, munis d'armes de tous genres, avaient massacré un grand nombre de ces innocents et paisibles habitants de la solitude, dans leurs cellules, dans

perpetratum fuit; hâc tamen additâ, *incredibile dictu!* immanitate, ut incensis simul cænobiis, Religiosi qui à sicariorum pugione in absconditis eorum liberari potuissent, flammis perempti, vel sub ruderibus obruti, crudeliori morte suffocarentur; sed fortè magis incredibile, quod nullibi præsidii milites, prout ipsi desiderabant, ad repellendas perturbatorum turbas sanguinis effusionem anhelantes, et ad innocentiam protegendam fuerint convocati, et quod nullus omninò de tot, ac tantis criminibus dederit pœnas, saltem ut publicæ vindictæ sic flagitiosè offensæ, et Nationi, et cunctæ Europæ horrore stupefactis quodammodò satisfieri videretur. Jàm insignis Jesu societas, quæ à suâ origine hujus catholici Regni erat ornamentum, quæ tot cœlo sanctos, tot scientiis doctores dederat, tot barbaras et longinquas Nationes ad Ecclesiæ sinum, et in Hispaniarum Regum potestatem Evangelii prædicatione suaviter redegerat, quæque Matriti, et ad faciem ipsius Ministerii tot tamque utilia Reipublicæ et Religioni officia actu præstabat, à populorum corde, et amore, 4 jul. an. 1835 avulsa fuerat. Jàm et alio non minus funesto 11 oct. ejusdem an. decreto, antiquæ illæ ac celeberrimæ scientiarum, simul et virtutum scholæ, Monacales scilicet Ordines, sine quibus orbis litterarius, ob scientiarum et artium conservata monumenta, et mater Hispania ob gothicæ gentis unà cum suo Rege Recaredo conversionem ab illustri earum filio Leandro obtentam, gratis in æternum habere debuerat, domibus omnibus et magnificentissimis earum monasteriis uno ictu vacuefactis et clausis suppresæ jacuerant, jàm proponente *cœtu eccle-*

ilustrós, orando en los mismos témplos, en Madrid al medio dia, y á la vista de un púeblo amedrentado con el horrible azote del *colera morbo*, cuya espantosa maldad fue perpetrada al momento á exemplo de la Capital en Barcelona, Zaragoza, y otras Ciudades, pero añadiendo otra feróz crueldad, ¡ Parece *increible*; que habiendo incendiado al mismo tiempo los conventos, los Religiósos que habian podido librarse del puñal de los asesinos escondiéndose en los lugares mas ocultos sufrieron mas cruel muerte, ó sofocados de las llamas, ó cubiertos en los escómbros y ruinas. Pero aun quiza es mas increible que en ninguna parte fueron llamadas las trópas de la guarnicion como ellas mismas deseaban, para disolver las túrbas de los perturbadores que anelaban la efusion de sangre, y para proteger la innocéncia; y que ninguno fué castigado por tantos y tan graves crimenes, á lo menos para que apareciese querian dar de algun modo una satisfaccion á la vindicta pública tan violentamente ofendida, á la Nacion, y á toda la Europa espantadas y llenas de horrór. Ya por Decreto de 4 de Julio de 1835 habia sido expulsada con dolór y lágrimas de los pueblos la compañia de Jesus que desd esu origen era el ornamento de este Católico Reino, que habia dado al Cielo tantos Santos, y tantos Doctores á las ciencias, que habia hécho en tierras muy remótas tantas conversiones con la predicacion del Evangelio, y atraido suavemente tan lejanas naciones al seno de la Yglesia, y á los dominios del Rey de las Españas, y que en Madrid mismo á la vista del Gobierno estaba en el acto prestando tantos y tan útiles servicios a la Religion, y á la República. ¡Ya por otro decreto no menos funesto del 11 de

leurs cloîtres, dans les temples mêmes où ils étaient en prières, et cela, à Madrid, au milieu du jour, en présence du peuple épouvanté par le terrible fléau du *choléra-morbus*. Bientôt à l'exemple de la capitale, un pareil forfait fut répété dans les autres villes, à Sarragosse, à Barcelone, etc., etc., et (chose incroyable), avec ce surcroît de barbarie, que le feu ayant été mis aux couvents, les religieux qui, dans leurs retraites, auraient pu échapper au poignard des assassins, dévorés par les flammes, ou écrasés sous les décombres, périssaient cruellement suffoqués; et ce qu'il y a de plus incroyable encore, c'est que nulle part on ne leur accorda de gardes militaires, comme ils le demandaient, pour réprimer la tourbe des perturbateurs respirant l'effusion du sang, et pour protéger l'innocence; c'est qu'aucun des auteurs de si nombreux et de si atroces crimes n'a subi pour cela le moindre châtiment, afin de paraître satisfaire en quelque façon à la vindicte publique si outrageusement offensée, à la nation et à toute l'Europe stupéfaite d'horreur. Déjà le 4 juillet 1835 on avait enlevé à l'affection et à l'amour des peuples l'illustre société de Jésus, qui, depuis son origine, était l'ornement de ce royaume catholique, qui avait donné tant de saints au ciel, qui avait fourni tant de docteurs aux sciences, qui, par la prédication de l'Evangile, avait amené au sein de l'Eglise, et soumis avec tant de douceur au pouvoir de l'Espagne, tant de nations barbares et lointaines, qui, à Madrid, et sous les yeux du ministère même, rendait actuellement tant de services à l'état et à la religion. Déjà, par un décret du 11 octobre de la même année, ces antiques et très-célèbres écoles, foyer de sciences et

siastico et regali, nongenta et octoginta aliorum Ordinum cœnobia duodecim Religiosorum numerum non habentia, quod pro æquitatis causâ in decreto ostendebatur, (*quomodò haberent, cùm à principio harum innovationum novos alumnos recipire ipsis inhibitum fuisset?*) simili percussione fuerunt subrepti. Sed restabat adhuc generalis mortis ictus, quo tandem 8 mart. an. 1836 omnes Ordines Religiosi cæsi sunt.

Heu! nolite annuntiare in Geth, nec annuntietis in comitiis Ascalonis, in terris protestantium, ne fortè lætentur hæreticorum filii, et exsultent filii incircumcisorum! Credibile ne erat in Hispaniâ, quæ de tot ac tàm illustribus Religiosorum Ordinum fundatoribus, se matrem esse meritò gloriabatur, eos omnes, uno calami ductu, et uno die fore exterminandos? Accidit tamen hæc regularium institutorum catastrophe, et triginta Hispanorum millia magnâ ex parte Sacerdotes ab asilis, quæ sibi ad propriam proximique æternam salutem securiùs procurandam, sub omnium legum civilium, et ecclesiasticarum tutelâ elegerant, vehementer ejecti, et horum cujuscumque generis bonis ærario adjudicatis, sine laribus, sine cibo et veste, sub die et sub sole,

Octubre del mismo año habian sido suprimidas, y mandadas desocupar, y cerrar precipitadamente aquellas antiguas, y célebres escuelas de ciencias al mismo tiempo que de virtudes, es decir, las Ordenes Monacales, en cuyas casas y magnificentissimos monastérios se conservaban admirables monumentos de ciencias y artes para esplendór del orbe literario, y que con mas razon debia eternizar su memoria la Madre España, por haberlos obtenido por la conversion de los Godos con su insigne Rey Recaredo hecha por su hijo Leandro: ya á propuesta de la *Junta Real Eclesiastica* se habian cerrado del mismo modo 980 conventos de otros órdenes por no tener doce Religiosos, numero que por equidad permitia el decreto. Y ¿*como habian de tener el numero designado, si desde el principio de estas innovationes se les habia prohibido absolutamente recibir Novicios?* Pero restaba aun la herida de muerte general, con la cual finalmente dada en el Decreto de 8 de Marzo de 1836 todos los órdenes religiosos murieron.

Ay! no anuncieis esto en Géth, ni lo refirais en las Juntas de Ascalon ò en las tierras de los Protestantes, no sea que se alegren los hijos de los Hereges, y se llenen de jubilo los hijos de los incircuncisos. Era creible, que habian de sér exterminados de una plumada y en un solo dia todos los órdenes religiosos en España, que con tanta razón se gloriaba ser la madre de tantos y tan ilustres fundadores de aquellos? Pues sufrieron esta catástrofe todos los Institutos Regulares, y 50000 españoles, la mayor parte Sacerdotes, fueron arrojados violéntamente de los asilos que bajo la tutela y salvagüardia de las leyes civiles y Eclesiásticas habian

de vertus, nous voulons dire les institutions monastiques furent supprimées, elles, à qui le monde littéraire devait d'éternelles actions de grâces pour les monuments des sciences et des arts qu'elles avaient conservés, aussi bien que l'Espagne leur mère, à cause de la conversion de la nation des Goths et de celle de leur roi Ricard, obtenue par un de leurs fils Léandre, elles, dis-je, virent au même moment toutes leurs maisons et tous leurs magnifiques monastères évacués et fermés: déjà sur la proposition de *l'assemblée royale ecclésiastique*, neuf cent quatre-vingts monastères d'autres ordres avaient subi le même sort, parce qu'ils n'avaient pas le nombre de douze religieux, ce qui est apporté comme cause de justification dans le décret; mais comment auraient-ils pu avoir ce nombre de douze religieux, puisque dès le commencement des réformes on leur avait défendu de recevoir de nouveaux élèves? Restait encore à donner le coup général de la mort à tous les ordres religieux. Ce coup fut frappé le 8 mars 1836.

Ah! veuillez ne pas l'annoncer dans le pays de Geth, ne le faites pas connaître dans les assemblées d'Ascalon, dans le séjour du protestantisme, de peur que les enfants des hérétiques ne se réjouissent, de peur que les fils des incirconcis ne tressaillent d'allégresse! Pouvait-on croire que l'Espagne, qui se glorifiait, avec raison, d'être la mère de tant et de si illustres fondateurs d'ordres religieux, verrait tous ces ordres anéantis d'un seul trait de plume! Et pourtant ils l'ont éprouvée cette catastrophe! trente mille Espagnols, la plupart prêtres, chassés violemment de ces asiles, qu'ils avaient choisis, sous la protection des lois civiles et ecclésiastiques,

in calles et plateas dispersi dereliquuntur; diximus, sine veste; nàm eò nostrorum imperiosorum vecordia devenit, ut sancti habitus quo tegebantur usus, tanquam gravissimum crimen, non secùs, ac in Idolatris Nationibus fieri poterat ipsis prohiberetur. En B. P., quomodò ceciderunt apud nos *fortes Israël, qui prœliabantur prœlia Domini*, quique strenuè Dei Ecclesiam adversùs ejus infensissimos hostes omni tempore propugnaverant, et innumeras gentes ad veram fidem, civilemque societatem infinitis laboribus perpessis, sudoribus, sanguine, dulci sed efficaci Evangelii prædicatione traxerant. En Religiones omnes, hæc pulcherrima Ecclesiæ ornamenta, *quæ eam circumdabant varietate*, hæc sancta, et fidelibus utiliora instituta, has Episcoporum auxiliares copias, nostrorum demùm oculorum pupillas, è regione hâc infortunatâ eliminatas. *Heu! exciperentur saltem aliquæ à communi excidio!*

Sed neque Christi sponsæ, *quæ agnum sequuntur quocumque ierit*, cùm ominosum illud exterminii decretum utrumque sexum comprehenderet, salvæ factæ sunt; quinimò sanctimonialium nostrarum domus rigore longè majori, quàm Galliæ in præcedentis seculi fine à suis reformatoribus, ab Hispanis hisce diebus impe-

elegido, para procurar con mas seguridad su eterna salvacion y la de sus próximos; y adjudicando al Erario todos los bienes que de cualquier género disfrutaban, se abandonan dispérsos por las calles y las plazas, sin alimento, sin vestido y sin mas recurso que el dia y la noche: hemos dicho sin vestido, porque llegó a tal grado la venganza de los mandatarios que se les prohibió el usar de los hábitos religiosos, cuyo vestido unicamente tenian, acriminando como delinqüente al que lo llevára, del mismo modo que podian hacerlo las Naciones Idólatras. Ved aqui, ó B. P., como cayeron entre nosotros *los fuertes de Israél que peleaban en las batallas del Señor*, que con el mayor empeño resistian a los perjudicialísimos enemigos de la Yglesia santa, y que habian conquistado á la verdadera fé y sociedad civil inumérables gentes, á virtud de la dulce, pero eficáz predicacion del Evangelio, sufriendo para conseguirlo infinitos trabajos, sudóres y fatigas, hasta derramar su sangre. Ved aqui desterradas de esta desgraciada region las Religiones todas, este esplendór luminoso de la Yglesia *que la adornaban con su variedad*, estos Institutos santos y utilísimos á los fieles, estas tropas auxiliares de los Obispos, y las niñas finalmente de nuestros ojos. *Ay! si quedaran algunas siquiera libres de la comun desolacion!*

Pero ni aun se salvaron las esposas de Jesucristo, *que siguen al cordéro á donde quiera que vaya*, porque aquel gravoso y exterminadór decreto comprendia uno y otro sexo, y aun las casas de nuestras Mónjas fueron tratadas en España por el Gobierno con mucho mayor rigór que lo fueron en Francia por sus reformadores en fin del siglo anterior. Aquellos dejáron

pour travailler plus sûrement à leur salut et à celui du prochain, dépouillés de leurs biens de toute espèce adjugés au trésor civil, sans habitation, sans nourriture, sans vêtements, exposés à toutes les injures de l'air, abandonnés, errant sur les chemins, dispersés sur les places publiques; sans vêtements, avons-nous dit, car nos gouvernants en sont venus à ce point de leur défendre, comme on pourrait le faire chez les peuples idolâtres, de leur défendre, comme un crime très-grave, de porter l'habit saint dont ils étaient revêtus. Voilà, très S. P., comment sont tombés, parmi nous, *les forts d'Israël, qui combattaient les combats du Seigneur*, qui, de tout temps avaient vigoureusement lutté contre les acharnés ennemis de l'Eglise de Dieu et qui avaient gagné, à la vraie foi et à la civilisation d'innombrables nations par leurs travaux infinis, par leurs sueurs, par leur sang, par la douce mais efficace prédication de l'Evangile. Voilà donc qu'elles sont disparues de notre infortunée patrie toutes ces institutions religieuses, magnifiques ornements de l'Eglise, *qui la revêtaient de variété*, ces ordres saints et si utiles aux fidèles, ces troupes auxiliaires de l'évêque, la prunelle de nos yeux! *Si quelques-unes, au moins, étaient restées debout au milieu de cette ruine générale!*

Les chastes épouses du Christ, *qui suivent l'Agneau partout où il va*, n'échappèrent pas à ce décret d'extermination, parce qu'il comprenait les religieux des deux sexes; bien plus, leurs maisons saintes furent traitées avec beaucoup plus de rigueur par les gouverneurs de l'Espagne, qu'en France elles ne le furent par les réformateurs sur la fin du dernier siècle,

rantibus, illi siquidem omnes quæ duodecimum numerum continerent, hi solum quæ vigesimum apertas relinquunt, feriri nullus est qui non videat; insuper et ex illis domibus ejusdem Instituti, quæ in quibusdam populosioribus Civitatibus duplicatæ erant, vel triplicatæ, etiam si numerum requisitum habeant, una tantum è cœteris à ferino jaculo præservatur? Quid prætereà? monasteria illa, à quibus Provinciarum, vel Exercitus Superiores, quovis fucato pretextu, vel populorum perturbatores insultantibus minis, et sacrilegii agressibus, in medium mundum, cui in æternum libentissimè valedixerant, Deo sacratas virgines, timidasque columbas, ea incolentes, per vim et illegitimè ejecerant, in perpetuum clausa declarabantur. Novitiæ quæ ante prohibitionis inhibitionem jàm claustra degebant, quasi in earum voluntate fuisset vota sollemnia ante novitiatûs adimpletionem emittere, ab illis invitæ expelluntur: omnes demùm cunctis suis bonis et dotibus spoliantur, assignatâ pro unâquaque modicâ pensione, vix pro aliqueis primis mensibus solvendâ, et cum hoc *notatu digno* discrimine; ut eis ex monialibus, quæ terga vellent Divino Sponso vertere, et dejecto claustro ad seculum redire, quasi in infidelitatis et apostasiæ pretium, pensio major elargienda designetur. Et? quid, si quæ semel à cœnobio exivit, apostasiæ suæ pœnitens, à falsis mundi deliciis abhorrens, et errorem deprehendens, ad illud gemebunda refugiat? Ex eodem funestissimo decreto non potest denuò admitti, nec illi datur hic pœnitentiæ et scandali reparandi locus; *Quanta est serpentis calliditas!*

abiertos los Monastérios que tenian el número de doce; á estos les exigen veinte, y de esta verdad todos hemos sido testígos. Ademas de esto, de aquellas casas del mismo Orden, de las cuales habia dos ó tres en algunas de las Ciudades mas populosas, aunque tuviesen completo el numero designado, solo una quedada libre del estrago; las demas quedaban cerradas. ¿Que mas? Aquellos Monastérios, de los que ó los Géfes de las Provincias, ó del Ejército por un capcioso pretexto, ó los perturbadores de los pueblos por insultos amenazadores, ó sacrílegas violencias habian sacado á las tímidas Palomas, Vírgenes consagradas á Dios, arrojándolas al mundo, al que habian dado su bendicion para siempre, se declaran ya perpetua mente cerrados. Las novicias, que habian vestido el habito antes de la expedicion del decreto de prohibition, son expulsadas contra su voluntad, como si hubiera sido culpa suya no haber solemnizado su profession antes de cumplir el noviciado. Todas finalmente son despojádas de sus bienes y dotes, asignando á cada una su pequeña pension para sér pagada cuando mas algunos primeros meses; y con esta notabilísima diferéncia, que aquellas Mónjas, que quisieren volver la espalda á su Divinísimo Esposo, y abandonando el claustro volvieran al siglo, se las mandaba designar mayor pension, como en premio de su infidelidad y apostasía. ¿Y si alguna, habiendo salido una véz del convento, arrepentida de su apostasía, odiando las falsas delicias del mundo, y conociendo su errór, llorando quiere volver á refugiarse á su casa? Por el mismo funestísimo decreto se prohibe vuelva á sér admitida, y se la niega este propio lugar de su habitacion,

car ceux-ci n'avaient fermé que les monastères qui contenaient moins de douze religieuses, et ceux-là ne laissèrent ouverts que ceux qui en renfermaient au moins le nombre de vingt, et en outre, quand dans les villes plus populeuses, il y avait deux ou trois maisons du même institut, quoiqu'elles eussent toutes le nombre exigé de vingt, une seule n'était point atteinte par le barbare décret. Qu'ajouterons-nous encore? Lorsque les chefs des provinces et de l'armée, sous quelque captieux prétexte que ce soit, lorsque les perturbateurs populaires, avec d'insultantes menaces et de sacriléges attaques, avaient rejeté dans le monde auquel elles avaient dit de cœur un éternel adieu, ces vierges consacrées au Seigneur, ces timides colombes, on déclarait fermés à perpétuité les monastères qu'elles habitaient et dont on les avait chassées illégitimement et avec violence. Les novices, qui se trouvaient déjà dans les cloîtres avant la promulgation de la défense, en furent expulsées, malgré leur résistance, comme s'il eut dépendu de leur volonté d'émettre des vœux solennels avant l'accomplissement de leur noviciat : toutes enfin furent dépouillées de leurs dots et de tous leurs biens, après qu'on leur eut assigné une modique pension, qui devait être à peine payée les premiers mois, et encore avec cette différence à remarquer, qu'une plus grande pension était promise, comme prix d'infidélité et d'apostasie, à celles des religieuses qui, délaissant leur divin époux et abandonnant le cloître, rentreraient dans le monde. Que quelqu'une d'entre elles, sortie de son monastère, venant à reconnaître son erreur, se repente ensuite de sa faute, et abhorrant les fausses délices du

Ast! *Benedictus Deus!* qui talem Christi sponsis inspiravit fidelitatem, tantam dedit fortitudinem et constantiam, ut non potuerit tot ærumnis, inediâ, minis, sicut nec fallacibus promissionibus labefactari. Permanent itaque fideles et constantes in suis cellulis, ut *columbæ in foraminibus petræ*, hæc innocentes agnæ factæ mundo, et Angelis et hominibus mirabile omnium virtutum spectaculum, et pro hoc infortunato Regno Patrem misericordiarum sine intermissione orantes, quarum virtutibus, et orationibus, quod Dominus fidei candelabrum à nostris regionibus nondùm averterit, gratis animis tribuendum esse credidimus.

Hæc omnia, quantumvis sacrilega, jurique naturæ, Divino, Ecclesiastico, et civili contraria, Episcopis, ut ipsorum fides et conscientia obligaretur, cujusdam Diœcesani cœtûs ad hoc creati, Præsidibus designatis, executioni mandanda commitebantur; devolutâ ad eos, *nescimus quâ auctoritate*, eâ quæ à regularibus in quibusdam territoriis exercebatur jurisdictione, et ut nihil pœnis ac pro tantâ rerum sacrarum strage, doloribus augendis deesset, ominosissimum decreti notitia in diebus salutis in illis præsertim qui Redemptoris Nostri Passioni et morti meditantis ab Ecclesiâ consecrantur, recipitur; qui proindè dies ipsi festi, solemnes, et

en que pueda hacer penitencia y reparar su escándalo. ¡ *Cuanta es la astucia de la serpiente!* Pero ¡ *Bendito sea Dios!* que tal fidelidad inspiró á las esposas de Jesucristo, y tanta fortaleza y constancia las dió, que no han claudicado ni desfallecido á pesar de los trabájos, la mendicidad, las amenázas y las faláces promesas, con que han intentado comprometerlas! Así es que permanecen fieles y constantes en sus celditas, como *las palomas en los agujeros de las piédras*, y creémos deber dar gracias á Dios por habernos conservado estas inocentes cordéras admirables al mundo, á los Angeles y á los hombres, espejos de todas las virtudes, y que pidiendo al Padre de las Misericordias por este desgraciado Reyno, por sus virtúdes y oraciones conseguirán que el Señor no separe de nuestras regiones el candelero de la fé.

Ademas de ser todas estas cosas tan sacrílegas y tan contrarias al derecho natural, Divino, eclesiástico y civil, para comprometer la religiosidad y conciencia de los Obispos, fueron designados Presidentes de respectivas Júntas Diocesánas, á quienes se dió la comision de llevarlas á efecto, atrayendo á si (*ignoramos con que autoridad*) la jurisdicion que en algunos territorios egercian los Regulàres: y para que ningunas penas y dolóres faltasen que aumentar á tan grande destruccion de las cosas sagradas, se recibió la noticia de tan gravosísimo Decreto en los dias de salúd, en aquellos que particularmente tiene consagrados la Yglesia para meditar la pasion y muerte de nuestro adorable Redentor; y despues aquellos mismos dias festivos, solemnes y celeberrimos Pascuales in media-

monde, veuille y retourner pour en gémir, ce funeste décret ne le lui permettra pas, il ne lui sera point donné de réparer son scandale par sa pénitence. *Elle est bien infernale la ruse du serpent!* Mais, béni soit Dieu, qui a inspiré aux épouses du Christ une fidélité, une force, une constance si grande, qu'elle n'a pu être ébranlée ni par les vexations, ni par les ignominies, ni par les menaces, ni par de fallacieuses promesses. Elles restent donc fidèles et constantes dans leurs cellules, *comme la colombe dans le creux du rocher*, ces innocentes brebis, devenues un spectacle admirable de toutes les vertus pour les anges et pour les hommes, priant sans cesse le père des miséricordes pour notre infortuné royaume, et si le Seigneur n'en a pas encore éloigné le flambeau de la foi, nous pensons avec reconnaissance, qu'on doit l'attribuer à leurs vertus et à leurs réitérées et ferventes supplications.

Ces choses, toutes contraires qu'elles étaient au droit naturel, divin, ecclésiastique et civil, devaient être mises à exécution par une commission diocésaine, nommée à cet effet, dont on avait désigné présidents les Evéques, afin d'engager leur foi et leur conscience, et auxquels on avait dévolu, nous ne savons par quelle autorité, la juridiction qui était exercée par les réguliers sur certains territoires. Mais pour que rien ne manquât aux peines et aux douleurs que nous causait cette immense destruction des choses sacrées, nous reçûmes la notification de cet affligeant décret dans les jours de salut, dans ceux surtout consacrés par l'Église à la méditation de la passion et de la mort du divin Rédempteur, et ainsi les solennités paschales, qui apportent au cœur tant

lætissimi Paschales immediatè sequentes, in dies lamentationis et luctûs nobis conversi fuerint, quoniàm in eis amaritudinis calicem nedùm bibere, sed exhaurire debuimus.

Sed quæ tam generalis diræque dispositionis ratio? quænam causæ adducuntur? *seculi spiritus; exigentiarum societatis propensio; Fisci augendi necessitas; sapientium nationum exemplum;* vacua et intumescentia verba, quæ ab impiis philosophis reformatores nostri dicerunt; et à quibus non est, qui ab Apostolo de *cavendâ philosophiâ, inanibus que fallaciis*, monitus, *seducatur*. Quis enim crederet *seculi spiritum* spiritui Dei ex adversâ oppositum, ab iis qui Catholici dicuntur, in Catholico Hispaniarum Regno pro rebus sacris et Ecclesiasticis ordinandis fore consulendum? Tàm stultos censere poterant nostros cordatissimos populos, qui de tantis beneficiis adhùc temporalibus, quæ à regularium Institutis recipiebant, non sint propriâ experientiâ convicti? Quænam unquam ærarii *solida proprietas* sædiis artibus, et violatâ proprietate intenta? Quæ vero *proprietas* harum corporationum proprietate, solidioribus titulis acquisita, et antiquiore præscriptione firmata? *Exemplum Nationum* à suis aberrationibus recipiscentium, quæque sua hodiè brachia Religiosis Ordinibus aperiunt, eosque in proprio sinu restaurant? nonné contrarium suadebat? Nihilominùs : hoc prædictarum Nationum exemplum imitatione verè dignum, à nostris reformatoribus spernitur, dùm eas in erroribus et scandalis olim in sui furoris vertigine commissis, quæque nunc erubescentes corrigere, et reparare festinant, æmulari

tos siguientes, se convirtieron para nosotros en dias de lamentacion y de llánto, porque en ellos no solo bebimos el cáliz de amargúra, sino que debimos apurar hasta las heces.

Y ¿ cual es la razon de tan general y cruel disposicion ? ¿ que causas se exponen ? *El Espiritu del siglo ; la tendencia de las demandas sociales; las exigencias de la riqueza publica*, y *el exemplo de las Naciones sabias* ; vanas é hinchadas palabras que aprendieron nuestros reformadores de los impios filósofos, y de las cuales avisa el Apostol que ninguno se deje *seducir*, y que todos deben guardàrse mucho *de esa filosofia y vanas palabras*. ¿ Quien pues creèria, que *el espiritu del siglo*, totalmente opuesto al espiritu de Dios, habia de sér consultado para dar las órdenes y disposiciones en las cosas sagradas y en las materias Eclesiásticas en el Católico Reyno de España, y por aquellos mismos que se llaman Católicos ? ¿ tan nécios podian reputar á nuestros sábios pueblos, que la misma esperiencia no los tuviese convencidos de los beneficios que recibian aun temporales de los Institutos de los Reguláres ? ¿ Que *prosperidad solida* puede tener jamàs el Erario con la violencia intentada de la verdadera propiedad, y con la ruina de los caudales y de las artes ? ¿ Y que propiedad hay adquirida con titulos mas firmes, y asegurada con mas antigüa prescripcion que la propiedad de estas corporaciones ? *El exemplo de las Naciones*, que recapacitando sus yerros abren hoy sus brazos á los Ordenes Religiosos y los restablecen en sus territorios ¿ no persuadia lo contrario ? Sin embárgo, este exemplo de las Naciones, digno verdaderamente de sér imitado, se desprecia por nuestros reformadores, y por el contrario se glo-

d'allégresse, devaient être changées pour nous en jours de lamentations et de deuil, parce que nous ne devions pas seulement boire, mais épuiser le calice d'amertume.

Quelle est la raison d'une disposition si générale et si cruelle, quelle est la cause que l'on en donne ? *L'esprit du siècle, les exigences de la société, la nécessité d'augmenter le Fisc public, l'exemple des nations sages* ; mots pompeux et vides, empruntés par nos réformateurs aux philosophes impies, et qui ne séduiront point ceux que l'Apôtre avertit de se tenir en garde contre les vains et trompeurs systèmes de la philosophie. Qui le croirait, que dans le royaume catholique des Espagnes, des gens, qui se disent catholiques, prétendent que *l'esprit du siècle*, si opposé à l'esprit de Dieu, doit-être consulté pour le réglement des choses sacrées et ecclésiastiques ? Pouvaient-ils regarder nos peuples si sages, comme frappés d'une folie telle qu'ils méconnussent les innombrables bienfaits, mêmes temporels, qu'ils recevaient des ordres religieux ? Quelle propriété solide peut jamais avoir le trésor avec la violence intentée contre la vraie propriété et la ruine des édifices et des arts ? Et quelle propriété pouvait-être fondée sur des titres plus valides, confirmée par une plus antique prescription, que celle de ces corporations religieuses ? Mais *l'exemple des nations* ne leur conseillait-il pas le contraire de ce qu'ils ont fait, puisqu'elles se repentent aujourd'hui de leurs erreurs, puisqu'elles ouvrent leurs bras aux ordres religieux, puisqu'elles les rétablissent dans leur sein. Au lieu de suivre cet exemple des nations, qui est vraiment à imiter, nos réformateurs le méprisent et se glorifient de rivaliser

gloriantur; et ut de ipsis jure dici potuit, *blasphemant quæ ignorant;* ad prædicta prætexta hanc hæresim sapientem addunt propositionem *transierunt in perpetuum circunstantiæ, quæ Regularium existentiæ utilitatem commendabant :* Quasi dari possit tempus in quo utile non sit evangelica consilia publicè et solemniter profiteri.

Nihilominùs, et hæc dicta sint in hujusce regni Catholici gloriam, et in aliquod V. B., nostrique solatium. Hispaniarum et incolæ exceptis quibusdam in magnis civitatibus, classibus eorum, qui, ut ait Propheta *sapientes sunt ut faciant mala, benè autem facere nescierunt,* et eis qui carni et in mamonæ iniquitatis deservientes, *omnes vias suas corruperunt,* nedùm reformationes hasce non approbant sed odiis habent, et omnium malorum et infortuniorum quæ sex adhinc annis miseri patiuntur, causam et originem illas esse, palàm dicere non subverentur. Itaque, cùm prima Decreti de regularium omnium ordinum extinctione nòtitia divulgaretur, vox in Hispaniâ audita est, *ploratus et ululatus multus, vox iræ et indignationis* adversùs tantæ calamitatis auctores. Hi verò in *Procerum stamento*, aliud tunc erat colegislatorum corpus, redarguti, trepidantes et nihil respondere valentes, ut decretum quoquo modo datum, ne vis moralis qua suprema

rian de exceder á aquellos en los errores y escándalos que cometieron en otro tiempo en los aciágos dias de su furór, y que avergonzados ahora se apresuran á corregir y reparar, de modo que se puede decir rectamente de ellos : *Blasfeman de lo que ignoran*, añadiendo á los referidos pretéxtos esta proposicion que sabe a heregía « *pasaron ya para no volver las circunstancias que hicieron util la existencia de los Regulares* : como si pudiera darse un tiempo en que no séa útil profesar pública y solemnemente los consejos del Evangelio.

Sin embárgo podemos decir para glória de este Católico Reyno, y algun consuelo de V. B. y nuestro, que los habitantes de España, á excepcion de algunos en las Ciudades grandes de la clase de aquellos, de quienes dice el Profeta, *son sabios para hacer mal, pero no saben hacer bien*, y de aquellos que complaciendo á su carne, y envueltos en un abismo de iniquidad *han corrompido sus caminos*, no solo no aprueban estas reformas, sino que las aborrecen, y no temen afirmar públicamente, que son la causa y el origen de todos los males é infortunios que hace seis años padecen cruelmente. Asi es, que desde el momento en que se divulgó la primera noticia del decreto para la extincion de todos los Ordenes Religiosos se oyó una vóz en España de *llanto* y de gemidos inconsolables, vóz de ira é indignacion contra los autores de tanta calamidad. Estos, redargüidos y reconvenidos, temblando y no pudiendo dar contestacion alguna, piden con humildad fingida, *al modo de los hipocritas*, al Estamento de los Próceres, que era entonces otro cuerpo colegislador,

avec elles dans les scandales et les erreurs qu'elles commirent lorsque autrefois elles étaient livrées à un vertige de fureur, et que maintenant, la rougeur sur le front, elles s'efforcent de réparer : puis, afin qu'avec raison on pût dire d'eux, *qu'ils blasphément ce qu'ils ignorent*, aux précédents prétextes ils ajoutent cette proposition qui sent l'hérésie : *les circonstances qui recommandaient l'utilité des ordres religieux sont passées pour toujours* ; comme s'il pouvait y avoir un temps où il ne soit pas utile de professer publiquement et solennellement les conseils évangéliques.

Nous devons le dire pourtant à la gloire de notre royaume catholique, pour la consolation de Votre Sainteté, et pour la nôtre, qu'à part quelques habitants des grandes villes, du nombre de ceux dont le prophète a dit : *qu'ils sont instruits à faire le mal, mais qu'ils ne savent point faire le bien*, et qui sont asservis au démon de la volupté et de l'injustice, qu'à part ceux-là, tous les autres habitants de l'Espagne, non-seulement n'approuvent point ces réformes, mais les haïssent et ne craignent pas de dire ouvertement qu'elles sont la cause et l'origine de tous les malheurs et de toutes les infortunes qui, depuis six ans, les accablent. C'est pourquoi, à la première nouvelle de l'extinction de tous les ordres religieux, une voix se fit entendre dans l'Espagne, une voix de pleurs et d'incessantes lamentations, une voix de colère et d'indignation contre les auteurs d'une si grande calamité. Mais ceux-ci, réprimandés et blâmés dans la *chambre sénatoriale*, autre corps de législation, tremblants et ne sachant que répondre, demandent avec une feinte humilité,

potestas ad regendos populos indiget, infirmetur, subsistat, fictâ humilitate *hypocritarum more* exposcunt et exaudiuntur. Permansit igitur in suo vigore, et posteà in *Comitiis Constituentibus* in solemnem statûs legem erecta est dispositio, quæ tot ac tanta mala Ecclesiæ inferebat, quæque nullatenùs auctis *Fisci fortunis*, sub quarum colore fuerat ordinata, innumerum pauperum plebem ab elemosinis quæ in cænobiorum januis quotidiè recipiebant orbatam, et aliam non minorem artificum et fabrorum sine labore et lucro, de quibus à Reguliarium domibus copiosè providebantur, in summâ egestate dereliquit; et demùm, plura utriusque sexûs milliaria Hispanorum, de Religione et Patriâ benemerentium, cùm pensiones ipsis assignatæ, in tantâ ærarii penuriâ non essent solvendæ, ad mendicitatem, extremamque indigentiam redegit. Huic præterea eidem ordinationi vertendum est, et aliarum nostrarum Ecclesiarum malum, quorumdam scilicet Prælatorum à suis sedibus relegatio, quandoquidem ferè omnes eorum, quæ in illa fuerunt præscripta executionem mandare, vel ei cooperari, sicut et jurisdictionem quæ ad ipsos devoluta supponebatur admittere, oblatis tamen interea Reguliaribus in tantâ derelictione constitutis protectione, et auxiliis omnibus possibilibus, constanter refugerunt.

Hoc unum abiit, sed apertam relinquens viam ad alia, quæ ex eâ originem ducunt. Hinc omnis omninò

que subsista de cualquier modo el decreto dado, á fin de que no se debilite la *fuerza moral*, que necesita conservar la Suprema Potestad para gobernar los Pueblos; y es oida su peticion. Quedó pues en su vigór, y despues en las *Cortes Constituyentes* fue elevada solemnemente á Ley de Estado, una disposicion que tantos y tan grandes males acarreaba á la Yglesia; y que sin dar el mas mínimo aumento á la *fortuna del Fisco*, bajo cuyo colorido se habia ordenado, dejó en suma necesidad á multitud inumerable de pobres, á quienes privaron de las limósnas con que diariamente eran socorridos en la puertas de los conventos, y otra no menor porcion de artífices y fabricantes, que quedaron sin trabajo, y sin la compensacion con que se alimentaban, y de que abundantemente eran provistos por las casas de los Regulares; y finalmente, disposicion que dejó en extrema necesidad é indigéncia á muchos miles de Españoles de uno y otro sexo, bien hallados y merecedores de la Religion y de la Patria; por que las pensiones que les eran asignadas no podian serles pagadas por la grande escaséz del erario. Además de estos males produjo otro á nuestras Yglesias esta disposicion, y fue la separacion de sus sillas de muchos Prelados, los cuales casi todos reusaron con constancia y firmeza mandar, ni cooperar á la execution de lo que en ella se prescribia, como á admitir la jurisdiccion que se suponia en ella devuelta á los mismos, aunque ofrecieron á los infelices Regulares, tan extremadamente adandonados, toda la proteccion y ausilios que fuese posible prestarles.

Esto pasó; pero dejando el camino abierto para otras cosas que traen el orígen de ella. Se declara la absoluta

comme des hypocrites, qu'on laisse subsister le décret tel qu'il a été rendu, afin de ne pas affaiblir la force morale nécessaire au pouvoir pour gouverner les peuples, et leur demande fut écoutée. Le décret demeura donc dans toute sa force, et, bientôt après, *les cortès constituantes* érigent en loi solennelle de l'état cette disposition, qui apportait tant et de si grands maux à l'Eglise, qui, sans augmenter le revenu du *trésor*, prétexte néanmoins dont on l'avait colorée, abandonna, dans la plus grande misère, une foule immense de pauvres, privés des aumônes qu'ils recevaient chaque jour aux portes des monastères, et une multitude, non moins grande, d'artisans et d'ouvriers, frustrés du travail et du gain que leur procuraient abondamment ces maisons religieuses; qui réduisit enfin à la mendicité et à la plus extrême indigence plusieurs milliers d'Espagnols des deux sexes, qui avaient bien mérité de la religion et de la patrie, puisque à cause de la pénurie du trésor, on ne devait plus leur payer les pensions à eux assignées. On doit encore attribuer à cette disposition un autre malheur de quelques-unes de nos églises, c'est-à-dire, la relégation des prélats loin de leurs siéges, parce que presque tous refusérent de faire mettre à exécution ce qu'elle prescrivait, ou d'y coopérer en quoi que ce soit, ou de recevoir la juridiction qu'elle supposait leur conférer, en s'empressant néanmoins d'accorder à tous les malheureux religieux, laissés dans un si grand abandon, toute la protection et tous les secours possibles.

Ce décret passa ainsi; mais il ouvrit la voie à de fâcheuses conséquences. De là sortit la défense absolue de con-

novæ *in Sacris* ordinationis, etiam illorum qui professi, erant choro destinati, absoluta inhibitio; hâc specie adductâ pro talis dispositionis ratione, nempè plurimos jàm in Diœcesibus residere Ecclesiasticos, qui ex suis claustris exierunt, quasi ante exclaustrationem non existerint, et non fuissent Episcoporum, et parrochorum laboriosissimi cooperatores. Hinc Prælati Regulares, qui subditis ordinatis in *Sacris*, ad alios superiores ordines suscipiendos *litteras dimissorias* prout Ecclesiæ canonibus describitur, dederint, et Episcopi, qui eas vel expeterent, vel reciperent, læsæ Majestatis nationisque rei, et regiminis actualis novarumque institutionum inimici declarantur, huic etenim speciei, Prælatorum cauta in agendo prudentia tribuitur, simulatque Ecclesiasticorum omnium persecutionem ut medium aptissimum assumitur. Quapropter, et ne Regulares superiores cum subditis ordinandis gravissimis pœnis damnarentur, et ne aliundè, aliquod deesset documentum à sacris canonibus, et Ecclesiæ regulis ad ordines licitè conferendos requisitum, miris et inusitatis cautelis, ac precautionibus uti, prudentissimum censuimus. Sed ecce veniunt adhuc duo hæc post hæc.

Duo, siquidem, præ grandia reformatrix philosophia tortuoso probitatis simulatorio *jansenismo* sociata, adversùs Hispaniæ Ecclesiam maquinabatur concilia; unum de proprietatum suarum *spoliatione*, aliud de *civili cleri* constitutione, Galliæ, à felicis recordationis

prohibicion de ordenar *in Sacris* á los Religiosos profesós, aunque hubieran estado destinados al coro; dando por especial razon de esta disposicion, que residian muchos Eclesiásticos en las Diócesis que habian salido de los cláustros; como si antes de su exclaustracion no hubieran existido, y no hubiesen sido laboriosísimos coadjutores de los Obispos y de los Párrocos. Son declarados reos de lesa Magestad y de la Nacion, como enemigos del régimen actual y de las nuevas instituciones los Prelados Regulares que diesen á sus súbditos ordenados *in Sacris*, cuando solicitaban la recepcion de otras órdenes mayores, las *letras Dimisorias* que mandan los cánones Eclesiásticos, y los Obispos que las pidiesen ó recibiesen: y á esto debe atribuirse la cauta prudencia con que han obrado los Prelados, como que se tomaba aquel simulado pretésto para la persecucion de muchos Eclesiásticos. Por lo qual, y para precaver que fuesen castigados con gravísimas penas así los superiores Regulares como los súbditos que habian de ordenarse, y para que por otra parte no faltase alguno de los documentos que exigen los sagrados cánones y reglas de la Yglesia para conferir lícitamente los Ordenes, hemos juzgado como muy prudente usar de particulares y no usados medios de cautela y precaucion. Dos determinaciones tienen efecto despues de esta.

La reformadora Filosofia asociada al Jansenismo tortuoso fingidór de probidad, maquinaba dos muy grandes consejos contra la Yglesia de España: el uno, el despojo de todas sus propiedades; el otro, el establecimiento de una *Constitucion civil para el Clero*, que aqui llaman *arreglo del*

férer encore *les ordres sacrés* aux religieux profés, même à ceux destinés au chœur, et la raison qu'on voulut en donner, c'est que déjà plusieurs Ecclésiastiques sortis de leurs cloîtres résidaient dans les Diocéses, comme si, avant leur sortie du cloître, ils n'avaient pas été déjà les laborieux coopérateurs des Evéques et des Curés. Par suite, les Prélats réguliers qui, selon qu'il est ordonné par les canons de l'Eglise, donnaient à leurs sujets, déjà constitués dans les ordres sacrés, des lettres dimissoires pour passer aux ordres supérieurs, et les Evéques qui demandaient ou recevaient ces lettres étaient déclarés coupables de lèze-majesté et de lèze-nation, et regardés comme ennemis du régime actuel et des nouvelles institutions. C'est à cela qu'on doit attribuer la sage prudence des Evêques dans leurs actions, dès lors qu'on regarda comme moyen plus facile pour arriver au but la persécution de tous les ecclésiastiques. Craignant donc que les supérieurs réguliers avec leurs sujets à ordonner ne fussent condamnés à de très graves peines; craignant d'un autre côté qu'il ne manquât quelques-uns des documens nécessaires requis par les canons pour administrer validement les saints Ordres, nous avons pensé que la prudence exigeait que nous missions en œuvre la plus grande prévoyance et les plus extraordinaires précautions. Mais voici qu'après cela deux autres choses se présentent.

La philosophie réformatrice, associée au tortueux hypocrite de la probité, le *Jansénisme*, tramait deux hostiles desseins contre l'Eglise d'Espagne, l'un était *la spoliation des biens de cette Eglise*; l'autre, *une constitution civile du Clergé*, à établir sur le modèle de celle de la France,

sanctissimo Pio VI damnatæ simillima, stabilienda, quorum primùm ea penitùs dirueret, secundùm, catholicarum Ecclesiarum numerum aboliret. Nos verò *speculatores domûs Israël* in Ecclesiâ Dei sub V. B. auctoritate Spiritu Sancto positi, mortiferos imminentes ictus, et ostium magnis tribulationibus apertum, et adversarios multos videntes, è duobus cum Apostolo coarctamur, desiderium habentes *dissolvi et esse cum Christo*, multò magis permanere autem in carne, et in nostris Diœcesibus depositum custodientes, residere dùm possemus, propter fideles commissos necessarium; ut autem nullus adversùs nos calumniæ locus malignantibus relinqueretur, in cordibus nostris, prævиis ad Deum precibus, memoresque illius D. N. J. C. moniti, *estote prudentes sicut serpentes*, proposuimus nostram obsequentiam in civilibus et politicis eò protendere, quò obedientia Deo, et V. B. debita, et ministerii nostri honor, et adimpletio permittere viderentur. Et hæc fuit, circa civilem *ann.* 1837 *constitutionem*, tota ratio agendi Episcoporum, aliquâ licet variatione accidentali mediante, prout unicuique, de illius acceptatione præjurando firmandâ, deliberandi prudentia sugessit, omissis à sedibus relegatis, quibus prædicta constitutio non fuit ab auctoribus communicata, fortè quia ab ipsis veri Episcopi non habentur. Ex eis, qui miserente Deo in propriis sedibus permanebant, unus apertè respondit; *juramentum quod exigebatur, non sibi licere*, et statim exulabit; alius in actu ipso et coram Capitulo Cathedrali omnes articulos, qui directam vel indirectam Religioni et rebus Ecclesiasticis includerant contrarietatem in

Clero, muy parecida á la de Francia condenada por Nuestro Santisimo Padre Pio 6.° de *feliz recordacion*, y de los cuales el *primero* tiene su tendencia á aniquilar á los Eclesiásticos, y aun las Yglesias, y el *segundo* á abolir el numero de las mismas Yglesias Católicas: Pero nosotros, *centinelas de la casa de Israél*, colocados en la Yglesia de Dios por la gracia del Espiritu Santo, y autoridad de V. R., viendo los muchos enemigos que la amenazan con mortales heridas, y que se halla abierta la puerta para grandes tribulationes, nos afligimos en vista de uno y otro consejo y deseamos con el Apóstol *vivir con Jesucristo disueltas las ligaduras que nos atan con la carne mortal*, pero guardando, mientras podamos, con nuestra residencia el depósito necesario para los fieles que se nos han encargado; y para que ningun lugar demos á nuestros malignos adversarios para calumniarnos, prévias nuestras incesantes súplicas á Dios, y teniendo muy presente aquel aviso de Nuestro Señor Jesucristo: *sed prudentes como las serpientes*, nos hemos propuesto en nuestros corazónes atemperarnos en las materias civiles y politicas de modo, que nuestro procedér no se oponga á la obediencia que debemos á Dios y á V. R., y á lo que nos permite el honór y el cumplimiento de nuestro Ministerio. Este fué el designio que sugirió la prudencia á los Obispos para obrar acerca *de la constitution civil de* 1837, aunque mediase alguna variacion accidental segun la exigéncia del juramento con que se les obligaba á aceptar la deliberacion; omitiendo hablar de los separados de sus Sillas, á los que dicha constitucion no fue comunicada por sus autores, quizá porque para ellos no son reputados como verdaderos

condamnée par le S. P. Pie VI d'heureuse mémoire : le premier avait pour but d'anéantir les biens de nos Eglises catholiques; le second, d'abolir le nombre de ces mêmes églises. Pour nous, *sentinelles de la maison d'Israël*, placés par le Saint-Esprit dans l'Eglise de Dieu, sous l'autorité de V. S., voyant que des coups mortels nous menaçaient, que l'entrée était ouverte à de grandes tribulations, que nous étions entourés de nombreux ennemis, deux pensées diverses se combattaient dans notre ame, désirant plus ardemment d'être délivrés de la vie et de régner avec le Christ, et, sentant d'un autre côté, que demeurer dans la chair, et résider dans nos Diocèses, gardant notre dépôt tant qu'il serait possible, était nécessaire, à cause des fidèles qui nous étaient confiés; afin néanmoins de ne laisser aucune prise à la calomnie de nos ennemis, ayant préalablement élevé vers Dieu de ferventes prières, et nous souvenant de l'avis de N. S. J. C. : *Soyez prudents comme des serpents*, nous avons résolu d'étendre notre obéissance aux choses civiles et politiques, jusqu'où paraîtraient le permettre et l'obéissance due à Dieu et à V. S. et l'honneur et l'accomplissement de notre ministère. Tel fut le plan de conduite des Evêques à l'égard de la *constitution civile de* 1837, à part quelques variations accidentelles que la prudence put suggérer à chacun d'entr'eux lors de la prestation du serment. Ici ne sont pas compris les Evêques chassés de leurs sièges, auxquels la susdite *constitution* ne fut point communiquée par ses auteurs, peut-être parcequ'ils ne les regardaient plus comme de vrais Evêques. Entre ceux qui par la miséricorde de Dieu restaient sur leurs sièges, il en est un

jusjurando expressis, et formalibus verbis exigit, hâc eâdem exceptione coram notario, qui actui ut de eo testificaretur præsens erat, alius, et alius usus est; aliquis, circumstantiis quæ ipsum circumdabant ad hoc propitiis, obsequens, potuit illud emittere et abstinuit; nullus verò ut credimus, qui suum civilis obedientiæ juramentum ad præposterum, et rebus Divinis ac Ecclesiasticis contrarium, ipsius constitutionis, vel principiorum in eâ contentorum, applicationem extendere, in animo haberet; sed altera jàm erat parata Episcopis palestra, *in cleri vel Ecclesiasticâ constitutione* tamdiù à reformatoribus præmeditatâ, ad quam descendere proprium ministerium eos obstringebat, et in eâ, spretis maledicentium calumniis, et remoto cujuslibet periculi timore, in Eclesiæ suorumque jurium et auctoritatis defensionem aperto ore, nudoque pectore, celebrem et omnibus notam Osii nostri Cordubensis ad imperatorem Constantinum responsionem in medium adducentes, acriter pugnare, et si opus esset, cum columbarum simplicitate, et Apostolorum virtute, ante Reges et præsides altâ voce dicere: *Non possumus, non licet, obedire oportet magis Deo quàm hominibus.*

Obispos: De aquellos que por la misericordia de Dios permanecieron aun en sus Diócesis uno claramente respondió: *que no le era licito prestar el juramento que se le exigia*, y al momento fue desterrado: otro en el mismo acto y en presencia del Capitulo Catedral censuró todos los articulos que envolvian alguna contradiccion directa ó indirecdirecta á la Religion ó á la materias Eclesiásticas segun las formales palabras expresadas en el mandamiento: y uno y otro usó de esta misma excepcion delante del Notario que estaba presente al acto para dar testimonio de él: alguno apoyado en circunstancias que le eran favorables pudo hacerlo, y se abstuvo, y ninguno segun creémos convino en la prestacion absoluta de obediencia civil al juramento, ni manifestó su beneplacito á loque era contrario á las cosas Divinas y Eclesiásticas segun la aplicacion que hacia la misma constitution de los principios que contenia. Pero ya estaba preparada otra paléstra á los Obispos *en la constitucion del clero ó Eclesiastica (arreglo del clero)*, tanto tiempo antes premeditada por los reformadores, y en la que se les obligaba á prescindir de su propio ministério, y en ella despreciando las calúmnias de los maldicientes, y desentendiendose del temór de cualquier peligro en defensa de los derechos y autoridad de la Yglesia, públicamente y con la mayor exposicion recordando aquella célebre respuesta tan admirablemente notada de nuestro Cordovés Osio al Emperador Constantino, se decidieron á pelear con valór, y si era necesario, con la simplicidad de palomas y la virtud de los Apóstoles clamar en alta vóz ante los Reyes y los Gobernadores: *No podemos; no es licito; debemos obedecer a Dios mas que a los hombres.*

qui répondit ouvertement, qu'il regardait comme illicite le serment exigé de lui, et aussitôt il fût condamné à l'exil; un autre raya de la formule du serment, d'une maniére formelle et expresse et devant le Chapitre de sa cathédrale, tous les articles qui, directement ou indirectement, renfermaient quelque chose de contraire à la Religion ou aux choses ecclésiastiques; et les uns et les autres mirent à leur serment la même restriction, en présence du Notaire qui se trouvait là pour en prendre acte; un autre Évêque favorisé par les circonstances dans lesquelles il se trouvait aurait pu prêter le serment, mais il s'en est abstenu; enfin, aucun, comme nous le croyons, n'a eu l'intention de prêter le serment d'obéissance civile dans un sens mauvais et contraire aux choses divines et ecclésiastiques, et d'étendre l'application de la constitution et de ses principes, comme elle l'entend elle-même. Mais la *constitution civile du clergé*, si long-temps préméditée par les réformateurs, préparait aux Evéques une autre lutte, où leur propre ministére leur faisait un devoir de descendre et de combattre vaillamment pour la défense de l'Eglise et celle de leurs droits et de leur autorité, dédaignant les calomnies des méchants, foulant aux pieds la crainte du danger, rappelant franchement et avec liberté la célébre réponse, à tous connue, de notre *Osius de Cordoue*, à l'empereur Constantin, tous prêts, s'il était nécessaire, d'aller, avec la simplicité des colombes et le courage des Apôtres, d'aller proclamer à haute voix, devant les rois et les présidents, ces paroles divines: *nous ne le pouvons pas; cela n'est pas permis; il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes.*

Profectò, *hæc civilis Ecclesiastica constitutio* alterius, ut suprà indicabimus, Galliæ, litteraleferè apographum erat; et si possibile est magis schismatica, et proindè deterior nobis esse videbatur; siquidem præter aliquarum diœcesum suppressionem, novarum erectionem, metropolium in suffraganeas, et viceversâ, conversionem, alteratam in omnibus finium divisionem, aliaque hujusmodi essentialia quæ in ea disponuntur, jurisdictionis *primatus*, et si verbis obscuris et dolosis dispositionibus, verò satis patenter et apertè, Romano Pontifici denegatur. Huic quippe absdubiò tendit Nuntiaturæ tribunalis, quod in Hispanorum commodum, nè in suis appellationibus à Metropolitanis ad sedem Apostolicam devenire tenerentur, stabilitum fuerat, *abolitio;* quod idem est, ac appellationis jus quod *sedes Romana* in universam habet Ecclesiam inficiari. Huc, illud in 6ª ejusdem constitutionis artic. præscriptum, scilicet, quod *Episcopi intra suarum diœceseum fines omnimodâ illis propriâ Apostolicâ auctoritate ad absolvendum, et dispensandum utantur, et ut in matrimonialibus dispositionibus, non nisi obtentâ à potestate civili facultate et consensu procedant.* Huc, et alia quæ ad Hispaniarum Ecclesiam à Romanâ omnium Matre emancipandam, conspirant. Quæ cum ità sint, statim ac harum dispositionum examen et discussio, quæ quidem rapida et brevissima fuit, in *comitiis* haberi cœpit, Prælati ferè omnes sollicitudine non pigri, spiritu ferventes, zelo unionis cum Ecclesiâ universalis centro servandæ commoti, *veri dominici gregis canes,* et Pastores ad arcendum schismatis lupum, latrare, et voces

A la verdad, *esta civil y eclesiastica constitucion* casi literalmente era apógrafa de aquella otra de Francia, como ya hemos indicado, y si es posible nos parecia mas cismática, y por lo mismo mas perjudicial, porque ademas de la supresion de algunas Diócesis, ereccion de otras, conversion de Yglesias metropolitanas en sufraganéas, y viceversa, la division de territorios alterados en todas, y otras cosas esenciales que en ella se disponian, se niega clara y abiertamente al Romano Pontifice el primado de jurisdicion, aunque con palabras obscuras y capciosas. Sin duda alguna se dirigió á esto la *abolicion del tribunal de la Nunciatura*, que se hallaba establecido para la comodidad de los Españoles, y para poder tener tribunal competente en las apelaciones que pudieran ocurrir de los juzgados de las Metropolitanas á la Silla Apóstolica, que es lo mismo que impedir ó negar el derecho de apelacion, que hay á la Santa Sede de toda la Yglesia universal. A esto se dirige tambien el contesto del 6.° artículo de la misma constitucion que dice: *Que los Obispos usen dentro de los limites de sus Diócesis de propia Apostólica autoridad para absolver y para dispensar, y que obtenida la facultad y consentimiento de la potestad civil, procedan á las dispensaciones en los expedientes matrimoniales.* De aqui otras disposiciones que conspiran á emancipar á la Yglesia de España de la Romana, madre de todas. Luego que esto sucedió, y desde el momento mismo que en las Cortes se principió el examen y discusion de estas disposiciones, que fue brevísima y muy rapida, casi todos los Prelados con la mayor diligencia llenos de un espiritu fervoroso, y conmovidos con el zélo de conservar su union con el centro de

Cette *Constitution civile du clergé* était, ainsi que nous l'avons dit ci-dessus, une copie presque littérale de celle de la France, et ce qui nous la faisait regarder comme plus funeste encore, c'est qu'elle était plus schismatique, s'il est possible; car, outre qu'elle décrète la suppression de quelques anciens et l'érection de nouveaux Diocèses, outre qu'elle change les Métropoles en suffragantes, et les suffragantes en Métropoles, qu'elle déplace les limites de tous les Diocèses et qu'elle dispose ainsi de choses pareilles aussi essentielles, elle refuse au souverain Pontife la principauté de Juridiction assez clairement et assez ouvertement, quoique sous des paroles obscures et de trompeuses dispositions. C'est ce que, sans doute, elle avait en vue dans l'*abolition du Tribunal de la Nonciature* établi pour la commodité des Espagnols, afin que dans leurs appels des Métropolitains au Saint-Siége, ils ne fussent pas obligés de recourir à Rome, puisque abolir ce Tribunal, c'était la même chose que nier le droit d'appel qu'a le Saint-Siége sur toute l'Église. Les mêmes intentions se découvraient aussi dans le 6.me article de la même Constitution, ainsi conçu: *Que les Evêques, dans les limites de leurs Diocèses, se servent, pour absoudre et pour dispenser, de l'autorité apostolique qui leur est entièrement propre, et qu'ils ne procèdent dans les dispositions matrimoniales qu'après en avoir obtenu la permission et le consentement du pouvoir civil.* C'est à cela que tendent encore d'autres dispositions, qui conspirent à émanciper l'Eglise d'Espagne de l'autorité de l'Eglise Romaine, mère de toutes les Eglises. Cela étant ainsi, dès que la discussion et l'examen de ces dispositions, qui fut à la vérité

suas exaltare, ne tanquam muti vel mercenarii haberentur, unanimiter convenerunt. Hinc alii ad *comitia ipsa*, vivis diriguntur reclamationibus, in quibus ea incompetentiæ arguentes, ut à rebus Ecclesiasticis decernendis se abstineant, obtestantur : alii ad thronum clamores suos levare opportunius crediderunt : alii, ad utrumque simul se converterunt : omnes verò tantâ rationum vi, secularem potestatem *regulando clero, et Ecclesiasticæ disciplinæ statuendæ* non se debere immisceri ob jurisdictionis defectum, tantoque vigore schismatis horrorem, et mala inde Religioni et Reipublicæ imminentia demonstrârunt, ut tamdem, et si à *comitiis*, spretis Episcoporum expositionibus quæ nec legebantur, discussa jàm et probata prædicta *cleri* fuerat *constitutio*, sanctionem illius, retento hic per id temporis resolutionis cursu, Regina gubernatrix, justissimis eorum exauditis clamoribus, inficiaretur.

Minus tamen fortunati fuerunt in suis clamoribus adversùs aliud de *decimis et proprietatibus Ecclesiasticis* economicorum lethale consilium ; hi enim quorum *per viscera rabida regnat auri sacra fames*, *regnum Dei*

la Yglesia universal, como perros del rebaño del Señor, y Pastores de sus obejas, unanimemente convinieron en ladrar para apartar al carnivoro lobo del cisma, y levantar su vóz, no sea que fuesen tenidos por perros mudos ó pastores mercenarios. Por esto dirigen algunos á las mismas Cortes sus vivas reclamationes, en las cuales, declarando su incompetencia, les arguyen para que se abstengan de mezclarse en la disposicion sobre materias Eclesiásticas: otros creyeron mas oportuno elevar sus clamores al tróno: otros se dirigen al tróno y á las Cortes, y todos demostraron con la mayor fuerza de razon, que la potestad secular no debia mezclarse *en el arreglo del clero, y reforma intentada* en las materias de disciplina eclesiástica por defecto de jurisdiccion; y con tanto vigór demostraron el horrór del cisma y los males que por el amenazaban á la Religion y á la República, que por fin aunque la susodicha constitucion del clero habia sido discutida y aprobada por las Cortes, despreciadas las exposiciones de los Obispos, que ni aun se leian, la Reyna Gobernadora, atendidos tan justisimos clamores, se abstuvo de sancionarla suspendiendo por entonces el curso de la revolucion.

Menos afortunados fueron en sus reclamaciones contra el mortal consejo de los económicos sobre *los diezmos y propiedades Eclesiasticas*, porque estos, *cuyas entrañas estan devoradas por la rabiosa hambre del oro*,

rapide et très-courte, commença à avoir lieu dans les *Cortès*, presque tous les Prélats, *excités par leur vigilante sollicitude, fervents d'esprits*, animés de zéle pour conserver l'union avec l'Eglise universelle qui en est le centre, sentinelles et pasteurs du troupeau du Seigneur, convinrent unanimement, afin de ne pas ressembler à des gardes muets et à des mercénaires, d'élever leurs voix et leurs cris pour repousser le schisme, qui, tel qu'un loup dévorant, venait porter le ravage au milieu de leurs brebis. Les uns donc dirigent de vives réclamations aux *Cortès*, leur démontrant leur incompétence dans les choses ecclésiastiques, et les sommant de s'abstenir de les régler; d'autres pensent qu'il est plus opportun de porter leurs plaintes aux pieds du trône; d'autres les font parvenir au trône et aux Cortès; tous démontrent avec une si grande force de raison que le pouvoir séculier n'a pas le droit de s'immiscer *dans le réglement du Clergé et dans l'établissement de la discipline Ecclésiastique*, à cause de son défaut de juridiction; ils peignent avec de si vives couleurs et l'horreur du schisme, et les maux qu'il allait faire fondre sur la religion et sur l'État, que, malgré le dédain des *Cortès* pour les expositions des Evêques, qu'elles n'avaient pas même lues, la Reine Régente écoutant des réclamations aussi justes, et suspendant un moment le cours de la révolution, s'opposa à la sanction de la *Constitution civile*, quoique déjà discutée et approuvée.

Ils furent moins heureux, néanmoins, dans leurs réclamations contre cet autre funeste projet des économistes sur les *dîmes et les propriétés Ecclésiastiques*; car, ceux *dont les entrailles ont été enflammées de rage par l'exé-*

et justitiam ejus spernunt, ut bonis materialibus in omnibus consulant. Et quidem memoriæ dissertationesque plurimæ in decimarum et Ecclesiasticorum bonorum propugnationem evulgantur, eruditissimæ ad thronum diriguntur representationes, in quibus prædicti consilii injustitia luce meridianâ clarior apparebat; et gravissima in Ecclesiam, ærarium, et in populos ipsos præjudicia, et detrimenta à lege propositâ necessario superventura, demonstratione ostendebatur, nihilominùs, Comitia Ministro fisci administratori initianti assentiunt, et tandem à Reginâ sancitur, et datur exitiosa lex 29 jul. 1837, in quâ Ecclesiæ patrimonium, Nationis proprietatem esse, et decimarum præstationem aboliri præscribitur. Sed, *miranda Ministri proponentis inconsequentia, et manifesta contradictio!* qui heri, legem à se propositam commendans, contra decimarum justitiam in memoriâ *comitiis* exhibitâ, vehementer declamaverat, hodiè earumdem in fisci utilitatem præstationem pro anno exposcit et reclamat; et ut voti compos fieret, sermone longè diverso utens ait ad eadem *comitia;* hoc tributum (*improprium sanè verbum, ad rem sacram profanis confundendam quæsitum*) *est minus grave et actu facilius, utilius, et cui solvendo populi sunt magis assueti; pondus et pondus, mensura et mensura;* hæc est hujus hominis abominabilis agendi et contradictoria loquendi ratio : cum de Divino cultu et cleri subsistentiâ agitur, decimarum præstatio, *immanis, invisa, arbitralis, inhumana* dicitur : Si verò Ærario applicanda, *levis, utilis, regulis conformis,* et omnes veri justique tributi conditiones servans procla-

desprecian el Reyno de Dios y su justicia, y solo consultan en todo á sus intereses materiales. Se publican memorias y sabias disertaciones en defensa de los diezmos y propiedad de los bienes eclesiásticos, y se dirigen al trono sapientissimas representaciones, en las que se hacia aparecer mas claro que la luz del medio dia la injusticia del citado consejo, y se demostraban ostensiblemente los gravisimos perjuicios que sobrevendrian, y fatales trascendencias que la ley propuesta necesariamente acarrearia á la Yglesia, al erario y á los mismos pueblos. Sin embargo las Cortes convienen y consienten en la peticion y propuesta hecha por el ministro de Hacienda, administrador del fisco; y al fin la Reyna dá la sancion, y se publica la ley fatal de 20 de julio de 1837, en la cual se declara que el patrimonio de la Yglesia era propio de la Nacion, y que el pago de los diezmos quedaba abolido. Pero *¡es digna de admirar la inconsecuencia del Ministro que hizo la propuesta y su manifesta contradicion!* el que ayer, recomendando la ley que proponia, habia declamado fuertemente en la memoria que presentó á las *cortes* contra la injusticia de los diezmos, hoy pide y reclama por un año su pago para utilidad del fisco, y para que se adhiriesen á su voto, usando de un lenguage totalmente distinto, dice á las *cortes: que este tributo era menos grave, (impropias palabras verdaderamente buscadas para confundir las cosas sagradas con las profanas,) que su pago era mas facil en el acto, mas util, y al cual los pueblos estaban mas acostumbrados. Peso y peso: medida y medida*: este es el detestable y contradictorio modo de hablar del este hombre. Quando se habla de la subsistencia del culto divino y de clero,

crable soif de l'or, méprisent le royaume de Dieu et sa justice, pour ne consulter en tout que leurs intérêts matériels. Des mémoires, des dissertations nombreuses furent publiées pour la défenses des dimes et des biens ecclésiastiques, on adressa au trône de savantes représentations dans lesquelles l'injustice du susdit projet apparaissait plus claire que la lumière du soleil en son midi; il était démontré jusqu'à l'évidence, que la loi proposée occasionerait nécessairement de très-graves préjudices et dommages à l'Eglise, au trésor et aux peuples eux-mêmes, et, néanmoins, les *Cortès* admettent le projet de l'administrateur du trésor, et la Reine sanctionne et promulgue, le 29 juillet 1837, cette malheureuse loi qui déclare le patrimoine de l'Eglise propriété nationale, et abolit le paiement des dimes. Mais étrange inconséquence du Ministre auteur du projet, contradiction flagrante! lui, qui, hier, dans des mémoires exposés sous les yeux des *Cortès*, avait déclamé violemment contre l'injustice des dimes, en réclame aujourd'hui le paiement, pour l'année, en faveur du trésor public; et se servant d'un langage tout différent pour amener à l'accomplissement de son vœu, il s'exprime ainsi sur les dimes en présence des mêmes *Cortès*: *Ce tribut (mot impropre et inventé pour confondre une chose sacrée avec les choses profanes) ce tribut est moins à charge que les autres, il est plus facile à réaliser, il est plus utile, et les peuples sont plus accoutumés à le payer*: Il y a donc *poids et poids, mesure et mesure*; tel est l'abominable façon d'agir de cet homme, telle est la contradiction qui règne dans ses discours: est-ce pour l'entretien du culte divin, est-ce pour la subsistance

matur: *Cur tàm variè?* Sed quomodocumque hæc sint, Hispaniarum Ecclesia, in anno trigesimo septimo, dimidiâ decimarum parte, et in sequenti tertiâ, utrâque in unoquoque anno Fisco additâ, dispoliata fuit : in præsenti autem nam quot annis variatur, quod aberrantium, et non sibi constantum *proprium est*, ad dimidiam partem, et hoc ad tempus, et quoadusquè nova *comitia* cultus clerique congruam dotem designent, decimæ reductæ fuerunt ; quarum tertia non minus fisco addenda, et ex aliis duabus, Regularium utriusque sexûs pensiones persolvendæ decernuntur, relictis proindè omninò incongruis Clericis secularibus, et cultu, ità ut in quamplurimis Parochis, et Parochi inediâ pereunt ; et, *proh Deus immortalis!* Augusti Sacramenti reservatio sustineri amplius non possit. Hæc de decimarum præstatione, et quid de earum distributione? de hâc, quoàd quotam unicuique assignandam, posthabitis omnibus percipientium juribus et legitimis titulis, sola civilis auctoritas arbitrio suo disponit ; executio verò cœtibus quibusdam Diœcesanis et Prefecto Provinciæ Præside aliisque laicis, etiam cum duobus vel tribus Ecclesiasticis compositis, contra inconcussam Ecclesiæ praxim, et antiquissimam Disciplinam quam aliundè reformatores semper invocant ; relicto Clero quasi tunicæ justi dividendæ teste et simplici spectatore, variis ordinationibus et instructionibus demandatur. Sed, et de hâc misserrimâ fructuum perceptione Clerum orbandum, et in actualibus *comitiis* si quid sperandum, sordido solario, quasi abjectum mercenarium subjiciendum esse pertimescimus. Et

el pago de los diezmos es y se llama *cruel, aborrecible, arbitrario*; pero cuando se trata de su aplicacion al erario se pondera como *leve, util, conforme á las reglas, y adornado de todas las condiciones y cualidades de un verdadero y justo tributo. De donde nace tanta variedad?* Como quiera que sea, la Yglesia de España en aquel año de 1837, fué despojada de la mitad de los diezmos, y en el siguiente 38, de la tercera parte, añadiendo al fisco en ambos años las otras partes, y en el présente, porque todos los años se varia, como es propio de los que yerran y son inconstantes, han quedado reducidos los diezmos á la mitad, y esto por el tiempo y hasta que las nuevas cortes designen la congrua total del culto y del clero, y de este pago la tercera parte aplicada al fisco, y las otras dos partes se señalan para el pago de las pensiones de los Regulares de uno y otro sexo, dejando por tanto incongruos absolutamente los Clérigos seculares y el culto, de modo que en muchas Yglesias los Parrocos perecen en la miseria, y ¡ *O Dios inmortal!* ni aun puede sostenerse la reservacion del *augusto Sacramento*. Esto es sobre el pago de diezmos; y ¿ que diremos de su distribucion? Sobre esta con respecto á la cuota que debe ser asignada á cada uno, despues de separados todos los derechos de los que mandan, y lo perteneciente á legitimos titulos, sola la autoridad civil dispone á su arbitrio, y la egecucion se manda por varias órdenes ó instrucciones esté á cargo de ciertas juntas diocesanas compuestas del *Presidente* (*el prefecto de la provincia*), algunos otros legos, y dos ó tres Eclesiásticos contra la inconcusa práctica de la Yglesia, y su antiquisima disciplina, á la cual por otra parte invo-

du clergé qu'on exige le paiement des dîmes, c'est *barbare*, c'est *odieux*, c'est *arbitraire*, c'est *inhumain*; mais on l'appliquera au trésor public, alors il est *léger, utile, conforme aux règles*, il renferme toutes les conditions d'un vrai et juste tribut. Pourquoi donc tant de variations dans les sentimens! Quoiqu'il en soit, l'Eglise d'Espagne fut dépouillée, au profit du trésor, en 1837 de la moitié, en 1838 du tiers des dîmes. Maintenant, car on varie chaque année, ce qui est le propre de ceux qui tombent dans l'erreur et qui ne sont pas d'accord avec eux-mêmes; maintenant, les dîmes sont réduites de moitié, et cela pour un temps, jusqu'à ce que de nouvelles *Cortès* aient assigné un revenu convenable au soutien du culte et du Clergé: un tiers de cette moitié perçue n'en est pas moins attribué au trésor, et les deux autres tiers sont destinés à payer les pensions des Religieux et des Religieuses et, par là, le Clergé séculier est délaissé dans un dénuement complet, aussi bien que le culte divin, au point que, dans plusieurs Paroisses, les Pasteurs meurent de misère, et que, Dieu Immortel! l'on ne peut même subvenir aux frais de la conservation de l'auguste sacrement sur les autels. Voilà ce qui regarde le paiement des dîmes: que dirons-nous de leur distribution? La seule autorité civile, mettant de côté tous les droits et les titres légitimes de ceux qui commandent, en a disposé à son gré; et l'exécution en est confiée, par diverses ordonnances et instructions, à certaines assemblées diocésaines composées du Préfet de la province, président, d'autres laïcs et de deux ou trois ecclésiastiques seulement, le Clergé étant ainsi mis à part contre l'invariable et très-

quomodò hæc quæcumque assignatio solvenda? Exercitibus, Magistratibus, et aliis civilibus muneribus destinatis, insolutis, credibile non est, Clericos, quos tanquam novarum Institutionum inimicos calumniantur, cæteris classibus esse præferendos. Verùm lugubrem malorum nostrorum synopsim insequamur.

Quamvis verò tantis, atque adeò inordinatis consiliis reformatores nostri innodati viderentur, intereà tamen aliis, quorum quodlibet olim, scandalo non parvo fidelibuscatholicis esset, nobis afflictis afflictionem addentes assiduam operam dabant. 20 febr. an. 1834, cujusdam militum conscriptionis occasione, relictâ in suo vigore Ordinandi in sacris generali absolutâque prohibitione, ætas 25 annorum concilio Trid. et universalis Ecclesiæ disciplinæ contradicentibus, ad subdiaconatum necessario decernitur : quinta aprilis ejusdem anni, ad excipiendos hospitio, etiam Episcopi coguntur; causæ verò ipsorum quæcumque, 12 maj. ejusd., contra inviolabile et sacrum immunitatis jus, et ipsius Ecumenicæ synodi solemnia Decreta, supremo justitiæ tribunali subjiciuntur. Vigesima secunda oct. in eodem anno, velut alii Heliodori, cuncta Ecclesiarum supellictilia,

ean siempre los reformadores, dejando al clero como testigo y simple espectadór de la division de la túnica del justo. Y aun nos tememos que en las cortes actuales el clero quedará despojado de la percepcion de esta miserabilísima parte de frutos, y si hay alguna cosa que esperar, es que quede sugeto á un módico salário como mercenario despreciable: porque como se ha de pagar cualquiera asignacion sea la que fuere? Estando sin satisfacer los ejércitos, los magistrados, y otras cargas civiles, no es creible que los clérigos, que son calumniados de enemigos de las nuevas instituciones, sean preferidos á las demás clases. Pero sigamos el lúgubre comentario de nuestros males.

Aunque nuestros reformadores estaban enredados en tantos y tan desordenados consejos, sin embárgo para añadir mayores aflicciones á las que padeciamos, trabajaban con empeño en otros, que ya antes habian causado gravísimo escándalo á los fieles católicos. Con motivo de una conscripcion para la milicia ordenada en 20 de febrero de 1824, dejando en su fuerza y vigór la absoluta y general prohibicion de ascender á los Sagrados Ordenes, se designa necesariamente la edad de 25 años para recivir el Subdiaconado, en contradiccion con lo prevenido en el Concilio de Trento, y con la disciplina de la Yglesia Universal: en 5 de abril del mismo año, hasta los Obispos son cohibidos de darles recepcion, y las causas que ocurran con los mismos segun orden del 12 de mayo del mismo año, estan sugétas al supremo tribunal de justicia, contra el inviolable y sagrado derecho de la inmunidad, y los solémnes decretos del mismo con-

antique coutume de l'Eglise, pourtant sans cesse invoquée par nos réformateurs; c'est le Juste, devant assister à la division de sa tunique comme témoin et simple spectateur. Mais nous avons tout à craindre que le Clergé ne soit totalement privé de cette misérable partie de la perception des fruits, et s'il y a quelque chose à espérer de la part des *Cortès* actuelles, c'est de les voir soumis à un sordide salaire, comme un mercenaire abject. Et comment sera payée l'assignation quelconque qui lui sera faite? On ne paie pas les armées, les magistrats, les autres fonctionnaires publics, est-il croyable que l'on préfére aux autres classes de citoyens les Ecclésiastiques, calomniés comme les ennemis des institutions nouvelles. Poursuivons le lugubre tableau de nos malheurs.

Quoique nos réformateurs parussent embarrassés au milieu de si nombreux et de si désordonnés desseins, cependant, pour accumuler sur nous les afflictions, ils en suivaient assidûment d'autres encore, qui déjà autrefois n'avaient pas causé un léger scandale aux fidéles catholiques. Le 20 février 1834, sous prétexte d'une conscription militaire, la défense générale et absolue de conférer les ordres sacrés demeurant dans toute sa vigueur, on décréta, contrairement au Concile de Trente et à la discipline de l'Eglise universelle, que l'âge de 25 ans était nécessairement requis pour la réception du sous-diaconat. Le cinq d'avril de la même année, les Evêques eux-mêmes sont contraints de ne point recevoir chez eux les ordinands. Toutes les causes qu'ils avaient à discuter avec eux étaient soumises par un décret du 12 mai, même année, au tribunal supérieur de la justice, malgré le droit inviolable et sacré de l'immunité, mal-

et sacra vasa inclusis Calicibus non necessariis, et de quorum numero, necessitateque, inferiores Provinciarum et Populorum satellites, ut plurimum ferociores, et auri sacrâ fame ardentiores, relictis paucissimis, judicabant, abripiunt, ac monetalibus tradunt officinis: atque, *Utinam hæc!* usibus longè pejoribus, ornandæ scilicet feminarum mundanarum superbiæ, quædam ex eis, et item pretiosissima monilia quæ sacris anteà Dei genitricis, sanctorumque imaginibus deservierunt, relegati ut vidimus, et profanationem amare flevimus, non fuissent!!!

Hisce porrò iniquissimis, nefandissimisque impiæ philosophiæ cursibus, plurimorum oculi aperti sunt, et remotis à navis statûs gubernaculo Ministris, qui tunc illud regebant, aliqua posteribus illius anni mensibus moderatio et tolerantia in successoribus aparuit; et quod anteà permissum non fuisset, prælis dari cœperunt quidam religiosi peridici libelli; *vox religionis: amicus religionis Cristiano-Catholicæ, et societatis, qui posteà Nuntii veritatis, sibi nomen indixit, Matritensis Catholicus, et Christianismi genius*, quorum auctores sapientissimi, et zelo religionis incensi, validam efficacemque vocem contra impietates, et falsas reformationes, plaudentibus, et prout unusquisque potuit Episcopis, et aliis sacerdotibus, arduum sanè, atque omni laude dignum susceptum juvantibus, corde impavido

cilio general. En el mismo año por un decreto parecido al de Heliodóro, se árebatan todos los ajuáres de las Yglesias, y hasta los vasos sagrados, inclusos los cálizes menos necesarios, habiendo quedado muy pocos, porque el número y necesidad se dejó al arbitrio de los satélites inferiores de las provincias y pueblos, que por lo regular eran los mas ferozes y llenos de una insaciable codicia de oro, entregando las alajas á las oficinas para fabricar moneda, y; *Ojala hubiese sido este solo su destino!* hemos visto que se ha hecho un uso mucho peor: amargamente hemos llorado la profanacion de los preciosos adórnos y ricas jóyas, que servian á la Madre de Dios y á los Santos, destinados á exaltar la sobervia de las mugéres mundanas!!!

Muchos abrieron los ojos al observar tan inicua como nefánda osadía de los prosélitos de la impiedad filosófica, y apartados del govierno de la nave del estado los Ministros que entonces llevaban su timón, se dejó ver en algunos meses de aquel año alguna moderacion y tolerancia en los sucesores, por lo que, permitiendo lo que antes se habia negado, se principió á pelear en las batallas del Señor, dando á la prensa algunos periódicos religiosos; *la voz de la Religion, el amigo de la Religion Cristiano-catolica, y de la sociedad*, que despues tomó el nombre de *Nùncio de la verdad; el catolico de Madrid y génio del cristianismo*; cuyos autores doctísimos y llenos de un fervoroso zelo por la Religion, aplaudidos, y ayudados segun las circunstáncias de cada uno por los Obis-

gré les solennels décrets du même concile œcuménique. Le 22 octobre de la même année encore, comme d'autres Héliodores, ils dépouillent les Eglises de leurs ornements et de tous leurs vases sacrés, y compris les calices qui n'étaient pas nécessaires; et les commissaires inférieurs des provinces et du peuple, gens pour l'ordinaire féroces et dévorés de l'exécrable soif de l'or, furent chargés de prononcer sur le nombre nécessaire; aussi en laissérent-ils très-peu; et tous ces objets sacrés qu'ils avaient enlevés ils les portérent dans les ateliers des monnayeurs; et plût-à-Dieu qu'ils n'eussent pas servi à des usages bien plus infâmes: quelques-uns de ces objets, les précieux ornements mêmes qui décoraient les images de la mére de Dieu et des saints, ont été employés à rehausser la vanité de femmes mondaines!!! Nous avons vu cette sacrilége profanation, et elle nous a fait verser des larmes bien amères!!!

Ces iniquités et ces forfaits de l'impiété philosophique ouvrirent les yeux à un grand nombre de personnes; les Ministres qui tenaient le gouvernail de l'Etat en furent éloignés, et dans les derniers mois de cette année, leurs successeurs montrérent quelque modération et quelque tolérance: une polémique religieuse, ce qui n'avait point encore été permis jusqu'alors, fut commencée par plusieurs journaux: on publia la *Voix de la Religion, l'Ami de la Religion chrétienne Catholique et de la société*, qui depuis a pris le nom de *Proclamateur de la vérité, le Catholique de Madrid*, et le *Génie du Christianisme*. Les savants auteurs de ces publications, enflammés de zéle pour la Religion, élevérent avec intrépidité une voix puissante et efficace contre l'impiété et les fausses réformes,

levaverunt; quin tamen suis reclamationibus, quantumvis justis, et rationum pondere convincentibus, ex confessione ipsorum à quibus pendebat, tantorum malorum reparationem consequerentur. Novi etenim Ministri, etsi illegalitate factorum convicti fuissent, et pacatiores dicerentur, attamen, vel quia fortè adhibitæ reformationes, quas ipsi nec *comitiis* proponere, nec executioni mandare accederent, sibi non displicebant, non modò eas omnes in suo vigore reliquerunt, verùm aliàs etiam religionis non minùs infensas noxiasque, quoniàm sanctuarii viscera afficiunt, proponere et Regiæ Majestati decernendas consulere, et decreta sustinere, ausi sunt.

Ità quidem, B. P., magnas quæ in nostrâ dilectissimâ patriâ adversùs immaculati agni sponsam insurrexerunt abominationes, hucùsque vidisti; sed adhuc conversus majores videbis: majores dicimus quod periculossiores, quodque religionis velo, zeloque contestæ, divinæ missionis legitimitatem, quâ remotâ, nec verum Ministerium, nec valida Sacramentorum dispensatio, nec Divina Jesu Christi Ecclesia, sed fictitia, humana, ad instar Anglicanæ, et schismaticarum sectarum formata, existere potest, aggrediuntur, et subvertere nituntur.

Innuimus anteà B. P. quosdam ex nostris fratribus nonnullorum decretorum occasione, in exteras regio-

pos y otros sacerdotes para una obra tan árdua y tan digna de alabanza, levantaron con energía y sin temór su poderosa y eficaz vóz contra las impiedades y falsas reformas; pero no pudieron conseguir la reparacion de tantos males con sus reclamaciones á pesár de parecer justísimas á los que debian remediarlos, y confesar su conformidad en la fuerza de las razones expuestas. Los nuevos Ministros á la verdad, aunque convencidos de la ilegalidad de los hechos, y mas tolerantes segun su pública reputacion, sin embárgo, quizá porque no les eran desagradables las reformas intentadas, no se atrevieron á proponer á las córtes, ni á poner en ejecucion lo que se les indicaba; y no solo dejaron las órdenes anteriores en su fuerza y vigór, sino que se atrevieron hacer otras proposiciones, consultarlas para la aprobacion á la Real Magestad, y decretar otras no menos contrarias y perjudiciales á la Religion, como que hieren las entrañas del Santuario.

Ya ha visto V. B. por el anterior relato las grandes abominaciones que se han levantado en nuestra amadísima Pátria contra la Esposa del Cordéro Inmaculado; pero aun tendrá el desconsuelo de ver otras mayores; mayores decimos, porque son mas peligrosas como cubiertas con el vélo, y zélo de la Religion; á la sombra de ésta, atentan y se empeñan en destrir la legitimidad de la divina mision, quitando la qué, ni puede existir verdadero ministério, ni válida dispensacion de los Sacraméntos, ni la Yglesia Divina de Jesucristo, sino una ficticia, humana, á la manera de la Anglicana, ó la formada por las séctas cismáticas.

Hémos dicho antes ó B. P. que algunos de nuestros hermanos por varios

aux applaudissements des Evêques et des autres prêtres, favorisant de tout leur pouvoir une entreprise si difficile et si digne d'éloges : néanmoins, quelques justes que fussent leurs réclamations, quelques convaincantes que fussent les raisons sur lesquelles elles étaient appuyées de l'aveu même de ceux dont dépendait la réparation de nos si grand maux, ils ne l'obtinrent point. En effet, les nouveaux Ministres, quoique convaincus de l'illégalité des faits précédents, quoique regardés comme ayant une plus grande tolérance, cependant, soit peut-être que les réformes employées, qu'ils ne se disposaient ni à proposer aux *Cortès*, ni à mettre à exécution, ne leur déplussent pas, non seulement ils les laissérent en pleine vigueur, mais ils en proposérent d'autres encore, non moins funestes, non moins contraires à la Religion, parce qu'elles s'attaquent aux entrailles du sanctuaire; ils mirent tous leurs soins à les faire décréter par la Majesté Royale et ne craignirent pas de soutenir les décrets.

Jusqu'ici, T. S. P., vous avez vu les abominations dont a été l'objet, dans notre bien-aimée Patrie, l'épouse de l'Agneau sans tache, mais d'autre part vous en verrez de plus grandes encore : plus grandes, disons-nous, parce qu'elles sont plus dangereuses, parce que, sous le voile de la Religion et du zèle, elles attaquent et s'efforcent de renverser la légitimité de la mission divine, sans laquelle il n'y a plus de vrai ministère, plus de dispensation valide des sacrements, sans laquelle l'Eglise de J.-C. n'est plus divine, mais fausse, humaine comme l'Eglise Anglicane et les sectes schismatiques.

Nous avons exposé plus haut à V. S., que quelques uns de nos Frères,

nes amandatos, quosdam in Peninsulæ, vel adjacentium Insularum civitates à suis diœcesibus remotiores, relegatos fuisse; quod quidem malum etsi gravissimum, qualis est Patris à filiis, Pastoris ab ovibus, sponsi ab sponsâ corporalis separatio; nihilominùs remotis circumstantiis rigidisque, et in antiquarum persecutionum tempore prorsùs inusitatis ordinationibus, quæ illud commitabantur, ferri aliquomodo potuisset. Verùm enimverò impietas philosophica et dira *jansenismi hypocrisis*, Paganorum, Nationumque veterumque omnium Ecclesiæ hostium solertiam, malitiamque, in diebus nostris longè superavit. Hæc autem rapido calamo vix attingemus, ne prolixiori sermone, V. B. animo tantis calamitatibus jàm nimis afflicto, extremam afflictionem addidisse videamur.

Simul ut exilium Prælato indictum erat, ab eodem Gratiæ et Justitiæ Ministerio, Capitulum Cathedrale severè, minisque adhibitis compellebatur, ut in usu facultatum ipsi de jure, *nescimus quo*, competentem Ecclesiasticum Diœcesis Gubernatorem deligeret, qui quidem absque ullâ prorsùs ab Episcopo, quem *impeditum* aïunt, relegato subjectione, omnem jurisdictionem, tamquam ab ipso solo deligente delegatam exerceret, inhibito Episcopalis sigilli, quod alicubi à superiore Politico ocupatum fuit, usu, et sub gravibus pœnis, omni prorsùs cum proprio Prælato, quasi excommunicatus, et de sacris dipticis ad civilis Potestatis nutum

decretos fueron espatriados á regiones estrangéras, y otros desterrados á las Ciudades de la Peninsula, ó Yslas adyacentes mas distantes de sus Diócesis, cuyo mal aunque gravísimo en verdad, como lo es la separacion corporal de un Padre de sus hijos, un Pastor de sus obejas, y un esposo de su esposa, de algun modo lo huvieran podido tolerar, si no les hubieran acompañado circunstancias críticas y rigorosas órdenes, que no han estado en uso ni en el tiempo de las antiguas persecuciones. Ciertamente, la impiedad filosófica y la cruel hipocresía del Jansenismo ha excedido en mucho en nuestros dias á la astuta malignidad de las Naciones Pagánas, y de todos los antiguos enemigos de la Yglesia. Apenas tocaremos rápidamente estos sucesos, no sea que una prolija referencia aumente en el corazon de V. B. los dolores amárgos, y la afliccion estrema consiguiente á tanta calamidad.

Al tiempo que se decretaba el destierro para el Prelado, por el Ministerio de Gracia y Justicia se obligaba severamente, y con amenazas ál Capítulo Catedral, para que en uso de las facultades que le competian de derecho, (*no sabemos cual*) nombrase Gobernador Eclesiástico de la Diócesi, el que sin la menor sugecion ál Obispo desterrado, que llaman *impedido*, ejerciese toda la jurisdicion como delegada por el mismo Cabildo que lo elegia, prohibiendo el uso del *sello Episcopal*, que en algunas partes fué ocupado por el Géfe Político, y tambien la total comunicacion con su propio Prelado bajo graves penas, como si estubiese excomulgado, ó debiera

à l'occasion de certains décrets, avaient été, les uns exilés dans des contrées étrangères, les autres reléguès dans la Péninsule, ou dans les villes des îles adjacentes plus éloignées de leurs Diocéses : à la vérité, ce mal est des plus graves, comme serait la séparation corporelle d'un Pére d'avec ses enfants, d'un Pasteur d'avec ses brebis, d'un époux d'avec son épouse : nous aurions pu, néanmoins, le supporter en quelque façon sans les circonstances critiques, sans les rigoureuses ordonnances dont il était accompagné, et qui n'avaient pas même été mises en usage au temps des anciennes persécutions. Oui, on peut le dire, l'impiété philosophique et la cruelle *hypocrisie du Jansénisme* ont surpassé de beaucoup dans nos jours la ruse et la malice des Nations païennes et de tous les antiques ennemis de l'Eglise. Mais à peine d'un trait rapide effleurerons-nous ces événements, pour ne pas sembler pousser à l'extréme par un long discours la grande affliction dont tant de calamités ont déjà navré votre ame.

En même temps qu'il exilait le Prélat, le même Ministère de Grâce et de Justice obligeait sévérement et avec menaces, le Chapitre de la Cathédrale, que pour l'usage des pouvoirs qui étaient de sa compétence de droit, *et nous ne savons de quel droit*, il élût un gouverneur ecclésiastique du Diocése, lequel sans la moindre sujétion à l'Evéque exilé, qu'ils déclaraient *empéché*, exercerait toute la juridiction, comme déléguée par celuilà seul qui l'avait élu avec prohibition du Sceau Episcopal, dont s'empara en quelques endroits le chef politique supérieur, avec défense, en outre, sous de trés-graves peines, de communiquer avec son propre Prélat, de

esset delendus, prohibitâ etiam in spiritualibus, qualis est expressa et nominalis in Missæ collectâ commemoratio, communicatione. Eò devenit apud nos, B. P., innovationum Ecclesiasticarum pruritus, et ad introducendum schisma in nostris sigillatim Ecclesiis incredibilis et inaudita calliditas, adversùs quam D. N. J. C. verbis illis, *Quòd Deus conjunxit, homo non separet,* præmunimur, et constanti seculorum traditione huic Divinæ doctrinæ conformi, spirituale Episcopi cum suâ Ecclesiâ matrimonium, non secùs ac carnale inter conjugatos, indissolubile, solâque morte physicâ, vel legitimâ translatione, vel canonicâ depositione, liberâ et à sanctâ sede approbatâ renunciatione, vincula illius posse dissolvi; proindèque Episcopum exulem Ecclesiæ suæ semper esse alligatum, eique regendæ, et gubernandæ omnem possibilem sollicitudinem intendere adstrictum edocemur. Annales Ecclesiastici horum Prælatorum, etiam sanctorum, inter quos Cyprianus, Athanasius, Hilarius et Chrysostomus annumerantur, à propriis sedibus relegationum abundant exemplis : hi verò perillustres fidei confessores, quantumvis in Civilibus suam obedientiam ad minima protenderent, plenamque submissionem seculi Potestatibus deferrent, numquam tamen, ob Imperatorum edicta quibus relegabantur, à proprii gregis per supremum Pastorem commissi pascendi obligatione, immunes se esse crediderunt; quin, in uno ex locis quibus erant adstricti, quantumvis longinquiis, per Ministros Vicarios à se ipsis delegatos, facultatibus et instructionibus datis, assiduâ quâ poterant sollicitudine providere non omiserunt.

ser borrado de las sagradas notas por el arbitrio de la potestad civil, extendiendose la incomunicacion hasta en lo espiritual, prohibiendo su expresa y nominal conmemoracion en la colécta de la Misa. Hasta este punto llega entre nosotros ó B. P. el prurito de las inovaciones Eclesiásticas, y la increible é inaudita astucia para introducir el cisma poco á poco en nuestras Yglesias: Pero contra ella estamos prevenidos con áquellas palabras de N. S. J.-C., á saber, *el hombre no separe lo que Dios unió*, sabiendo además por la constante tradicion de los siglos, conforme á esta Divina Doctrina, que el matrimonio espiritual del Obispo con su Yglesia es indissoluble, asi como el carnal entre los casados, y que sus vínculos no pueden disolverse sino con la muerte física, ó legitima traslacion, ó canónica deposicion, ó renuncia libre, y por lo tanto no ignoramos que el Obispo aunque desterrado esta siempre ligado á su Yglesia, y obligádo á prestar toda la solicitud posible en su régimen y gobierno. Los anales Eclesiásticos abundan en egemplos de Prelados desterrados de sus sillas, entre los cuales se cuentan los santos Cipriáno, Atanásio, Hilário y Crisóstomo, pero estos Yllustrisimos Confesores de la fé, aunque obedecian hasta en lo mas mínimo á las Autoridades Civiles, y prestaban toda sumision á las potestades del siglo, nunca se creyeron por los edictos de los Emperadores que los remobian libres del cargo y obligacion de apacentar sus propias obejas encomendadas por el Supremo Pastór, y por lo mismo desde cualquiera de los lugares por lejos que estubiesen, en donde estaban desterrados, no omitieron este cuidado con la solicitud que les era posible, sirviendose de los Ministros y Vicários que ellos mismos

même que s'il était excommunié et devait être rayé des tablettes sacrées, au caprice du pouvoir civil; et cette défense s'étendait jusques sur les choses spirituelles, par exemple, de faire de lui commémoraison expresse et nominale dans la collecte de la Messe. C'est à ce point, T. S. P. qu'en est venue chez nous l'ardente demangeaison des innovations ecclésiastiques et l'incroyable ruse déployée pour introduire le schisme, surtout dans nos Eglises! C'est contre elle que N. S. J. C. nous prémunit par ces paroles: *ce que Dieu a uni que l'homme ne le sépare point;* et c'est conformément à cette divine doctrine, que la tradition constante des siécles nous enseigne, que l'union spirituelle des Évêques avec leur Eglise est aussi indissoluble que l'union corporelle des époux, qu'elle ne peut être dissoute que par la mort physique, ou par une légitime translation, ou par la déposition canonique, ou par une renonciation libre et approuvée par le Saint-Siége; que par conséquent l'Evêque en exil est toujours lié à son Eglise, et qu'il est toujours tenu d'employer toute la sollicitude possible pour la régir et la gouverner. Les annales ecclésiastiques abondent d'exemples de prélats éloignés de leurs siéges, parmi lesquels on compte même les saints Cyprien, Athanase, Hilaire et Chrysostôme; mais ces illustres confesseurs de la foi, quoique professant la plus minutieuse obéissance, la soumission la plus entière aux Puissances du siécle, dans les choses civiles, ne crurent pourtant jamais que les édits des empereurs qui les reléguaient, les déchargeassent de l'obligation de paître le troupeau commis à leurs soins par le souverain Pasteur: bien plus ils n'oubliérent jamais de veiller sur lui avec la plus assidue sollicitude que pos-

Sed, quid in antiquitatis, et subsequentium seculorum exemplis, quorum innumera afferri possent, immoramur? cùm publicam et solemnem, cui violenta Archiepiscopi Coloniensis à propriâ sede separatio injucundam profectò occasionem dedit, V. B. declarationem habeamus? Quis tam peregrinus in Europâ, qui salutares admonitiones ignoret et mandata, quibus *Coloniæ capitulum et à solo Prælato, quamvis à sede per vim ejecto, facultatem recipere potuisse, et à quocumque alio fonte emanantem auctoritatem nullam esse, et ab unitate catholicâ segregare, V. S. nostris hisce diebus admonuit, atque ad veræ disciplinæ observantiam adduxit?* Sed hic in Hispaniâ, non nisi de inducendâ in templum abominatione desolationis, quæ major schismate non agnoscitur, hisce modis quodammodo occultis, neque in capitulo ea revelare audirent, agi videbatur; nec referri facile potest, quot passi amaritudines, quotque Prælati exules usi sint præcautionibus, ut salvis, ab imminentibus periculis cum sacerdotibus suis sartam, tectam, validamque in suis Diœcesibus servarent jurisdictionem. Omnes, ut arbitramur, sua capitula Cathedralia ad unum, vel plures gubernatores eligendos amplioribus roboravere facultatibus; et quoniàm annis 22 et 23 præsentis sæculi, in quibus Hispaniarum Ecclesia similibus præmebatur angustiis, Rev. sedis Apostolicæ in his regionibus Nuntius, hanc expeditionum incipiendarum formulam : *N. N. Gubernator à capitulo canonicè electus,* tanquam sufficientem capitulis, et Gubernatoribus ipsis proposuisset, præsertim cùm

designaban dandoles sus facultades é instrucciones.

Pero ¿ para que nos detenemos en referir los egemplos de la antigüedad y subsiguientes siglos, que tan inumerables podian manifestarse, cuando tenemos el público y solemne testimonio de la declaracion de V. B. dada en la ocasion verdaderamente desagradable, de la separacion del Arzobispo de Colónia de su propia silla? ¿ Quien hay tan peregrino en Europa, que ignore los saludables avisos y los mandatos con que *amonestò V. S. en nuestros mismos dias al Capitulo de Colònia*, manifestandole, *que solo podian recivir la facultad del Prelado, aunque arrojado de su silla por la fuerza, que era nula la Autoridad que emanase de cualquiera otra fuente y que se segregaban de la unidad Catòlica, atrayendolos asi à la observancia de la verdadera displina*? Mas aqui en la España parecia no ocuparse sino de introducir en el Templo la abominacion de la desolacion, que no se conoce otra mayor que el cisma, y esto por medios ocultos en cierto modo, y que no se osaba revelarlos enteramente al capítulo. No es facil referir cuantas amargúras han sufrido, y de cuantas precauciones se han visto en la necesidad de usar los Prelados desterrados, para salvar la jurisdicion de los peligros inminentes en que se hallaba, y conservarla con los Sacerdotes en sus Diócesis segura, cubierta y válida. Creémos que todos proveyeron á los capítulos de amplisimas facultades, para que pudiesen elegir uno ó muchos Gobernadores; y respecto á que en los años 22 y 23 del presente siglo, en que la Yglesia de España era oprimida

sible, depuis le lieu de leur exil, tout éloigné qu'il était, en déléguant des Ministres, leurs Vicaires, auxquels ils communiquaient leurs pouvoirs et leurs instructions.

Mais pourquoi nous arrêterions nous plus long-temps à rechercher dans l'Antiquité et dans les siécles suivants des exemples de ce genre, qui à la vérité sont innombrables, puisque nous avons en témoignage la déclaration publique et solennelle qu'a donnée V. S., à l'occasion bien fâcheuse sans doute de l'Evêque de Cologne arraché violemment de son siége? Qui pourrait être si étranger en Europe qu'il ignorât les admonitions et les mandements *par lesquels de nos jours, V. S. a averti le Chapitre de Cologne, qu'il n'avait pu tirer son pouvoir que de son seul Prélat bien que par force éloigné de son siége, et que l'autorité émanant d'une autre source était nulle et séparait de l'unité catholique: ramenant ainsi ce Chapitre à l'observance de la vraie discipline.* Mais, ici, en Espagne, on paraissait ne s'occuper que d'introduire dans le temple l'abomination de la désolation, dont on ne connait pas de plus grande que le schisme, et cela par des moyens en quelque sorte cachés et qu'on n'osait révéler entièrement au Chapitre; c'est pourquoi, il n'est pas facile de dire de quelles amertumes ont été abreuvés les Evêques éxilés, de quelles précautions ils ont été obligés d'user, afin qu'échappant avec leurs Prêtres aux plus grands dangers, ils conservassent dans leurs Diocéses une juridiction sûre, couverte et valide en même temps. Tous, comme nous le pensons, ont pourvu leurs Chapitres de très amples pouvoirs, afin qu'ils pussent élire un ou plusieurs administrateurs, et parceque dans les

de auctoritate capituli ab Episcopo communicatâ publicè, ut de vero fonte non dubitaretur, in Diœcesi constare procuratum sit, eâ communiter in jurisdictionis exercitio Gubernatores Prælatis ad majora mala vitanda tolerantibus, usi sunt. De sigillo autem in Diœcesibus, in quibus proprium Episcopi occupatum, et sub gravioribus pœnis, vel minis prohibitum fuit, non permittitur ab exulibus usus illius, quod est Ecclesiarum Cathedralium, et ne jurisdictionis origo in dubium revocetur, nec sedes plena unquam cum vacante confundatur, securius nullo uti, ipsimet Episcopi relegati in suis ad Gubernatores institutionibus censuere. In suis dicimus instructionibus; nam difficultatibus et periculis non obstantibus, communicatio in spiritualibus, inter Patrem et filios, inter Pastorem et oves, inter Vicarios, seu Gubernatores delegatos et delegantes non fuit penitùs obstructa, nec horum sollicitudo prorsùs impedita. Itaque in omnibus Diœcesibus, quæ hanc propiorum Prælatorum violentam deflent separationem legitima jurisdictionis missio conservatur, exceptâ Cæsaraugustanâ, cujus Gubernator, ut in publicis nuntiatum est libellis, renuit accipere facultates à dignissimo Prælato in Galliâ extorri oblatas; sigillo utitur novo ad hoc cum novâ superscriptione, *Sede impeditâ* celato, et quod longè pejus et summæ dementiæ est, Ven. sui Archiepiscopi Pastoralem epistolam in exilio datam prohibuit, et ad suum tribunal judicandam trahere ausus est: *abissus abissum vocat!* Quotindè conscientiarum angustiæ in prædictâ Diœcesi! Quot nullitates!

con las mismas augústias, el Reverendo Nuncio de la Silla Apostólica en estas regiones propuso á los capítulos y Gobernadores como suficiente esta formula en la cabeza de los Edictos ó Mandamientos que deberian expedirse : *N. N. Gobernador canonicamente electo por el Capitulo*, y particularmente habiendo procurado hacer constar en las Diócesis, que la autoridad del capítulo procedia del Obispo, para que no se dudase de su verdadera fuente, han usado de la misma comunmente los Gobernadores en el ejercicio de la jurisdiccion, tolerándolo asi los Prelados para evitar mayores males. Con respecto al sello en las Diócesis en que fue ocupado el propio del Obispo, y prohibido con graves penas y amenazas, no se permite por los desterrados el uso de aquel que es propio de las Yglesias Catedráles, y para que no se dude del origen de la jurisdiccion ni se confúnda jamás la Sede provista y ocupada con la vacante, juzgaron los mismos Obispos desterrados por mas seguro, dar sus instrucciones á los Gobernadores de sus Diócesis, para que no usasen de sello alguno. En sus instrucciones decimos, porque no obstánte las grandes dificultades y peligros, ni la comunicacion en las materias espirituales, ni el mas prolijo zelo y cuidado fué obstruido, ni en lo mas mínimo impedido entre el Padre y los hijos, el Pastor y las Ovejas, los Vicarios delegados y sus delegantes, por la suma solicitud de los Prelados. Asi es que se conserva la legítima mision de la jurisdicion en todas las Diócesis que lloran la violenta separacion de sus Prelados, excepto en la de Zaragoza, cuyo Gobernador, segun se ha anunciado en los papeles públicos, rehuso aceptar las facultades que le offeció su dignisimo Prelado al

années 22 et 23 de ce siècle, pendant lesquelles l'Eglise d'Espagne était oppressée des mêmes angoisses, le Rev. Nonce du Siége Apostolique pour ce pays proposa aux chapitres et aux administrateurs, comme suffisante, cette formule en tête de leurs mandements : *NN. administrateur canoniquement élu par le chapitre*, ayant eu soin surtout de rendre constant dans le diocèse, que l'autorité du chapitre procédait de l'Evéque, afin qu'on ne doutât pas de sa vraie source ; les administrateurs actuels employérent communément la même formule dans l'exercice de leur juridiction, les Evéques le tolérant pour éviter de plus grands maux. Quant au sceau dans les diocéses, où celui propre à l'Evéque fut saisi et défendu avec menaces et sous de graves peines, les Evéques exilés ne permirent pas l'usage de celui des Eglises Cathédrales, et pour qu'on ne pût pas révoquer en doute l'origine de la juridiction, pour qu'on ne pût jamais confondre le siége pourvu et occupé du siége vacant, ils jugérent à propos de recommander aux administrateurs, dans leurs instructions, de ne se servir d'aucun sceau. Nous avons dit dans leurs instructions, car nonobstant les difficultés et les dangers, la communication dans le spirituel ne fut pas entiérement empêchée entre le Père et ses enfants, entre le Pasteur et ses brebis, entre les vicaires ou les administrateurs délégués et celui qui les avait délégués, ils ne furent pas totalement privés d'exercer leur sollicitude. C'est pourquoi, dans tous les diocéses qui ont à pleurer la violente séparation de leurs Evéques, la mission légitime de judiriction a été conservée, excepté à Sarragosse où l'administrateur, comme il a été annoncé dans les feuilles pu-

Nec ac similibus anxietatibus in aliis Diœcesibus anguntur animi, quæ cùm Vacantes sint, à *Præsentatis* ad eas tanquam Vicariis per Capitula designatis, reguntur et administrantur. Hæc quidem angorum Epoca, ab Epocâ 1836 lapsâ, in quo ardentiores reformationum Ecclesiasticarum promotores Ministri throno assidebant, originem ducit. Hi verò nominato primum ad Ecclesiam vacantem Episcopo, mandatum deindè Capitulo Cathedrali communicabant, in quo Regiam Majestatem ad designandum pro Diœcesis Gubernatore, Episcopum electum, illud invitare, et maximâ efficacitate excitare, legebantur; et ut apertius Regia voluntas imperans, *ne dicamus cogens ostenderetur, fore addebatur Majestati gratum, si Capitulum brevitate possibili, dociliter et liberè huic electioni præstaretur, Reginæque desideriis satisfaceret, et demùm, de prædictâ designatione jam factâ, Ministerium commonefacere jubebatur.* Aliqua Capitula mandatis hisce timore commota ut credimus, obsecundarunt; alia, præsertim Ovetense et Turiaconense exposita attentè, sed efficaciter tristissimâ quâ præmebantur angustiâ, dum Majestatis votis accedere, sine Canonum et Ecclesiasticarum legum læsione, præsertim finitis cum octo diebus, suis ad nominandum Gubernatorem faculta-

ser desterrado á Francia, y usa de un sello nuevo marcado con la peregrina subscripcion de *Sede impedida*, y lo que es peor y puede llamarse grande locura, que prohibió la carta Pastoral dada por su venerable Arzobispo desde el destierro, y tuvo el atrevimiento de formar causa por ella en su Tribunal. ¡ *Un abismo tras otro abismo* ! ¡ Cuantas angustias se ocasionaron en las conciencias de los feligreses de dicha Diócesis ! ¡ Cuantas nulidades !

Con las mismas torméntosas penas son angustiados en otras Diócesis que hallandose vacantes, son regidas y gobernadas por *Presentados* como Vicários designados por los Capítulos. La época de estas angústias tubo principio en fin del año 1826, tiempo en que ereaban el Trono los Ministros que con mas ardór han promovido las reformas de las cosas Eclesiásticas. Estos nombrando primero Obispo para la Yglesia vacante, comunicaban despues su mandamiento al Capítulo Catedral, en el que se le prevenia, que la Real Magéstad lo invitaba, y con la mayor eficácia lo excitaba, á que nombrase al Obispo elécto por Gobernador de la Diócesis, y para que con mas claridad se manifestase que por Réal voluntad se le mandaba, *por no decir que le obligaba*, se añadia; *que seria muy grato á la Magestad que el Cabildo con la brebedad posible, se prestase libre y docilmente á esta eleccion, mandandose que de haberla verificado diese cuenta al Ministerio.* Algunos Capitulos llevados del temór segun creémos, obedecieron á estos mandatos; pero otros, particularmente el de Oviedo y el de Tarazona, exponiendo con dignidad y eficácia las tristisimas angustias con que se afligian

bliques, a refusé de recevoir les pouvoirs que lui offrait son trés-digne Prélat exilé en France, et s'est servi pour cela d'un nouveau sceau avec cette inscription : *Le Siége empéché*, et ce qu'il y a de pire encore, en est venu à cette extréme démence de prohiber une lettre pastorale qu'envoyait de son exil son vénérable Archevêque, et qu'il a osé déférer à son tribunal pour la juger. Un abîme appelle un autre abîme ! Que d'angoisses pour les consciences dans ce diocése ! Que de nullités !

De pareilles angoisses tourmentérent les esprits dans d'autres diocéses vacants qui furent administrés et régis par des *représentants qui leur furent donnés*, comme Vicaires désignés par le chapitre. L'époque de ces anxiétés date de la fin de l'année 1836, temps où entouraient le trône les ministres qui avaient provoqué avec le plus d'ardeur les réformes ecclésiastiques. Ceux-ci, aprés avoir nommé d'abord un Evéque à l'Eglise vacante, communiquaient ensuite un mandement au chapitre de la cathédrale, dans lequel on le prévenait que la Majesté Royale l'invitait et le sollicitait de nommer pour gouverneur du diocése l'Evéque élu, en ajoutant, pour faire connaître plus clairement l'ordre, pour ne pas dire la contrainte de la volonté royale, *que cela serait agréable à sa Majesté, si le chapitre, dans le plus court délai possible, cédant aux desséins de la Reine, se prêtait docilement et librement à cette élection ; et enfin on lui ordonnait de faire connaître cette désignation au ministère lorsqu'elle aurait eu lieu.* Poussés par la crainte, comme nous le croyons, quelques chapitres obéirent à ces ordres : d'autres, et particuliérement ceux d'Ovieto et de Tarragone, expo-

tibus, ipsis non licebat, supplici ac reverenti prece rogabant, ut ab illâ revocatâ de eligendo vel potius designando Vicario ordinatione liberarentur. Tum verò quid hæ invitationis et excitationis verba significarent omnes intellexerunt; dùm Turiaconensi Capitulo, minis à Ministro rursùs urgetur, et alii Canonici cum Decano Præside renuentes, in Jacensi Castro recluduntur; Ovetense autem, etsi minori Ministerio ad breve tempus interposito, exauditum fuit, et *pro bono pacis* in suo abundare sensu permissum, succedente tamen anteriore, perficere, et electionis acta, cum nominali eorum qui *in pro, vel contra* suffragia dederint, manifestatione factâ, hoc modo publica, quæ secundùm Canones, et ob pleniorem libertatem secreta debuerat esse suffragatio, rursùs imperiosè jubetur. Quo iterùm, renitente Capitulo, et gravi rationum pondere de illegalitate ad quam cogebatur reclamante, Provinciæ Prefectus, acceptis ab indignabundo furente Ministro mandatis, promptam Capituli convocationem indixit, et Canonicis infirmis in doloris lecto jacentibus mille cœrumnis ab eo vexatis, ipsoque militibus stipato circa aulam capitularem sistente, electionem sub translationis in Insulas Fortunatas pœnâ, ut reverâ *quidem ab aulâ ad Naves conducti in prædictas Insulas, aliis Gadibus relictis, relegati fuere*, hic, et nunc perficiendam imperat, et vehementer urget. Quis autem cæcus, qui non obstantibus illis verbis, ut *dociliter et liberè præstaretur*, quæ in primâ Ordinatione legebantur, *metum gravem, veram vim et violentiam in his non videat?* Facta sunt hæc omnia, in periodicis libellis consignata.

por no serles lícito acceder á los mandatos de la Magestad sin contradecir los Cánones y leyes Eclesiásticas, especialmente en el término de ocho dias á que se extendian las facultades para nombrar el Gobernador, rogaban con sumision y reverencia que revocasen la órden comunicada, y quedasen libres sobre la eleccion ó designacion del Vicario. Entonces llegaron todos á comprender lo que significaban aquellas palabras de *invitacion y excitacion*, porque se estrecha de nuevo por el Ministerio con amenazas al cabildo de Tarazona, y algunos canónigos con el Presidente que estuvieron renuentes, fueron conducidos en prision al Castillo de Jaca. El de Oviedo aunque en muy poco fue oido por el Ministério que se varió á poco tiempo, y *por el bien de la paz* el que le sucedió, abundando en el mismo sentido que el anterior, le vuelve á mandar con imperio procedan á la eleccion, y que las actas las manifestasen con los votos nominales, que cada uno de los capitulares diese en *pro ó en contra*, haciendose de esto modo pública la votacion, que segun los canónes, y por la completa libertad, debia ser secreta. Reusando de nuevo el Capítulo, y reclamando con fuertisimas razones contra la ilegalidad á que se le obligaba, el Prefecto de Provincia con arreglo á los mandatos del furibundo indignado Ministro, comunica al Capítulo su pronta convocacion: manda y estrecha con vehemencia que al momento se haga la eleccion, llenando de infinitas vejaciones á los canónigos que yacian enfermos en el lecho del dolór, cercando con tropél la sala capitular en donde se hallaba el cabildo, y conminandolo para verificarla con la pena de su traslacion y expatriacion á las Islas Fortunatas, *como despues efec-*

sant avec dignité et force combien ils étaient affligés de ne pouvoir se rendre aux vœux de sa Majesté, sans blesser les canons et les lois ecclésiastiques, surtout puisque leur pouvoir de nommer un administrateur expirait dans huit jours, demandérent avec soumission et révérence qu'on leur retirât l'ordre d'élire ou plutôt de désigner un Vicaire administrateur. Tous purent alors apprécier la valeur de ces mots *d'invitation et de sollicitation*. Le ministére se répand en menaces contre le chapitre de Tarragone, et les chanoines qui persistérent dans leur refus furent conduits en prison dans le fort de Saca, avec le doyen président. Le chapitre d'Ovieto, quoique exaucé dans ses demandes par un ministére qui survint et dura peu de temps, lequel, *pour le bien de la paix*, se préta à ses sentiments, reçut cependant de nouveau, du ministére qui succéda, l'ordre rigoureux d'achever l'élection antérieure et d'en tenir acte, en produisant le vote nominal pour ou contre, de ceux qui devaient donner leurs suffrages; et ainsi le vote, qui selon les canons et pour plus grande liberté devait être secret, devenait public. Le chapitre refusant de nouveau et réclamant avec de fortes raisons contre l'acte illégal auquel on le contraignait, le préfet de la province, sur l'ordre du ministre furieux et indigné, enjoint au chapitre d'avoir promptement à se convoquer; les chanoines infirmes gisant sur le lit de douleur éprouvent eux-mêmes mille vexations de sa part; il entoure la salle capitulaire d'une troupe de soldats et commande aux chanoines, les contraint violemment de procéder à l'élection, et de l'accomplir de suite, sous peine d'être déportés dans les îles Fortunées, comme effectivement *quel-*

Adversùs hanc legum Ecclesiasticarum infractionem, quidam Prælati ad thronum reverentes dirixerunt expositiones; in *Senatu ipso* vox aliqua consona fuit exaudita; et *Periodicos Religioni dicatos* præcipuam veram Ecclesiæ doctrinam disciplinamque vigentem in clarâ luce ponentes, illam impugnare solidis rationibus et documentis, nos omnes magno cordium nostrorum solatio vidimus, et auctores congratulati sumus. Sed, *heu!* quandò eorum scripta, tantis malis remedium allatura fidenter sperabamus, Prefectus Civilis à Vicario Ecclesiastico Matritensi excitatus, qui de impiis impudicisque libellis, ab effraneis præcedentis seculi Galliæ philosophis abortis, in nostrum idioma versis, ubique sparsis et publico prelo datis, nec verbum dixerat nec querellam, *vocis Religionis numeros*, non solùm eos qui de Vicariorum Capitularium electione agebant, sed omnes omninò ad illum diem in lucem editos, arripuit, occupavit et adhuc retinet; sicque fideles ab auctoritate Ecclesiasticâ cum magno animarum suarum damno privantur, Catholicis doctrinis, et earum contra impios et hæreticos accerrimis defensionibus, quæ in hoc immortali opere, ab Episcopis commendato continebantur,

tivamente, desde la sala fueron conducidos algunos à las Naves, para pasar desterrados à las dichas Islas y otros quedaron en Cadiz. Quien es tan ciego que à pesar de aquellas palabras que se leian en la primera orden, que se *prestasen libre y dócilmente*, no vea en ellas una fuerza y una violencia? Pues todos estos hechos son públicos y constan en los periódicos.

Contra esta infraccion delas Leyes Ecclesiásticas algunos Prelados dirigieron al Trono reverentes exposiciones, y en el *Senado* mismo se oyó alguna vóz conforme, y todos nosotros vimos con grande consuelo de nuestro corazon, que los autores de los periódicos dedicados á la Religion, à quienes dimos las gracias, levantaron su vóz, inculcando con las mas sólidas razones, y con documentos la doctrina y disciplina vigente de la Yglesia, que manifestaban, como se manifiesta la claridad en el medio dia. Pero ay! cuando habiamos esperado, y confiábamos que sus escritos pondrian remédio á tantos males, el Prefecto civil instado por el Vicario Eclesiástico de Madrid, que ni habia hablado, ni se habia quejado de los libros impios é indecentes, abortados por los desenfrenados filosófos de la Francia en el anterior siglo, que habian traducido en nuestro idioma, y esparcido y dado á la prensa por todas partes) arrebató ocupó, y aun retiene *los números de la vòz de la Religion*, no solo los que trataban de la eleccion delos Vicarios capitulares, sino absolutamente todos los que habian salido á luz desde aquella fecha; asi es que los fieles se privan de la autoridad Eclesiástica con grande perjuicio de sus almas, y de las Doctrinas Cathólicas, y de las defensas

ques-uns furent dirigés de la salle capitulaire sur des vaisseaux qui conduisirent les uns aux susdites îles et laissèrent les autres à Cadix. Nonobstant donc les paroles de l'ordonnance qui recommandait de procéder à l'élection *docilement et librement*, il faudrait être bien aveugle pour n'y pas voir le sujet d'une crainte grave, la contrainte et la violence. Tous ces faits ont été consignés dans les feuilles publiques.

Quelques Evêques adressèrent au trône de révérentes expositions contre cette infraction des lois ecclésiastiques; dans le *sénat* même se fit entendre une voix favorable; et, à la grande joie de nos cœurs, nous avons vu les *journaux religieux* consacrer leurs efforts à mettre en lumière la vraie doctrine de l'Eglise, sa discipline actuelle, et à la défendre par des raisons et des documents solides : nous en avons félicité les auteurs. Mais hélas! au moment où nous espérions avec confiance que ces écrits apporteraient quelque remède à nos innombrables maux, à l'instigation de l'administrateur ecclésiastique de Madrid, le Préfet civil, qui jamais ne s'était plaint, qui n'avait jamais dit un mot des livres impies et impudiques enfantés par les philosophes effrénés de la France dans le dernier siècle, livres traduits en notre langue et partout publiés et répandus, le Préfet civil saisit, s'appropria et retint encore les numéros de *la voix de la religion*, non-seulement ceux qui traitent de l'élection des Vicaires capitulaires, mais tous ceux qui jusqu'à présent ont été mis au jour; ainsi les fidèles, au grand préjudice de leurs ames, sont privés de l'autorité ecclésiastique et des vigoureuses défenses contre les impies et les hérétiques, que contenait cet

nosque metipsos, qui amaritudinem cum illo aliquantùm mitigabimus, tum nostras de doctrinâ sententias et de disciplinâ, judiciaque communicatis articulis populis ostendentes, tum reclamationes ad thronum inter ejusdem paginas prelis dantes, hoc solatio, hoc ferè unico impendendi curam ac sollicitudinem nostram medio orbatos fore timuimus. Prætereà, Presentatus ad Toletanam Ecclesiam, et in eâ à Capitulo Gubernator, seu Vicarius renuntiatus *mens. april. hujusce an.* in harum nominationum propugnationem, *Opusculum*, quod *Discursum Canonicum legalem* appellat, in lucem edidit, et quod pejus est, ità predicant, aulicorum favore consecutus est, ut os sapientium in prædictis *periodicis religiosis* loquentium, ne divulgatum ejus discursum impugnent, claudatur, manentibus indè ineditis, et usquè in hodiernum diem in silentio sepultis responsionibus quam plurimis, ad delendam quæ in fidelium simplicium animis fallacibus argumentis, et peregrinis ac non probatis doctrinis infigere potuit impressionem aptissimis.

Quod autem ad nostram de præcitatis Presentatorum in Vicarios Capitulares electionibus sententiam attinet, mittimus, B. P. moralem vim, quæ in eis non obscurè prospicitur; nàm etsi efficacissimæ Principum preces eam ex naturâ suâ non inferant, tamen apud omnes constans est illam supponere, et gravem metum quo irritæ vel irritandæ electiones reddantur, inducere

fuertísimas que se hacian á su favór en esta obra immortal, recommendada por los Obispos contra la impiedad y contra la heregía : y nosotros mismos que con ella mitigabamos de algun modo nuestra amargúra, ya mostrando á los Pueblos en los artículos que se comunicaban nuestro parecer y juicio sobre la disciplina Ecclesiástica, ya dando á la prensa entre sus paginas, para que se publicasen, las reclamaciones que se dirigian al trono, hemos temido ser privados de este consuelo y de este medio, casi único de satisfacer nuestro cuidado y solicitud. Ademas de ésto, el Presentado para la Yglesia de Toledo, y nombrado en ella por el Capítulo Gobernador ó Vicario en el mes de Abril de este año, ha dado á luz en defensa de estos nombramientos un opúsculo que titula *Discurso canónico legal*, y lo que es peor, que segun dicen, ha conseguido por el favór de los Aúlicos, que se cierre la boca á los sábios que hablan en los citados Periódicos religiosos, para que no impugnen su discurso publicado, quedando por esto sin manifestarse, y sepultadas en profundo silencio hasta hoy, las muchas respuestas que se daban, aptísimas para borrar la impresion que pudieron fijar en los corazones de los sencillos fieles tan falaces argumentos, y tan peregrinas como falsas doctrinas.

Por lo que hace á nuestro parecer acerca delas citadas elecciones delos presentados para Vicarios capitulares, vemos, ó R. P., la fuerza moral que claramente se manifiesta en ellas; porque aunque las eficacísimas Preces de los Príncipes no se la den por su naturaleza ; sin embárgo, es constante entre todos, que supone é induce grave miedo, por el cual las elecciones quedan, ó deben quedar sin valór,

immortel ouvrage recommandé par les Evêques : nous-mêmes, dont il calmait quelque peu l'amertume, soit, parce que dans les articles que nous y insérions nous communiquions aux peuples nos sentiments sur la doctrine et nos jugements sur la discipline de l'Eglise, soit parce que nous y publiions nos réclamations au trône, nous-mêmes nous avons redouté d'être privés de cette consolation, de ce seul moyen de satisfaire nos soins et notre sollicitude. Mais en outre, l'administrateur ou le Vicaire capitulaire de Tolède, présenté au chapitre et élu par lui, a publié pour la défense de ces élections, au mois d'avril de cette année, un ouvrage qu'il a intitulé : *Discussion canonique légale*, et, ce qu'il y a de pire, c'est que comme on le dit, il a obtenu de la faveur des gens de cour que la bouche fut fermée aux savants, dont la voix se faisait entendre dans les journaux religieux, afin qu'ils ne pussent attaquer sa discussion quand elle serait livrée au public ; c'est pourquoi restent inédites et jusques à ce jour ensevelies dans le silence, de nombreuses réfutations, très-propres à détruire la facheuse impression qu'aurait laissée dans les esprits de fallacieux arguments, des doctrines étrangéres et dépourvues d'approbation.

Quant à notre sentiment sur les élections susdites de ceux présentés et choisis pour Vicaires capitulaires, nous condamnons, T. S. P. la violence morale qui s'y découvre sans obscurité; car, quoique les priéres déjà très efficaces des Princes ne la créent pas de leur nature, cependant, tous conviennent qu'elles la supposent, qu'elles produisent une crainte grave, qui rend les élections nulles ou sujettes à annu-

maximè cùm prædicti Principes, vel eorum Ministri precibus non assentientes sæviter redarguere, vel pœnis non levibus afficere solent, quæ quidem preces *importunæ*, similes actus irritantes dicuntur, quorum tristissima exempla suprà cùm de Turiaconensi et Ovetensi Capitulis ageremus, commemoravimus; nec decrant alia parùm humanæ tractationis ab eisdem Ministris Clero sæpè adhibita, cum de omnibus regni Ecclesiis ob levem aversionis suspicionem plurimi Canonici, et Clerici ejecti, et Episcopi, qui aliquibus eorum mandatis *sibi obedire non licere* dixerunt, à propriis sedibus, et etiam è Patria fuerunt non minùs duro rigore relegati. Mittimus etiam quærere; utrum quis eidem muneri obeundo, idoneus in gremio Capituli, cui injungeretur Gubernatoris electio, quique debuerit extraneo præferri, reperiretur? et huic Legionensis Concilii 2° Canoni : *Sancimus, ut nullus de cætero, administrationem dignitatis ad quam electus est, priusquàm celebrata de ipso electio confirmetur, sub economatûs vel procurationis nomine, aut alio de novo quæsito colore, in spiritualibus vel temporalibus, per se vel per alium, pro parte vel in totum, gerere, vel recipere, aut illis se immisceri præsumat. Omnes illos qui secùs fecerint, jure, si quod eis per electionem quæsitum fuerit, decernentes eo ipso esse privatos,* tàm firmiter adheremus ut nullus de Ecclesiæ doctrinâ nobis dubitandi locus relinquatur. Lex etenim et quantùm ad personas *nullus;* et quantùm ad titulos, *vel alio quæsita colore*, generalis est, omnesque in prohibitione comprehendit. Contrarium prætercà non nisi in legis fraudem fieri

mayormente cuando dichos Príncipes ó sus Ministros suelen en las Preces redargüir severamente, y aun conminar con graves penas á los que no consientan, y por tanto se dice que estas Preces *importunas* hacen inválidos semejantes actos: tristísimos ejemplos de esta verdad hemos recordado anteriormente, cuando hemos hablado de los cabildos de Tarazona y Oviedo, ni faltarian otros que añadir del tratamiento poco humano que los mismos Ministros han dado al clero, cuando por una leve sospecha de aversion han sido arrojados de todas las Yglesias del Reino muchos canónigos y clerigos, y aun los Obispos que dijeron, *no les era lícito obedecer algunos de sus mandatos*, han sido tambien con no menos rigór arrojados de sus propias sillas, y desterrados de la Pátria. Hemos procurado tambien preguntar, si existia en el grémio ó cuerpo de los capítulos alguno apto para desempeñar el cargo de Gobernador en que se hiciese la eleccion?; por que este debió ser preferido al extraño, porque estamos tan firmemente adheridos á la doctrina de la Yglesia que no vacilamos en lo mas mínimo, y sobre la materia que se trata dice el canon 2º del concilio de Leon: *Establecemos que ninguno en adelante pretenda llevar, ó recibir, ó mezclarse en la administracion de la Dignidad, para la cual ha sido elegido, antes de ser confirmada la eleccion hecha en él, bajo nombre de Economato ó Procura, ú otra cualquira nueva investidura buscada en lo espiritual, ni en lo temporal, ni por sí, ni por otro, en parte, ni en el todo. Decretamos por tanto, que aquellos que obrasen en contrario sean por lo mismo privados de cualquier derecho que hayan podido haber adquirido por la*

lation, et principalement quand ces Princes ou leurs ministres réprimandent cruellement ceux qui ne cèdent point à leurs prières, ou sont accoutumés de leur infliger de fortes peines: en effet, ces prières alors s'appellent *importunités;* des actes semblables sont regardés comme causes de nullité: nous en avons rapporté de bien tristes exemples en parlant ci-dessus du chapitre de Tarragone et de celui d'Ovieto; les moyens qu'employèrent très souvent ces mêmes ministres à l'égard du Clergé furent aussi fort peu modérés, puisque, sur le plus léger soupçon, ils chassèrent de toutes les Eglises du royaume un grand nombre de chanoines et d'ecclésiastiques, ne traitant pas avec une moindre rigueur les Evêques qui avaient répondu qu'il ne leur était pas permis d'obéir à quelques-uns de leurs ordres, mais les expulsant de leurs siéges, les exilant même hors de leur patrie. Nous voulons aussi demander s'il existerait dans le sein du chapitre quelqu'un propre à remplir la charge d'administrateur, sur lequel tomberait l'élection et qui devrait être préféré à un étranger? Là dessus nous adhérons si fortement au concile de Léon que la doctrine de l'Eglise ne nous paraît nullement douteuse. On lit dans le 2e can. de ce concile: *Nous décrétons que nul à l'avenir ne prétende remplir ou recevoir l'administration de la dignité à laquelle il a été élu, ni s'en mêler aucunement, avant la confirmation de son élection, sous le nom de procuration ou d'économat, ou sous tout autre titre auquel on aurait donné une nouvelle couleur, soit dans les choses temporelles, soit dans les choses spirituelles, soit par lui-même, soit par un autre, soit pour la partie, soit pour le tout, tous ceux qui agi-*

posse cum communi Theologorum et Jurisperitorum sententiâ censemus : siquidem qui sub aliquo titulo excogitato quicumque ille sit, consequitur et agit quod impedire et vitare lex intendit, prout in prædictis electionibus accidit, in fraudem legis agere dicitur.

Deniquè SS. Pii Pap. VII, ad Cardin. Mauri eisdem circumstantiis et causis, à Capitulo Parisiensis Ecclesiæ ad quam fuerat Presentatus, in Vicarium suum Capitularem electum, omnis, si qua remaneret hæsitationis umbra, tota luculentissimo rescripto depelleretur; præsertim his solidissimis reflexionibus : *Quid tandem agitur ? scilicet, agitur de novo in Ecclesiâ, eaquè pessimo exemplo inducendo, propter quod civilis Potestas eò paulatim perveniret, ut in vacantium sedium administrationem constituat quos sibi libuerit, quod cum libertati Ecclesiasticæ officere, tàm invalidis electionibus, et schismati totam sternere viam, nemo est qui non videat.* Hæc verò rationes altæ politicæ sunt, essentialia Ecclesiæ fundamenta, quibus sublatis, totum edificium corrueret, proindè sustinenda, et particularium Ecclesiarum necessitatibus, quibus in jure canonico provisum satis est, pro Ecclesiæ universalis conservatione quæ omnes complectitur, præferenda. Præter

eleccion. La Ley pues es general, asi en cuanto à las personas, *ninguno*, como en cuanto à los titulos, *ó por algun otro colòr ò investidura buscada*, y por tanto comprende à todos en la prohibicion. Ademas de ésto somos del sentir del comun de los Teólogos y Jurisperitos, que lo contrario solo puede hacerse en fraude de la Ley; por lo cual él que asi lo hiciese ú obrare bajo cualquier pensado título, sea el que fuere (que es lo que la Ley quiere impedir y evitar, y es lo que ha sucedido en las predichas elecciones) decimos que obra en fraúde de la Ley.

Finalmente si alguna sómbra podia quedar de duda, toda nos la quitaria absolutamente el elegantisimo Rescripto de N. Smo. Padre Pio VII, al Cardenal Máuro, en la ocasion en que por las mismas causas y circumtancias, el Cabildo de la Yglesia de Paris lo eligió su Vicario capitular, habiendo sido presentado para ella, particularmente con estas solidisimas reflexiones: ? *De que se trata finalmente? parece que se trata de introducir un nuevo y por lo mismo pésimo ejemplo, por el cual la Potestad civil llegarà al caso de constituir la adminiracion de las Sedes vacantes en las personas que quiera. No hay quien no vea que con estas invàlidas elecciones se perjudica la libertad Eclesiàstica, y se abre al cisma un camino muy expedito.* Estas razones son de alta politica, esenciales fundamentos de la Yglesia, que si faltasen, todo el edificio se destruiria, y por lo mismo deben sostenerse y preferirse para la conservacion de la Yglesia universal, que à todas abraza, à las necesidades de las Yglesias particulares,

ront contrairement à ce décret demeurent par là même privés de quelques droits qu'ils auraient pu acquérir par leur élection. La loi est donc générale quant aux personnes, puisqu'elle dit, *Nul*; générale quant aux titres, puisqu'elle exclut *tout titre auquel on aurait donné une nouvelle couleur*: elle comprend tout dans sa défense. D'aprés le consentement commun des Théologiens et des Jurisconsultes, nous pensons que le contraire de cette loi ne peut être fait que par fraude, puisque celui qui, sous quel titre que ce soit, accomplit ce que la loi entend empêcher et éviter, celui-là est dit agir en fraude de la loi.

Enfin, le remarquable rescrit du S. Pontife Pie VII adressé au cardinal Maury, élu dans les mêmes circonstances et pour les mêmes causes Vicaire capitulaire par le chapitre de l'Eglise de Paris, auquel il avait été présenté, dissiperait toute ombre de doute, s'il pouvait en rester, appuyé qu'il est sur ces solides réflexions. « *De quoi s'agit-il enfin? D'établir dans l'Eglise un nouveau et bien funeste exemple, par lequel le pouvoir civil arrivera peu à peu à constituer qui il lui plaira pour l'administration des siéges vacants. Il n'est personne qui ne voie que de si invalides élections doivent nuire à la liberté de l'Eglise et ouvrir entièrement la porte au Schisme.* » Ces raisons sont d'une haute politique, ce sont les fondements essentiels de l'Eglise, sans lesquels tout son édifice s'écroulerait et qui, pour cela même, doivent être soutenus et préférés dans l'intéret de la conservation de l'Eglise universelle qui embrasse toutes les autres, aux nécessités des Eglises particulières auxquelles a suffisamment pourvu le

quam quod verba sunt hæc, ut pote à SS. Pontif. insigni fidei confessore in vinculis, ab hujus seculi *Herode vel Mahomete* detento, Religionis et veræ fidei zelo prolata, maximâ nobis et sacrâ veneratione dignissima.

Nec nos latent Later. *Conc.* 4. *sub Innoc.* 3 *Decreta, et Cap. Nihil* etc., quo in Regnis, vel Nationibus valdè remotis, in Diœcesum administrationem electos ingredi dispensativè permittitur, nec ità factum aliquandò fuisse posterioribus etiam temporibus ignoramus. Sed *quæ contra jus fiunt, pro infectis habere debere* notum inter omnes esse pariter scimus. Ad rem, Innoc. Pontif. Administrationem permittit *electis*, sed *electis in concordiâ*; quoniàm tanta suffragiorum consensio argumento erat confirmationem recusari non posse, aït : *Quid hæc dispensatio valeat in Hispaniâ, ubi electiones non fiunt, nec plurimis seculis agnoscuntur?* pro cronide : Petrus per Pium VII locutus est; nos cum eo sentimus, et B. P. vocem non alterius audimus, qui ejusdem supremi Pastoris oves dociles nos esse et fatemur, et congratulamur.

Prætermittimus ne, V. B., animum, quem nostra omnium fidei confessio ; *utinam consoletur!* nimiùm contristemur, de Præsentati ad Malacensem Ecclesiam doctrinis loqui, quas in suis cum Capitulo contestatio-

para las cuales ha provisto suficientemente el derecho canónico. Fuera de que estas palabras son de grande prestigio para nosotros y dignísimas de una sagrada veneracion, como proferidas por el zelo de la Religion y verdadera fé de un santísimo Pontífice, insigne confesor de la fé, preso por el Herodes ó Mahoma de este siglo.

Ni se nos ocultan *los decretos del concilio 4°. Lateranense en tiempo de Inocencio 3°, y el Capitulo Nada..*, por el cual en los Reynos ó Naciones muy remotas, se permite por dispensacion entrar á los elegidos en la administracion de las Diócesis para las cuales lo han sido : ni sabemos haya sucedido alguna véz en los tiempos posteriores. Pero á todos nos consta igualmente *que las cosas que se hacen contra el derecho se deben tener por perjudiciales.* Al intento, el Pontífice Innocencio permite la administracion *á los electos, pero electos en concordia;* porque tanto consentimiento de votos formaba un argumento para no poder rehusar la confirmacion, dice ¿ *que vale esta disposicion en España en donde no se hacen elecciones ni se conocen en muchos siglos?* Para perpetua memoria : Pedro nos habló por Pio 7°, y con su parecer nos conformamos y oimos la véz del Santo Padre, y no la de otro, por que confesamos, y nos congratulamos ser ovejas dóciles del mismo supremo Pastor.

Omitimos por no constristar demasiado el corazon de V. B., que *ojala pudiesemos consolar* con nuestra comun confesion de fé !, hablar de la Doctrinas del Presentado para la Yglesia de Málaga, las cuales tubo valór de consignar en sus contestacio-

droit Canonique. Nous regardons en outre ces paroles comme dignes de la plus sainte vénération, ayant été proférées par zéle de la religion et de la vraie doctrine, lorsque l'illustre Confesseur de la foi était retenu dans les chaines par l'Hérode ou le Mahomet de notre siècle.

Nous n'ignorons pas non plus les décrets du Concile de Latran, tenu sous Innocent III, qui dans le *chapitre Nihil, etc.* permet par dispense que dans les nations et les royaumes éloignés, ceux qui seront élus reçoivent l'administration des diocéses, et nous savons qu'on a quelquefois agi ainsi, même dans ces derniers temps. Mais, *que ce qui se fait contre le droit doit être considéré comme non avenu,* nous savons aussi que tous l'admettent. Or que veut Innoc. III? il permet l'administration *à ceux qui sont élus, mais à ceux qui sont élus d'un commun accord;* car, dit-il, une si grande unanimité de suffrages est une preuve que le refus de confirmation est impossible. *Donc, que vaut cette dispense en Espagne, où jamais les élections n'ont lieu, où elles ne sont pas même connues depuis plusieurs siècles?* De là il résulte que Saint-Pierre a parlé par la bouche de Pie VII, son sentiment est le nôtre, nous n'écoutons point d'autre voix que celle de notre T. S.P., de notre Souverain Pasteur, dont nous avouons en nous félicitant que nous sommes les dociles brebis.

Pour ne pas trop affliger le cœur de V. S., et plût-à Dieu que notre commune confession de foi puisse lui apporter quelque consolation, nous omettons de parler des doctrines du Vicaire présenté à l'Eglise de Malaga, qu'il a professées dans ses contestations

nibus profiteri, et quod longè pejus et omnibus Hispanis verè Catholicis scandalum fuit, prelis ausus est publicare; videlicet *se solâ nominatione, et propriâ acceptatione verum Episcopum esse; et Ecclesiam ante confirmationem, quam nullatenùs necessariam dicit, omnem ipsi conferre jurisdictionem,* cum aliis similibus erroribus, et absurdis, quorum causa à Capitulo, tanquam à fide suspectus, Metropolitano Hispalensi, ad cujus tribunal cùm illius Ecclesiæ dignitas aut Personatus sit spectabat, denuntiatus fuit. Accusatus verò tribunal recusat; jurisdictionem ejurat; et ad alienum, scilicet civilem supremum in Provinciâ *senatum, jàm protectionis, jàm violentiæ* pretextu refugit; qui, tandem *Senatus* eo audito, *en qualis inter nos rerum ordo!*, et vim declaravit, et cùm Tribunal seculare sit, questionem suis facultatibus extraneam, nempè, *quibus circumstantiis, caracteribus, et requisitis, dignitas Episcopalis constituatur* quæ præcipua erat denuntiationis materia, et cujus decisio solius est Ecclesiasticæ auctoritatis, præjudicavit. Ipsa verò notissima doctrinarum absurditas, et eas divulgandi temeritas seductioni minus favet; et aliunde nervosis, imò et etiam satiricis scriptis prelo datis, fuerunt hæc omnia invincibiliter oppugnatæ, non secus ac *discursum Canonicum Legalem*, dummodò eorum quæ sub prelo sunt publicatio non impediatur, omni argumentorum genere oppugnandum citò esse non dubitamus.

nes con el Capítulo, y lo que es mucho peor y fué verdaderamente escandaloso á todos los Españoles Católicos publicarlas en la prensa; conviene á saber; *que él con solo el nombramiento, y su propia aceptacion era verdadero Obispo, y que la Yglesia ántes de la confirmacion, que de ningun modo decia era necesaria, le conferia toda la jurisdicion*, con otros semejantes errores y absurdos, por cuya causa fué denunciado por el Capítulo, como *sospechoso en la fé*, al Metropolitano de Sevilla, á cuyo Tribunal pertenecia la Dignidad de aquella Yglesia, ó sea su Personado. El acusado en vista de la denuncia *recusa el Tribunal, declina la jurisdicion*, y se acoge á otro *ageno*, cual es el *Senado Supremo Civil de la Provincia*, yá por pretesto de proteccion, yá de violencia, es decir *por recuso de proteccion* y de fuérza; el cual Senado ó Audiencia finalmente habiendolo oido, *que desorden de cosas entre nosotros!*, no solo declara la fuérza, sino que siendo un Tribunal secular, juzgó una cuestion estraña, é incompetente á sus facultades, como las *circumstancias, caractéres y requisitos, que constituyen la Dignidad Episcopal*, que era la principal matéria de la denunciacion, y cuya decision pertenece solo á la Autoridad Ecclesiástica. No obstante esta conocida perversidad de Doctrinas, y la temeridad en divulgarlas, favorece poco para la seduccion, y por otra parte fueron completisimamente impugnadas todas ellas con nerviosos, y aun satíricos escritos que se dieron á la prensa, pues que no dudamos debian ser refutadas con la mayor celeridad, y con todo genero de argumentos, no menos que el *Discurso Canónico Legal*, si es que la

avec le chapitre, et qu'il a osé livrer à la publicité, ce qui est bien plus mauvais, et ce qui a causé un grand scandale à tous les Espagnols vraiment Catholiques; il prétend *que par sa seule nomination et par sa propre acceptation, il est vraiment Evêque, et qu'avant la confirmation, qu'il dit n'être nullement nécessaire, l'Eglise lui confère toute juridiction.* Pour cela, et pour d'autres absurdes erreurs de ce genre, il fut dénoncé par le chapitre, comme suspect dans la foi, au métropolitain de Séville, dont le tribunal pouvait connaître de cette cause, puisque la dignité personnelle du Vicaire présenté de Malaga le soumettait à la juridiction de son Eglise; se voyant accusé, il récuse le tribunal, décline sa juridiction, et a recours *au Sénat civil et supérieur de la Province*, sous prétexte d'avoir besoin de *protection* contre *la violence, et ordre de choses étonnant parmi nous!* Le *Sénat* l'ayant entendu déclara qu'on avait usé de violence à son égard, et ce tribunal, tout séculier qu'il était, se mêla de décider sur cette question qui n'était certainement pas de sa compétence, savoir : *Quelles sont les circonstances, les caractères et autres choses requises pour constituer la dignité épiscopale*, question qui faisait la principale matière de la dénonciation, et dont la décision appartenait à la seule autorité ecclésiastique. Cette patente absurdité des doctrines, cette témérité de les divulguer, ne favorisa pourtant pas l'erreur; on publia contre elle des écrits vigoureux, satyriques même, qui la terrassèrent invinciblement, comme nous ne doutons pas que doivent être bientôt renversés par tout genre d'arguments le *discours canonique légal*, pourvu

Hucusque summam, seriemque novitatum, et ærumnarum, quibus Hispaniarum Ecclesia, *hæc pulcherrima vinea Domini, portio*, paulò ante fructibus opima, *ab infernalis silvæ apro et callidâ vulpe, Philosophiæ* scilicet, *et Jansenismo* brevi sex annorum curriculo, non obstantibus canum latratibus custodumque vocibus eam obnixè defendentium vastata est, ordine quodam chronologico, V. B. exhibuimus. Hæc verò novitates, et reformationes in Ecclesiam intentæ, quæ non sine subjectione, sed premeditato veræ Religionis, ab Hispanicis populis eliminandæ consilio fiunt, eò apertè tendunt : 1° *ut ipsorum populorum fides paulatim enervetur.* 2° *Ut Ecclesiæ Ministri obtrectentur, eorumque numerus ad minimum reducatur.* 3° *Ut Ecclesiastica Ministeria et officia à propriâ naturâ et sacrâ conditione, ad alienam civilem et profanam detrahantur.* 4° *Demùm, ut Ecclesia ipsa depauperata, benigno et efficaci quo pollet ergà fideles influxu careat, et in servitutem redacta, non secùs ac quælibet alia humana institutio, arbitrio sæcularium potestatum regatur et gubernetur.* Rapidus in ea quæ suprà dicta sunt oculorum conjectus sufficiet, ut hi contorti fines et impii conatus à V. B. videantur.

Reformatores nostri, qui duabus anterioribus epochis fide populorum, et morum integritate adhuc inter hispanos communiter vigente, conatus suos frustratos fuisse

publicacion de ellos nos se impide en la imprenta.

Hasta aqui hemos manifestado á V. B. con algun órden cronológico la suma y série de las novedades y tribulaciones con que la Yglesia de las Españas *esta hermosisima viña del Señor*, porcion poco antes abundante de exquisitos frutos, ha sido devastada en el breve espacio de seis años *por el javali, y astuta raposa de la selva infernal*, esto es *la filosofia, y el jansenismo*, sin que lo hayan podido impedir los ladridos de los perros y las voces de los guardas que con tanto empeño la defienden. Pero estas novedades é intentadas reformas eclesiásticas que se hacen no solo con deliberada intencion, sino con un premeditado conséjo, dirigido á separar de los púeblos de España la verdadera religion, clara y abiertamente tienen su tendencia 1.° *á que la fé de los pùeblos desfallezca poco á poco*; 2.° *á que los Ministros de la Yglesia sean aborrecidos, y su numero reducido á la nada*; 3.° *á que los Ministerios y oficios eclesiásticos pierdan su propia naturaleza y sagrada condicion, convirtiendola en una agéna civil y profana*; 4.° *ultimamente á que la misma Yglesia emprobrecida carezca de la benigna y eficàz influencia que goza entre los fieles, y reducida á la servidumbre, sea regida y governada al arbitrio de las Potestades seculares, del mismo modo que otra cualquiera institucion humana.* Una rápida ojeada sobre lo que se ha manifestado será suficiente para que V. B. se persuada de los fines tortuosos, é impios conatos de los pretendidos filósofos.

Nuestros reformadores á quienes la experiencia de las dos épocas anteriores habia hecho conocer que la fé de

qu'on n'empêche pas la publication des écrits qui sont sous presse.

Jusqu'ici nous avons exposé à V. S. l'ensemble et la suite des nouveautés dans un ordre chronologique et des maux dont a été affligée l'Eglise des Espagnes, *cette vigne du Seigneur resplendissante de beauté, cette portion si abondante en fruits*, qui dans l'espace bien court de six années a été dévastée *par le monstre cruel et rusé de l'infernale forêt, la Philosophie et le Jansénisme*, malgré les cris des sentinelles vigilantes du troupeau et de sès gardiens fidèles, qui la défendaient avec ardeur. Mais ces nouveautés et ces réformes ecclésiastiques n'avaient pas été seulement intentées avec une intention délibérée, mais encore avec un dessein médité d'avance, de séparer les peuples de l'Espagne de la vraie Religion; ils avaient évidemment pour but 1°. *D'affaiblir peu à peu la foi de ces mêmes peuples.* 2°. *D'avilir les Ministres de l'Eglise et de diminuer leur nombre le plus que possible.* 3°. *D'arracher les ministères et les offices ecclésiastiques à leur nature propre et à leur condition sacrée, pour en faire des fonctions civiles et profanes.* 4°. *D'appauvrir l'Eglise elle-méme pour la priver de sa bienveillante et efficace influence sur les fidèles, afin que réduite en servitude, elle fut régie et gouvernée au gré de la puissance séculière, comme toute autre institution humaine.* Un rapide coup-d'œil sur notre exposé fera apercevoir à V. S. tous ces tortueux projets.

Nos réformateurs, qui, à deux époques antérieures, avaient vu leurs efforts se briser contre la foi et l'inté-

experientiâ cognoverant, ad illam informandam et hos corrumpendos, philosophicas luces diffundere et *opinionem illustrare*, ut aiunt, ante omnia in præsenti sibi proposuerunt. Huic ab initio prodiit illa *typographiæ dispositio*, quâ Prælati libros etiam infensissimos à fidelium manibus adimere et prohibere impediuntur, quæque Nationalibus et extraneis scriptis quibuscumque janua palàm aperta est, et latissima ea *typis publicandi* data libertas, exindèque innumera pestiferorum librorum multitudo ad instar eluvionis totam Peninsulam inundavit; in quibus nec naturalis verecundia, nec publica honestas observatur; nec divinis fidei Catholicæ dogmatibus, nec sanctis et augustioribus religionis mysteriis parcitur; et suprà utriusque cleri Ministros, ab altiori dignitate ad humillimum cœnobitam, vel virginem Deo consacratam et in cellulam absconditam, satyræ, mordacitas, vel detractio, omnium productionum genere etiam dramaticarum, quæ in *Comediæ specie in theatris*, magno omnium bonorum scandalo actæ fuerunt, plenâ manu sparguntur. In eumdem scopum tendunt tot protestantissimi nissus et conamina, ut Bibliarum suarum in nostrum idioma versionc eorumdem non occultâ sed publicâ vilique pretio venditione, et facta à *societatis Biblicæ Londimensis* emisariis, quorum aliqui Matriti et coram supremæ Potestatis oculos resident, et rapidâ per civitates et vicos propagatione, errorum suorum zizaniasque, bonum Catholicisimi suffocent triticum in nostris agris, datâ circumstantiarum opportunitate et libertate prosseminent. Quid verò hæc suprema Potestas mille Prælatorum

los pueblos y la integridad de las costumbres, que aun permanecen por lo general entre los Españoles, hablan frustado sus conátos se propusieron en esta ante todas cosas, para conseguir la corrupcion y enervar los principios de aquellos, difundir las luces filosóficas, y como ellos dicen *ilustrar la opinion*. A este intento desde el principio salió á luz aquella disposicion *reglamento de Imprenta*, por la cual los Prelados estan impedidos de prohibir y quitar de las manos de los fieles los perjudicialísimos libros: que abrió la puerta públicamente á los escritos Nacionales y estrangeros, y dió una amplísima libertad para publicar papeles, de que resultó la circulacion de innumerable multitud de libros pestíferos que á manera de torrentes inundaron toda la Peninsula, en los cuales ni se guardan la natural verguenza y pública honestidad, ni se perdonan los divinos dógmas de la fé Católica, ni los mas santos y augustos Misterios de la religion, y se derraman y esparcen á manos llenas contra los Ministros de uno y otro Clero, desde la mas alta dignidad hasta el humilísimo Cenobita, ó Virgen consagrada á Dios y escondida en su célda, la sátira, la mordacidad, la hiel y la detraccion, esparciendo todo género de producciones hasta dramáticas, *que en comedias se representaron en los teatros* con grave escándalo de todos los buenos. Al mismo intento se dirigen tantos empeños y conátos de los Protestantes en esparcir sus Biblias, que la sociedad de Londres ha vertido en nuestro idioma; y se venden no oculta, sino públicamente y á bajo précio por emisarios, de los cuales algunos residen en Madrid, y á la vista de la Suprema Potestad para darles una rápida propagacion por la Ciudades y pueblos, y semgrité de mœurs existant encore parmi les peuples, résolurent pour les corrompre de répandre avant tout les lumières de la philosophie et comme ils disent, *d'éclairer l'opinion*. A cette fin, dès le commencement parut ce *réglement sur la presse*, par lequel défense était faite aux Prélats de prohiber ou d'enlever des mains des fidèles les ouvrages les plus *pernicieux*, qui ouvrait la porte au large à tous les écrits nationaux et étrangers, et qui donnait une très-grande liberté de les publier; d'où résulta la mise en circulation d'une multitude innombrable de livres empoisonnés, qui comme un torrent se répandirent sur toute la Péninsule, et dans lesquels on n'épargnait ni la pudeur naturelle, ni l'honnêteté publique, ni les dogmes divins de la foi catholique, ni les plus saints et les plus augustes mystères de la religion, ni les Ministres de l'un et de l'autre Clergé, contre lesquels ils répandaient avec profusion satyres, épigrammes, vers trempés de fiel, calomniant, attaquant les plus hauts dignitaires, aussi bien que le plus humble cénobite, aussi bien que la Vierge consacrée à Dieu la plus ignorée au fond de sa cellule, et pour cela mettant à contribution tous les genres littéraires, le genre dramatique même, exposant leur haine en action sur les théâtres, au grand scandale de tous les gens de bien. C'est à cette même fin que tendent tous les efforts et toutes les entreprises du Protestantisme pour répandre parmi nous les traductions de leur bible en notre langue, que les émissaires de *la société biblique de Londres* vendent, non pas en secret, mais en public, à Madrid même, sous les yeux du suprême pouvoir; ils se hâtent de saisir l'opportunité des circonstances par la liberté qu'elles leur

aliorumque præsertim in *Religionis periodicis* scribentium clamoribus excitata, ad festinum efficaxque tanti mali remedium providet! *Heu!* mirabundi et amaritudine pleni dicimus: nam cum tremulâ et quasi resistenti manu, *sub reservationis monitu*, subalternis civilibus et Ecclesiasticis auctoritatibus communicatur ordinatio, quâ ut prædictarum Bybliarum venditoribus ad suum territorium accedentibus exemplaria occupentur, et teniis cincta, à regno exportanda ipsis restituantur; *quasi de majori in eis alibi propagandis cautelâ, emissarii dispositione monerentur*; et nihil aliud præscribitur. Quærat autem quis, quomodò in re tanti momenti, à quâ fidei Catholicæ in Hispaniâ conservatio, æternaque Hispanorum præsentium et futurorum in secula salus, imò et temporalis regni tranquillitas vel maximè pendet, cum de infensissimo prohibitæ mercis commercio, ac de præsenti veneno vitando agitur, tanta in ordinando suavitas, tanta in emissarios venditores eorumque mortiferas merces observantia, quandò aliarum mercium utilissimarum, et aliquandò primæ necessitatis, tritici exemp. gr. introductio, sub gravissimis commissi, exilii, et aliis pœnis cavetur? Et in his omnibus, fidei populorum enervationem, et morum corruptionem intendi, non poterimus non respondere. Nec aliò conspirant pestilentissimæ Cathedræ quas anglici methodistæ in quibusdam nostris civitatibus aperire ausi sunt, quamvis eas, exauditis quorumdam Prælatorum aliorumque reclamationibus, clausas ut nunc habet fuisse videamus. Deniquè, supremæ Potestatis civilis de studiorum et publicæ instructionis methodis dispositiones, in quibus

brar con la oportunidad y libertad de las circunstancias las zizañas de sus herrores, que sofoquen el buen trigo que hay en nuestros campos. ¿Yesta Suprema Potestad excitada con mil clamóres de los Prelados y de otros, particularmente los Escritores de los *Periódicos de la Religion*, provée el pronto y eficaz remedio que pueda cortar tan grave mal? Ay! Llenos de tanta admiracion como amargúra lo decimos: *Temblando el pulso y como reusandolo* se dá la órden á las autoridades subalternas civiles y eclesiásticas, *encargandolas la reserva*, para que ocupen los ejemplares de las dichas Biblias á los vendedores que se acerquen, ó haya en sus territórios, restituyéndoselos á los mismos dueños ceñidos con fajas para que sean esportados del Reyno, que es como avisar con esta disposicion á los emisarios, que tengan mayor cautela para propagarlas en otros puntos, y ninguna otra cosa se prescribe. Preguntará ahora alguno ¿Como es que en un negócio de tanta entidad, del que principalmente depende la conservacion de la fé Católica en España, y la salud eterna de los Españoles presentes y futuros, igúalmente que la tranquilidad del reyno temporal para todos los síglos, cuando se trata de un dañosisimo comércio de mercaderias prohibidas, y de evitar el efecto de un eficaz veneno, se usa de tanta suavidad en las disposiciones, tanta consideracion y delicadeza con las tan pestiléntes mercaderías, y sus emisários vendedores, siendo asi que se prohibe con pena de comiso, de destierro, y otras gravísimas la introduccion de utilísimas mercaderías, y algunas veces de primera necesidad como el trigo? Y no podemos menos de responder que en todo esto no se manifiesta otra intencion,

laissent pour propager rapidement par les villes et les campagnes le poison de leurs erreurs, et semer dans notre pays la zizanie qui étouffe le bon grain du catholicisme. Et qu'a fait alors ce suprême pouvoir sollicité par les cris redoublés des Evêques, et d'autres encore, principalement des rédacteurs des *Journaux Religieux*, d'apporter un remède prompt et efficace à un si grand mal? Hélas! nous le disons avec étonnement, et le cœur plein d'amertume, comme indécis et contre son gré il communique, *avec avertissement de réserve*, aux autorités subalternes civiles et ecclésiastiques, l'ordre de saisir les susdits exemplaires de la Bible à ceux qui les vendraient sur leur territoire, puis de les faire exporter hors du royaume et de les leur restituer ensuite, *voulant sans doute par cette disposition avertir les émissaires de la propagande de prendre ailleurs plus de précautions*: on ne prescrivit rien autre chose. On pourrait demander, comment dans une affaire de si grande importance, d'où dépend la conservation de la foi catholique en Espagne, à laquelle est attachée le salut éternel des Espagnols vivant actuellement et devant venir à la vie dans la suite, qui doit bien plus avoir une influence si funeste sur la tranquillité du gouvernement temporel, comment quand il s'agit d'un commerce si pernicieux de marchandises illicites, quand il s'agit de se préserver de l'épouvantable effet de leur poison, comment emploie-t-on tant de douceur, tant de considération et tant de délicatesse dans les dispositions contre les émissaires vendeurs de ces marchandises pestilentielles, tandis que l'introduction de marchandises trés-utiles, de première nécessité, comme le blé par ex. est défen-

non solùm primariæ educationis scholæ, ubi fidei et religionis rudimenta, quod verbi Divini Ministrorum provincia sunt, et bonæ vel malæ impressiones abundaturæ recipiuntur, quod vel maximè ad animorum salutem pertinet, sed et alias majores in quibus scientias morales, theologicas, canonicas et ecclesiasticas, juvenes docentur, inclusis etiam Conciliaribus Seminariis cum librorum designatione, rectorum et magistrorum nominatione, contra apertissimum Episcoporum jus, quibus dictum est à Domino, *Docete omnes gentes*, quibusque et non secularibus potestatibus doctrinæ depositum fuit commendatum, sibi vindicant. *Quid sibi volunt et significant?* Profectò, non alio modo ad corrumpendam doctrinam in Belgiâ Josephus II. usus est : Quod et SS. Pius VI., præsertim in Brevibus adversùs *civilem Cleri Gallicani constitutionem*, tanquàm perniciosissimum exprobavit; et Concilium Tridentinum tantæ perniciei vitandæ, et fidei in populis conservandi gratiâ, Seminaria eorumque studia sub immediatâ Prælatorum inspectione directioneque constituerat; quemadmodùm etiam sedes Apostolica in concordatis nuper cum aliquibus Principibus, vel Nationibus Christianis celebratis, hanc eamdem supra Seminaria Episcoporum à civili Potestate nullatenùs pendentem auctoritatem, expressis pactis exegit et obtinuit.

que la enervacion de la fé de los Pueblos, y la corrupcion de las costúmbres. Ni á otra cosa conspiran las pestilentísimas cátedras que los metodistas Yngleses han tenido el atrevimiento de abrir en algunas de nuestras Ciudades, aunque las hemos visto y vemos cerradas, por haber sido oídas las reclamaciones de algunos Prelados, y aun de otros. Finalmente las disposiciones de la Suprema Potestad civil sobre el método de los estudios, y de la instruccion pública, en las cuales se abroga el cárgo, no solo de las escuelas de primera educacion en donde se aprenden los rudimentos de la Fé, y de la Religion, que son la Provincia de los Ministros de la Divina palabra, y en donde nace la abundancia de las buenas ó malas impresiones, lo cual pertenece mayormente á la salud de las almas, sino de las otras mayores en las cuales se instruyen los jóvenes en las ciencias morales, teológicas, canónicas y eclesiásticas, inclusos tambien los Seminários Conciliares, con designacion de los libros, y nombramientos de los Rectores y Ministros, contra el manifiestísimo derecho de los Obispos á quienes dijo el Señor: *Enseñad á todas las gentes*, y á los cuales, no á las Potestades seculares fué encomendado el depósito de la Doctrina: *Que quieren decir y que significan estas cosas?* A la verdad que José 2º no obró de otra manera en la Bélgica para corromper la doctrina, lo mismo que como perniciosímo reprobó N. SS. P. Pio 6.º particularmente en sus Breves contra la constitucion civil del Clero de Francia, y ya el Concilio Tridentino habia hecho para evitar tanto daño, y conservar la fé en los púeblos, estableciendo los Seminários y sus estudios bajo la inmediata inspeccion, y direccion de los

duo sous les peines les plus graves, la confiscation et l'exil. — Une seule réponse : c'est que dans tout cela on ne découvre d'autre intention que d'affaiblir la foi parmi les peuples et de corrompre leurs mœurs. C'est ce que voulaient encore les chaires empestées que les Méthodistes anglais avaient osé ouvrir dans quelques-unes de nos villes, que néanmoins nous avons vu fermer à la réclamation de nos Evêques et de quelques autres qui s'adjoignirent à eux. Enfin que signifient les dispositions du suprême pouvoir civil sur la méthode des études et de l'instruction publique, dans lesquelles il s'attribue la direction non seulement de la première éducation où s'apprennent les éléments de la foi et de la religion, qui, par conséquent, est du domaine des ministres de la divine parole, d'autant plus que de là naissent en abondance et les bonnes et les mauvaises impressions dont l'influence sur le salut est bien grande; mais il s'attribue encore la direction des hautes études dans lesquelles on enseigne aux jeunes gens les sciences morales, théologiques, canoniques et ecclésiastiques, y compris même les séminaires conciliaires, avec la désignation des livres et la nomination des recteurs et des maîtres, contre le droit évident des Evêques auxquels le Seigneur a dit : *enseignez toutes les nations* et auxquels a été confié le dépôt de la foi, mais non pas aux puissances séculières; je le répète qu'est-ce que tout cela veut dire? qu'est-ce tout cela signifie? Joseph II pour corrompre la doctrine en Belgique n'a pas fait autre chose; c'est là ce que N. S. P. le Pape Pie VI a stigmatisé comme très-pernicieux, dans son bref contre *la constitution civile du Clergé de France* : c'est pour

Sciebant prætereà dùm in Hispaniâ Ecclesiæ Ministri fidem salutaresque doctrinas, et morum integritatem verbo et exemplo populis prædicantes existerent, fidelium conscientias, invincibile obstaculum pestilentibus conaminibus et innovationibus obstituras; ac proindè ut illud à radice removerent, de diminuendo Ecclesiasticorum numero, et ad minimum redigendo concilium inierunt. Hinc Ordinationes Sacræ prohibentur; Præbendarum omniumque Beneficiorum etiam Curatorum provisiones suspenduntur; novitiorum admissiones, novæque jàm anteà admissorum professiones Religiosis Ordinibus strictè interdicuntur; Cœnobia quæ certum Religiosorum numerum non habeant primò clauduntur; postremò omnium omnimò Regularium Instituta proscribuntur; comprehensis ex illo extremi luctûs die in militum conscriptionibus, ne in suâ Sacerdotium vocatione perstarent, professis omnibus in Sacris non Ordinatis. Sed cùm hæc omnes quantumvis exitiales dispositiones, minùs efficaces, vel nimis tardæ ad concilium initum adimplendum ipsis videretur, *fremuerunt adversùs Dominum, et adversùs Christum ejus, et dirumpamus*, dixerunt in suis conventiculis, *vincula eorum*,

Prelados, á la manera que tambien la silla Apostólica ha exigido y obtenido con pactos espresos en los concordatos poco ha celebrados con algunos Príncipes, ó Naciones Cristianas, que la autoridad de los Obispos sobre los Seminários de ningun modo penda de la Potestad civil.

Sabian ademas de esto, que mientras en España los Ministros de la Yglesia predicasen á los Púeblos con sus palabras, y egemplo la fé, saludables doctrinas, é integridad de costúmbres, las conciencias de los fieles, opondrian un invencible obstáculo á los pestilentes conatos é innovaciones, y por tanto para quitarlo de raiz, formaron consejo á fin de disminuir el numero de los Eclesiásticos y reducirlo á la nada. Por esto se prohiben los ascensos á los Sagrados Ordenes, se suspenden las provisiones de las Prebendas, y de todos los beneficios aun los Curàdos, se vedan con estrechas Ordenes las admisiones de los Novicios, y las profesiones de los Religiosos que ya habian sido antes admitidos; se cierran primero los conventos que no tengan un cierto número de Religiosos, y despues absolutamente se proscriben del todo los Institutos Religiosos; se manda sean comprehendidos en las conscripciones de quintas, desde aquel triste dia de eterno llanto, todos los Religiosos profesos que no estubiesen ordenàdos *in Sacris*, áfin de que se adormézca en ellos la vocacion al Sacerdocio. Pero como todas estas disposiciones aunque tan mortales no les pareciesen aun bastante eficaces, sino muy paulatinos medios para conseguir

éviter ce déplorable abus et conserver la foi parmi les peuples, que le Concile de Trente avait établi les séminaires dont il plaçait les études sous la direction et l'inspection immédiate des Evêques : c'est pour la même raison que dans les concordats conclus avec quelques Princes ou quelques nations chrétiennes le Saint-Siége a exigé et a obtenu avec un pacte exprés, que l'autorité des Evêques sur les séminaires ne serait nullement dépendante du pouvoir civil.

Mais ils savaient que tant qu'il resterait en Espagne des Ministres de la religion prêchant aux peuples les vérités de la foi, les salutaires doctrines et l'intégrité des mœurs, par la parole et par l'exemple, les consciences des fidéles présenteraient un invincible obstacle à leurs pernicieux efforts, à leurs innovations impies; ils résolurent donc, pour l'enlever dans la racine, de diminuer le nombre des ecclésiastiques et de le réduire le plus possible. Les ordinations sont défendues; on suspend le pourvoi des Prébendes et de tous les bénéfices même à charge d'ames; on interdit aux ordres religieux l'admission de nouveaux novices et la profession à ceux qui sont déjà admis; on ferme d'abord les monastères qui ne possédent pas un certain nombre de religieux; puis enfin on les proscrit tous, en inscrivant encore en ce jour de deuil, sur les tableaux de la conscription militaire, tous les religieux profés non constitués dans les ordres sacrés, pour leur faire perdre leur vocation au Sacerdoce. Toutes ces dispositions quoique déjà si fatales ne leur semblérent cependant pas assez efficaces, ni capables de les conduire assez promptement à leur but; c'est pourquoi *ils frémirent contre le Seigneur et contre*

et projiciamus à nobis jugum ipsorum. Hinc tanta in odium Christi et sancti Ministerii, venerabilium Regularium, Matriti et in aliis regni civitatibus, tumultuosa, publica, immanis mactatio : hinc tot capitales sententiæ in utriusque Cleri Sacerdotes pronuntiatæ : hinc tot alii quamplurimi in propriis domibus, in populorum callibus, in itineribus, in desertis, in templis ipsis, et quod longè majori horrore animum commovet, inter celebrandum sacrosanctum Missæ sacrificium crudeliter interfecti : hinc aliorum innumerabilium relegationes : hinc demùm plurimorum ad extranea regna persecutionis metu secutæ emigrationes, quibus omnibus de causis, numerosiores Ecclesiæ ferè desertæ, et non paucæ Parochiæ Dei Providentiâ relictæ conspiciuntur. Illius demùm non immemores, *Percutiam Pastores et dispergentur gregis oves,* Prælatos à suis sedibus vi avellunt, et eos, vel in remotas mittunt urbes, vel in miseras Insulas exportant, vel etiam in exteras regiones relegant, quorum omnium numerus est septemdecim, quatuor ex eis, Archiepiscopi, cæteri Episcopi, et ex hisce, jàm duos quos scimus in exilio occubuisse, angorum animi et ærumnarum victimas deflemus.

el fin de sus Conséjos, *bramaron contra el Señor y contra su Cristo*, y dijéron de comun acuerdo en sus tenobrosos clubs, *rompamos los vínculos que los unen, y arrojémos de nosotros su yugo*. Por esto hicieron la cruel matanza en medio de los mas públicos tumúltos en Madrid, y en otras Ciudades del Reyno, en las personas de Venerables Regulares por ódio á Cristo, y á su sagrado Ministério; por esto se pronunciaron tantas sentencias capitales contra los Sacerdotes de uno y otro Clero; por esto fueron cruelmente muertos muchísimos en sus propias casas, en las calles de los Púeblos, en los caminos, en los desiertos, en los témplos mismos, y lo que es aun mas horroroso, en el tiempo mismo en que celebraban el Sacrosanto Sacrificio de la Misa; por esto los destierros de otros innumerables; por esto finalmente tubieron muchos que emigrar á Reynos extrangéros por miedo de la persecucion, por cuyas justísimas causas se vén casi desiertas innumerables Yglesias, y no pocas Parróquias totalmente abandonadas. *Bendita sea la Divina Providencia que tanto ha permitido*. Finalmente no olvidandose de aquella sagrada senténcia, *Mataré á los Pastores, y se dispersarán las ovejas de su rebaño*, arrójan á la fuerza de sus sillas á los Prelados, y ó los envian á las ciudades mas remótas, ó los deportan á las miserables Yslas, ó los destierran aun á las mas estrañas regiones, llegando el numero dé éstos á 17, quatro dé éllos Arzobispos, y los demas Obispos, de los que ya lloramos dos, segun las noticias que hasta hoy han llegado á nosotros, que han muerto en los destierros víctimas de las aflicciones y angústias de su corazón.

son Christ, et s'écrièrent dans les ténèbres de leurs Clubs : *brisons leurs chaines, rejetons loin de nous le joug qu'ils ont placé sur nos têtes*. Dès lors, à Madrid et dans les autres villes du royaume, eut lieu, en haine du Christ et du saint Ministère, le tumultueux, public et barbare massacre de tant de vénérables religieux; dès lors furent condamnés à la peine capitale un si grand nombre de prêtres de l'un et de l'autre Clergé; dès lors une foule d'entr'eux furent inhumainement égorgés dans leurs propres maisons, dans les sentiers, sur les routes, dans les déserts, dans les temples mêmes, horreur épouvantable ! ! ! Pendant qu'ils célébraient les divins mystères ! ! ! Dès lors un grand nombre furent rélégués; dès lors plusieurs émigrèrent dans les pays étrangers par crainte de la persécution : et, pour toutes ces causes, bien des Eglises sont demeurées désertes, bien des paroisses ont été abandonnées à la providence de Dieu. N'oubliant pas enfin ces paroles : *Je frapperai les Pasteurs et les brebis seront dispersées*, nos réformateurs arrachent par violence les Prélats de leurs siéges et les envoient dans des villes éloignées, ou les déportent dans de misérables îles : dix-sept Prélats, dont quatre Archevêques et les autres Evêques, ont subi ce traitement : deux déjà sont morts en exil, victimes de l'angoisse et des noirs chagrins : nous les pleurons.

Existunt tamen adhuc aliqui, *misericordiâ Domini quia non sumus consumpti,* in suis Diœcesibus Episcopi, et alii etsi perpauci in suis Ecclesiis Sacerdotes pacifici tantis persecutionibus superstites, qui verbis et operibus in fidelium cordibus fortunatorum illorum dierum recordationem excitant, in quibus ambabus supremis Potestatibus concordibus, sibique invicem mutua auxilia præstantibus, *misecordia et veritas obviaverunt sibi, justitia et pax osculatæ sunt;* et gratissimam hanc recordationem ad populos in novarum inversionum odium concitandos, et ad eosdem in cleri veneratione confirmandos, aptissimam esse meritò suspicientes, ejusdem cleri detractioni, omnis generis scriptis, præsertim libellis periodicis, et alocutionibus privatis et publicis in comitiis ipsis prolatis, incessabilem operam navare censuerunt; eumque tanquàm infensissimum reipublicæ prosperitatis hostem, et hoc ob turpem bonorum temporalium et privilegiorum aviditatem accusant, et mille modis mendaciisque calumniantur; in suis quoque Ordinationibus, Ecclesiasticos omnes cum infimâ plebe omni illos immunitate etiam personali, quam Paganorum gentes in suorum Idolorum Ministris venerabantur exuentes, et sine ullo ad rerum et personarum conservationem respectu, datis legibus, imò et ipsâ *statûs civilis constitutione* dispoliantes, studio confundunt.

Sed amplius adhuc progrediuntur. Non eos latet, Clerum dùm bonis Ecclesiæ propriis decimisque, suæ,

Existen sin embárgo aun algunos Obispos en sus Diócesis. *Bendita sea la misericordia del Señor que se ha dignado no permitir nuestra total consuncion*, y algunos otros aunque muy pocos Sacerdotes pacíficos en sus Yglesias, que han podido salvarse en médio de tantas persecuciones, que con sus palabras y obras excitan en los corazónes de los fiéles la memoria de aquellos felizes tiempos, en que estando de acuerdo las dos Supremas Potestades, y ausiliandose mutuamente, *la misericordia y la verdad se encontraron, y la justicia y la páz se dieron ósculos afectuosos*, y observando con perspicácia que este agradable recuérdo era el mas proporcionado para infundir en los Púeblos el odio á los nuevos trastornos, y afirmarlos en la veneracion al Clero, pusieron todo empeño en injuriar al mismo Clero incesantemente en todo género de escritos, particularmente en los papeles públicos y en las alocuciones particulares, y altamente proferidas en sus mismas juntas, en que calumniándolo de mil modos, y con innumerables mentiras lo acusan como enemigo dañosisimo de la prosperidad de la República por su codicia avara de los bienes temporales, y de los privilegios que disfrutaban. En sus órdenes confunden con éstudio á todos los Eclesiásticos con la mas infima plébe, y sin respetar en lo mas mínimo las leyes promulgadas para la conservacion de los privilégios de sus bienes y sus personas, los despojan á todos de la inmunidad aun personal, que hasta los Paganos han respetado en los Ministros de sus Idolos, *par la misma constitucion del estado civil*.

Pero aun se adelantaron á mucho mas. No se les oculta que pudiendo el Clero proveér con los bienes proprios

Quelques Evêques cependant existent encore dans leurs Diocèses, *la misérícorde du Seigneur n'ayant pas permis que nous périssions tous*, quelques prêtres, peu nombreux à la vérité, restent en paix dans leurs Eglises échappés à tant de persécutions, qui, par leurs paroles et par leurs œuvres, rappellent dans les cœurs des fidèles le souvenir de ces jours fortunés, dans lesquels les deux souveraines puissances se prêtant mutuellement appui, *la vérité et la miséricorde s'étaient rencontrées, la justice et la paix se donnaient des baisers affectueux*. Soupçonnant avec raison qu'un pareil souvenir était très-propre à inspirer aux peuples de la haine pour les nouveautés introduites, et à les confirmer dans leur vénération pour le Clergé, les réformateurs pensérent qu'il fallait dénigrer ce même Clergé dans des écrits de tous genres, surtout dans les journaux, et dans leurs discours privés et publics, dans ceux-mêmes prononcés aux Cortès, ils le représentent comme le plus terrible ennemi de la république, et, cela, à cause de leur honteuse avidité pour les biens temporels et les privilèges; ils les calomnient de toutes manières, par des mensonges de toutes sortes ils confondent à dessein dans leurs ordonnances les Ecclésiastiques avec la plus vile populace, les dépouillant de toute immunité même personnelle que les païens savaient respecter dans les ministres de leurs idoles, et sans aucun égard pour la conservation des choses et des personnes, leur enlevant le privilège qu'ils avaient en vertu des lois promulguées et de la constitution même de l'état civil.

Mais ils vont encore plus loin. Ils n'ignoraient pas que le Clergé, tant qu'il pourrait avec les biens pro-

pauperum, cultûsque Divini sustentationi possit providere, non parvum in classes populorum medias indigentesque influxum, quod schismatica reformationum molimina rejiciantur, conservaturum; ideòque totius Hispanicæ Ecclesiæ Patrimonium ab illis ipsis legislatoribus, qui paulò antè pro societatis constituendæ fundamento, inviolabile proprietatis jus solemniter proclamaverant, ad Nationale Fiscum declarantur pertinere, Ecclesiastico de decimis solvendis præcepto, legibus nostris civilibus quæ illud supponunt et auxiliantur, antiquiore simul abdicato, quamvis ad tempus earum præstatio integra, ad duos annos dimidia, pro præsenti de novo statuitur; collectione ac distributione quibusdam cœtibus in Ecclesiâ incognitis, et ex laicis magnâ ex parte conflatis ad supremæ civilis Potestatis arbitrium demandata, ut tandem parcissima Cleri cultûsque alimenta, à seculari solâ pendere auctoritate videantur.

Neque enim Institutionem, et si Divinam sibi non subjectam credunt nec agnoscunt, sciunt namque Ecclesiam *hanc filiam Sion, et immaculatam Agni sponsam,* dùm libertate quâ eâ Christus donavit sua Ministeria exerceat, *terribilem esse ut castrorum aciem ordinatam,* expugnari ab hostibus posse, nunquàm vinci; eamque de tribulationum fornace splendidiorem, Divinoque sponso digniorem fore surrecturam: itaque hi

de la Yglesia y los diézmos á su sustento, al de los pobres, y al del Culto Divino, habia de conservar en las clases medias, y menesterosas de los Púeblos un grande influjo, conque opondria un fuerte obstáculo á los cismaticos conátos de las reformaciones, y por eso aquellos mismos Legisladores, que poco antes habian solemnemente proclamado la inviolabilidad del derecho de propiedad, despues con el fundamento de la sociedad que habian de constituir, declaran pertenecer al Fisco Nacional todo el patrimonio de la Yglesia de España habiendo igualmente anulado el precepto Ecclesiástico de pagar Diézmos, que tambien lo suponen y auxilian desde tan antiguos tiempos nuestras Leyes Civiles, aunque con respecto á su pago se ha establecido por tiempos; entéro, en dos años por mitad, y de nuevo íntegro por el presente; pero su recoleccion y distribucion se ha encargado arbitrariamente por la Potestad Suprema Civil á ciertas Juntas desconocidas en la Yglesia, compuestas por legos la mayor parte sobornados, para que al fin los escasísimos recursos que dan al Clero para su alimento, y al Culto para su sustentacion, parezca dependen exclusivamente de la Autoridad Secular.

Ellos no creén ni conocen que esta Institucion Divina no debe estar sugeta á ellos; pero saben que mientras la Yglesia, *esta hija de Sion, é Inmaculada Esposa del Cordéro* ejérza sus Ministérios con aquella libertad que Jesucristo la ha dado, *es terrible como un ejército bien ordenado y puesto en batalla*, que los enemigos pueden pelear contra ella pero jamas vencerla, que saldrá del horno de las tribulaciones y persecuciones mas refulgente y digna de su Divino Esposo; por tanto estos hombres que despré-

pres à l'Eglise et les dimes, pourvoir à son entretien, à celui des pauvres et à celui du culte divin, conserverait sur les masses indigentes une influence suffisamment considérable, qui pourrait avoir pour résultat de repousser les réformes schismatiques; c'est pourquoi ces législateurs qui, pour poser les fondements de la société, avaient pourtant proclamé si solennellement l'inviolabilité du droit de propriété, déclarérent aussi que le patrimoine de toute l'Eglise d'Espagne appartenait au Fisc national, ayant également annulé le précepte ecclésiastique de payer les dimes, que cependant supposaient et protégeaient nos lois civiles depuis les temps anciens, et dont ils ont statué que le paiement entier aurait lieu encore pendant deux ans, ayant ensuite décidé de nouveau que l'on en paierait la moitié seulement; et la collection et la distribution des dimes est confiée, d'après la volonté arbitraire de la puissance civile, à certaines assemblées inconnues dans l'Eglise et composées en grande partie de laïcs, afin que le Clergé paraisse enfin tenir son entretien modeste et celui du culte de l'autorité séculière seule.

Ils ne croient pas qu'une institution divine doive leur être sujette, mais ils savent bien pourtant que tant que l'Eglise, cette fille de Sion, cette épouse immaculée de l'Agneau exercera son ministère avec la liberté dont J.-C. l'a gratifiée, elle pourra bien être combattue par ses ennemis mais jamais vaincue, et qu'elle sortira du creuset des tribulations plus resplendissante, plus digne de son divin époux; c'est pourquoi, tous ces réformateurs qui, systématiquement, méprisent toute domination, qui blas-

omnes', qui omnem dominationem sistematicè spernunt majestatemque blasphemant, studiosè quæsitâ et ad parandas Antichristi vias aptissimâ adulatione civilibus Potestatibus blandientes, eas ad Ecclesiam de Divinâ in humanam convertendam sibi submitendam incitant, et mille sophismatum speciebus suadere conantur. Nec incassum. Hinc prædicandi et confessiones audiendi licentiis interdicti sacerdotes, qui actuali reipublicæ regimini Provinciarum Præfectis, vel etiam primæ instantiæ inferioribus judicibus non addicti videantur : hinc molestissimæ ordinationes, quibus, *sub specie populorum motum*, ut aïunt, *dignoscendi*, Parochi vexantur, quales sunt eæ de non ministrando Baptismate de non celebrandis matrimoniis, nec mortuis sepeliendis, quin primò pedaneorum in Parochiis judicum licentia in scriptis fuerit eis exhibita : hinc aliæ majoris certè momenti, et quidem exitiosissimæ, quibus Capitula Cathedralia omni prorsùs etiam in spiritualibus communicatione cum Prælatis suis exulibus interdicuntur, et ad asumendam ab ipsis ut propriam, et nullomodò ab illis delegatam jurisdictionem sub gravibus minis adiguntur. Hinc efficacissima contentio qua sedibus vacantibus præsentati, ad eas in Vicarios seu Diœcesum Gubernatores à Capitulis Cathedralibus designare, datâ Conciliorum canonibus latissimâ interpretatione, quam R. R. P. P. veri eorum interpretes non modò non agnoscunt, sed explicitis verbis in suis Brevibus et Rescriptis rejiciunt et reprobant, iteratis Ordinationibus indicebatur; misis in exilium vel in castrum aliquod Capitularibus

cian toda dominacion por sistéma, y blasfeman de la Magestad lisongeando á las Potestades Civiles con adulaciones inventadas á proposito, y las mas áptas para preparar los caminos al Anticristo, las incitan á hacer someter á la Yglesia, y convertirla de Divina en humana, valiendose para persuadirlas con el mayor empéño de mil especies de sofismas. No ha sido sin fruto. Por eso se coartan las licencias de confesar y predicar á los Sacerdotes, que segun el juicio de los Prefectos de las Provincias, y aun de los inferiores Juézes de primera instancia, parezcan no ser adictos al actual régimen de la República; por esto se expiden órdenes molestisimas con las cuales, só pretesto segun dicen de apoyar las ideas de los Pueblos, súfren los Parrocos mil vejaciones, tales son las de no administrar el Bautismo, ni celebrar los matrimónios, ni enterrar los muértos, sin que primero se les haya presentado la licéncia por escrito de los Alcaldes Pedaneos que forman el juzgádo en las Parroquias; por esto otras órdenes de mayor entidad, y ciertamente perniciosisimas, por las cuales absolutamente se prohibe que los Capítulos de las Catedráles tengan la menor communicacion, aun en las cosas espirituales con sus Preládos desterrádos, y los obligan con graves penas á dar por si la jurisdicion como propia, y de ningun modo como delegada de aquellos. Por esto las fuertisimas contiendas que se presentan de continuo en las Sedes vacantes, por las reiteradas órdenes que se comunican á los Capítulos Catedráles para la designacion de Vicarios o Gobernadóres de sus Diócesis, dando á los Cánones de los Concilios una latisima interpretacion, que los RR. PP. verdaderos intérpretes dé ellos no solo desphément la Majesté Royale, flattent néanmoins à dessein et avec soin les puissances civiles, les entourant d'une adulation trés-propre à préparer les voies à l'Antechrist; ils s'efforcent par mille sophismes de leur persuader qu'ils doivent soumettre à leur pouvoir l'Eglise, institution divine, en la rendant une institution toute humaine. Leurs efforts n'ont pas été vains. Par suite, on a retiré la liberté de prêcher et de confesser aux prêtres que les préfets des provinces, ou méme que les juges inférieurs de premiére instance ne regarderaient pas comme assez dévoués à l'ordre actuel des choses; de là sont sorties ces fâcheuses ordonnances, ayant pour but d'exercer des vexations sur les pasteurs des paroisses, sous prétexte, comme ils disent, de connaître le mouvement des peuples, telle par exemple que la défense à eux faite d'administrer le baptéme, de conférer le sacrement de Mariage, de donner la sépulture, sans avoir auparavant exhibé une permission par écrit du juge subalterne de la Paroisse; dés ce moment ont été publiées d'autres ordonnances encore d'une importance plus grande et certainement trés-pernicieuses, qui interdisent absolument aux chapitres Diocésains, d'entretenir la moindre communication avec leurs Evêques exilés, méme pour le spirituel, et les obligent, sous de graves peines, à considérer leur juridiction comme leur étant propre et nullement déléguée par les évêques. De là naquit aussi cette violente lutte, à l'occasion des ordres réitérés faits aux chapitres Diocésains, de désigner pour Vicaires ou administrateurs des Diocéses, ceux qui leur étaient présentés, en donnant aux canons des Conciles une trés-large interprétation, que les SS. Pontifes, leurs véritables inter-

renitentibus, sublatâque proindè libertate ad canonicam, validamque electionem jure requisitâ. Quæ cùm ità sint, quamvis certò irrita non esset electio, sed dubia tantùm eorum jurisdictio, prædicti Vicarii seu Gubernatores, ne fideles de sacramentorum validitate meritò dubitantes conscientiarum angustiis angerentur, suæ Ordinationi, quæ tantorum spiritualium malorum causa esse potest, deberent renuntiare; hæc satis intelligimus, quomodò viduarum Ecclesiarum necessitates, quibus in jure de remedio provisum sat est, in similium dispositionum defensionem à Ministris imperantibus adducentur, cùm aliundè tot alias Pastoribus ab ipsis in exilium missis, æquali ferè viduitate vivis adhuc sponsis afficere non vereantur.

Unum deniquè restabat, ad quod præcipuè cæteri omnes reformatorum gressus et aggressus referri videntur; nempè, ut Prælatorum et fidelium *cum Petri Cathedrâ firmâ illâ petrâ, adversùs quam portæ inferi non prævalebunt, refugii civitate quam qui ingreditur non perit, marisque fluctibus quassari, mergi verò nunquam potest*, unitatis vincula disrumpant : quod ut faciliùs consequerentur, *veri jansenistæ* hæreticorum omnium præsertim Protestantium æmulatores, opera infensissimorum sedis Apostolicæ hostium *Pereira*, *Tamburini* etc., in nostrum vulgarem sermonem ab ipsis versa, prelisque data, ubicumque diffundunt; innumeri libelli famosi, fabulis, mendaciis, detractionibus, et omni injuriarum genere adversùs Romanam Eccle-

conocen, sino que impúgnan y reprueban en sus Brebes y Rrescriptos, desterrando ó aprisionando á los Capitulares que se resisten, y quitando por lo tanto la libertad que en derecho se requiere para que la eleccion sea válida, y canónica. Siendo esto asi, aunque ciertamente no fuese nula la eleccion, sino dudosa solamente su jurisdiccion, los dichos Vicários ó Gobernadores debian renunciar sus nombramientos, que pueden ser causa de tantos males espirituales, por las angústias que afligen las conciencias de los Fieles que dudan con razon de la válida administracion de los sacraméntos, y estás razones con que los Ministros que mandan, para defensa de semejantes disposiciones, quieren ocurrir al remédio de las Ygiesias viudas ó sin Pastores, cuyo remédio ha provisto suficientemente el derecho, lo imitan en otras reputándolas en la misma viudedad, aunque vivan sus espósos ó Pastóres, á los cuales ellos mismos han desterrado.

Faltaba una cosa sola á la cual parece que los reformadores dirigen todos sus pasos é intenciones, y és romper los vínculos con que estan unidos los Prelados y los fieles *á la Cátedra de Pedro, á aquella firme piedra contra la cual no pueden prevalecer las puertas del infierno, á aquella ciudad de refúgio en donde no puede perecer el que entra, á aquella Nâve que puede ser quebrantada de furiosas ólas, pero que jamás será sumergida;* mas para conseguir aquel fatal intênto los Jansenistas verdaderos y celósos imitadores y competidores de todos los hereges, y particularmente de los Protestantes, esparcen las obras de los mas irreconciliables enemigos de la Sede Apostólica, como *Pereira, Tamburini* y otros, á

prêtes, non seulement ne reconnaissent pas, mais même combattent et réprouvent dans leurs brefs et leurs rescripts; et en envoyant en exil ou renfermant dans des forteresses les membres des chapitres faisant résistance, ils enlevaient la liberté requise par le droit pour une élection valide et canonique. Ces choses étant ainsi, quoique leur élection n'eût point été certainement nulle, mais que seulement leur juridiction eût été douteuse, les Vicaires ou administrateurs, de peur que les fidèles doutant avec raison de la validité des Sacrements n'éprouvassent des angoisses de conscience, auraient dû renoncer à leur ordination, qui pouvait être la cause de tant de maux spirituels; nous comprenons assez comment, pour la défense de semblables dispositions, les Ministres au pouvoir exposeront les besoins des Eglises veuves de leurs Evêques, auxquelles il a été suffisamment pourvu par le droit, quoiqu'ils ne craignent pas d'affliger d'une viduité presque égale d'autres Eglises en envoyant en exil des Pasteurs qui en sont les époux encore vivants.

Une seule chose restait enfin, à laquelle paraissaient se rapporter toutes les démarches et toutes les entreprises des Novateurs, c'était de rompre l'union des Prélats et des fidèles avec *la chaire de St-Pierre, cette pierre ferme contre laquelle ne prévaudront jamais les portes de l'enfer, cette cité de réfuge qui préserve de tout danger celui qui s'est retiré dans son sein, ce vaisseau qui peut bien être battu par les flots, mais que les plus violentes tempêtes ne pourront jamais submerger:* pour atteindre plus facilement à leur but, *les vrais Jansénistes*, ces émules de tous les hérétiques et surtout des Protestans, publient et répandent partout, après les avoir traduits en notre langue, les ouvrages des plus acharnés enne-

siam omnium Ecclesiarum matrem et principem redundantes, in populis et inter fideles copiosè disseminant: effrenatæ in R. P. audiuntur ubique declamationes, etiam in ipsâ *comitiorum aulâ*, in quâ Præsentatus ad Giennensem Diœcesim, non improvisè alloquens, *heu utinam! tunc enim tantus error linguæ lapsui, vel nimio dicentis ardore tribui posset*, sed in discursu frigidâ animi tranquillitate prædisposito et recitato, jurisdictionis Primatum eidem apertè denegare ausus est; ac in Romanam Ecclesiam probra talia proferre, ut quod nec à Luthero fuerint similia unquàm in sui furoris excessibus evomita dubitamus; quæque in ipsorum Comitiorum actis diariisque, in perpetuæ execrationis memoriam referuntur.

Post hoc tàmque in nostram Hispaniarum Ecclesiam et in sancta immanes agressus, in tantis à veræ fidei et Religionis aberrationibus, in tantâ generalis Disciplinæ turbatione, in tantâ morum exindè sequenti corruptione, cùm aliundè septemdecim Prælatos è suis sedibus per vim ereptos, sexdecim alias Diœceses, Pastoribus, qui fortè ærumnarum potius quàm annorum gravitate pressis in sepulcra descenderunt, orbatas videmus, nil mirum si timeamus ne nobis terribilis illa Domini comminatio, *auferetur à vobis regnum Dei*, infligatur, et Hispania Catholica, *hæc Dei genitricis sanctissimæ Virginis Mariæ* olim fructibus fertilissima *hæreditas*,

cuyo fin los han traducido en nuestro idioma vulgar, y dado á la prensa; siémbran con mucha profusion en los Púeblos y entre los fieles, famosos libelos llenísimos de fábulas, de mentiras, de detracciónes, y de todo género de injúrias contra la Yglesia Romana, se oyen desenfrenadas declamaciones, contra el R. P. en todas partes, y hasta en las mismas salas de las Córtes en donde el Presentado para la Diócesis de Jaen hablando pensadamente! *Ay! òjala pudiera atribuirsele á errôr de lengua, equivocacion ó demasiado acaloramiento en su mucho hablar*, pero en un discurso dispuesto, y pronunciado con muy fria tranquilidad de su ánimo, se atrebió á negar clara y abiertamente al Romano Pontifice el Primado de jurisdicion, y á proferir contra la Yglesia de Roma tantas iniquidades, que dudamos que las que vomitó Lutero en los excesos de su furór hayan sido semejantes, y para perpetua memoria de execracion se refieren en las mismas actas de las Córtes, y en los papéles y diarios públicos.

Quando observamos tantos y tan crueles, y traidores asaltos contra la Yglesia de España, tantos erróres en la materia de fé y de la verdadera Religion, tanta perturbacion en la displina general, y tanta corrupcion de costúmbres come se extiende por consecuencia de tantos males, y cuando por otra parte vemos huérfanas diez y siete Yglesias, cuyos Prelados han sido violentamente arrojados de sus Sillas, y otras diez y seis vacantes por haber sus Pastóres bajado á los sepulcros, muertos sin duda la mayor parte mas por las aflictivas tribulaciónes y angústias que padecian, que por su senectúd, no es de admirar que temamos recaiga sobre nosotros aquella terrible senténcia con que nos amenaza el Señor en su furór é indignacion, Se

mis du Siége Apostolique de Péréira, de Tamburini, etc, ils disséminent parmi le peuple d'innombrables libelles saturés de fables, de mensonges, de calomnies, d'injures de toutes sortes contre l'Eglise Romaine, mère et maîtresse de toutes les Eglises; on entend partout d'effrénées déclamations contre le S. Pontife, dans l'assemblée même des Cortès, où le présenté pour Vicaire du Diocèse de Saen, dans un discours qui n'était pas improvisé, et plût à Dieu que ses écarts provinssent de vices de langage ou de l'impétuosité de l'orateur, dans un discours qui n'était pas improvisé, mais préparé d'avance et récité avec grand sang froid, a osé ouvertement nier, que la primauté de juridiction appartînt au même S. Pontife, et a proféré contre l'Eglise Romaine des injures, des blasphêmes plus horribles, à ce que nous pensons, que ceux vomis par Luther dans les plus grands excés de sa fureur, injures, blasphêmes relatés dans les actes et les journaux des Cortès, en souvenir de perpétuelle exécration.

Après tant d'attaques si terribles contre notre Église d'Espagne et contre les choses saintes, après tant d'erreurs dans la foi véritable et dans la Religion, au milieu d'un si grand bouleversement dans la discipline générale et de l'effroyable corruption de mœurs qui en est la suite, voyant, d'ailleurs, dix-sept Prélats arrachés par violence de leurs Siéges, et en outre seize autres Eglises veuves de leurs Prélats descendus dans la tombe, accablés plutôt par de mortelles inquiétudes que par le poids des ans, est-il étonnant si nous avons craint de voir tomber sur nous cette menace du Seigneur : *On vous enlèvera le royaume de Dieu*, si nous avons redouté que la Catholique Espagne, cet héritage fertile en fruits de grâce de la sainte mère de Dieu, la Vierge-Marie

de Christianarum Provinciarum numero deleatur. Sempiterna hæc sollicitudo infixa nostris animis hæret, et dolor iste in conspectu nostro semper est. Hujus rei gratia, apud Patrem D. N. J. C. genua nostra flectentes, ut in suâ misericordiâ justitiæ gladium ab hoc regno levet, lacrymis et gemitibus innenarrabilibus per intercessionem ipsius et B. M. V., Angeli Regni Custodis, Patronique nostri Jacobi majoris deprecamur; illi *immobili petræ* à quâ secti fuimus, necessitudine conjungi, et *ad Petri navim*, ne in tàm furente tempestate naufragium perferamus, confugere visi sumus. *Satanas* fortè *expetivit nos, ut cribraret sicut triticum*, sed quoniàm scimus, *Dominum Redemptorem N. J. C. pro R. P. in Petro, ne ejus fides deficeret rogavisse*, eique ut *aliquandò conversus fratres suos confirmaret* indixisse, magnum in nostris afflictionibus solatium habemus, et hâc firmâ de vestrâ infalibillitate et promptâ efficacique ergà nos confirmandos voluntate persuasione moti, ad V. B. Clementiæ Tribunal cum fiduciâ accedimus, ut in tàm nubilâ rerum nostrarum Ecclesiasticarum statione lucem vestram imploremus, *indè responsa quærentes*, sicut patres nostri Tarraconenses in suâ ad S. Hilarium epistolâ aiebant; *undè nil errore, nil præsumptione, sed Pontificali totum deliberatione præcipitur.*

quitará de vosotros el Reyno de Dios, y que la España Católica, esta *herencia de la Santísima Virgen María Madre de Dios* tan fértil y abundante en frutos de Santidad, sea borrada del número de las Provincias Cristianas. Fijo en nuestros corazones este temór, perpetuamente nos aflige sin poder separar de nuestra imaginacion tan agudo dolór. Por lo cual postrados delante de Jesucristo nuestro Padre, le suplicamos con lágrimas y gemidos inconsolables, levante de nuestro Reyno el azote de su Justicia, y estienda sobre nosotros su infinita misericordia, invocando para conseguirlo la intercesion, y singular Patrocinio de la misma Bienaventurada Virgen María, del Angel Custódio de nuestro Reyno, y de nuestro Patrono Santiago el mayor, y hemos creido necesario unirnos á aquella inmoble piedra de que hemos sido cortados, y acogernos á la Nave de Pedro, para no esponernos á padecer el naufragio con que nos amenaza el torvellino de las olas movidas por tan furiosa tempestad. Satanás quizá nos ha pedido con ansia para cribarnos como el trigo, pero como sabemos que nuestro Redentor y Maestro Jesucristo, rogó por el R. P. en cabeza de Pedro para que no faltase su fé, y que al mismo le previno que convertido alguna véz á sus hermanos los confirmase en ella, esperimentamos un gran consuelo en médio de nuestras aflicciones, y persuadidos firmemente de vuestra infalibilidad, y de vuestra pronta y eficaz voluntad para confirmárnos, nos acercamos con confianza al Tribunal de Clemencia de V. B., y le pedimos nos dé su sábia direccion para obrar en las circunstáncias tristes en que se hallan nuestras Yglesias y cosas Eclesiásticas, como nuestros Padre Tarragonenses decian en su carta á S. Hilário, porque cuando delibera la Sede Pontificia no hay que temer yerros ni presuncion.

ne fut rayée du nombre des Provinces chrétiennes. Cette éternelle inquiétude attachée à nos ames les tourmente sans cesse, ce sujet de douleur est toujours devant nos yeux. C'est pourquoi fléchissant le genoux devant notre Père, le Seigneur J. C., nous le supplions, versant des torrents de larmes et poussant des gémissements innénarrables, d'éloigner dans sa miséricorde le glaive de justice levé sur notre malheureux royaume; nous l'en conjurons, par l'intercession de la bienheureuse Vierge-Marie, de l'Ange Gardien de cette nation, et de notre Patron S.-Jacques-le-Majeur : nous avons senti pareillement la nécessité de nous unir étroitement à cette pierre inébranlable dont nous avons été séparés, et de nous réfugier dans *le vaisseau de Pierre*, pour que, dans cette furieuse tempête, nous ne fussions pas engloutis par les flots. *Satan peut-être nous a recherchés pour nous cribler comme on crible du blé*; cependant, comme nous savons que *notre Rédempteur, le Seigneur Jésus a prié dans la personne de Pierre, pour le Souverain Pontife, afin que sa foi ne défaillît jamais*, et qu'il lui a ordonné, *qu'à son tour, il confirmât un jour ses frères dans cette foi*, nous avons ressenti une grande consolation au milieu de nos douleurs, et persuadés fermement de votre infaillibilité et de votre prompte et efficace volonté de venir à notre secours, nous approchons avec confiance du tribunal de clémence de V. S.; nous implorons votre lumière pour dissiper les nuages qui pèsent sur nos affaires ecclésiastiques, *nous vous demandons des réponses*, dans l'intention que formulaient nos Pères de Tarragone dans leur lettre à Saint-Hilaire; *afin que rien ne soit ordonné par erreur ou par présomption, mais que tout soit décrété par délibération pontificale.*

Numquàm profectò magis quàm in præsentiarum directione et consilio indiguimus; vehemens enim innovationum pruritus adhuc majora requirit ; *tempestas non transiit*, et in recentibus pragmatibus reformatorum qui ad Comitia aspirabant, et in eis sunt Deputati, consulimus atrocem et longè vehementiorem, nostrisque ad sinistram declinavimus. Etsi verò hucusque *Hispanus Episcopatus*, ut credimus, in quantum in se fuit, *nil substraxerit utilium quominùs*, et publicè et privatim, et verbis et scriptis *annuntiaret populis* ut eos salutarem doctrinam doceret, *testificans in Deum pœnitentiam, et fidem in D. N. J. C*, placet nobis ad illum et si indignè spectantibus, ad V. B. Pedes, cui in nostro considerationis actu plenam perfectamque obedientiam promissimus, fidei nostræ et doctrinæ sequentem professionem emittere.

Utique, B. P. firmiter credimus Romanum Pontificem B. Petri successorem, et verum Christi Vicarium, in universum orbem, non solùm honoris, sed et veræ jurisdictionis habere Primatum, ità ut dùm aliorum in Ecclesiâ Episcoporum Potestas certis arctatur limitibus, illius ut in ipsos qui potestatem super alios acciperunt extenditur; nam licet illi cœli janitores et gregum Pastores sint, ille tantò gloriosus quantò differentiùs præ illis nomen hæreditabit : succincti ergò lumbi nostri in veritate, ac in omnibus Apost. moniti,

Ciertamente que jamás hemos necesitado de consejo y direccion con mayor motivo que en las presentes circunstánclas, porque el vehemente prurito de las innovaciones pretende aun cosas mayores: *la tempestad no ha pasado*, y en las ultimas pragmáticas de los reformadores que aspiraban á las Córtes, y son ya Diputados en ellas, vemos muy claro que pereceremos de una véz, por ser aun mas atrozes y vehementes los conatos contra nosotros. Aunque hasta aqui segun creémos *el Episcopado Español* en cuanto ha estado de su parte *nada ha omitido de cuanto hà juzgado útil para anunciar á los Pueblos* pública y privadamente, *y para enseñarles* de palabra y por escrito *la saludable doctrina, testificandoles por Dios la penitencia y fé de Nuestro Señor Jesucristo*, y perteneciendo como mienbros aunque débiles á tan adorable cabeza nos ha parecido con mucho beneplácito, besando los Pies de V. B., á quien en el acto de nuestra consagracion hemos prometido plena y perfecta sumision y obediencia, pronunciar la siguiente profesion de nuestra fé y de nuestra doctrina.

Creémos firmemente, o B. P., que el Romano Pontifice, succesor del Bienaventurado Pedro, y verdadero Vicário de Cristo, tiene el Primado no solo de honor sino de verdadera jurisdicion en todo el órbe católico, de modo que aun cuando la Potestad de los otros Obispos de la Yglesia se estreche á ciertos límites, la de aquel se extiende al dominio de aquellos á quienes se les ha dado Potestad sobre los demas; pues aunque todos son llaveros del Cielo, y Pastores de los rebaños de Cristo, el Supremo Pontifice con tanta mas gloria, cuanta diferencia recibió el nombramiento sobre ellos. Ceñidos pues y afianzados en esta verdad, y siguiendo en todo la doctrina

Certainement, jamais plus que dans les circonstances présentes nous n'avons eu besoin de direction, et de conseil, parce que le brûlant désir d'innover porte ses prétentions plus loin encore; *la tempête n'est point passée*. et dans les récentes constitutions des réformateurs qui aspiraient aux Cortès et qui y ont été députés, nous avons vu qu'on préparait quelque chose de plus atroce et de plus violent pour notre propre perte. Mais quoique jusqu'ici, comme nous le croyons, *l'Épiscopat Espagnol* ait fait tout son possible *afin de ne rien omettre de ce qu'il a jugé utile pour annoncer* aux peuples en public et en particulier, et pour lui enseigner par paroles et par écrits la salutaire doctrine, *témoignant en Dieu la pénitence et la foi en N. S. J.-C.*, il nous a paru bon, quoique indignes de nous approcher de vous de déposer aux pieds de V. S., à laquelle dans l'acte de notre consécration nous avons promis pleine et parfaite obéissance, la profession suivante de notre foi et de notre doctrine.

T. S. P., nous croyons fermement que le Pontife Romain, successeur de Pierre et vrai Vicaire de J.-C., a sur tout l'univers, non seulement la primauté d'honneur, mais encore de vraie juridiction, et que son autorité s'étend même sur ceux qui commandent aux autres, tandis que le pouvoir des Evêques dans l'Eglise est restreint par de certaines limites; car quoiqu'ils soient dépositaires des clefs du ciel et Pasteurs du troupeau, néanmoins le S. Pontife a hérité d'un nom d'autant plus glorieux qu'il est plus différent du leur; ayant donc ceint nos reins de vérité, suivant en tout la doctrine de l'Apôtre, nous armant *du bouclier de la foi* avec lequel il nous soit possible

sumentes scutum fidei in quo possimus omnia tela nequissimi iguea quæ adversùs Primatum Apostolicum jactantur extinguere, quò ampliùs jactus iterantur eò libentiùs meritò Pontifices maximos pro supremâ Potestate sibi in Ecclesiâ universâ traditâ, causas aliquas criminum graviores, itemque matrimonii impedimentorum dispensationem, suo potuisse peculiari judicio reservari profitemur, idque ad Christiani populi disciplinam magnoperè pertinere, sicut sanctissimis Trid. Patribus visum est, ità et nobis pariter videtur.

Duo callidiores sunt insidiæ Diaboli, quibus sub antiquæ praxis, veterisque Disciplinæ obtentu, Metropolitanarum ad statuendos Episcopos auctoritas in usu revocari contenditur; eò fidentius *armaturam Dei induimus*, ut adversùs eas stare possimus; eos solos legitimos et veros Episcopos esse dicimus, qui auctoritate RR. PP., à quibus Metropolitanarum facultates olim fuerunt delegatæ, posterioribus verò temporibus ab iisdem delegantibus reasumptæ, assumuntur; è contra, eos qui tantummodò à populo aut seculari Potestate, ac Magistratu vocati et instituti ad Episcopale Ministerium ascendunt, aut aliundè quàm à sede Apostolicâ mittuntur, *fures et latrones per ostium non ingressos* habendos esse cum S S. Concilio Tridentino asserimus.

Similiter solius Ecclesiæ regimen, suamque disciplinam stabilire, et pro temporum circumstantiis variare

del Apóstol, *nos armamos con el escudo de la fé*, con el cual podemos apagar el fuego devorador le las incendiarias armas del enemigo que combaten contra el Primado Apostólico, y quanto mas repiten sus invasiones, tanto mas las resistimos, y con la mayor satisfaccion y seguridad afirmamos, que los Sumos Pontifices en virtud de la Suprema Potestad que se les ha conferido sobre la Universal Yglesia, han podido y pueden reservar las causas de los mas graves crímenes, y al mismo tiempo dar, o negar la dispensacion sobre los impedimentos del matrimonio: todo lo cual nos parece, siguiendo el dictamen de los PP. del Santisimo Concilio de Trento, que pertenece y es muy necesario para la enseñanza del Pueblo Cristiano.

Dos son las mas astutas asechanzas del Diablo, de las cuales pretende valerse para poner en úso la costúmbre y antigüa practica de la Disciplina sobre la autoridad de las Metrópolis para establecer los Obispos, y por lo mismo *nos vestimos* con mas confianza *de la armadura de Dios*, para poder oponernos á aquellas, y decimos que son solo legítimos y verdaderos Obispos los que reciben sus facultades de la sola autoridad de los RR. PP. por los cuales fueron antes delegadas á las Metropolitanas, y en los subsiguientes tiempos reasumidas por los mismos delegantes; y por el contrario afirmamos, que aquellos que ascienden al Ministério Episcopal llamados y establecidos solamente por el pueblo, ó por la Potestad secular, ó por el Magistrado, ó *por otra parte reciben la mision* que por la Sede Apostólica, deben tenerse *por ladrones, salteadores*, y *que no entran por la puerta*, como asegura el Santo Concilio de Trento.

Del mismo modo creémos como dógma de fé, y sostendremos cuanto

de repousser et d'éteindre tous les traits enflammés que l'ennemi dirige contre la primauté Apostolique, et d'autant plus énergiquement, qu'ils seront lancés à coups plus redoublés; nous confessons, qu'en vertu du suprême pouvoir qui leur a été donné sur l'Eglise universelle, les S. Pontifes ont pu réserver à leur jugement particulier les cas de crimes les plus graves, et les dispenses des empêchements de mariage, et nous croyons avec les PP. du S. Concile de Trente que cela est d'une grande importance pour la discipline du peuple chrétien.

Le démon a deux plus fallacieuses embûches, par lesquelles sous prétexte d'ancienne pratique et d'antique discipline, il prétend qu'est révoquée dans l'usage l'autorité des Métropoles pour établir les Evéques; pour cela, *nous revêtant de l'armure de Dieu* avec plus de confiance, afin de pouvoir les éviter, nous disons que ceux-là seuls sont vrais et légitimes Evêques qui reçoivent leurs pouvoirs de la seule autorité des RR. PP. par lesquels les pouvoirs des Métropoles furent autrefois délégués, mais pouvoirs, qui, dans les temps postérieurs, ont été repris par ceux-là méme qui les avaient délégués; ceux au contraire élevés au Ministère Épiscopal, appelés ou institués seulement par le peuple, par le pouvoir séculier, ou par les Magistrats, et ceux qui reçoivent leur mission d'ailleurs que du siége Apostolique, ceux-là sont *des voleurs qui ne sont point entrés par la porte*; nous le pensons d'accord avec le Concile de Trente.

Semblablement nous croyons comme dogme de foi et nous soutiendrons

vel restaurare; Potestati verò seculari non nisi illius protectionem competere, ut qui intra Ecclesiam positi, contra fidem et disciplinam Ecclesiæ agunt, rigore Principum conterreantur, et ut noster Isidorus aïebat, *quod prævalet Sacerdos efficere per Doctrinæ sermonem, potestas hoc impleat per disciplinæ terrorem*, tamquàm fidei dogma credimus, et Dei auxilio pro viribus sustinebimus: quin hanc alterandæ restaurandæ generalis disciplinæ facultatem, nulli Ecclesiæ particulari vel Nationali, quod maximum esset absurdum, nempè inferiorem de superioris lege disponere, concedere possimus.

Multò minùs; *heu!* absit à nobis tàm exitiosa et criminalis conniventia, à Potestatibus civilibus quibuscumque spiritualem jurisdictionem, quæ à solâ Ecclesiasticâ pendet, dari, suspendi, vel de uno in alium transferri posse sentiamus; censentes absolutè omninò necessitatis ad veræ Ecclesiæ conservationem esse, et liberum istius jurisdictionis ministeriique exercitium, sicut et doctrinæ institutionis vel censuræ independentiam, ne alioquin Jesu Ecclesia in satanæ sinagogam converteretur, non minùs necessariam essentialemque judicamus.

Hanc eamdem D. N. J. C. Ecclesiam, et propietatum esse capacem, et eas ab omni retrò antiquitate sub legum omnium etiam civilium protectione possedisse,

nos sea posible con el auxilio de Dios, que solo á la Potestad de la Yglesia corresponde establecer su régimen y disciplina, y variarla, ó restaurarla segun las circunstancias de los tiempos, y que solo compete á la Potestad secular darle á aquella la competente proteccion, á fin de que los que colocados en la Yglesia como miembros suyos obran contra su fé, doctrina y enseñanza, sean amedrentados con el rigor de los *Príncipes*, y como decía nuestro Ysidóro, *lo que el Sacerdote puede hacer con prudente eficacia por la palabra y explicacion de la Doctrina evangélica, la Potestad haga llevarlo á efecto por el terror del castigo;* sin que podamos conceder que esta facultad de alterar, ó restaurar la Disciplina general, puede de modo alguno competir á una Yglesia particular ó nacional, lo que seria un grande absurdo, por que en ese caso se permitiria al inferior disponer ó alterar la ley del Superior.

Mucho menos ¡ Ay ! está muy lejos de nosotros la concesion de tan perniciosa y criminal anuencia, para que podamos pensar que la jurisdicion espiritual, que solo depende de la autoridad Ecclesiástica, pueda ser dada, ó suspendida por cualquiera de las Potestades civiles, ni menos que pueda ser transferida de uno á otro, y juzgando omnimoda y absolutamente, pensamos ser no menos necesario que esencial la absoluta conservacion de la autoridad de la verdadera Yglesia, y el libre ejercicio de esta jurisdiccion y Ministério, asi como su independencia en la institucion de la Doctrina y en la censura, porque de otra suerte la Yglesia de Jesucristo se convertiría en sinagoga de Satanás.

Ygualmente tenemos por muy cierto, que esta Yglesia de Nuestro Señor Jesucristo no solo puede tener propiedades, sino que las ha poseido desde

autant qu'il nous sera possible, avec le secours de Dieu, qu'à la seule Eglise appartient le pouvoir d'établir son gouvernement et sa discipline, de la varier et de la rétablir selon les circonstances des temps, qu'à la puissance séculière convient seulement de lui fournir protection afin que ceux qui, placés dans l'Eglise, agissent contre sa foi et sa discipline, soient effrayés par la sévérité des Princes, et comme disait notre Isidore : *ce que le Prêtre peut faire par la prédication de la doctrine, que le pouvoir l'achève par la terreur du châtiment* : bien plus, nous disons que ce pouvoir d'altérer ou de rétablir la discipline générale ne peut point appartenir à une Eglise particulière, ou même nationale, parce que le comble de l'absurdité serait que l'inférieur disposât de la loi du supérieur.

Bien moins encore, et loin de nous soit une si funeste et si criminelle condescendance, bien moins encore pensons-nous que les puissances civiles puissent donner, suspendre ou transférer de l'un à l'autre la juridiction spirituelle qui dépend de la seule Eglise, regardant comme absolument nécessaire à la conservation de la vraie Eglise, et le libre exercice de cette juridiction et de ce ministère, aussi bien que l'indépendance de l'Institution de la doctrine, ou de la censure, parce que autrement l'Eglise de Jésus serait convertie en une Synagogue du démon.

Nous tenons pour certain que cette même Eglise de J.-C. peut avoir des propriétés, et que de toute antiquité elle en a possédé sous la protection de

pro comperto habemus; et quamvis ipsius à bonis temporalibus, quæ ex suis manibus in populorum utilitatem refluunt, notissima sit abalienatio, illam assignatâ mercede conducere, idem esse ac in servitutem redigere, eamque per se propriisque bonis subsistere debere, ut ritè, et independenter, et efficienter suo munere fungatur, agnoscimus et intelligimus.

Deniquè vota nostra pro Regularibus omnibus Ordinibus in quibus studiosos et idoneos ad Cathedras, ad pronum administranda præsertim pœnitentiæ sacramenta, adque infirmos pietatis ope sublevandos cooperatores semper habuimus, in cœlum, et in utramque supremam Potestatem Ecclesiasticam et Civilem incessanter dirigentur, easque non Ordinariis subjectas, ut *Cœtus Regalis Ecclesiasticus* consuluit, hoc enim earumdem unitatem à quâ præcipua utilitas provenit, destrueret; sed suis Provincialibus et Generalibus Ministris sub immediatâ sedis Apostolicæ submissione, à quâ et Episcopi ad omnia necessaria, et Diœcesum regimini convenientia, sufficientem supra Regulares auctoritatem habemus acceptam et delegatam, subjectas prout anteà existebant, vehementer desideramus.

En B. P. qualiter innovationibus, et reformationibus Ecclesiasticis in Hispaniâ patratis, sumus affecti : en nostros circa eas sensus et doctrinas : modò hisce et in agendis tot tantisque tribulationibus pressi, ratione Catholicæ fidei, sanctisque Ecclesiæ regulis conformes fuerimus, et V. B. aliquod solatium tulerimus, *tristitia nostra vertetur in gaudium,* et nihili tot hucusque per-

muy antiguos tiempos, y bajo la proteccion de todas las leyes aun civiles, y aun que es muy pública la enagenacion de los bienes temporales que de sus manos pasan á la utilidad de los Pueblos, conocemos que asignarle una merced ó salário, es lo mismo que reducirla á la servidumbre, y que debe subsistir por sí y con con sus propios bienes, para que pueda desempeñar bien sus cárgos con independencia y eficácia.

Finalmente nuestros votos serán dirigidos incesantemente al Cielo, y á una y otra Suprema Potestad Eclesiástica y civil en favor de todos los establecimientos de los Ordenes regulares, en los cuales siempre hemos tenido estudiosos coadjutores, prontos para los Cátedras, y celosos para administrar los sacramentos particularmente el de la Penitencia, y para socorrer á los enfermos con obras de piedad; y deseamos que no esten sugetos á los Ordinarios como *la Junta Real y Ecclesiástica* ha consultado, por que esto seria destruir su unidad, de la cual proviene principalmente su utilidad; sino que lo estén como antes existian á sus Provinciales y Ministros generales bajo la inmédiata sumision de la silla Apostólica de la cual tambien los Obispos tenemos recibida y delegada la suficiente autoridad sobre los Regulares, paratodo lo que sea necesario y conveniente al régimen de las Diócesis.

Ved aqui, o B. P., los afectos que hemos padecido con las innovaciones y reformas eclesiásticas perpetradas en España: hemos manifestado con respecto á ellas nuestras opiniones y doctrinas: con tal que tantos y tan graves padecimientos y tribulaciones como hemos padecido, y nuestro modo de padecer en confirmacion de nuestra fé Católica hayan sido conformes á las Santas Reglas de la Yglesia, y con esto hayamos contribuido á dar algun con-

toutes les lois, même civiles, et quoique l'aliénation de ses biens temporels, qui se répandaient de ses mains pour l'utilité des peuples, soit malheureusement trop connue, nous comprenons et nous reconnaissons que l'assujettir à un salaire, c'est l'asservir, elle qui doit subsister de ses propres biens pour s'acquitter dignement et indépendamment et efficacement de ses saintes fonctions.

Enfin nos vœux seront incessamment dirigés au ciel, et à la suprême puissance ecclésiastique et civile, en faveur de tous les établissements des religieux réguliers, dans lesquels nous avons toujours trouvé d'empressés coadjuteurs, habiles dans la chaire, et zélés pour administrer les sacrements, surtout celui de Pénitence, et pour secourir les infirmes par des œuvres de piété; nous désirons ardemment qu'ils ne soient point soumis aux ordinaires, comme le voudrait *l'assemblée royale ecclésiastique*, parce que ce serait détruire leur unité, d'où résulte principalement leur utilité; mais qu'ils soient sujets, comme du passé, à leurs Provinciaux et à leurs généraux, sous l'immédiate dépendance du Siége Apostolique, duquel, nous, Evêques, avons reçu par délégation une autorité suffisante sur les réguliers pour tout ce qui est nécessaire, et pour tout ce qui est convenable au gouvernement de nos Diocèses.

Voilà, T. S. P. ce que nous avons souffert des innovations et des réformes ecclésiastiques en Espagne: Voilà nos sentiments et notre doctrine à leur égard: pourvu que seulement dans ce que nous avons fait au milieu de tant de tribulations qui nous pressaient de toutes parts, nous ayons été conformes à la foi catholique et aux saintes règles de l'Eglise, pourvu que nous ayons apporté quelques consolations à V. S. *Notre tristesse sera changée en joie.*

pessas habemus. Fortè nobis majora manent, et imminent sufferenda; verùm omnia patienter, modò fidei depositum cum sanctis praxibus, et Ecclesiæ Disciplina integra conservetur, jubante Jesu Redemptoris Nostri gratiâ, sustinebimus. Deprecare quæsumus B. P., ut *Deus confirmet in virtute suâ quod operatus est in nobis.* Manus Vestræ purissimæ in Cœlum erectæ à Misericordiarum Patre, et totius consolationis Deo, Beatis Apostolis Petro et Paulo, qui tantam pro Nostri Regni conversione sollicitudinem, dùm adhuc in vivis agerent ostenderunt, intercedentibus, quod nostris meritis non valemus, adipiscentur: Et certè quid Jesus, suo in terris Vicario, et supremo Pastori, Sanctissimæ Genitricis suæ hæreditatem roganti renuet? Intereà tamen Paternales oculos ad hosce filios vestros commœrentes convertens, doce nos, et tuis salutaribus instructionibus imbue, et si quæ pro temporum difficultate concedendæ sunt facultates, eas benignus indulge, ut possimus resistere in die malâ, et in omnibus perfecti stare, dùm nos in Dei præsentiâ manentes, pro V. B. salute et vitâ, quantùm sancta Ecclesia indiget prorogatione enixè rogamus, ac Vestris Pedibus provoluti, humiliter et majori quâ possumus reverentiâ Apostolicam Benedictionem postulamus.

Datum Hispaniâ, primâ die Octobris anni 1839.

Est originalis apographum.

INSTITUCION ... OBRA SOCIAL Caja de Ahorros de Vitoria

suelo á V. B., *nuestra tristeza se convertirá en gozo*, y tendremos en nada las aflicciones con que hasta aqui hemos sido oprimidos. Acaso réstan aun y nos amenazan mayores tribulaciones que sufrir; pero todas las sobrellevaremos con paciencia, ayudados de la gracia de Jesucristo Nuestro Redentor, con tal que pueda conservarse íntegro y puro el depósito de la fé con las Santas prácticas de la Disciplina de la Yglesia. Os rogamos pues, o B. P., pidais á Dios *confirme con su virtud lo que ha obrado en nosotros*. Vuestras purisimas Manos levantadas al cielo consequiran del Padre delas Misericordias y Dios de toda consolacion por la intercesion de los Bienaventurados Apóstoles San Pedro y San Pablo que viviendo en carne mortal manifestaron tanto empeño en la conversion de nuestro Reino, lo que nosotros no podemos consequir por nuestros córtos méritos. Y á la verdad? que reusara Jesucristo conceder á su Vicario en la tierra y Supremo Pastor, cuando pida por la heréncia de su Santisima Madre? Entre tanto volviendo vuestros Paternales ójos á estos afligidos hijos enseñadnos, instruídnos con vuestros saludables documentos, y concedednos benignamente las facultades que en estas difíciles circunstáncias os digneis, para que podamos resistir en el dia malo, y confirmárnos para no vacilar en nuestro modo de obrar mientras nosotros pedimos á Dios en su adorable presencia, y le suplicamos incesantemente por la salud y vida de V. B. tan dilatada cuanto la Yglesia Santa necesita, y postrados humildemente á vuestros Pies con la mayor sumision y reverencia que podemos, os pedimos la bendicion Apostólica.

Dada en España, el dia 1.° de Octubre de 1839.

Es copia de la original.

et nous ne nous souviendrons plus de tant de maux que nous avons éprouvés. De plus grandes calamités nous attendent peut-être encore, mais avec l'aide de notre Rédempteur J.-C., nous les supporterons avec patience, si seulement le dépôt de la foi et de la discipline ecclésiastique avec ses pratiques saintes peut se conserver intact. Nous vous en conjurons, T. S. P., *priez que Dieu par sa puissance confirme ce qu'il a opéré en nous*. Ce que nos propres mérites ne nous permettent pas d'espérer, vous nous l'obtiendrez du pére des miséricordes, du Dieu de toute consolation, en élevant au ciel vos mains trés-pures, et par l'intercession des bienheureux Apôtres Pierre et Paul, qui, pendant qu'ils étaient encore sur la terre, montrérent une si grande sollicitude pour la conversion de notre Royaume. Et que pourrait refuser Jésus à son Vicaire sur la terre, au suprême Pasteur, priant pour l'héritage de sa trés-sainte mére? — Daignez aussi tourner vos regards paternels sur vos fils affligés, instruisez-nous, remplissez-nous de vos salutaires avis; et si à cause de la difficulté des temps, quelques pouvoirs nous sont nécessaires veuillez nous les accorder dans votre bonté, afin que nous puissions résister aux jours mauvais et rester parfaits en tout; de notre part, demeurant en la présence de Dieu, nous le prions avec ardeur pour le salut et pour la vie de V. S., afin qu'il la prolonge autant qu'il sera nécessaire aux besoins de l'Eglise, et prosternés humblement à vos pieds, avec la révérence la plus profonde, nous vous demandons votre bénédiction Apostolique.

Donné en Espagne, 1er octobre 1839.

Copié sur l'original.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

BESANÇON. — IMPRIMERIE DE BINTOT.